CINQ CHAPITRES DE LA PRASANNAPADĀ

CINQ CHAPITRES DE LA PRASANNAPADĀ

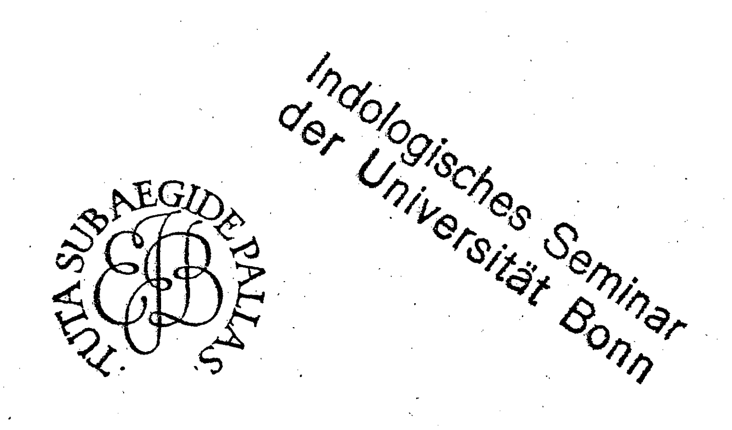
PROEFSCHRIFT

TER VERKRIJGING VAN DE GRAAD VAN DOCTOR IN DE LETTEREN EN WIJSBEGEERTE AAN DE RIJKSUNIVERSITEIT TE LEIDEN, OP GEZAG VAN DE RECTOR-MAGNIFICUS DR C. C. BERG, HOOGLERAAR IN DE FACULTEIT DER LETTEREN EN WIJSBEGEERTE, TEGEN DE BEDENKINGEN VAN DE FACULTEIT DER LETTEREN EN WIJSBEGEERTE TE VERDEDIGEN OP DONDERDAG 7 JULI 1949 TE 16 UUR

DOOR

JAN WILLEM DE JONG

GEBOREN TE LEIDEN



LEIDEN

E. J. BRILL

1949

PRINTED IN THE NETHERLANDS

PROMOTOR

PROF. DR. F. D. K. BOSCH

AVERTISSEMENT

C'est à Leyde, en 1939, que j'ai commencé mes études d'orientalisme et, malgré les difficultés causées par la guerre, en particulier la fermeture de l'Université par les Allemands, j'ai pu les continuer grâce à l'aide clandestine de mes professeurs.

En janvier 1946, je suis parti en Amérique où j'ai travaillé un an à l'Université de Harvard. Là, j'ai tiré grand profit des leçons et des avis des professeurs MM. S. ELISSÉEFF, J. R. WARE, F. W. CLEAVES, W. HUNG, CHOU YI LIANG. Le professeur M. W. E. CLARK m'a initié à la langue tibétaine et à la Prasannapadā par l'explication du premier chapitre.

Depuis Février 1947, mes études se sont poursuivies à Paris où j'ai suivi les cours des professeurs Mlle. LALOU, MM. P. DEMIÉVILLE, J. BLOCH, L. RENOU, J. FILLIOZAT, E. BENVENISTE, R. DES ROTOURS, P. MUS, O. LACOMBE, D. SINOR, L. HAMBIS et NGUYEN PHO.

M. ET. LAMOTTE, professeur à l'Université de Louvain, a relu avec moi la plus grande partie de mon travail et m'a donné de précieux conseils, qui ont beaucoup contribué à l'amélioration de ma traduction. M. J. GERNET m'a rendu grand service en corrigeant mon français.

J'exprime ici ma profonde gratitude à tous mes maîtres. Je tiens aussi à remercier l'Institut Sinologique de Leyde, la Fondation Rockefeller et le Gouvernement français dont l'aide financière m'a permis de continuer mes études en Amérique et en France.

Paris, Février, 1949.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

C'est Burnouf qui, le premier, a fait connaître la Prasannapadā dans son *Introduction à l'histoire du Buddhisme Indien,* parue en 1844. Il a consacré plusieurs pages (Ie éd. p. 543-545; p. 559-562) à l'ouvrage de Candrakīrti et a traduit trois passages (éd. de La Vallée Poussin, p. 50.6-53.5; 62.4-63.7; 45.1-5). Après Burnouf l'existence de la Prasannapadā semble avoir été oubliée [1]. L'étude de la Prasannapadā n'est devenue vraiment possible qu'après la parution de l'édition de L. de La Vallée Poussin, édition copieusement annotée et pourvue d'index détaillés et qui reste un modèle d'édition de texte sanskrit bouddhique (*Mūlamadhyamakakārikās de Nāgārjuna avec la Prasannapadā, commentaire de Candrakīrti, Bibliotheca Buddhica,* vol. IV, St. Pétersbourg, 1903-1914). Des 27 chapitres de l'ouvrage, 10 ont été traduits: les chapitres 1 et 25 par Th. Stcherbatsky dans *The Conception of Buddhist Nirvāṇa* (Leningrad, 1927); le chapitre X par St. Schayer dans le Vol. VII du *Rocznik Orjentalistyczny* (RO, VII, p. 26-52, Lwow, 1930) et les chapitres V, XII, XIII, XIV, XV, XVI, également par Schayer dans les *Ausgewählte Kapitel aus der Prasannapadā* (Cracovie, 1931); le chapitre XVII par Et. Lamotte (*Mélanges chinois et bouddhiques,* vol. IV, p. 265-288, Bruxelles, 1936). Enfin, une analyse des thèses principales de la Prasannapadā a été donnée par Poul Tuxen (*Indledende Bemaerkninger til Buddhistik relativisme,* Copenhague, 1936).

Le Tandjour nous a conservé trois autres commentaires des kārikā de Nāgārjuna, antérieurs à celui de Candrakīrti: l'Akutobhaya, attribué à tort à Nāgārjuna (traduit par Max Walleser, *Die Mittlere Lehre des Nāgārjuna nach der tibetischen Version übertragen,* Heidelberg, 1911); la Buddhapālita nāma Mūlamadhyamakavṛtti de Buddhapālita (publiée partiellement par Walleser, *Bibliotheca Buddhica,* Vol. XVI, St. Pétersbourg, 1913-

1) L'édition de la Buddhist Text Society (Calcutta, Baptist mission Press, 1894-1897) et la traduction partielle dans *Journal of the Buddhist Text Society of India* (Vol. 3-6, 1895-1898) n'ont pas une valeur scientifique suffisante.

1914); le Prajñāpradīpa de Bhāvaviveka (publié partiellement par WALLESER, *Bibliotheca Indica*, work 226, No 1396, Calcutta, Asiatic Society of Bengal, 1914). Ce dernier ouvrage a été à son tour commenté par Avalokitavrata dans sa Prajñāpradīpaṭīkā, ouvrage volumineux qui occupe trois volumes du Tandjour (Mdo XX, XXI, XXII).

En chinois il nous est conservé: T. XXX, No. 1564, un commentaire par Ts'ing mou (l'original sanskrit de ce nom a été reconstruit différemment: Piṅgala, Piṅgalaka et Vimalākṣa) qui a été traduit par WALLESER (*Die Mittlere Lehre des Nāgārjuna nach der chinesischen Version übertragen*, Heidelberg, 1912); T. XXX, No. 1565, deux chapitres d'un commentaire d'Asaṅga (TUCCI, *Studi Mahāyānici*, p. 523, n. I, dit: Il Nanjiō ha torto di dire che esso „tratta della dottrina del I° Varga del Mahāprajñāpāramitāsūtra". In verità è un largo commento della strofa introduttiva e della kārikā I del Madhyamakaśāstra); T. XXX, No. 1566, le Prajñāpradīpa de Bhāvaviveka; T. XLII, No. 1824, un commentaire original par Ki Tsang (549-623).

Le nombre considérable de ces commentaires [2]) témoigne de l'importance que l'on a attaché dans l'Inde, au Tibet et en Chine [3]) aux kārikā de Nāgārjuna qui sont toujours restées l'ouvrage fondamental de l'école Madhyamaka. Si l'on veut étudier l'histoire de cette école, l'étude de ces commentaires s'impose. Il me semble qu'il faut la commencer par le commentaire de Candrakīrti, puisque ce dernier est le seul dont le texte sanskrit est conservé. De plus, ce commentaire a été traduit avec beaucoup de soin en tibétain. La valeur des traductions tibétaines pour l'édition des textes bouddhiques sanskrits a été reconnue depuis longtemps. L. DE LA VALLÉE POUSSIN, dans l'avant propos de son édition de la Prasannapadā, dit: „Je n'ai pas hésité à considérer la version tibétaine comme plus digne de confiance que la traduction manuscrite". Malheureusement les éditeurs de textes sanskrits bouddhiques ont rarement édité la version tibétaine du texte sanskrit qu'ils ont publié. Néanmoins l'édition de la version tibétaine de textes conservés en sanskrit serait très souhaitable pour

2) Seuls sont énumérés ceux qui ont été conservés.
3) Et aussi au Japon; mais j'ai laissé de côté ici l'activité des commentateurs japonais qui intéresse surtout l'histoire de l'école Madhyamaka au Japon.

trois raisons: I, Les versions tibétaines permettent de contrôler les lectures adoptées par l'éditeur du texte sanskrit; II, Elles sont souvent une aide précieuse pour l'interprétation du texte; III, Elles facilitent l'étude des versions tibétaines dont l'original sanskrit n'est pas conservé. Car ce n'est qu'en étudiant les versions tibétaines de textes conservés en sanskrit qu'on peut se rendre compte du système de traduction employé par les traducteurs tibétains. C'est pourquoi j'ai jugé utile d'ajouter la version tibétaine des cinq chapitres traduits, suivie de glossaires sanskrit-tibétain et tibétain-sanskrit. Les glossaires sont loins d'être complets, car j'ai donné surtout les termes techniques et les équivalences qui ne sont pas évidentes au premier abord.

Le concept fondamental de la philosophie nāgārjunienne est „La vacuité" (*śūnyatā*). Beaucoup de savants ont discuté la signification de ce concept; parmi eux il faut citer les noms de KEITH[4]), E. J. THOMAS[5]), G. TUCCI[6]), L. DE LA VALLÉE POUSSIN[7]), TH. STCHERBATSKY[8]), ST. SCHAYER[9]) et P. TUXEN[10]). Leurs discussions ont beaucoup contribué à une meilleure compréhension des idées nāgārjuniennes. Mais il me semble que la plupart des interprètes ont oublié un fait très important, ce qui les a empêchés d'arriver à une vue juste des intentions de Nāgārjuna. Ils ont presque tous considéré Nāgārjuna exclusivement comme philosophe, et ont trop oublié qu'il était avant tout un croyant fervent. Il faut être reconnaissant à POUL TUXEN d'avoir rappelé cette vérité essentielle. Il ne me semble pas superflu de traduire ici ses propres mots (*Indledende Bemaerkninger*, p. 74): „. . . étudier ses réflexions (celles de Nāgārjuna) peut avoir pour conséquence de s'attacher exclusivement au côté philosophique de la

4) *Buddhist Philosophy in India and Ceylon*, Oxford, 1923.
5) *A History of Buddhist Thought*, London, 1933.
6) *Le Cente Strofe, Studi e materiali di storia delle religioni*, I, 1925; *Studi Mahāyānici, Rivista degli Studi Orientali*, Vol. X, p. 521-590, 1925; *Il Buddhismo*, Foligna, 1926.
7) *Nirvāṇa*, Paris, 1925; *Les Mādhyamikas et la Tathatā*, *Siddhi*, Vol. II, Paris. 1929, p. 757-761; *Réflexions sur le Madhyamaka*, *MCB*, II, 1933, p. 1-59; *Buddhica*, *Harvard Journal of Asiatic Studies*, Vol. III, 1938, p. 146-158.
8) *Conception of Buddhist Nirvāṇa*, Leningrad, 1927; *Die drei Richtungen in der Philosophie des Buddhismus*, *Rocznik Orjentalistyczny*, Vol. X, p. 1-37, Lwow, 1934; *Madhyānta-Vibhaṅga*, *Bibl.Budd.* Vol. XXX, Leningrad, 1936.
9) *Ausgewählte Kapitel aus der Prasannapadā*, Cracovie, 1931; *Das mahāyānistische Absolutum nach der Lehre der Mādhyamikas*, *Orientalistische Literaturzeitung*, XXXVIII, 1935, p. 401-415.
10) *Indledende Bemaerkninger til Buddhistik Relativisme*, Copenhague, 1936.

question. D'après mon opinion cela s'applique aussi bien à l'interprétation de Stcherbatsky qu'à celle de Schayer. A ce propos il ne faut jamais oublier, aussi bien quand il s'agit d'autres ouvrages appartenant à la philosophie brahmanique, qui en apparence ne sont que pure gymnastique de la pensée, que cela est pour les Hindous d'une importance capitale, vraiment une religion. Car la distinction entre philosophie et religion est aux yeux des Hindous une sottise". Il faut peut-être aller encore plus loin et dire que Nāgārjuna n'a qu'essayé de traduire en termes philosophiques une expérience mystique, une expérience directe et individuelle d'une réalité ineffable. On trouvera chez Nāgārjuna et Candrakīrti beaucoup de désignations pour cette réalité (*śūnyatā*, *tattva*, *pratītyasamutpāda*, etc.; cf. note 17). Mais Candrakīrti insiste sur le fait que ces désignations ne sont que des désignations indirectes, métaphoriques (*upādāyaprajñapti*) et que la réalité (*tattva*) ne peut être désignée par des mots (*prapañcaiḥ -aprapañcitam*), ne peut être enseignée par autrui (*paropadeśa — agamyam*). Il me semble évident que la réalité visée par Nāgārjuna, est une réalité d'ordre mystique et que tous ses raisonnements subtils ont pour seul but de mettre en lumière l'impuissance d'atteindre cette réalité par la connaissance. Le caractère polémique de l'ouvrage de Nāgārjuna s'explique ainsi sans difficulté. Les raisonnements ne lui servent qu'à détruire la réalité de tout ce qui est considéré comme réel par ses adversaires tant Brahmaniques que Bouddhiques afin de faire ressortir la transcendance absolue de la réalité suprême. Cette transcendance est d'ordre gnoséologique et non d'ordre ontologique, car il n'y a pas pour lui deux réalités dont l'une transcende l'autre, mais une seule réalité qui transcende toute connaissance discursive.

Dans une communication [11]) faite au XXIe congrès des Orientalistes (Paris, 24-31 Juillet, 1948), j'ai exposé les trois moyens employés pour désigner indirectement la réalité: négation, coïncidence des opposés, et désignation par métaphore. Mais à ce propos il ne faut jamais perdre de vue que ces moyens ne permettent pas d'atteindre la réalité et que pour la connaître dans sa vraie nature il faut en avoir une expérience directe.

---

11) *Le problème de l'absolu dans l'école Madhyamaka* (à paraître dans la *Revue philosophique*).

OUVRAGES CITÉS

Aṅguttaranikāya, éd. R. Morris-E. Hardy, 5 vol. (PTS), London, 1885-1900.

Abhisamayālaṃkārāloka, éd. U. Wogihara, Tōkyō, 1932-35.

Bhāvaviveka, Prajñāpradīpa, trad. chin., T. XXX, No. 1566.

E. Burnouf, *Introduction à l'histoire du Buddhisme Indien*, Paris, 1844.

A Commentary to the Kāśyapaparivarta, ed. in Tibetan and Chinese by Baron A. von Staël-Holstein, Peking, 1933.

P. Demiéville, *Byō, Hōbōgirin*, fasc. III, p. 224-270, Paris 1937.

Dīghanikāya, éd. T. W. Rhys Davids-E. J. Carpenter, 3 vol. (PTS), London, 1890-1911.

Dhammapada, éd. tr. C. Rhys Davids (minor Anthologies No. 1), London, 1931.

N. Dutt, *Gilgit manuscripts*, vol II: *the Samādhirājasūtra*, Calcutta, 1941.

D. L. Friedmann, *Sthiramati, Madhyāntavibhāgaṭīkā*, Utrecht, 1937.

Har Dayal, *The Bodhisattva doctrine in Buddhist Sanskrit literature*, London, 1932.

Kāśyapaparivarta, éd. Baron A. von Staël-Holstein, Shanghai, 1926.

A. B. Keith, *Indian Logic and Atomism*, Oxford, 1921.

—, *Buddhist Philosophy*, Oxford, 1923.

S. Konow, *The two first Chapters of the Daśasāhasrikā, restoration of the Sanskrit text, Analysis and Index* (*Avhandlinger utgitt av Det Norske Videnskaps-Akademi i Oslo*), Oslo, 1941.

L. de La Vallée Poussin, *La négation de l'âme et la doctrine de l'acte, Nouvelles recherches sur la doctrine de l'acte* (*JA*, 1902, p. 237-306; *JA*, 1903, p. 357-450).

—, *Mūlamadhyamakakārikās de Nāgārjuna avec la Prasannapadā Commentaire de Candrakīrti* (*Bibl. Buddh.* vol. IV), St. Pétersbourg, 1903-1913.

L. de La Vallée Poussin, *Madhyamakāvatāra*, éd. tib. par L. de La Vallée Poussin (*Bibl. Buddh.* vol. IX), St. Pétersbourg, 1912.

—, *Madhyamakāvatāra*, trad. d'après la version tibétaine par L. d. L. V. P., *Le Muséon*, N.S. 8 (1907), p. 249-317; 11 (1910), p. 271-358; 12 (1911), p. 235-328.

—, *Théorie des douze causes* (Univ. de Gand. *Recueil*, Fasc. No. 40), Gand, 1913.

—, *Abhidharmakośa de Vasubandhu*, 6 vol., Paris, 1923-1931.

—, *Nirvāṇa*, Paris, 1925.

—, *Vijñaptimātratāsiddhi*, 3 vol., Paris, 1928-1948.

—, *Réflexions sur le Madhyamaka*, *MCB* II, p. 1-59, Bruxelles, 1933.

—, *Le dogme et la philosophie du Bouddhisme*, 2. éd., Paris, 1930.

—, *Documents d'Abhidharma*, *MCB* V, p. 7-187, Bruxelles, 1937.

Et. Lamotte, *Le Traité de l'Acte de Vasubandhu*, *MCB* IV, p. 151-264, Bruxelles, 1936.

—, *Madhyamakavṛtti XVIIe Chapitre: Examen de l'acte et du fruit*, *MCB* IV, p. 265-288, Bruxelles, 1936.

—, *La somme du grand véhicule*, 4 vol., Louvain, 1938-1939.

—, *Le Traité de la grande Vertu de Sagesse*, Tome I, Louvain, 1944.

S. Lévi, *Mahāyānasūtralaṃkāra* (*BEHE* No. 159, No. 190), Paris, 1907-1911.

E. Obermiller, *The term śūnyatā and its different interpretations, based chiefly on Tibetan sources*, *Journal of the Greater Indian Society*, I, p. 105-117, 1934.

P. Patel, *Catustava*, *IHQ* VIII, p. 316-331, p. 689-705; X, p. 82-89.

J. Rahder, *Daśabhūmikasūtra*, Louvain, 1926.

—, *La Carrière du Saint Bouddhique*, *Bulletin de la maison Franco-Japonaise*, Vol. II, No. 1, Tokyo, 1929, p. 1-22.

—, *La Satkāyadṛṣṭi d'après Vibhāṣā*, 8, *MCB* I, p. 227-239, Bruxelles, 1932.

K. Régamey, *Three chapters from the Samādhirājasūtra*, Warszawa 1938.

—, *Bhadramāyākāravyākaraṇa*, Warszawa, 1938.

Sarvadarśanasaṃgraha, transl. by E. B. Cowell and A. E. Gough, London, 1882.

St. Schayer, *Feuer und Brennstoff, ein Kapitel aus dem Mādhya-*

Nāgārjuna's Mādhyamika śāstra
„the guide-book of the school

mika-Śāstra des Nāgārjuna mit der Vṛtti des Candrakīrti, RO VII, p. 26-52, Lwow, 1930.

St. Schayer, *Ausgewählte Kapitel aus der Prasannapadā*, V, XII-XVI, *Einleitung, Übersetzung und Anmerkungen, Acad. polon., Mém. de la commission orient.* No. 14, Cracovie, 1931.

—, *Das Mahāyānistische Absolutum nach der Lehre der Mādhyamikas ,Orientalistische Literaturzeitung* XXXVIII, 1935, p. 401-415.

—, *Contributions to the problem of time in Indian philosophy*, Cracovie, 1938.

Th. Stcherbatsky, *Teoriya poznaniya i logika po učeniyou pozdneisikh buddhistov*, St. Pétersbourg, 1909.

—, *La théorie de la connaissance et la logique chez les Bouddhistes tardifs*, trad. par Mad. I. de Manziarly et P. Masson-Oursel, Paris, 1926.

—, *Erkenntnistheorie und Logik nach der Lehre der späteren Buddhisten*, München, 1924. (Übers. von O. Strauss).

—, *The central conception of Buddhism and the meaning of the Word „Dharma"*, Royal Asiatic Society, London, 1923.

—, *The conception of Buddhist Nirvāṇa*, Leningrad, 1927.

—, *Buddhist Logic*, 2 vol. (*Bibl. Budd.* vol. XXVI), Leningrad, 1930-32.

—, *Madhyāntavibhaṅga*, (*Bibl. Budd.* vol. XXX), Leningrad, 1936.

—, *Die drei Richtungen in der Philosophie des Buddhismus*, *RO* X, 1934, p. 1-37.

L. Suali, *Matériaux pour servir à l'histoire du Matérialisme indien*, *Muséon*, N.S. 9 (1908), p. 277-298.

D. T. Suzuki, *Studies in the Laṅkāvatāra Sūtra*, London, 1930.

Tattvasaṃgraha, éd. E. Krishnamacharya, 2 vol. (GOS No. XXX-XXXI), Baroda, 1926.

—, trad. G. Jha, 2 vol. (GOS No. LXXX, LXXXIII), Baroda, 1937-39.

E. J. Thomas, *A History of Buddhist Thought*, London, 1933.

G. Tucci, *The Ratnāvalī of Nāgārjuna*, *JRAS*, 1934, p. 307-325; 1936, p. 237-252, p. 423-435.

—, *Studi Mahāyānici*, I: *La versione cinese del Catuḥśataka di Āryadeva confrontato col testo sanscrito e la traduzione tibetana, Rivista degli Studi Orientali*, Vol. X, p. 521-567.

G. Tucci, *Linee di una storia del Materialismo Indiano*, *R. A. dei Lincei*, Ser. V, vol. XVII, fasc. VII, p. 242-310, 1924; Ser. VI, vol. II, Fasc. X, p. 667-713, 1929.

—, *Le Cento Strofe*, *Studi e materiali di storia delle religioni*, I, 1925.

—, *Il Buddhismo*, Foligna, 1926.

P. Tuxen, *Indledende Bemaerkninger til Buddhistisk Relativisme* (*Festskrift udgivet af Köbenhavns Universitet*), Copenhague, 1936.

Theragāthā, éd. H. Oldenberg (PTS), London, 1883.

Udānavarga, texte tib., éd. H. Beckh, Berlin, 1911.

—, éd. N. P. Chakravarti (Mission Pelliot No. IV), Paris, 1930.

P. L. Vaidya, *Etudes sur Āryadeva et son Catuḥśataka*, Paris, 1923.

M. Walleser, *Prajñā Pāramitā* (*Quellen der Religions-Geschichte*), Göttingen-Leipzig, 1914.

E. Windisch, *Buddha's Geburt* (*Abh. d. philol.-hist. Klasse d. K. Sächs. G. d. W.* Vol. XXVI, num. II), Leipzig, 1908.

ABREVIATIONS

Aṅg. — Aṅguttaranikāya
Dhpa. — Dhammapada
GOS — Gaekwad Oriental Series
IHQ — *Indian Historical Quarterly*
JA — *Journal Asiatique*
JRAS — *Journal of the Royal Asiatic Society*
K. — Abhidharmakośa
MCB — *Mélanges chinois et bouddhiques*
N. — version tibétaine de la Prasannapadā, Tandjour noir (Musée Guimet, Fonds Tib. No. 216)
P. — version tibétaine de la Prasannapadā, Tandjour rouge (Bibliothèque Nationale, Fonds Tib. No. 216)
Pr. — Prasannapadā
RO *Rocznik Orjentalistyczny*
Siddhi — Vijñaptimātratāsiddhi
T. Taishō Issaikyō, éd. J. Takakusu-K. Watanabe, 55 vol., Tokyo, 1924-1929.
[tr.] renvoie aux pages et lignes de la traduction.

STELLINGEN

I.

Ten onrechte beschouwt Stcherbatsky het Boeddhisme als een metaphysische theorie, die gekenschetst kan worden als een radicaal pluralistisch systeem (The Central Conception of Buddhism, London, 1923, p. 73).

II.

De opvatting van Foucher, dat het Boeddhisme in wezen „une discipline de moralité" is, miskent het wezen van het Boeddhisme (La vie du Bouddha, p. 336).

III.

De argumenten, door Foucher te berde gebracht tegen de opvatting van Lamotte, dat iedere poging om in de legende van Boeddha een historische kern te willen ontdekken ijdel is, zijn niet overtuigend (La vie du Bouddha, p. 349-50; Lamotte, La légende du Bouddha, RHR CXXIV, 1947-48).

IV.

Forke heeft in zijn „Geschichte der chinesischen Philosophie" veel te weinig aandacht geschonken aan de belangrijke rol, die de Boeddhistische philosophie in China gespeeld heeft.

V.

Bij de behandeling van het Boeddhisme in zijn „Geschichte des chinesischen Reiches" heeft Franke ten onrechte de „Tch'ou san tsang ki tsi", een der belangrijkste bronnen voor de geschiedenis van het Boeddhisme in China, verwaarloosd.

VI.

Het zich in de Bibliothèque Nationale bevindende Nam-manuscript bevat een gedeelte van het ontbrekende begin der tekst door Thomas gepubliceerd (F. W. Thomas, Nam, An ancient language of the Sino-Tibetan borderland, London, 1948).

VII.

Ten onrechte heeft Rahder aan Nanjō 1325 (T. 606) de titel gegeven van Caryāmārgabhūmisūtra (Rahder, Daśabhūmikasūtra, Leuven, 1926, p. XIX).

VIII.

Takeuchi heeft in zijn studie over Tao-ngan een te eenzijdige voorstelling gegeven van de figuur van Fo-t'ou-teng (Shinagaku, vol. II, 8, 1922).

IX.

De waarde van de overleveringen betreffende de verschillende Boeddhistische scholen zal slechts door een nauwgezet critisch onderzoek bepaald kunnen worden.

X.

Het zou ten zeerste aanbeveling verdienen een Tibetaans-Sanskrit woordenboek samen te stellen op grondslag van de overgeleverde Boeddhistische Sanskritteksten.

XI.

De studie van het Boeddhisme behoort als een zelfstandige tak der Oosterse wetenschappen te worden beoefend.

XII.

Aan de organisatie van het wetenschappelijk onderzoek op het gebied der letteren wordt in Frankrijk veel meer aandacht besteed dan in Nederland.

CHAPITRE XVIII

LE MOI [1]

I. INTRODUCTION

Objection [2]. — Si les passions, les actes, les corps, les agents, les fruits et tout le reste ne sont pas réalité (tattva), mais bien que tout irréels qu'ils soient, à l'instar d'une ville de Gandharva, apparaissent aux sots sous l'aspect d'une réalité [3], qu'est-ce donc ici que la réalité et comment entrer dans cette réalité?

Réponse. — Ici, cette réalité est la destruction de l'idée du moi et du mien tant en ce qui concerne l'intérieur que l'extérieur par la non-perception de toute chose tant intérieure qu'extérieure. Quant à l'entrée dans cette réalité, cf. en détail le Madhyamakāvatāra où il est dit:

Voyant par son intelligence que toutes les passions et fautes résultent de la vue fausse sur la personnalité [4]) et
comprenant que le moi est l'objet de cette vue fausse, le Yogin rejette le moi [5]).

(D'abord il faut ici exposer le problème en question. — Le Yogin, désirant entrer dans la réalité et détruire totalement les passions et les fautes, examine quelle est la racine de la transmigration. Examinant ainsi la transmigration) [6] il voit que la transmigration a pour racine la vue fausse sur la personnalité, que le moi seul

1) Le problème de l'existence du moi (ātman) ou de l'individu (pudgala) est traité dans beaucoup de textes bouddhiques. Des références bibliographiques sont données par Lamotte, Traité, p. 43, n. 3.

2) Ce passage est traduit par DE LA VALLÉE POUSSIN, *Madhyamaka, MCB.*, II, p. 53.

3) On trouve la même idée dans une stance du Sūtrālaṃkāra, XIX, 53-54:
tattvam samcchādya bālānām atattvaṃ khyāti sarvataḥ /
tattvam tu bodhisattvānām sarvataḥ khyāti apāsya tat //
Cette stance est citée dans le Mahāyānasaṃgraha, Ch. IX, 3. LAMOTTE, p. 264 traduit: „Chez les sots, l'Irréel, cachant le Réel, apparaît de toutes parts; mais chez les Bodhisattva, le Réel, écartant l'irréel, apparaît de toutes parts".

4) Pour la vue fausse sur la personnalité (satkāyadṛṣṭi), voir DE LA VALLÉ POUSSIN, K. V. 15-17: „Croire au moi et au mien, c'est la satkāyadṛṣṭi", et aussi J. RAHDER, *La Satkāyadṛṣṭi d'après Vibhāṣā*, 8, *MCB*, I, p. 227-239.

5) Ces stances sont traduites par DE LA VALLÉE POUSSIN, *Muséon* XII, 1911, p. 282.

6) Le passsage entre parenthèses est traduit d'après le tibétain.

est l'objet de la vue fausse sur la personnalité, que par la non-perception du moi il détruit la vue fausse sur la personnalité et que par cette destruction il fait cesser toutes les passions. En premier lieu il examine le moi même: Qu'est-ce que ce moi qui est l'objet de l'idée du moi? Cet objet de l'idée du moi, aurait-il pour nature propre les agrégats ou serait-il distinct de ces agrégats?

2. LE MOI N'EST PAS IDENTIQUE AUX AGRÉGATS

Puisque les thèses du contenant, du contenu et de la possession rentrent dans les thèses d'identité et d'altérité [7]) et qu'il entend se résumer, le Maître désireux de commencer la réfutation du moi par la réfutation même des deux thèses d'identité et d'altérité, dit:

Si le moi était identique aux agrégats, il serait sujet à la naissance et à la destruction.

S'il était autre que les agrégats, il serait dépourvu des caractères des agrégats. I.

Pourquoi ailleurs, dans l'examen du Tathāgata et l'examen du feu et du combustible, cinq thèses sont-elles exposées tandis qu'ici il n'y en a que deux?

Réponse. — Puisque ces cinq thèses ont été exposées dans ces deux chapitres, du seul fait qu'elles sont exposées ailleurs, elles ne sont pas reprises ici. Mais, pour résumer, deux thèses seules sont exposées.

Si le moi était conçu comme identique aux agrégats, il serait sujet à la naissance et à la destruction et naîtrait et périrait puisque les agrégats auxquels il s'identifie sont sujets à la naissance et à la destruction. Mais un tel moi n'est pas admissible, parce qu'il s'en suivrait beaucoup de fautes. Il sera dit en effet:

> Si la naissance du moi était postérieure à sa non-existence, il en résulterait la difficulté suivante:

---

7) La relation entre le moi et les opérants peut être conçue de cinq manières. Voir SCHAYER, *Ausgewählte Kapitel*, p. 90, n. 60: Ist der pudgala real, so musz die Alternative entschieden werden, ob er I) mit den skandhas identisch (ekatva), oder 2) nicht identisch (paratva) ist. Die zweite Mögliglichkeit kann noch weiter zerlegt werden: 3) die skandhas sind im pudgala enthalten (der pudgala is ein Behälter, ādhāra der skandhas), 4) der pudgala ist in den skāndhas (der pudgala ist der Inhalt, ādheya des skandhas) und 5) der pudgala besitzt die skandhas ist skandhavān. Dieses fünfgliedrige Schema erschöpft alle möglichen Theorien über das Ich. Die Mādhyamikas beweisen, dasz alle fünf Thesen falsch sind und folgern daraus, dasz der Begriff des pudgala (sattva, ātman) irreal ist.

le moi serait créé ou il serait produit sans cause [8]).

De même:

Le moi n'est pas identique aux agrégats qu'il s'approprie, car ceux-ci périssent et naissent [9]).

Comment le moi qui s'approprie les agrégats serait-il identique aux agrégats appropriés [10]) ?

En outre:

Si le moi était les agrégats, ceux-ci étant multiples, le moi serait multiple [11]);

le moi serait quelque chose de réel; et la connaissance d'une telle chose ne pourrait être erronée [12]).

Le moi serait certainement anéanti au moment du Nirvāṇa; il y aurait, avant le Nirvāṇa, d'instant en instant, destruction et naissance [du moi];

l'agent détruit, son fruit n'existerait pas; un autre mangerait l'action accumulée par un autre [13]).

Ceci est dit dans le Madhyamakāvatāra. Cette thèse y est exposée en détail. Pour la comprendre, il faut se rapporter à cette exposition. Ici nous ne l'expliquerons pas de nouveau longuement.

Ainsi donc le moi n'est pas identique aux agrégats.

3. LE MOI N'EST PAS DISTINCT DES AGRÉGATS

Le moi n'est pas non plus distinct des agrégats. — Si le moi était autre que les agrégats, il serait dépourvu des caractères des

---

8) Le moi ne peut être ni créé (kṛtaka) ni produit sans cause (ahetuka). Voir Pr. 580.9-581.8, et SCHAYER, *Ausgewahlte Kapitel*, p. 90, n. 60. I: nimmt man aber an, dasz es (das Ich) entstehen kann, „ohne früher existiert zu haben", so ist das nur in zwei Fällen möglich; entweder ist das Ich ein kṛtaka-dharma und wird von einem besonderen Faktor (kartar) hervorgebracht, oder es entsteht ohne Ursache (ahetuka). Beides ist unhaltbar. Der Begriff eines kṛtaka ātman würde zu der falschen Lehre führen, dasz der saṃsara einen Anfang hat (ādimān saṃsāraḥ syāt), und die These des ahetukatva ist für den Buddhismus a priori ausgeschlossen.

9) Comparer Pr. 576, 3-4: les cinq agrégats appropriés (upādānaskandha) naissent et disparaissent à chaque moment. Mais le moi ne naît pas et ne disparaît pas à chaque moment. — Sur les agrégats appropriés, voir STCHERBATSKY, *Central Conception*, p. 98; SCHAYER, *Ausgewählte Kapitel*, p. 58, n. 42 B; Pr. 285, n. 3; DE LA VALLÉE POUSSIN, K. I, p. 13: les conditionnés impurs constituent les cinq upādānaskandhas; DE LA VALLÉE POUSSIN, *Douze causes*, p. 26-29.

10) Lire nāmopādānam au lieu de nāmopadānam.

11) Comparer BHĀVAVIVEKA, *Prajñāpradīpa*, T. XXX, p. 104 B 13 ff: „Si le moi était identique aux agrégats, il y aurait beaucoup de „moi" parce que dans chaque corps il y a beaucoup d'agrégats".

12) Voir la traduction de L. DE LA VALLÉE POUSSIN, *Muséon*, XII, 1911, p. 292.

13) Voir la traduction de L. DE LA VALLÉE POUSSIN, *Muséon*, XII, 1911, p. 294.

agrégats[14]). De même que le cheval qui est autre que le boeuf est dépourvu des caractères du boeuf, ainsi le moi, si on le concevait distinct des agrégats, serait dépourvu des caractères des agrégats. Or les agrégats, étant conditionnés, sont produits par des causes et des conditions, et possèdent les caractères de naissance, de durée et de destruction. Donc le moi qui est dépourvu des caractères des agrégats serait, d'après votre opinion, dépourvu des caractères de naissance, de durée et de destruction. Ce qui est ainsi [dépourvu de ces caractères], est soit inexistant comme une fleur du ciel, soit inconditionné comme le Nirvāṇa et ne mérite pas le nom de „moi". Il ne peut être non plus l'objet de l'idée du moi. Par conséquent le moi ne peut être distinct des agrégats.

Mais une autre explication est aussi possible. Si le moi était distinct des agrégats, il serait dépourvu des caractères des agrégats. Les cinq agrégats ont respectivement pour caractères le pouvoir d'être brisé, de sentir, de saisir les caractéristiques, de faire effort et de distinguer les objets. Si on voulait que le moi

---

14) Les caractères des agrégats sont de deux sortes: soit a) des caractères généraux (sāmānya-lakṣaṇa), soit b) des caractères propres (sva-lakṣaṇa). a). caractère (lakṣaṇa) signifie caractère général (sāmānya-lakṣaṇa). Les agrégats, en tant que conditionnés, possèdent les caractères des conditionnés. Voir SCHAYER, *Ausgewählte Kapitel*, p. 61: Hingegen wurden die vier (saṃskṛta) lakṣaṇas, das anityatva usw. als allgemeine Merkmale (sāmānyalakṣaṇa) gelehrt, weil sie allen bhāvas gemeinsam sind. Voir DE LA VALLÉE POUSSIN, K. II. p. 222: „Quels sont les caractères (lakṣaṇa) du dharma conditionné (saṃskṛtasya)? Les caractères sont la naissance, la vieillesse, la durée, l'impermanence". Les Bouddhistes n'étaient pas d'accord sur le nombre des caractères. Car, d'après certaines écoles, la durée ne peut être attribuée aux choses qui n'existent qu'en périssant d'instant en instant. (Voir DE LA VALLÉE POUSSIN, *Douze causes*, p. 61). Cf. Pr. p. 546, n. 6. Cf. aussi DE LA VALLÉE POUSSIN, K. II, P. 223, n. 3 et LAMOTTE, *Traité*, p. 36, n. 3 ou on trouvera plusieurs références. Nāgārjuna attribue trois caractères aux conditionnés. Le Chap. VII de la Pr. traite en détail des conditionnés. Comparer aussi KEITH, *Indian Logic and Atomism*, p. 207, n. 2 et SCHAYER, *Contributions*, p. 19-20. — b). Caractère (lakṣaṇa) est caractère propre (svalakṣaṇa). L. DE LA VALLÉE POUSSIN, K. I, p. 4: dharma signifie: qui porte (dhāraṇa) un caractère propre (svalakṣaṇa). Pr. Chap. XVIII, p. 304, 4, trad. LAMOTTE, *MCB* IV, p. 266: „Ce mot Dharma, dans le langage, est employé dans trois sens: pour désigner ce qui porte (dhāraṇa) un caractère propre, etc. . . . ." Identification de nature propre (svabhāva) et de caractère propre (svalakṣaṇa), cf. DE LA VALLÉE POUSSIN, K. VI, p. 159: „le caractère propre, c'est-à-dire la nature propre (svabhāva)". Sur l'équivalence de svalakṣaṇa et de svabhāva, voir la note de SCHAYER, *Ausgewählte Kapitel*, p. 55, n. 41, 3. Le pouvoir d'être brisé (rūpaṇa) est le caractère de la matière (rūpa). Sur les autres explications de rūpaṇa cf. Pr. 456, 9 et DE LA VALLÉE POUSSIN, K. I, p. 24-25; le pouvoir de sentir (anubhava) est le caractère de la sensation (vedanā), cf. Pr. 554, 7 et DE LA VALLÉE POUSSIN, K. I, p. 27; le pouvoir de saisir les caractéristiques (nimittodgrahaṇa) est le caractère de la notion (saṃjñā); cf. DE LA VALLÉE POUSSIN, k. I, p. 28. Le pouvoir de faire effort (abhisaṃskaraṇa) est le caractère des opérants (saṃskara): cf. Pr. 564, I et DE LA VALLÉE POUSSIN, K. I, p. 28-29. Le pouvoir de distinguer les objets (viṣayaprativijñapti) est le caractère de la connaissance (vijñāna); cf. DE LA VALLÉE POUSSIN, K. I, p. 30.

soit distinct des agrégats, comme la connaissance l'est de la matière, il existerait avec un caractère particulier. Et on le saisirait avec ce caractère particulier comme c'est le cas pour la connaissance et la matière. Mais on ne le saisit pas ainsi. Donc il n'est pas non plus distinct des agrégats.

4. LE MOI N'A PAS UN CARACTÈRE QUI LUI EST PROPRE

Mais dira-t-on. — Les hérétiques croient à l'existence d'un moi distinct des agrégats et parlent de son caractère spécial. Par conséquent votre démonstration ne vaut pas contre eux. — Sur la façon dont les hérétiques parlent du caractère spécial du moi, le Madhyamakāvatāra s'exprime de la manière suivante:

Le moi est conçu par les infidèles comme éternel,
inactif, jouisseur, sans qualités et sans activité [15].
Et selon qu'ils s'attachent à telle ou telle particularité du moi,
les systèmes des hérétiques se diversifient [16].

Réponse. — Il est vrai que les hérétiques parlent du caractère d'un moi distinct des agrégats. Mais ils parlent de ce caractère sans avoir saisi ce moi dans sa vraie nature. Au contraire, ne comprenant pas qu'il s'agit d'une désignation métaphorique [17] et ne réalisant pas, par crainte, que le moi n'est qu'un nom, ils perdent de vue l'existence d'une vérité conventionnelle [18] et à la suite

15) Il s'agit ici de la doctrine de l'école Sāṃkhya.

16) Traduction de ces stances: DE LA VALLÉE POUSSIN, *Muséon*, 1911, p. 283.

17) La désignation métaphorique (upādāyaprajñapti) est expliquée Pr. XXIV, 18:

Nous déclarons que la production en raison de causes (pratītyasamutpāda) est la vacuité (śūnyatā).

La vacuité est la désignation métaphorique; c'est la vacuité même qui est le chemin du milieu.

Pr. p. 504, 8-15: „Cette vacuité de nature propre est la désignation métaphorique. Elle est définie comme désignation métaphorique. On parle d'un char en raison des roues, etc.. Ce qui est désigné en raison de ses propres parties, n'est pas produit en soi (svabhāvenānutpattiḥ). La non-production en soi est la vacuité. Cette vacuité caractérisée par la non-production en soi est définie comme le chemin du milieu. Car ce qui n'est pas produit en soi ne disparaît pas et n'est donc pas non plus non-existant. Par conséquent, puisque la vacuité, caractérisée par la totale production en soi, échappe aux deux extrêmes, à savoir l'existence et la non-existence, elle est nommée le chemin du milieu, la voie moyenne. C'est pourquoi la production en raison de causes a des noms divers: vacuité, désignation métaphorique, chemin du milieu". Sur l'équivalence de śūnyatā et de pratītyasamutpāda, voir l'article d'E. OBERMILLER, *The term śūnyatā and its different interpretations, based chiefly on Tibetan sources, Journal of the Greater Indian Society*, I, p. 105-117, 1934 et le compte-rendu de L. DE LA VALLÉE POUSSIN, *MCB* III, p. 379-380. TUXEN (p. 93) traduit upādāyaprajñapti par „hypostase verbale".

18) La vérité conventionnelle (saṃvṛtisatya) s'oppose à la vérité absolue (paramār-

d'un concept faux, trompés par ce qui n'est qu'un semblant de raisonnement, ils s'imaginent faussement un moi et parlent de son caractère. Quant à ceux qui dans les chapitres relatifs à l'acte et l'agent [19]), etc. prétendent démontrer l'un par l'autre l'existence du moi et des agrégats assumés, ils sont réfutés par l'expérience même [20]).

En outre, il est dit:

De même que grâce au miroir on perçoit le reflet de son visage, mais que ce reflet n'est absolument rien en réalité.

Ainsi l'idée du moi est conçue à cause des agrégats, mais ce moi n'est rien en réalité tout comme le reflet du visage.

De même que sans miroir on ne voit pas le reflet de son visage, ainsi sans les agrégats le moi n'est pas saisi.

Pour avoir entendu une vérité de cette sorte, le noble Ānanda obtint l'Oeil de la Loi et lui aussi en parlait ainsi sans cesse aux moines [21]).

---

thasatya). Sur les deux vérités, voir DE LA VALLÉE POUSSIN, *JA* 1902, II, p. 250, n. 2, *JA* 1903, p. 360, n. 2; *Le dogme et la philosophie du Bouddhisme*, p. 113-118: *Siddhi*, p. 427, p. 547-555; *Documents d'Abhidharma*. Les deux, les quatre, les trois vérités, *MCB* V, 1937. p. 159-187. — Le profane croit à l'existence des choses. Il croit à l'existence d'un moi, à la réalité de sa naissance et de sa mort. Le profane se tient au point de vue de la réalité conventionnelle. Mais, du point de vue de la réalité absolue, les choses, le moi, etc. sont vides de nature propre (śūnya svabhāvena). Tout cela est né en raison de causes et de conditions (pratītyasamutpanna). Ce qui est né de causes et de conditions ne possède pas une nature propre puisqu'il n'est pas indépendant. Est réel du point de vue de la réalité absolue ce qui possède une nature propre. Ici se pose le problème suivant: la vérité conventionnelle est caractérisée par la distinction entre désignation et objet de désignation, connaissance et objet de connaissance (Pr. 493, 5: sarva evāyamabhidhānābhidheyajñānajñeyādivyavahāro' śeṣo lokasaṃvṛtisatyamityucyate); mais dans la réalité absolue, dans la vraie réalité (tattva) ces distinctions n'existent plus. Par conséquent, elle est ineffable, inconnaissable. Cependant le Saint peut accéder à la réalité par une intuition d'ordre mystique. Candrakīrti dit (57, 7): „La réalité absolue, c'est le silence des Saints" (paramārtho hyāryāṇāṃ tūṣṇīmbhāvaḥ). Néanmoins, il faut connaître d'abord la réalité conventionnelle pour être capable d'arriver à l'absolu. C'est ce qu'explique Candrakīrti p. 494: la réalité absolue ne peut être enseignée sans qu'on ait recours aux expressions mondaines, caractérisées par (la distinction entre) désignation et objet de désignation, connaissance et objet de connaissance, etc.. Si la vérité absolue n'est pas enseignée, on ne peut pas accéder à elle et on ne peut pas accéder au Nirvāṇa si on n'a pas accédé à la vérité absolue.

19) Le chapitre VIII de la Prasannapadā: „L'agent et l'acte", démontre que l'agent et l'acte ne peuvent pas exister en tant que réalité conventionnelle que si l'un dépend de l'autre. La stance VIII, 12 dit: „L'agent fonctionne en raison de l'acte et l'acte en raison de l'agent. Nous ne voyons pas un autre argument pour prouver (leur existence)". Ils ne peuvent être démontrés que dépendant l'un de l'autre (parasparāpekṣikī siddhi), mais non indépendamment comme existant en soi (svābhāviki siddhi). De même pour le moi et les agrégats assumés par lui.

20) Lire bruvatāṃ au lieu de bruvatā.

21) Ces stances sont extraites de la Ratnāvalī, I, 31-34. éd. de TUCCI, *JRAS* 1934, p. 314-315.

Par conséquent, un nouvel effort n'est pas entrepris ici pour le démontrer. Ceux qui désirent la délivrance examinent la désignation métaphorique qui est la base de l'attachement au moi chez ceux qui sont victimes de la méprise résultant de l'ignorance. Ils disent: Cette entité (le moi), dont les cinq agrégats apparaissent comme le fondement, possède-t-elle oui ou non les caractères des agrégats? Si ceux qui désirent la délivrance examinent sous tous les aspects cette entité (le moi), ils ne la saisissent pas dans sa nature propre.

5. LE MIEN N'EXISTE PAS

Alors

Le moi n'existant pas, comment existerait le mien?

Puisqu'ils ne saisissent pas le moi, ils saisissent encore moins sous forme de mien les cinq agrégats qui sont le fondement de la désignation „moi''. De même que, quand le char est brûlé, on ne perçoit pas ses parties qui sont brûlées, aussi de même les Yogin, quand ils croient à la non-substantialité du moi, croient certainement aussi à la non-substantialité du mien, constitué par les agrégats.

Ainsi il est dit dans la Ratnāvalī:

> Les agrégats naissent de l'idée du moi; mais en réalité cette idée est fausse.
>
> Comment sans germe véritable la pousse existerait-elle vraiment?
>
> Lorsqu'on a vu que les agrégats sont irréels, l'idée du moi disparaît.
>
> Par la suite de la disparition de l'idée du moi, les agrégats ne se produisent pas de nouveau [22]).

En été, à la fin de l'après-midi, quand l'astre aux rayons brûlants est sur le point d'entrer dans cette partie du firmament qui est sans nuage, il lance des rayons comparables à ces longues étincelles produites par un feu violent déviant quelque peu, et échauffant la terre desséchée. En conséquence à proximité de cette terre desséchée, et en raison d'une vision erronée, se produisent des mirages qui ont l'aspect de l'eau; chez les gens qui se trouvent à distance ils produisent l'idée d'une eau limpide et azurée, mais,

---

22). Ratnāvalī, I, 29-30, éd. de Tucci, *JRAS*, 1934, p. 314-315.

chez ceux qui sont près, ils ne la produisent pas [23]). Ainsi à ceux qui sont éloignés de la vue vraie des entités „moi" et „mien" dans leur réalité (yathāvasthitātmātmīyapadārthatattvadarśana) et se trouvent dans la voie de la transmigration, les agrégats qu'ils s'imaginent faussement, apparaissent comme existant réellement par suite de leur attachement résultant de l'ignorance, mais ils n'apparaissent pas ainsi à ceux qui sont proches de la vue vraie de ces entités.

Ainsi il est dit par le Maître:

> La couleur qui est vue de loin, est vue distinctement par ceux qui sont proches.
> Si le mirage était de l'eau, pourquoi n'est-il pas perçu ainsi par ceux qui sont proches?
> A ceux qui sont proches, le monde n'apparaît pas de la même façon qu'à ceux qui sont éloignés,
> mais il apparaît dépourvu de caractères, de même que le mirage.
> De même que le mirage qui est semblable à de l'eau n'est ni eau, ni rien de réel,
> de même les agrégats qui sont semblables au moi, ne sont ni le moi, ni rien de réel [24]).

Par conséquent, c'est par la non-perception du moi et du mien que le Yogin s'approche certainement de la vue de l'absolu.

6. LE YOGIN QUI S'EST DÉLIVRÉ DE L'IDÉE DU MOI ET DU MIEN N'EXISTE PAS NON PLUS

Par l'extinction du moi et de ce qui profite au moi, on est délivré de l'idée du mien et de l'idée du moi. 2.

Ce qui profite au moi (ātmanīna) est ce qui est avantageux pour le moi; le mien (ātmīya), c'est les cinq agrégats. Tel est le sens. Par l'extinction, par la non-naissance et par la non-perception du moi (de ce qui est l'objet de l'idée du moi) et de ce qui profite au moi (des entités telles que les agrégats qui sont l'objet

---

23) La comparaison du mirage (marīci) est fréquente dans la littérature bouddhique. Voir les références de LAMOTTE, *Traité*, p. 357-360 et p. 363. Comparer aussi la stance, Samādhirāja, IX, 20, éd. N. DUTT, p. 101.

yathaiva griṣmāṇa madhyāhnakāle tṛṣābhitaptaḥ puruṣo vrajet /
marīcikām paśyati toyarāśim tathopamān jānatha sarvadharmān //

24) Ratnāvalī, I, 52-54, éd. de TUCCI, *JRAS*, 1934, p. 319-320.

de l'idée du mien) le Yogin se délivre de l'idée du mien et de l'idée du moi.

Objection. — Mais assurément, ce même Yogin, délivré de l'idée du mien et de l'idée du moi, il existe, lui. Or s'il existe, le moi et les agrégats sont établis.

Réponse. — Cela est faux parce que

Celui qui est dépourvu de l'idée du mien et de l'idée du moi, n'existe pas.

Celui qui [croit] voir un être, dépourvu de l'idée du mien et de l'idée du moi, [en réalité] ne voit pas. 3.

Si on ne perçoit d'aucune manière le moi et les agrégats comme existant en eux-mêmes, comment une autre entité distincte d'eux, dépourvue de l'idée du mien et de l'idée du moi, existerait-elle? On saura donc que celui qui [croit] voir ainsi un être dépourvu de l'idée du mien et de l'idée du moi, bien qu'il n'existe pas en soi, ne voit pas la vérité.

Ainsi il est dit par le Bienheureux:

> Vois que tout ce qui est intérieur est vide; vois que tout ce qui est extérieur est vide.
>
> Celui-là aussi qui médite la vacuité, n'existe pas non plus [25]).

De même:

> Celui-là aussi qui pense que les dharma sont vides est un sot, engagé dans la mauvaise voie.
>
> Les dharma vides sont exprimés par des mots; bien qu'ils soient inexprimables par des mots, ils sont désignés par des mots.
>
> Si on pense que les dharma sont apaisés, tout à fait apaisés, cette pensée n'est pas du tout vraie.
>
> Toutes les idées discursives (prapañca) sont le produit des imaginations de l'esprit. Sache donc que les dharma sont inconcevables.

De même:

> Les agrégats sont vides et dépourvus de nature propre.
> L'illumination est vide et dépourvue de nature propre.

---

25) Cette stance est citée aussi dans le neuvième chapitre du Kośa. Voir DE LA VALLÉE POUSSIN, K. IX, p. 250, n. 3.

Celui aussi qui s'applique [à obtenir le vide et l'illumination], est vide de nature propre.
Tel est l'avis du sage, mais pas du sot.

7. LA DESTRUCTION DES ACTES ET DES PASSIONS A POUR RÉSULTAT LA DÉLIVRANCE

Ainsi donc:

Si les idées du mien et du moi sont détruites, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur,
L'attachement est détruit. Par sa destruction, la naissance est détruite. 4.

Il est dit dans le Sūtra que toutes les passions ont pour origine, pour racine et pour cause la vue fausse sur la personnalité. Cette vue fausse sur la personnalité est détruite par la non-perception du moi et du mien. Par cette destruction aussi est détruite le quadruple attachement [26]: l'attachement au plaisir sensuel, l'attachement aux vues fausses, l'attachement aux règles morales et aux voeux, et l'attachement à la doctrine du moi. Par la destruction de l'attachement, la naissance qui a pour caractère la renaissance est détruite. Puisque l'ordre selon lequel la naissance est détruite, est ainsi établi, il est dit:

Par la destruction des actes et des passions, la délivrance se produit.

Quant l'attachement est détruit, l'acte d'existence qui dépend de lui ne se produit pas. L'acte d'existence étant détruit, comment la naissance, la vieillesse et la mort seraient-elles possibles? Donc il est établi que c'est par la destruction des actes et des passions que la délivrance se produit.

8. LA VACUITÉ

On demande: Que faut-il donc détruire pour que les actes et les passions soient détruits? Réponse:

Les actes et les passions sont le produit des imaginations.
Les imaginations résultent des idées discursives. Les idées discursives sont détruites par la vacuité [27]. 5.

---

26) Sur le quadruple attachement, attachement au plaisir sensuel (kāmopādāna), attachement aux vues fausses (dṛṣṭyupādāna), attachement aux règles morales et aux voeux (śīlavratopādāna), et attachement à la doctrine du moi (ātmavādopādāna), voir DE LA VALLÉE POUSSIN, K. III, p. 86-87.

27) Lire śūnyatayā au lieu de śūnyatāyāṃ. (Tib. stoṅ pa ñid kyis). De même, Pr. 350, 16 et Pr. 365, 1.

Les passions, la concupiscence, etc., naissent chez le profane obtus qui s'imagine à tort la matière, etc. Le maître dira:

Il est dit que la concupiscence, la haine et l'illusion proviennent des imaginations.

Elles se produisent en raison du beau, du mauvais et des méprises [28]).

Aussi, il a été dit dans le Sūtra:

O, désir, je connais ta racine. C'est de l'imagination que tu nais.

Je ne t'imaginerai plus. Alors tu n'existeras plus pour moi [29]).

Ainsi donc les actes et les passions proviennent des imaginations. Ces imaginations sont le produit de multiples idées discursives, employées pendant la transmigration sans commencement et qui ont pour caractère: la connaissance, l'objet de la connaissance, la chose à exprimer, le mot qui l'exprime, l'agent, l'acte, l'instrument, l'action, la cruche, la toile, le diadème, le char, la matière, la sensation, la femme, l'homme, le profit, la perte, le bonheur, la douleur, la gloire, l'infamie, le blâme, la louange, etc.

Ces idées d'ordre mondain [30]) sont détruites sans exception par la vacuité, lorsqu'existe la vision de la vacuité de nature propre de toutes les choses.

Comment? — Parce que, si la perception d'un objet existait, le filet en question des idées discursives existerait. Si les concupiscents ne percevaient pas la fille d'une femme stérile comme une jeune fille d'une apparence agréable, ils n'entreraient pas à son sujet dans des idées discursives. N'entrant pas dans des idées discursives, ils n'entreraient pas à son sujet dans des imaginations

28) Sur les méprises, voir DE LA VALLÉE POUSSIN, K. V. p. 21: „Il y a quatre méprises: prendre ce qui est impermanent (anitya) pour permanent (nitya), ce qui est douloureux (duḥkha) pour heureux (sukha), ce qui est impur (aśuci, aśubha) pour pur (śuci); ce qui n'est pas un soi (anātman) pour un soi (ātman)." Le vingt-troisième chapitre de la Prasannapadā est consacrée aux méprises. — La stance en question est expliquée Pr. 452, 4-5: „la concupiscence naît en raison de ce qui a l'aspect de beau, la haine en raison du mauvais et l'illusion en raison des méprises. L'imagination est la cause commune (sādhāraṇakāraṇam) en vue de la production de ces trois".

29) Voir les notes de L. DE LA VALLÉE POUSSIN, Pr. 451, n. 5 et p. 604.

30) En skt.: laukikaḥ prapañcaḥ. TUXEN, p. 64, le traduit par „Verdensudfoldelse". Mais chez Candrakīrti „prapañca" a toujours le sens de désignation d'idées exprimées par des mots. Voir plus loin Pr. 373, 9 le passage où le mot „prapañca" est glosé par „vāc". Voir aussi DE LA VALLÉE POUSSIN, *Siddhi*, p. 607.

fausses. N'entrant pas dans un filet d'imaginations fausses, ils ne produiraient pas, par attachement aux idées du moi et du mien, une foule de passions qui ont pour racine la vue fausse sur la personnalité. Ne produisant pas une foule de passions inhérentes à la vue fausse sur la personnalité, ils ne feraient pas d'actes bons, mauvais et non-agités [31]). Ne faisant pas d'actes, ils n'expérimenteraient pas la jungle de la transmigration qui est un filet multiple fait de naissance, vieillesse, mort, chagrin, lamentation, douleur, tristesse et <tourment> [32]). Ainsi, les Yogin se trouvant dans la vue vraie de la vacuité, ne perçoivent pas du tout les agrégats, les éléments et les bases de la connaissance comme existant en soi. Ne percevant pas la nature propre des choses, ils n'entrent pas à leur égard dans des idées discursives. N'entrant pas à leur égard dans des idées discursives, ils ne forment pas de concepts. Ne formant pas de concepts, ils ne produisent pas par attachement à l'idée du moi et du mien une foule de passions qui ont pour racine la vue fausse sur la personnalité. Ne produisant pas une foule de passions provenant de la vue fausse sur la personnalité, ils ne font pas d'actes. Ne faisant pas d'actes, ils n'expérimentent pas la transmigration qui se définit naissance, vieillesse et mort. Parce que, ainsi, par le recours à la vacuité, caractérisée par le salut et l'extinction de toutes les idées discursives, disparaissent toutes les idées discursives qui consistent dans un filet d'imaginations; parce que, par la disparition des idées discursives, les concepts sont détruits; parce que, par la disparition des concepts, tous les actes et toutes les passions sont détruits; parce que, par la disparition des actes et des passions, la naissance est détruite; pour toutes ces raisons on nomme la vacuité Nirvāṇa puisqu'elle a pour caractère la destruction de toutes les idées discursives [33]).

---

31) Sur les trois actes voir DE LA VALLÉE POUSSIN, K. IV, p. 106-108: „L'acte bon d'au-dessus, c'est-à-dire du domaine des deux sphères supérieures, est nommé ‚non-agité', „āniñjya", et DE LA VALLÉE POUSSIN, *Siddhi*, p. 474: „Pourquoi nommer āniñjya, ffxi, immodifiable, l'acte qui est rétribué en Rūpa et Ārūpyadhātu? — L'acte qui doit être rétribué dans telle (gati) du Kāmadhātu peut, en raison de certaines causes, être rétribué dans telle autre destinée. Il n'en va pas de même pour l'acte de Rūpa et Ārūpyadhātu: cet acte est nécessairement rétribué dans l'endroit auquel il correspond". etc. . . .

32) Comparer DE LA VALLÉE POUSSIN, *Douze causes*, p. 31-32: „Peut-être quelques rédactions du Pratītyasamutpāda mentionnent seulement „vieillesse-mort"; le plus grand nombre ajoute „chagrin, lamentation, douleur, tristesse, tourment". Cf. aussi DE LA VALLÉE POUSSIN, K. III, p. 83, n. 5.

33) Ce passage à partir de „Ainsi, les Yogin se trouvant", etc. est traduit par DE LA VALLÉE POUSSIN, *Madhyamaka*, *MGB*, II, p. 53.

Ainsi il est dit dans le Śataka:

En résumé les Tathāgata disent que le Dharma est la non-nuisance et la vacuité le Nirvāṇa. Dans leur doctrine il n'y a que ces deux concepts [34]).

9. DISCUSSION AVEC BHĀVAVIVEKA

Le maître Bhāvaviveka ne découvrant pas chez les Auditeurs et les Bouddha individuels la connaissance directe de la vacuité ainsi définie, s'exprime comme suit: l'Auditeur voit comme privé de moi et de mien ce qui est seulement une masse d'opérants issus d'autrui et périssant à chaque instant; chez ce noble Auditeur aussi naît en raison de la non-existence de substances telles que le moi et le mien l'opinion que le seul dharma naît et périt. En effet, le moi est l'objet de l'idée du moi; en l'absence de cette idée, il n'existe pas. Cette idée faisant défaut, il n'existe nulle part une réalité intérieure ou extérieure; l'idée du mien étant inadmissible [l'Auditeur se dit] qu'il est affranchi de l'idée du mien et du moi. Ainsi, sauf en langage conventionnel, aucune certitude relativement aux natures propres ne se produit [chez l'Auditeur] ni, à plus forte raison, chez les grands Bodhisattva qui voient bien que tous les opérants sont privés de naissance et qui résident dans la sphère du savoir intuitif [35]).

Ainsi il a dit:

Celui-là aussi qui est dépourvu de l'idée du mien et de l'idée du moi, n'existe pas.

Que ce maître (Bhāvaviveka), dans ce domaine, ne suive pas l'opinion de notre maître, est démontré dans le Madhyamakāvatāra:

Mais dans la [terre nommée] Dūraṃgamā, il les domine aussi par l'intelligence [36]).

---

34) Trad. VAIDYA, p. 150, Trad. TUCCI, *Studi Mahāyānici*, p. 549.

35) Version chinoise du texte de BHĀVAVIVEKA, T. XXX, p. 106 A 8-14.

36) Cf. Madhyamakāvatāra, I, 8. BB. Vol. IX, p. 191, 1 ff et la trad. de L. DE LA VALLÉE POUSSIN, *Muséon*, 1907, p. 267. Le Madhyamakāvatāra cite un passage du Daśabhūmika-Sūtra (éd. RAHDER, p. 60, 1.19 ff) qui dit que c'est seulement dans la septième terre (nommée Dūraṃgamā) que les Bodhisattva surpassent les Śrāvaka et les Pratyekabuddha Le Madhyamakāvatāra continue: „C'est donc seulement à partir de la (terre) Dūraṃgamā que le Bodhisattva, réalisant la force de son intelligence propre, surpasse les Śrāvaka et les Pratyekabuddha; il n'en est pas de même dans les terres inférieures. Telle est la doctrine. Le texte sacré qui précède établit clairement que les Śrāvaka et les Pratyekabuddha possèdent, eux aussi, la connaissance de la non-réalité substantielle de tous les principes

Ainsi, on ne fait pas ici un nouvel effort pour le réfuter.

Par conséquence il est dit par le Bienheureux dans l'Aṣṭasāhasrikā Bhagavatī: O, Subhūti, lorsqu'on désire obtenir l'illumination des Auditeurs, il faut s'instruire dans cette perfection de la sagesse; lorsqu'on désire obtenir l'illumination des Bouddha individuels, il faut s'instruire dans cette perfection de la sagesse; pour obtenir la suprême et parfaite illumination il faut s'instruire dans cette perfection de la sagesse.

Il est dit aussi:

Celui qui désire être l'Auditeur du Sugata,
Bouddha individuel et aussi Roi de la Loi,
s'il n'a pas recours à cet acquiescement [37] [dans la doctrine du vide], il ne peut rien obtenir.
De même qu'un homme, s'il ne voit pas les rives, n'arrive ni à l'une ni à l'autre rive.

10. L'ADVERSAIRE CITE DES TEXTES EN FAVEUR DE L'EXISTENCE DU MOI

Objection. — Si on établit ainsi que la réalité est la non-production, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des filets des idées du moi et du mien, produite par la non-perception des choses externes et internes, les mots suivants du Bouddha ne sont-ils pas alors en contradiction avec votre raisonnement?

Le moi est le protecteur du moi. Quel autre protecteur pourrait exister?
Le sage obtient le ciel par un moi bien dompté.
Le moi est le protecteur du moi. Quel autre protecteur pourrait exister?
Le moi est le témoin du moi et de ses actes bons et mauvais.

De même dans le Samādhirājasūtra:

(sarvadharma-svabhāva-abhāva)." Sur la carrière du Bodhisattva, voir DE LA VALLÉE POUSSIN, *Siddhi*, p. 726-731; RAHDER, *Daśabhūmika-Sūtra*; RAHDER, *La Carrière du Saint Bouddhique*; HAR DAYAL, *The Bodhisattva Doctrine*, Chapter VI, The Bhūmis; LAMOTTE, *Mahāyānasaṃgraha*, trad. p. 384.

37) Acquiescement (kṣānti); DE LA VALLÉE POUSSIN (*Muséon*, 1907, p. 271): „La „patience" se dit de l'adhésion à une vérité dure à supporter". Voir DE LA VALLÉE POUSSIN, K. VI, p. 165, n. 2; note de RAHDER dans KONOW, *Daśasāhasrikā*, p. 82, où sont énumérées les dix kṣānti; Pr., p. 362, 8 et 481, 10 ff; RÉGAMEY, *Three chapters from the Samādhirājasūtra*, p. 82-83; Samādhirājasūtra, éd. N. DUTT, passim.

Ni un acte mauvais ni un acte bon ne périt.
Le moi doit subir [les conséquences de] ce qu'il a fait.
L'acte et le fruit ne transmigrent pas.
On n'éprouve rien sans cause, etc.

Réponse. — Le Bienheureux ne dit-il pas aussi?:

Il n'y a pas ici d'être ni de moi. Mais ces dharma sont munis de cause.

De même:

La matière n'est pas le moi; le moi n'est pas pourvu de matière; le moi n'est pas dans la matière et la matière n'est pas dans le moi, etc.... jusqu'à: La connaissance n'est pas le moi; le moi n'est pas pourvu de la connaissance; le moi n'est pas dans la connaissance et la connaissance n'est pas dans le moi.

De même:

Tous les dharma sont dépourvus de moi [38]).

II. LE BOUDDHA A VARIÉ SES ENSEIGNEMENTS POUR TENIR COMPTE DES DISPOSITIONS DIFFÉRENTES DE SES AUDITEURS

Pourquoi les textes que vous avez cités, ne sont-ils pas en contradiction avec les textes, cités par nous? Pour comprendre cela il faut essayer de comprendre l'intention de l'enseignement du Bienheureux. D'une façon générale, ceci a été enseigné par les Bouddha bienheureux qui s'occupent d'éveiller ces massifs de lotus que sont les intelligences de tous les êtres à convertir au cours d'un enseignement qui comporte une distinction entre Sūtra de sens provisoire et de sens définitif [39]) et qui tels un soleil qui ne se couche jamais, se développent en rayons de grande pitié [40]), de moyens salvifiques et de connaissance. C'est la raison pour laquelle:

Ils ont parlé du moi et ont enseigné aussi le non-moi. Mais les Bouddha ont aussi enseigné qu'il n'y a ni moi ni non-moi. 6. [41])

Voici le sens [de ces kārikā]. — Il y a des gens dans ce monde dont l'oeil de la compréhension est entièrement recouvert de cette

38) Comparer DE LA VALLÉE POUSSIN, K. IX, p. 252, n. 3 et Dhammapada, 279.

39) Sur les Sūtra de sens provisoire (neyārtha) et les Sūtra de sens définitif (nītārtha), voir Pr. 43, 4-8 (STCHERBATSKY, *Nirvāṇa*, p. 126-127); Pr. 276, 5 (SCHAYER, *Ausgewählte Kapitel*, p. 77); DE LA VALLÉE POUSSIN, K. IX, 246-248; DE LA VALLÉE POUSSIN, *Siddhi*, p. 588, *Nirvāṇa*, p. 118-119; LAMOTTE, *Mahāyānasaṃgraha*, trad. p. 234, *Traité*, p. 538.

40) Sur la grande pitié (mahākaruṇā), voir la note de LAMOTTE, *Mahāyānasaṃgraha*, trad. p. 60*; DE LA VALLÉE POUSSIN, K. VII, p. 77-79.

41) Comparer la note de LAMOTTE, *Traité*, p. 32, n. 3.

pellicule épaisse qui est la thèse erronée et la mauvaise vue de la non-existence du moi. Ils ne voient pas la masse des choses, bien qu'elle ne dépasse pas le domaine de la vue mondaine et pure. Bien qu'ils se trouvent dans la vérité conventionnelle et s'efforcent de se conformer à la seule réalité de ce qui est nommé: terre, eau, feu et vent, ils disent que l'esprit n'est que le produit de la maturation des grands éléments qui constituent le premier stage embryonnaire, etc. C'est comme on peut constater que les boissons alcooliques qui ne sont que le produit de la maturation de substances diverses comme les racines, le riz bouilli, l'eau, le ferment, etc., ont la puissance de produire l'intoxication, la défaillance, etc. [42]). Ils nient les deux thèses extrêmes et ils nient l'autre monde et le moi, en disant: „Ce monde n'existe pas, l'autre monde n'existe pas, il n'y a pas de maturation des fruits des actes bons et mauvais, il n'y a pas d'être apparitionnel [43])", etc. En niant tout cela, ils se détournent du projet des fruits divers, excellents et désirés tels que le ciel et la béatitude suprême; ils sont continuellement engagés dans la production d'actes mauvais et ils sont en voie de tomber dans des précipices tels que l'enfer, etc. C'est pour arrêter les mauvaises vues de ces gens que les Bouddha qui se conforment aux dispositions [des êtres] du monde animé, dans lequel il y a quatre-vingt mille états d'esprit différents [44]),

---

42) Doctrine des Cārvāka. Sarvadarśanasaṃgraha Chap. I. trad. COWELL and GOUGH p. 2-3: „In this school the four elements, earth, etc., are the original principles; from these alone, when transformed into the body, intelligence is produced, just as the inebriating power is developed from the mixing of certain ingredients"; TUCCI, *Linee di una storia del materialismo indiano*, p. 58: „L'uomo null'altro è se non un corpo caratterizzato dal caitanyo il quale a sua volta si origina dai soli elementi materiali, cosi come il potere inebriante si sprigiona dalle bevande alcooliche. (Vedāntasūtra, III. III, 54. cfr. Sīlāṅka a Sūtrakṛtāṅga 1, 1, 7. pag. 8. Cfr. comento a Viśeṣāvaśyakabhāṣya, pag. 706)". id. p. 689: „Così il corpo nasce avenuta l'unione della terra e degli altri elementi materiali, come il potere inebriante (si sviluppa) dalle bevande alcooliche; in tal guisa (nel corpo) risiede la coscienza dell'io (ātmatā). (Haribhadra, Saḍḍarśanasamuccaya, 84)". — Le premier stage embryonnaire est le kalala. Les quatre suivants sont l'arbuda, le peśin, le ghana, la praśākhā. Sur les états embryonnaires, voir WINDISCH, *Buddha's Geburt*, p. 87; DE LA VALLÉE POUSSIN, K. III, 58; LAMOTTE, *Traité*, p. 270, n. 3.

43) Comparer Dīghanikāya, II, 23 (cité TUCCI, *Linee di una storia del materialismo indiano*): „N'atthi, mahārāja, dinnaṃ, n'atthi yiṭṭham n'atthi hutaṃ n'atthi sukaṭadukkaṭānaṃ kammānaṃ phalaṃ vipāko, n'atthi ayaṃ loko n'atthi paraloko, n'atthi mātā, n'atthi pitā n'atthi sattā-opapātikā, etc. „Sur les êtres apparitionnels. voir WINDISCH, *Buddha's Geburt*, Kap. IX, *Die Sattā opapātikā*; DE LA VALLÉE POUSSIN, K. III, p. 27, n. 3 et p. 29: „Apparitionnels les êtres infernaux, les êtres intermédiaires et les dieux".

44) Voir DE LA VALLÉE POUSSIN, *Siddhi*, p. 681: „Qu'est-ce que la Mahābodhi? C'est les diverses classes de pensées associées à quatre Jñānas, ādarśa ou mahādarśajñāna, le savoir du miroir, samatājñāna, savoir de l'identité, pratyavekṣaṇājñāna, savoir de con-

qui s'efforcent de remplir les voeux qu'ils ont faits de sauver le monde animé [45]) entier, qui sont pourvus d'équipements de sagesse, de compassion et de moyens salvifiques, qui sont sans égal, qui veulent guérir les grandes maladies, c'est-à-dire toutes les passions, qui sont les grands rois de la médecine [46]), qui ont le désir de montrer leur faveur aux gens à convertir de classe inférieure, moyenne et supérieure [47]), ont parlé quelquefois du moi. Leur but est d'arrêter les actes mauvais, etc. des gens à convertir de la classe inférieure qui accomplissent des actes mauvais. Mais, ce moi ne relève que du plan mondain. Le raisonnement qui réfute la théorie de la production sans cause: ,,Non plus sans cause", etc. peut être appris plus en détail dans le chapitre de l'examen de l'acte et de l'agent et dans le Madhyamakāvatāra. C'est pourquoi on ne s'efforcera pas ici de réfuter de nouveau cette théorie.

Il y a ceux qui sont comme des oiseaux liés par les fils solides et très longs de l'amour du moi et du mien, produits par la croyance à l'existence réelle du moi, et qui, bien qu'ils soient allés très loin et n'accomplissent pas d'actes mauvais, ne peuvent dépasser la naissance dans les trois sphères de l'existence et aller à la ville du Nirvāṇa, qui est le salut, et où il n'y a ni vieillesse ni mort. A ces gens à convertir de la classe moyenne les Bouddha bienheureux, dans leur désir de montrer leur faveur aux gens à convertir pour affaiblir leur attachement à la vue fausse sur la personnalité et pour faire naître le désir du Nirvāṇa, ont enseigné le non-moi.

Il y a ceux qui ont obtenu la maturation du germe, c'est-à-dire de l'adhésion à la loi profonde, grâce à une pratique antérieure éminente. A ces gens à convertir de la classe supérieure pour lesquels le Nirvāṇa est proche, qui sont dépourvus de l'amour du moi et qui sont capables de pénétrer dans le vrai sens suprême

---

sidération, kṛtyānuṣṭhānajñāna, savoir d'action". p. 690: ,,Cette pensée (c'est-à-dire la pensée associée au kṛtyānuṣṭhānajñāna) porte sur tous les Dharma des trois époques. En effet, le Buddhabhūmisūtra (P. 318, col. 2) dit que le Kṛtyānuṣhṭānajñāna crée les Tathāgatanirmāṇakāyas et leurs trois sortes d'actes; qu'il s'assure des 84000 états d'esprit (cittacarita) des êtres (Voir p. 297, Daśabhūmi, p. 74)". Voir aussi DE LA VALLÉE POUSSIN, K. 46, n. 2, et RAHDER, *Daśabhūmika-Sūtra*, p. 78: ,,caturaśītisatvacaritasahasrāṇāṃ yathāśayaṃ yathendriyaṃ yathādhimuktivibhaktitas tathāgataghoṣaṃ prajānāti".

45) Le monde animé (sattvaloka) est décrit en détail par DE LA VALLÉE POUSSIN, K. III. p. 1-138.

46) Sur le Bouddha comme roi de médecine, voir DEMIÉVILLE, art. *Byō*, *Hōbōgirin*, Vol. III. p. 230 B.

47) On trouvera la même division des gens à convertir en trois classes chez Bhāvaviveka, T. XXX. p. 106 C 17-29.

et profond des mots sacrés du Chef des taciturnes, les Bouddha, après avoir appris leur aspiration excellente, ont enseigné qu'il n'y a ni moi ni non-moi.

De même que la vue du moi n'est pas vraie, de même ce qui le contrecarre, la vue du non-moi, n'est pas vraie non plus. Ainsi est-il enseigné: „*Il n'y a ni moi ni non-moi*".

De même est-il dit dans le Ratnakūṭa [48]: „O, Kāśyapa, croire au moi est la première vue extrême; croire à la non-substantialité du moi est la deuxième vue extrême. Ce qui est au milieu de ces deux vues extrêmes, ce qui est sans matière, invisible, sans support, sans apparence, sans désignation et sans demeure, cela, O, Kāśyapa, s'appelle chemin du milieu, vraie discrimination des dharma" [49].

Aussi est-il dit dans la Ratnāvalī:

En vérité on ne voit ni moi, ni non-moi.

Le grand Muni a éloigné de nous les vues relatives au moi et au non-moi.

Ce qu'on voit et ce qu'on entend, etc., n'est déclaré ni vrai ni faux par le Muni.

D'une thèse découle une thèse opposée. Mais ni l'une ni l'autre ne sont vraies [50].

Puisqu'ainsi l'enseignement de la Loi par les Bouddha bienheureux en réfutant le moi, le non-moi et ces deux pris ensemble, tient compte des différentes dispositions des gens à convertir de classe inférieure, de classe moyenne et de classe supérieure, les textes sacrés cités par l'adversaire ne contredisent pas les Mādhyamika.

C'est pourquoi le noble Āryadeva a dit:

Celui qui sait comment écarter d'abord le péché, ensuite le moi et enfin tout, celui-là est sage [51].

De même il a été dit par le maître:

De même que le grammairien récite l'alphabet,

de même le Bouddha a prêché la Loi aux gens à convertir d'après leur capacité [à comprendre].

---

48) Ce passage est tiré du Kāśyapaparivarta, Voir éd. VON STAËL-HOLSTEIN, paragr. 57, p. 87, et *A commentary to the Kāśyapaparivarta*, éd. VON STAËL-HOLSTEIN, p. 119-120. Ce même passage est cité, Pr. p. 270. Voir la trad. de SCHAYER, *Ausgewählte Kapitel*, p. 70.

49) Sur la vraie discrimination des dharma (dharmāṇāṃ bhūtapratyavekṣā), voir SCHAYER, *Ausgewählte Kapitel*, p. 70, n. 50, et FRIEDMANN, *Sthiramati, Madhyāntavibhāgaṭīkā*, p. 97, n. 158.

50) Ratnāvalī, II, 3-4. éd. de TUCCI, *JRAS* 1936, p. 237; p. 240-241.

51) Trad. VAIDYA, p. 131-132.

Aux uns il a prêché la Loi pour les éloigner du mal.
A d'autres pour réaliser le bien; à d'autres dans ces deux buts.
A d'autres encore l'embryon de la vacuité et de la compassion
qui est profond et terrifiant, et sans rapport avec ces deux buts;
A d'autres enfin le moyen d'obtenir l'illumination [52]).

Une autre explication est encore possible. Ce sont les Sāṃkhya qui, après avoir constaté l'absence de la connection d'acte et de fruit chez les opérants qui à chaque moment disparaissent, ont parlé d'un moi. Et ce sont les matérialistes [53]) qui, ne voyant pas par l'expérience un moi qui transmigre, ont parlé d'un non-moi, en disant:

L'homme n'est que ce qui tombe sous les sens.
O, belle, ce dont parlent les savants, n'est que l'empreinte des pattes d'un loup [54]), etc.

De même que les hommes ne souffrant pas d'ophtalmie, ne voient pas les cheveux et les mouches perçus par les hommes atteints d'ophtalmie, de même, les Bouddha ne voient pas du tout comme réels le moi, le non-moi, etc., qui sont imaginés par les sots. Ainsi donc:

Il n'y a ni moi ni non-moi; tel est l'enseignement des Bouddha.

De même est-il dit dans l'Āryatathāgataguhyasūtra [55]): Alors le Bodhisattva Śāntamati dit au Bouddha: „O, Bienheureux, on parle d'apaisement, d'apaisement. Qu'est-ce que cet apaisement? En raison de l'apaisement de quoi parle-t-on d'apaisement?" Le Bienheureux dit: „On parle, o, fils de famille, d'apaisement. Cela désigne l'apaisement des passions. L'apaisement des passions

---

52) Ratnāvalī, IV, 94-96. Tucci, *JRAS* 1936, p. 251-252.

53) Sur les traductions chinoises et tibétaines du mot „Lokāyatika" (matérialiste), voir Tucci, *Linee di una storia del materialismo indiano*, p. 23).

54) Tucci (*Linee*, p. 669) signale que ce śloka est cité dans le commentaire de Śīlāṅka au Sūyagaḍaṅga et dans le Viśeṣāvaśyakabhāṣyabṛhadvyākhyā. — Les commentaires du Saḍdararśanasamuccaya expliquent ce śloka, cf. Suali, *Matériaux pour servir à l'histoire du Matérialisme indien*, *Muséon*, 1908, p. 283-284; Tucci, *Linee, etc.* p. 687-688. Les matérialistes n'admettent d'autre source de connaissance (pramāṇa) que la perception (pratyakṣa). Un matérialiste avait au moyen de ses doigts imité les traces d'un loup. C'est ainsi qu'il prouve à sa femme que l'inférence est trompeuse.

55) Traduction chinoise de ce passage, T. XI, p. 732 B 21-735 A 5.

désigne l'apaisement des idées, des concepts et des imaginations. L'apaisement des idées, des concepts et des imaginations désigne l'apaisement des notions et de la réflexion. L'apaisement des notions et de la réflexion désigne l'apaisement des méprises. L'apaisement des méprises désigne l'apaisement des causes et des objets. L'apaisement des causes et des objets désigne l'apaisement de l'ignorance et de la soif de l'existence. L'apaisement de l'ignorance et de la soif de l'existence désigne l'apaisement de l'idée du moi et de l'idée du mien. L'apaisement de l'idée du moi et de l'idée du mien désigne l'apaisement des vues d'anéantissement et d'éternalisme. L'apaisement des vues d'anéantissement et d'éternalisme désigne l'apaisement de la vue fausse sur la personnalité. Śāntamati, les souillures qui, associées avec la vue fausse d'objet et de cause, déploient leur activité, proviennent toutes de la vue fausse sur la personnalité. C'est par l'apaisement de la vue fausse sur la personnalité que les vues fausses s'apaisent. C'est par l'apaisement de toutes les vues fausses que tous les actes de prise en considération s'apaisent. C'est par l'apaisement de tous les actes de prise en considération que toutes les passions s'apaisent. Śāntamati, de même que la racine d'un arbre coupée, les branches, feuilles et fruits tout se desséche, de même, Śāntamati, à la suite de l'apaisement de la vue fausse sur la personnalité, toutes les passions s'apaisent. Śāntamati, quand la vue fausse sur la personnalité n'est pas comprise, toutes les passions secondaires d'attachement se produisent. Chez celui qui a compris la vue fausse sur la personnalité, toutes les passions secondaires d'attachement ne se produisent pas, ne s'éveillent pas".

Śāntamati dit: „Bienheureux, qu'est-ce que cette compréhension[56]) de la vue fausse sur la personnalité"? Le Bienheureux dit: „Śāntamati, ne pas faire naître le moi[57]) est la compréhension de la vue fausse sur la personnalité; ne pas faire naître l'être, l'âme, l'indi-

56) Sur la compréhension (parijñā), voir DE LA VALLÉE POUSSIN, K. V, 110-118: „On distingue deux sortes de parijñā; jñānaparijñā, 'parijñā consistant en savoir', qui est le savoir pur (anāsrava jñāna); prahāṇajñāna, 'parijñā produisant l'abandon', qui est l'abandon même, car on désigne l'effet (prahāṇa) du nom de la cause (parijñā jñānasvabhāvā.)" Ici il s'agit de la prahāṇaparijñā.

57) ātmāsamutthānaṃ. Cf. DE LA VALLÉE POUSSIN, K. IV, p. 36-37: „Ce qui donne origine (samutthāna) est de deux espèces qui sont nommées hetusamutthāna et tatkṣaṇasamutthāna. samutthāna, ce par quoi l'action prend origine (samuttiṣṭhate). Ce qui est cause (hetu) et samutthāna, hetusamutthāna. Ce qui est samutthāna au moment même de l'action, tatkṣaṇasamutthāna".

vidu et les vues fausses est la compréhension de la vue fausse sur la personnalité. Śāntamati, cette vue n'est établie ni à l'intérieur ni à l'extérieur. Cette vue ne réside absolument nulle part. Savoir que cette vue par manque de support est dépourvue de support, c'est la compréhension de la vue fausse sur la personnalité. Śāntamati, la compréhension de la vue fausse sur la personnalité désigne la vacuité. Que par une intuition, conforme à la vacuité [58]), on n'accepte pas cette vue, Śāntamati, cela est la compréhension de la vue fausse sur la personnalité. Quant à la personnalité, Śāntamati, que par la vue de la vacuité, du sans-marques, de la non-prise en considération [59]), de l'absence d'effort, de la non-naissance, de la non-production on n'accepte pas cette vue, cela est la compréhension de la vue fausse sur la personnalité. Quant à la personnalité, Śāntamati, celle-ci étant sans-corps, elle n'éclot pas, ne s'épanouit pas, n'accumule pas et n'amasse pas. Depuis le commencement, elle est faussement imaginée. Ce qui est faussement imaginé, cela n'est pas imaginé, ne s'imagine pas, ne se conçoit pas, ne s'accomplit pas, ne donne pas de chaleur, ne surgit pas, n'est pas habité. Cela est nommé apaisement".

Śāntamati dit: „Bienheureux, on parle d'apaisé, d'apaisé. En raison de l'apaisement de quoi parle-t-on d'apaisé"? Le Bienheureux dit: „Śāntamati, l'esprit brûle en raison d'un objet. Ce qui ne s'attache plus à un objet, ne brûle pas, et, ne brûlant pas, est nommé apaisé. Śāntamati, de même que le feu brûle en raison du combustible et s'éteint à défaut de combustible, de même l'esprit brûle en raison d'un objet et s'apaise à défaut d'un objet. Śāntamati, ce Bodhisattva, habile dans les moyens, est complètement purifié par la perfection de la sagesse et connaît l'égalité de tous les objets; et il apaise l'objet nommé racine de bien".

---

58) anulomikī kṣānti. Voir KONOW, *Daśasāhasrikā*, p. 82: „a preparatory approach to the understanding of the Buddhist truth, in proper succession, i.e. through understanding the stages of contingent origination in the positive sequence (anulomikī)"; HAR DAYAL, *The Bodhisattva doctrine*, p. 213; D. T. SUZUKI, *Studies in the Laṅkāvatāra Sūtra*, p. 126, n. 2.

59) Sur les vues de la vacuité (śūnyatā), du sans-marques (ānimitta), de la non-prise en considération (apraṇihita), voir DE LA VALLÉE POUSSIN, K. VIII, 184-187; LAMOTTE, *Traité*, p. 321-325; RAHDER, *Daśabhūmika-Sūtra*, *Bhūmi*, VI, p. 53.

12. LE BOUDDHA N'A RIEN ENSEIGNÉ PUISQUE L'ABSOLU NE PEUT ÊTRE ENSEIGNÉ

On demande. — Si les Bouddha bienheureux n'ont enseigné ni le moi ni le non-moi, qu'est-ce qu'ils ont alors enseigné?

Réponse:

Quand l'objet de la pensée est détruit, l'objet à désigner est détruit [60]).

La nature des choses est non-produite et non-détruite, comme le Nirvāṇa. 7.

S'il y avait un objet susceptible d'être désigné, il pourrait être enseigné. Mais, lorsque cet objet est détruit et que les paroles n'ont pas à s'appliquer, alors rien n'est enseigné par les Bouddha. — Pourquoi n'y a-t-il rien qui soit susceptible d'être désigné? — Parce que „*l'objet de la pensée est détruit*". „*objet de la pensée*", c'est l'objet pour la pensée. Objet veut dire la sphère des objets, les objets. Si la pensée avait un objet, on emploierait des mots pour lui attribuer un caractère quelconque. Quand la pensée n'a plus d'objet, à quoi alors attribuer des caractères et comment employer des mots? La raison pour laquelle cet objet de la pensée n'existe pas, c'est ce qu'il montre en disant:

La nature des choses est non-produite et non-détruite, comme le Nirvāṇa.

Parce que la nature des choses, c'est-à-dire la nature propre des choses, l'essence des choses, est définie comme non-produite et non-détruite, comme le Nirvāṇa, la pensée n'est pas active à son égard. La pensée étant inactive, comment pourrait-elle lui attribuer des caractères? Sans caractères, comment pourrait-on employer des mots? Ainsi, il est donc tout à fait établi que rien n'est enseigné par les Bouddha bienheureux. Il dira:

Le salut consiste en l'apaisement de toutes les perceptions
et en l'apaisement de toutes les idées discursives.
Nulle part, à personne, un dharma quelconque n'est
enseigné par le Bouddha [61]).

Demande. — Soit. Mais quant à l'autre thèse: „Les idées dis-

---

60) Voir la traduction de L. DE LA VALLÉE POUSSIN, *Madhyamaka*, *MCB*, II, p. 39.

61) STCHERBATSKY, *Nirvāṇa*, p. 208: „Our bliss consists in the cessation of all thought, in the quiescence of Plurality. To nobody and nowhere no doctrine (about separate elements) by Buddha ever has been preached!"

cursives sont détruites par la vacuité", comment peuvent-elles être détruites par la vacuité?

Réponse. — Parce que l'objet susceptible d'être désigné est détruit. L'explication est comme ci-dessus.

Demande. — Mais aussi il a été dit: „C'est par la non-perception de toutes choses, tant internes qu'externes, que l'on détruit complètement, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, les idées du moi et du mien. C'est cette destruction qui est la réalité". Peut-on expliquer ce que cela veut dire?

Réponse. — Dans la phrase:

Quand l'objet de la pensée est détruit, l'objet à désigner est détruit., il est sous-entendu: „du point de vue de la réalité".

On demande. — Pourquoi là, dans la réalité, l'objet à désigner est-il détruit et l'objet de la pensée est-il détruit?

Réponse. — Il a dit:

La nature des choses est non-produite et non-détruite, comme le Nirvāṇa.

L'explication, décrite ci-dessus, doit être appliquée.

Il a été dit dans le Tathāgataguhyasūtra: „O, Śāntamati, de la nuit où le Tathāgata a obtenu la suprême et complète illumination à la nuit où il est entré dans le Parinirvāṇa sans résidu, pas une seule syllabe n'a été prononcée ni exprimée par le Tathāgata [62]). Mais la Loi est enseignée de manières différentes par le Bouddha à toutes les créatures à convertir: les dieux, les démons, les hommes, les Kinnara, les Siddha, les Vidyādhara, les Nāga, etc. Par l'émission d'une voix pendant un seul instant il enseigne la Loi, lui, semblable à l'éclat rouge de l'automne qui éloigne l'obscurité d'esprit de tous les hommes, qui éveille ce massif de lotus que sont les esprits multiples, qui sèche l'océan des fleuves de la vieillesse et de la mort et qui confond la multitude des rayons des sept soleils [63]) qui brûlent au temps de la fin d'une période cosmique.

Ainsi il a été dit dans le Sūtra:

> De même qu'une cymbale, produit artificiel, émet des sons, quand elle est ébranlée par le vent,

---

62) Version chinoise T. XI, 719 B 21-24, cf. Laṅkāvatāra, p. 142-144; p. 194. Sur ce passage, voir LAMOTTE, *Traité*, p. 30, n. 2.

63) Sur les sept soleils, cf. le Saptasūryodayasūtra, LAMOTTE, *Traité*, p. 529, n. 5; DE LA VALLÉE POUSSIN, K. III, p. 20, p. 184.

et que sans qu'il y ait aucun musicien, des sons se propagent.

de même les mots du Bouddha se propagent, mis en mouvement par les voeux de tous les êtres,

à la suite de leur purification excellente dans le passé, sans qu'il y ait une image de lui.

Les sons, l'écho, etc., ne sont ni à l'intérieur ni à l'extérieur.

De même la voix du Roi des hommes n'est ni à l'intérieur ni à l'extérieur.

De même:

Les tambours célestes excitent la divinité; la rétribution des actes est terminée pour les Marut.

Les dieux sont insouciants; ils entendent le bruit des tambours, qui, venant du ciel, proclame:

„Toutes les choses sont semblables à la magie et au mirage, comme la lune réfléchie dans l'eau, de la même nature que le rêve".

Les tambours, battus par Śakra et les Marut, font un bruit qui s'accroît dans la salle de la Loi.

On proclame l'enseignement de la Loi aux Marut, enseignement qui est apaisé, sans passions et conforme [à la vérité].

De même dans le Samādhirājasūtra:

Quand le sage, qui proclame tous les dharma, sera le Bouddha, le Roi de la Loi,

les paroles sur l'inexistence des dharma résonneront dans les herbes, les buissons, les arbres, les rochers et les montagnes.

Autant de sons qu'il y a dans ce monde: „Tout est inexistant; rien n'existe", — tous ces sons sont la voix qui se répand, du Tathāgata, le conducteur du monde [64]), etc.

---

64) Samādhirājasūtra, VIII, 24-25. Trad. tibét., RÉGAMEY, *Three chapters from the Samādhirājasūtra*: thub pa chos rnams cad ston pa yi / saṅs rgyas chos kyi rgyal por nam 'gyur thse / rtsba śiṅ gel pa ri daṅ brag rnams las / chos rnams dṅos po med ces sgra yaṅ byuṅ // 'jig rten de na ji sñed sgra yod pa / thams cad dṅos med ci 'aṅ med pa zes / de lta bur ni 'jig rten 'dren pa yi sgra dbyaṅs rnam pa śin tu byuṅ bar gyur //. Dans le texte skt., lire avec RÉGAMEY: niścarī au lieu de niścalī. Trad. RÉGAMEY, ib. p. 71 (cf. aussi p. 68, n. 61), trad. SCHAYER, *Ausgewählte Kapitel*, p. 79. Texte skt. Samādhirājasūtra,

De même:

C'est par un son unique que ta voix bienfaisante pour les hommes se répand selon les diverses aspirations.

Les Jina se sont adressés à chaque être tour à tour. Parle donc en souriant pour le bien des profanes.

13. POURQUOI LES MĀDHYAMIKA NE SONT PAS DES NIHILISTES[65])

Quelques-uns nous font le reproche suivant: Les Mādhyamika ne diffèrent pas des nihilistes puisqu'ils disent que l'acte bon et mauvais, l'agent, le fruit et le monde entier sont vides de nature propre. Les nihilistes aussi disent que tout cela n'existe pas. C'est pourquoi les Mādhyamika ne diffèrent pas des nihilistes.

Réponse. — Il n'en est pas ainsi. Pourquoi? En effet les Mādhyamika sont partisans de la production en raison de causes et ils disent que tout le monde présent et le monde futur sont sans nature propre, parce qu'ils sont tous issus d'une rencontre avec des causes et des conditions. Quant aux nihilistes qui croient à l'existence de substances, ce n'est pas en raison d'une vacuité de nature propre qu'ils affirment la non-existence de l'autre monde. Au contraire, admettant comme réel l'univers de la vie présente, mais ne constatant pas son passage de la vie future à la vie présente et de la vie présente à la vie future, ils en viennent à nier l'existence d'autres catégories qui seraient pareilles aux catégories perçues dans ce monde.

Objection. — Mais eux aussi croient à la non-existence de ce qui n'existe pas en soi et ils sont d'accord avec la théorie des Mādhyamika.

Réponse. — Non. — Pourquoi? — Il n'y a pas d'accord avec les Mādhyamika, puisque ces derniers admettent l'existence des choses du point de vue de l'expérience.

Objection. — Mais leurs systèmes sont identiques pour l'essentiel.

éd. N. Dutt, p. 61-62; trad. Tuxen, p. 34: „naar Buddha kommer, Vismanden der forkynder alle Ting, saa lyder der i Graesset, i Buskvaekster, i Traeter, i Urter, i Klipper og i Berge et Raab: alle Ting er uvirkelige".

65) Les Mādhyamika soulignent toujours que „śūnyatā" ne peut pas signifier „abhāva". Voir Pr. p. 491, l. 15 sq.: „Le sens du mot „production en raison de causes" est identique au sens du mot „śūnyatā". Mais le sens du mot „non-existence" n'est pas identique au sens du mot „śūnyatā". Vous nous faites des reproches en attribuant à śūnyatā le sens du mot „non-existence" (abhāva). Par conséquent, vous ne connaissez pas non plus le sens du mot „śūnyatā"," etc.

Réponse [66]. — Quoique leurs positions négatives soient pareilles pour le fond, cependant ces deux groupes de négativistes se distinguent. Supposons un individu qui n'a pas exactement reconnu le voleur, mais qui, incité par l'ennemi de cet homme, prétend, à la légère, que ce vol a été commis par lui. Un autre homme, ayant assisté à ce vol, accuse à son tour le voleur. Alors bien que, dans le fond, leurs accusations soient identiques, il y a tout de même une différence entre ces deux accusateurs. Le premier mérite le nom de menteur et le second celui de véridique. Considéré proprement, le premier se rend coupable d'un acte infâme et d'un péché, mais pas le second. Et ici, c'est le même cas. Bien qu'il n'y ait pas de différence dans le fond, les connaissances et les affirmations des Mādhyamika ne correspondent pas à celles des nihilistes. Car les premiers ont saisi correctement la nature propre des choses et l'expliquent et la comprennent, mais les derniers ne l'ont pas saisi correctement. — De même qu'il y a une grande différence entre les profanes et les saints dont les uns pratiquent l'équanimité [67] acquise par la connaissance discriminative et les autres l'équanimité acquise sans la connaissance discriminative, bien qu'ils pratiquent tous les deux l'équanimité; de même qu'il y a une grande différence entre les aveugles de naissance et ceux qui voient, bien qu'ils éprouvent la même difficulté de s'orienter au fond d'un précipice difficile à traverser; de même il y a une différence entre les nihilistes et les Mādhyamika. C'est ce qu'ont enseigné les maîtres d'autrefois. Mais assez de ces propos absurdes. Retournons à l'explication de notre sujet.

14. L'ENSEIGNEMENT DU BOUDDHA EST UN ENSEIGNEMENT GRADUEL

Demande. — Si ainsi

La nature des choses est non-produite et non-détruite, comme le Nirvāṇa,

il n'y a plus à son sujet emploi des mots et de la pensée. Mais alors celle-ci, étant incommunicable, ne peut être connue par les gens. Par conséquent, il faut nécessairement pour y introduire

66) Le passage suivant est étudié par TUXEN, p. 82-83, et par DE LA VALLÉE POUSSIN, *Madhyamaka*, *MCB*, II, p. 26.

67) Sur l'équanimité (upekṣā), voir DE LA VALLÉE POUSSIN, *Siddhi*, p. 334-335, K. III, 114; K. VIII, 148.

les gens à convertir, recourir occasionnellement à un enseignement graduel, basé sur la vérité de l'expérience. Que cet enseignement soit communiqué.

Réponse. — Cet enseignement graduel des Bouddha bienheureux qui introduit à l'ambroisie de la réalité est le suivant:

Tout est vrai ou non-vrai et aussi vrai et non-vrai à la fois,
De même ni non-vrai et ni vrai à la fois. Cela est l'enseignement graduel des Bouddha. 8.

A ce propos il a été dit:

Il faut d'abord faire pour chacun ce qui lui est agréable; car un [auditeur] heurté ne sera jamais un vase pour l'enseignement de la vraie Loi [68]).

De même qu'on ne peut faire comprendre quelque chose à un barbare en se servant d'une autre langue que la sienne,

de même le monde ne peut être instruit sans une méthode mondaine [69]).

De même il a été dit par le Bienheureux: „Ce sont les hommes qui sont en désaccord avec moi, ce n'est pas moi qui suis en désaccord avec les hommes. Ce qui est admis par les hommes, est aussi admis par moi, ce qui n'est pas admis par les hommes, n'est pas non plus admis par moi". Cela a été dit dans l'Āgama [70]).

Ainsi, le Bienheureux a pris d'abord en considération les opinions des gens à convertir chez lesquels le désir était né d'entendre les différences de nature des diverses substances, admises par eux-mêmes, et il a enseigné que ces agrégats, éléments et bases de connaissance qui sont imaginés et perçus par ceux qui souffrent de l'ophtalmie nommée ignorance et dont ils admettent la réalité, sont vrais. Son intention est de faire naître la vénération pour lui-même chez les hommes, qui diront: „Ce Bouddha omniscient qui voit tout, a une connaissance complète de tout ce qui se rapporte au monde, car il a enseigné d'une manière vraie la durée, l'origine et la destruction, etc. du monde animé [71]) qui a pour limite le sommet de l'existence [72]), et du monde-réceptacle [73]) qui

68) Trad. de La Vallée Poussin, *Muséon*, XI, 1910, p. 322-323.
69) Trad. de La Vallée Poussin, *Muséon*, XI, 1910, p. 314. Trad. Vaidya, p. 132. (Catuḥśataka, VIII, 19).
70) Comparer Lamotte, *Traité*, p. 42, n. 1.
71) Voir note 45.
72) Le sommet de l'existence (bhavāgra) est le quatrième étage de l'Ārūpyadhātu de La Vallée Poussin, K. I, p. 43. Voir aussi K. II, p. 220: le Naivasamjñānāsaṃjñāyatana, la sphère la plus élevée de l'Ārūpyadhātu, le bhavāgra".
73) Sur le monde-réceptacle, voir de La Vallée Poussin, K. III, p. 138-217.

commence avec le cercle du vent [74]) et qui se termine par l'élément espace, de même que leur divisions multiples, avec leurs causes, leurs fruits, leurs goûts et leurs douleurs.

Plus tard, quand les gens à convertir ont reconnu que le Bienheureux est omniscient, il a été enseigné que tout cela n'est pas vrai non plus. Ce qui est vrai, ne subit pas de modifications. Mais, puisqu'ils périssent à chaque moment, les opérants subissent des modifications. C'est pourquoi à cause de l'existence de ces modifications, il est dit qu'ils ne sont pas vrais non plus. Le mot „ou" (vā) a pour sens la syllabe „et" (ca). Il s'emploie pour additionner les sujets. Le sens est: tout est vrai et n'est pas vrai.

A quelques-uns, il a été enseigné que tout cela est vrai et non-vrai à la fois. Tout cela est vrai par rapport aux sots, mais faux par rapport aux saints, puisqu'ils ne perçoivent rien.

A quelques-uns qui ont pratiqué pendant un très long temps la vue de la réalité et qui ont arraché à peu près entièrement les racines d'arbres nommées les obstructions [75]), il a été enseigné que cela est à la fois ni vrai et ni non-vrai. C'est pour couper ce petit résidu d'obstruction que ces deux alternatives sont réfutées, comme dans le cas du fils d'une femme stérile, on réfute aussi bien la supposition qu'il soit blanc que la supposition qu'il soit noir.

Cela est l'enseignement graduel des Bouddha bienheureux. L'enseignement consiste à mettre les hommes sur la voie correcte après les avoir détournés de la voie mauvaise. Enseignement graduel (anuśāsana), parce qu'enseignement d'après la méthode graduelle ou bien enseignement conforme (anuśāsana), parce qu'enseignement en conformité avec les gens à convertir.

Tous ces enseignements des Bouddha bienheureux, pleins de grande compassion, de moyens salvifiques et de sagesse, se présentent comme un moyen d'aboutir à l'ambroisie de la réalité. En effet les Tathāgata ne disent pas de paroles qui ne soient pas un moyen d'aboutir à l'ambroisie de la réalité. De même qu'on recueille des médicaments conformes aux maladies, de même,

---

74) Sur le cercle du vent (vāyumaṇḍala), voir DE LA VALLÉE POUSSIN, K, III, P. 118 RÉGAMEY, *The Bhadramāyākāravyākaraṇa*, p. 63, n. 123; PRZYLUSKI, *JA*, 1918, II, p. 418

75) Deux obstructions (āvaraṇa): kleśāvaraṇa, l'obstruction que constituent les passions; jñeyāvaraṇa, l'obstruction que constitue le connaissable. Voir DE LA VALLÉE POUSSIN, *Siddhi*, p. 3.

par désir de montrer leur faveur aux gens à convertir, ils enseignent une loi adaptée à leurs besoins.

De même il a été dit dans le Śataka:

Etre, non-être, être et non-être, et ni être et ni non-être, c'est ce qui est enseigné.
N'est-ce pas par un rapport avec la maladie que tout médicament mérite ce nom [76]?

15. LES CARACTÈRES DE LA RÉALITÉ [77]

On demande. — L'enseignement des Bouddha a pour but d'introduire à la réalité. Mais quels caractères a donc cette réalité?

Réponse.— Nous avons dit:

Quand l'objet de la pensée est détruit, l'objet à désigner est détruit.

S'il en est ainsi, qu'est-ce qu'on peut encore demander?

On demande. — Qu'il soit ainsi. Mais vous pouvez vous conformer à la vérité de l'expérience et nous informer métaphoriquement de ses caractères en admettant la vérité du monde, etc.

Réponse. —

Non-dépendante d'autrui, apaisée, non-manifestée par des idées discursives,
Hors de concepts, sans diversité, voilà les caractères de la réalité [78]. 9.

„Non-dépendante d'autrui", C'est-à-dire on ne dépend pas d'autrui en ce qui concerne la réalité. Cela veut dire qu'on ne peut parvenir à elle au moyen de l'enseignement d'autrui et qu'on doit la comprendre par soi-même. C'est ainsi que les hommes souffrants d'ophtalmie voient des choses inexistantes comme des cheveux, des moustiques, des mouches, etc. Bien qu'enseignés par des hommes de vue saine, ils ne comprennent pas qu'il faut comprendre la vraie nature des cheveux en ne les voyant pas comme les hommes de vue saine. Mais l'enseignement des hommes de vue saine les peut seulement conduire à la conviction que ce qu'ils voient, est faux. (Ce n'est que, quand leurs yeux sont enduits d'un onguent qui dissipe l'ophtalmie et qu'ils deviennent pareils aux hommes de vue saine, qu'ils comprennent la nature propre des cheveux

---

76) Cf. VAIDYA, p. 132.

77) La première partie de ce paragraphe jusqu'au commentaire de la stance 9 est étudiée par DE LA VALLÉE POUSSIN, *Madhyamaka*, *MCB*, II, p. 53-54.

78) TUXEN traduit (p. 64): „ikke betinget af noget andet, uden Virken, ikke udfoldet i Verdensudfoldelsen, blottet for tankemaessige Konstruktioner og uden Mangfoldighed".

en ne les voyant pas. De même, aussi, les saints enseignent métaphoriquement la réalité, mais cela ne suffit pas pour faire comprendre aux profanes sa nature propre)[79]. Mais, quand leurs yeux spirituels sont enduits d'un onguent nommé vue vraie de la vacuité, dissipant l'ophtalmie, et qu'ils obtiennent ainsi la connaissance de la réalité, alors ils comprennent par eux-mêmes la réalité en ne la voyant pas[80]. Ainsi donc cette nature propre des choses qui est non-dépendante d'autrui, cela est la réalité.

„*Apaisée de nature propre*", veut dire qu'elle est privée de nature propre. C'est comme les cheveux qui ne sont pas vus par les hommes de vue saine.

„*Non-manifestée par des idées discursives*". Les idées discursives sont des paroles qui développent des significations. „*Non-manifestée par des idées discursives*", c'est-à-dire non-exprimée par des mots.

„*Hors de concepts*". Les concepts, c'est le fonctionnement de la pensée. La réalité est hors de concepts puisqu'elle est dépourvue de ceux-ci. Comme il a été dit dans le Sūtra: „Qu'est-ce que la vérité absolue? Là où la connaissance ne fonctionne pas à quoi bon encore le langage des mots"? Ainsi elle est hors de concepts.

Ce qui possède des sens divers, cela est de sens divers, c'est-à-dire de sens différents. Ce qui n'a pas de sens divers est *Sans diversité,* c'est-à-dire privé de sens différents.

Comme il est dit dans le Śatyadvayāvatārasūtra: Devaputra dit: „Mañjuśrī, qu'est-ce que l'effort correct"? Mañjuśrī dit: „De l'égalité de l'absolu, de la nature des choses (tathatā) et de l'élément fondamental (dharmadhātu) du point de vue de l'absolu, résulte l'égalité des cinq péchés sans rémission, du point de vue de l'absolu. De l'égalité des cinq péchés sans rémission[81]) résulte

---

79) Le passage entre parenthèses est traduit d'après le tibétain.

80) Comparer Pr. 265 trad. DE LA VALLÉE POUSSIN *Siddhi*, p. 759: „la véritable nature (svabhāva, svarūpa) des choses que perçoivent les hommes aveuglés par l'ignorance c'est la manière dont elles sont perçues par les Āryas qui ne les voient pas. Cette véritable nature, consistant dans le fait qu'elle ne naît pas, n'étant rien que ce soit (akiṃcittvena), étant „simplement non-existence" (abhāvamātra) est une „non-nature" (asvabhāva). Donc la nature propre des choses (bhāvasvabhāva) n'existe pas". La traduction de SCHAYER de ce passage (*Ausgewählte Kapitel*, p. 64) n'est pas correcte. Voir les remarques de STCHERBATSKY, *Die drei Richtungen in der Philosophie des Buddhismus*, *RO*, X, p. 1-37.

81) 'ānantarya'. Voir DE LA VALLÉE POUSSIN, K. III, p. 41: „D'après le Sūtra il y a cinq crimes nommés ānantarya: celui qui les a faits naît immédiatement en enfer (samanantaraṃ narakeṣūpapadyate)". Voir aussi K. IV, 204, 206.

l'égalité des vues. De l'égalité des vues résulte l'égalité des dharma des profanes. De l'égalité des dharma des profanes résulte l'égalité des dharma des disciples. De l'égalité des dharma des disciples résulte l'égalité des dharma des maîtres. De l'égalité des dharma des maîtres résulte l'égalité des dharma des Bouddha complètement illuminés. De l'égalité des dharma des Bouddha complètement illuminés résulte l'égalité du Nirvāṇa. De l'égalité du Nirvāṇa résulte l'égalité de la transmigration. De l'égalité de la transmigration résulte l'égalité de la souillure du point de vue de l'absolu. De l'égalité de la souillure du point de vue de l'absolu résulte l'égalité de la purification du point de vue de l'absolu. De l'égalité de la purification du point de vue de l'absolu résulte l'égalité de tous les dharma du point de vue de l'absolu. Devaputra, le moine qui s'applique ainsi à l'égalité de tous les dharma du point de vue de l'absolu, est dit celui qui s'efforce correctement".

Devaputra dit: „Quelle est l'égalité qui fait que de l'égalité de la purification du point de vue de l'absolu résulte l'égalité de tous les dharma du point de vue de l'absolu"? Mañjuśrī dit: „C'est par l'égalité de non-production de tous les dharma du point de vue de l'absolu, par l'égalité de non-naissance totale de tous les dharma du point de vue de l'absolu que tous les dharma sont égaux. Pour quelle raison? Devaputra, tous les dharma ne sont pas diversifiés dans le Nirvāṇa du point de vue de l'absolu en raison de leur non-production totale. Devaputra, de même que l'espace dans un vase d'argile et l'espace dans un vase de joyaux sont l'élément espace et ne sont nullement diversifiés du point de vue de l'absolu, de même, Devaputra, la souillure est identique à la non-production totale du point de vue de l'absolu; et la purification est identique à la non-production totale du point de vue de l'absolu; et la transmigration est identique à la non-production totale du point de vue de l'absolu; finalement, le Nirvāṇa aussi est identique à la non-production totale du point de vue de l'absolu. Il n'y a en lui aucune diversité du point de vue de l'absolu. Pour quelle raison? A cause de la non-production de tous les dharma du point de vue de l'absolu".

Ainsi, on saura donc que la non-diversité est un caractère de la réalité en raison de sa saveur unique due à la vacuité. L'explication postérieure peut se déduire.

Voilà les caractères de la réalité des saints qui ont fait ce qui

est à faire pour la destruction de la transmigration qui consiste en naissance, vieillesse et mort. A propos des caractères de la réalité mondaine, il est dit:

Quelque chose qui naît en raison de quelque chose, n'est pas identique à cette chose,

Et n'est pas non plus différente de cette chose. C'est pourquoi il n'y a rien qui soit anéanti ou éternel. 10.

L'effet qui se produit en raison d'une cause, comme la pousse de riz qui naît en raison de la semence du riz et du complexe de la terre, etc., ne peut être dit identique à elle. Si la semence était identique à la pousse, il en résulterait que le produit et le producteur seraient une seule et même chose. Le fils et le père seraient une seule et même chose. Dans l'état de pousse on pourrait aussi bien saisir la semence que la pousse, aussi bien la pousse que la semence puisqu'ils seraient identiques. Et la semence serait éternelle puisqu'on devrait admettre qu'elle ne périt pas. Ainsi on tomberait dans la vue d'éternalisme, ce qui entraînerait beaucoup d'erreurs importantes, parce qu'il n'y aurait plus de relation d'acte et de fruit. Donc la semence ne peut être identique à la pousse. Mais pas non plus différente d'elle. La pousse n'est pas non plus différente de la semence puisqu'alors la pousse se produirait sans la semence. Il a été dit:

Si le différent était différent du différent, il existerait sans le différent [82]).

Ainsi la semence, même si elle se trouvait dans l'état de pousse, serait éternelle. Et on tomberait dans l'erreur de croire à la préexistence de l'effet. Parce qu'ainsi l'effet qui se produit en raison d'une cause, n'est pas identique à la cause et pas non plus différent d'elle, on ne peut pas dire que la cause soit anéantie ou éternelle.

De même, il a été dit par Āryadeva:

> C'est parce que les choses agissent que rien n'est anéanti.
> C'est parce que les choses sont arrêtées que rien n'est éternel [83]).

Et il a été dit dans le Lalitavistara:

---

82) SCHAYER, *Ausgewählte Kapitel*, p. 47: „Wenn ein ‚anderes' an sich anderes als ein ‚anderes' wäre, dann würde es anders sein auch ohne das andere".

83) VAIDYA, p. 142; TUCCI, *Studi Mahāyānici*, p. 539: „Per il fatto che i dharma nascono da cause (pratītya), percio non c'è uccheda di cio che esiste (bhāva); per il fatto che bhāva per cause scompaiono, percio non sono eterni".

Il y a une pousse s'il existe une semence. Cette semence n'est pas identique à la pousse.

Elle n'est ni différente de la pousse et ni non plus identique à elle. Donc la nature des choses est non-anéantie et non-éternelle.

Cela étant, de la manière décrite ci-dessus, il dit:

Sans unité, sans différenciation, sans anéantissement, sans éternité,
Voilà l'ambroisie de la doctrine des Bouddha, protecteurs du monde. II.

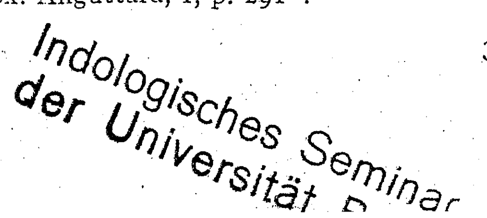
Les grands Nāga, complètement illuminés, ont couvert totalement l'univers qui a pour limite l'élément espace avec une multitude de nuages, nommés grande compassion et moyens salvifiques; ils s'efforcent d'apaiser la peine de la brûlure produite par la douleur excessive de la naissance, de la vieillesse et de la mort, pour le monde qui est tourmenté par un soleil extrêmement violent nommé l'activité des passions, désir, etc.; ils désirent favoriser la croissance du grain, des herbes, des fruits, des fleurs et des tiges, produits par les racines de bien appropriées des gens à convertir, en faisant tomber des averses de l'ambroisie nommée enseignement de la vraie Loi qui continuellement contrecarre d'une manière adéquate les mauvaises pratiques. Ils sont les protecteurs des gens sans protecteur, ils protègent ceux qui sont dépourvus de protection. L'ambroisie de la Loi des protecteurs du monde entier a pour nature la destruction de la douleur de l'existence dans le triple monde entier et est de la manière décrite ci-dessus dépourvue de l'unité et de la différence, et est éloignée des doctrines d'éternalité et d'anéantissement. Les auditeurs qui croient à cette ambroisie de la réalité de la Loi et qui pratiquent progressivement l'audition, la réflexion et le recueillement [84]), obtiennent assurément le Nirvāṇa qui a pour nature la destruction de la vieillesse et de la mort, à la suite de la jouissance [85]) de la saveur de l'ambroisie consistant en ces trois éléments du chemin: moralité, concentration et sagesse [86]). Il y a aussi des gens qui ne réalisent pas la déli-

---

84) Sur les trois sagesses, la sagesse née de l'audition (śrutamayī), née de la réflexion (cintāmayī), et née du recueillement (bhāvanāmayī), voir DE LA VALLÉE POUSSIN, K. I, p. 61, K. VI, p. 143, p.159.

85) Lire upabhoga au lieu d'upayoga. (Tib. ñe bar spyad pa).

86) LAMOTTE, *Traité*, p. 505, n. I: „Ces trois Skandha: śīla, samādhi et prajñā sont les trois éléments constitutifs du Chemin. Voir p. ex. Aṅguttara, I, p. 291".



vrance dans l'existence actuelle, bien qu'ils aient entendu l'ambroisie de cette vraie Loi, parce que leurs racines de bien ne sont pas entièrement mûries dans cette existence; toutefois, la force des causes antérieures leur assure nécessairement la béatitude dans une existence future.

De même, il est dit dans le Śataka:

Bien que celui qui connaît la vérité n'obtienne pas dans cette existence le Nirvāṇa,

il l'obtiendra assurément sans effort dans une existence ultérieure, de même que l'acte [projette son fruit dans une existence ultérieure quand il n'a pas fructifié dans cette existence] [87].

En outre:

Mais si toutefois les illuminés n'apparaissent pas dans le monde et si les auditeurs ont disparu [88],

on n'obtiendra pas l'ambroisie de la vérité de la Loi puisque font défaut les conditions, à savoir les amis bienveillants qui enseignent la vraie et noble voie. Toutefois

Un savoir spontané se produit isolement chez les Bouddha individuels. 12.

Car, ayant entendu la vraie Loi au cours d'une autre existence antérieure, et bien qu'ils ne reçoivent ici-bas aucun enseignement, ils possèdent cependant les conditions [du salut], rien qu'en ayant cultivé la solitude.

L'isolement est la solitude du corps et de l'esprit ou bien le fait de ne pas rechercher des amis bienveillants. Ainsi, à cause de leur isolement, les Bouddha individuels [89], même à une époque où il n'y a pas d'illuminés, parviennent à la vraie Loi. Par conséquent, l'action du médicament qui est l'ambroisie de la vraie Loi et de la vérité, fourni par ces grands rois-médecins que sont les illuminés, ne sera pas en vain.

Parce qu'il en est ainsi, l'homme sage sera même capable d'abandonner sa vie pour rechercher la vérité de la Loi.

Comme il a été dit dans l'Aṣṭasāhasrikā Bhagavatī: „Comment,

---

87) VAIDYA, p. 133. Trad. DE LA VALLÉE POUSSIN, *Muséon*, 1907, p. 253.

88) Trad. DE LA VALLÉE POUSSIN, *Muséon*, 1907, p. 253.

89) Voir DE LA VALLÉE POUSSIN, K. II, p. 194-196: „On distingue en effet deux especes de Pratyekabuddhas: ceux qui vivent en troupe (vargacārin), et ceux qui sont semblables à des rhinocéros (khadgaviṣāṇakalpa)".

O, Bienheureux, le Bodhisattva Sadāprarudita a-t-il cherché cette perfection de la sagesse"? Le Bienheureux répondit au vénérable Subhūti: ,,En premier lieu, le Bodhisattva Sadāprarudita, en cherchant la perfection de la sagesse, n'a pas eu égard pour son corps, n'a pas donné attention à sa vie et ne s'est pas préoccupé de profit, d'honneur et de gloire. Se trouvant dans une forêt et cherchant la perfection de la sagesse, il a entendu une voix venant du ciel: ,,Va, O fils de famille, vers l'orient pour y entendre la perfection de la sagesse. Va, sans faire attention à la fatigue du corps, sans faire attention à la torpeur et à la langueur, sans faire attention à la nourriture, etc. . . . jusqu'à ce que tu ne te préoccupes plus de quoi que ce soit, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Va, sans regarder à gauche, à droite, vers l'est, vers l'ouest, vers ce qui est au-dessus, ce qui est au-dessous, et ni vers les régions intermédiaires. Va donc sans te laisser ébranler par le moi, la vue fausse sur la personnalité, la matière, la sensation, la notion, les opérants et la connaissance. Celui qui se laisse ébranler par eux, est déchu. Déchu de quoi? Des dharma de Bouddha. Celui qui est déchu des dharma de Bouddha, se meut dans la transmigration. Celui qui se meut dans la transmigration, ne se meut pas dans la perfection de la sagesse. Et il ne l'obtient pas" [90]).

A ce moment-là, Māra, le Mauvais, avait caché les eaux. Le Bodhisattva eût cette pensée: ,,Je veux transpercer mon corps et arroser la terre de mon sang. Et pourquoi cela? Cette région de la terre ici est recouverte de poussière. Je crains que, d'ici, cette poussière ne tombe sur le corps du Bodhisattva Dharmodgata, le grand Etre. Que puis-je donc faire avec ce corps, voué nécessairement à la destruction? Il est bien préférable de réaliser la destruction de mon corps par un exploit de ce genre plutôt que par une activité inefficace. Tandis que j'errais sans cesse dans la transmigration, de nombreux milliers de mes corps ont été détruits à cause du désir et pour le désir, mais jamais dans des conditions aussi favorables. Alors le Bodhisattva Sadāprarudita prit un

---

90) On trouvera ce passage dans l'édition de l'Abhisamayālaṃkārāloka par U. WOGIHARA, p. 927, 8-928, 5. Versions chinoises correspondantes: T. VI, 1059 A 22-C 11; VIII, 141 B 22-C 1; VIII, 416 A 23-B 8; VIII 471 A 21-B 9; VIII 504 A-24; VIII, 580 A 32-B 8; VIII 668 A 24-B 11.

couteau tranchant, se transperça le corps de part en part et arrosa partout la terre de son propre sang, etc. [91]).

A la vue du Bodhisattva Dharmodgata, le grand Etre, le Bodhisattva Sadāprarudita, éprouvait un bonheur comparable à celui qu'éprouve un moine qui a obtenu la première extase et qui a sa pensée fixée. Alors le Bodhisattva Dharmodgata, le grand Etre, a enseigné la perfection de la sagesse, en disant: „De l'égalité de tous les dharma découle l'égalité de la perfection de la sagesse. De l'isolement de tous les dharma découle l'isolement de la perfection de la sagesse. De l'immobilité de tous les dharma découle l'immobilité de la perfection de la sagesse. De l'absence de cogitation de tous les dharma l'absence de cogitation de la perfection de la sagesse. De l'absence d'engourdissement de tous les dharma l'absence d'engourdissement de la perfection de la sagesse. De la saveur unique de tous les dharma découle la saveur unique de la perfection de la sagesse. Du caractère illimité de tous les dharma découle le caractère illimité de la perfection de la sagesse. De la non-production de tous les dharma découle la non-production de la perfection de la sagesse. De la non-destruction de tous les dharma la non-destruction de la perfection de la sagesse. Du caractère illimité du ciel le caractère illimité de la perfection de la sagesse, etc. . . . jusqu'à: de l'indivisibilité de tous les dharma l'indivisibilité de la perfection de la sagesse, de l'absence de perception de tous les dharma l'absence de perception de la perfection de la sagesse, et de l'égalité dans la supériorité de tous les dharma l'égalité dans la supériorité de la perfection de la sagesse; de l'immobilité de tous les dharma l'immobilité de la perfection de la sagesse, et de l'inconcevabilité de tous les dharma l'inconcevabilité de la perfection de la sagesse" [92]).

Fin du dix-huitième chapitre, intitulé „L'examen du moi", de l'ouvrage de Candrakīrti: la Prasannapadā, commentaire du Madhyamakaśāstra.

---

91) Abhisamayālaṃkārāloka, p. 982, 13-982, 23; T. VI, 1070 C 9-20; VIII, 146 A 9-17; VIII 421 C 20-28; VIII, 506 A 14-16; VIII 585 C 1-9; VIII 474 C 2-7; VIII, 675 B 13-23.

92) Abhisamayālaṃkārāloka, p. 985, 16-986, 19; T. VI, 1071 A-1072 B 20; VIII, 146 B 4-16; VIII, 423 A 21-B 21; VIII, 586 A 2-23; VIII 675 C 14-676 A 11.

CHAPITRE XIX

LE TEMPS [93]

1. RÉFUTATION DE L'EXISTENCE DU TEMPS

Objection. — Les choses possèdent certainement une nature propre puisque c'est grâce à elle que nous parlons des trois temps. Le Bienheureux a enseigné l'existence du passé, du présent et de l'avenir et il a enseigné qu'ils ont pour substrat les choses. Si la nature propre d'une chose a été produite, puis détruite, on la nomme „passée". Si la nature propre d'une chose est produite, mais non encore détruite, on la nomme „présente". Si la nature propre d'une chose ne s'est pas encore réalisée, on la nomme „future". C'est ainsi qu'il a été enseigné l'existence des temps et leur dépendance de la nature propre des choses. Par conséquent, la nature propre des choses qui dépend à son tour des temps, existe.

Réponse. — La nature propre des choses, grâce à laquelle nous parlons des trois temps existerait si, comme vous le pensez, les trois temps existaient. Mais il n'en est rien. Le maître le prouve en disant:

Si le présent et l'avenir n'existaient qu'en relation avec le passé,
Ils existeraient déjà dans le passé. 1.

En effet, si le présent et l'avenir existaient en ce monde, ce ne pourrait être qu'en relation avec le passé ou indépendamment de lui. Or, s'il était prouvé que présent et avenir existent en relation avec le passé, ils existeraient nécessairement déjà dans le passé. Car une chose ne peut être en relation avec une autre chose si elle n'y existe déjà, comme par exemple pour cette raison il n'y a pas de relation entre une femme stérile et son fils, entre une liane du ciel et ses fleurs, et entre le sable et son sésame.

Objection. — Mais il y a une relation entre les ténèbres, même

93) Voir TH. STCHERBATSKY, *La théorie de la connaissance et la logique chez les Bouddhistes tardifs* trad. par Mad. I. DE MANZIARLY et P. MASSON-OURSEL, *Annales du Musée Guimet*, Paris, 1926, Chap. II, Le temps, p. 12-39. (*Teoriya poznaniya i logika po učeniyou pozdneisikh buddhistov*, St. Pétersbourg, 1909, Chap. II, Vremya, p. 48-94). (La trad. de STRAUSZ, *Erkenntnistheorie und Logik nach der Lehre der späteren Buddhisten*, München, 1924, est plus fidèle que la trad. française); SCHAYER, *Contributions to the problem of time in Indian philosophy*, Cracovie, 1938; DE LA VALLÉE POUSSIN, *Documents d'Abhidharma, La controverse du temps*, *MCB*, V, p. 7-158; Tattvasaṃgraha, trad., JHA, Vol. I, p. 227-284, Vol. II, p. 861-886; LAMOTTE, *Traité*, p. 76-79; STCHERBATSKY, *Buddhist Logic*, 1932, p. 79-118.

inexistantes, et une lampe et entre une lampe et l'obscurité en tant qu'ils sont contraires.

Réponse. — Cela est faux, car ce n'est qu'un petitio principii. D'autre part, si vous admettiez, afin d'établir une relation entre eux, que le présent et l'avenir existent déjà dans le passé, dans ce cas-là ils auraient la même nature que lui puisqu'ils y existeraient déjà. Mais alors le passé n'existerait pas non plus, car il est ,,ce qui a laissé derrière soi l'état présent'' et l'avenir ,,ce qui n'est pas encore en possession de l'état présent''. Mais, si le présent et l'avenir ne peuvent exister, comment quoi que ce soit pourrait-il avoir la nature du passé? Le passé n'existerait donc pas non plus.

Si désireux d'éviter les dites erreurs, on disait:

Le présent et l'avenir n'existent pas dans le passé, alors, s'il en était ainsi,

Comment pourraient-ils être en relation avec lui? 2.

Si l'on pense que présent et avenir n'existent pas dans le passé, dans ce cas-là ils ne pourraient avoir de relation avec le passé puisqu'ils n'y existeraient pas déjà et ils seraient semblables au lotus du ciel.

Objection. — Soit. Mais les partisans du temps croient néanmoins à son existence et ils disent: ,,Pourquoi est-il nécessaire qu'il y ait une relation entre le présent et l'avenir d'une part et le passé d'autre part.

Réponse. —

On ne peut prouver l'existence du présent et de l'avenir sans admettre leur relation avec le passé.

Le présent et l'avenir n'existent donc pas. 3.

Le présent et l'avenir n'existent pas puisqu'ils ne sont pas en relation avec le passé et qu'ils sont non-existant comme la corne de l'âne. Puisqu'ainsi le présent et l'avenir n'existent pas, on saura donc que le temps n'existe pas.

De même que l'on ne peut pas prouver l'existence du présent et de l'avenir qu'ils soient en relation ou non avec le passé, de même il faudra admettre l'impossibilité d'établir: soit l'existence du passé et de l'avenir, qu'ils soient en relation avec le présent ou non; soit l'existence du présent et du passé, qu'ils soient en relation avec l'avenir ou non. Car, dans ces cas, les mêmes difficultés rencontrées lorsque l'on ne pouvait pas prouver l'existence du présent et de l'avenir, soit en relation avec le passé, soit indé-

pendamment de lui, se retrouveront. C'est ce que le maître a démontré, en disant:

C'est par cette méthode qu'il faut étudier les deux autres temps, en invertissant leur ordre.

Il faut l'appliquer aussi à des triades telles que le bas, le milieu et le haut, etc., et à des antonymies comme unité et multiplicité, etc. 4

Comment?

Si le passé et l'avenir n'existaient qu'en relation avec le passé,
ils existeraient déjà dans le présent.
Le passé et l'avenir n'existent pas dans le présent. Alors, s'il en était ainsi,
comment pourraient-ils être en relation avec lui?
On ne peut prouver l'existence du passé et de l'avenir sans admettre leur relation avec le présent.
Le passé et l'avenir n'existent donc pas.

Telle est la première partie de notre étude des deux autres temps.

Si le passé et le présent n'existaient qu'en relation avec l'avenir,
ils existeraient déjà dans l'avenir.
Le passé et le présent n'existent pas dans l'avenir. Alors, s'il en était ainsi,
comment pourraient-ils être en relation avec lui?
On ne peut prouver l'existence du passé et du présent sans admettre leur relation avec l'avenir.
Le passé et le présent n'existent donc pas.

Telle est la deuxième partie de notre étude des deux autres temps. Toutes ces kārikā sont l'application de la kārikā 4 A. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre cette étude, divisée en deux parties. — Il résulte de cet examen que les trois temps n'existent pas. Donc le temps n'existe pas. De la non-existence du temps il s'en suit aussi que les choses n'existent pas réellement.

De même qu'on a utilisé cette méthode pour étudier les trois temps, de même

Il faut l'appliquer aussi à des triades telles que le bas, le milieu et le haut, etc., et à des antonymies comme unité et multiplicité, etc.

,,*Le bas, le milieu et le haut, etc.*''. Le mot ,,*etc.*'' comprend toutes les entités, constituées en triades comme p.e. les actes bons, mauvais et non-définis — la production, la durée et la destruction —

l'antérieur, le postérieur et le milieu — le plan du désir, le plan de la matière et le plan du sans-matière — l'élève [94]), le maître [95]) et celui qui n'est ni élève ni maître [96]). „*Unité et multiplicité, etc.*". Ici le mot „*etc.*" indique qu'aussi bien les triades telles que le bas, etc. que les antonymies comme unité, etc. s'expliquent par l'examen relatif aux trois temps puisque cet examen s'applique à des triades et à des antonymies.

2. L'OBJECTION DE L'ADVERSAIRE QUE LE TEMPS EXISTE PUISQU'IL SE MESURE, N'EST PAS VALABLE

Objection. — Le temps existe certainement puisqu'il se mesure. Or, ce qui n'existe pas en ce monde, ne se mesure pas comme p.e. la corne d'un âne. Mais le temps se mesure, parce qu'il se divise en moments, minutes, heures, jours, nuits, vingt-quatre heures, demi-mois, années [97]), etc. Par conséquent le temps existe puisqu'il se mesure.

Réponse. — Si le temps existait, il se mesurerait. Mais il n'en est pas ainsi, car

Un temps variable ne peut être saisi et il n'y a pas un temps immuable qui pourrait être saisi. Comment peut-on alors parler d'un temps qui n'est pas saisi? 5.

S'il existait ici-bas un temps immuable et distinct des moments, etc., on pourrait le saisir puisqu'on le mesurerait à l'aide des moments, etc. Mais un tel temps, immuable et stable, qui pourrait être saisi grâce aux moments, etc., n'existe pas. — De même un temps variable ne peut être saisi, c'est-à-dire qu'il ne peut être saisi parce qu'il est variable.

Objection. — Soit. Néanmoins il existe un temps éternel, de nature immuable; il se manifeste en moments, etc.

Car il est dit:

Le temps fait mûrir les êtres; le temps détruit les hommes.

---

94) śaiksa. Voir DE LA VALLÉE POUSSIN, K. VI, p. 230-232.

95) aśaiksa. DE LA VALLÉE POUSSIN, K. VI, p. 230.

96) naivaśaiksanāśaiksa; DE LA VALLÉE POUSSIN, K. II, 188, IV, 133, VI, 232, VII, 109.

97) kṣaṇa, lava, muhūrta, divasa, rātri, ahoratra, pakṣa, māsa, saṃvatsara; DE LA VALLÉE POUSSIN K.I I, p. 179: „Cent vingt kṣaṇas font un tatkṣaṇa; soixante tatkṣaṇas font un lava; muhūrta, heure, ahoratra, jour-nuit, māsa, mois, en multipliant par trente le terme précédent; le saṃvatsara, année, est de douze mois en ajoutant les ūnarātras". Voir aussi DE LA VALLÉE POUSSIN, *MCB*, V, p. 140-141.

Le temps veille pendant que dorment les hommes; il est difficile de se dérober au pouvoir du temps [98]).

Ce temps de nature immuable qui est ainsi caractérisé, existe certainement.

Réponse. — Cependant il n'existe pas un temps immuable qui pourrait être saisi en se manifestant par des minutes, etc. — Pourquoi n'y a-t-il pas de temps immuable? — Parce qu'un temps, s'il est distinct des moments, etc., ne peut être saisi.

D'autre part, ce temps ne pourrait qu'avoir une nature propre conditionnée ou inconditionnée. Ces deux possibilités sont réfutées dans le chapitre de l'examen des conditionnés.

Si l'existence de la production, de la durée et de la destruction n'est pas établie, le conditionné n'existe pas.

Si l'existence du conditionné n'est pas établie, comment établir celle de l'inconditionné?

Il n'existe donc pas de temps immuable qui pourrait être saisi. — D'autre part, ce temps qui ne peut être saisi puisqu'il est variable et n'existe pas en soi, est insaisissable; c'est pourquoi il a dit: „Comment pourrait-on parler de lui comme si c'était une chose réelle par des désignations telles que moments, etc." ? C'est-à-dire, comment pourrait-on parler d'un temps qui n'est pas saisi? Le temps n'existe donc pas.

3. LE TEMPS N'EXISTE PAS NON PLUS EN DÉPENDANT DES CHOSES, CAR CELLES-CI N'EXISTENT PAS

Objection. — Admettons qu'il n'est pas un temps éternel, existant en lui-même, distinct de la matière, etc. Mais on parle du temps et on le désigne par des mots comme moments, etc. en raison des opérants: la matière, etc. Nous n'avons donc pas commis une erreur en parlant de l'existence du temps.

Réponse. — Alors

Si le temps existait en dépendant des choses, comment pourrait-il exister sans elles?

Si vous déclarez que le temps existe en dépendant des choses, il s'en suit que, si les choses n'existent pas, le temps qui dépend d'elles, n'existe certainement pas. Le maître le démontre en disant:

Aucune chose n'existe.

98) Variante de cette stance, LAMOTTE, *Traité*, p. 76.

Il s'exprime ainsi, parce que le sujet a été traité précédemment tout au long et pour écarter toute mention ultérieure. — Si, de cette manière, aucune chose n'existe,

Comment le temps existerait-il? 6.

Le temps n'existant pas, les divisions du temps, les moments, les minutes, les heures, etc. n'existent pas non plus. Dès lors, comment peut-on prouver l'existence du temps par le fait qu'il se mesure? Par conséquent, la nature propre des choses n'existe pas.

Dans le Hastikakṣyasūtra [99]) le Bienheureux a dit:

S'il existait une nature propre pour les dharma
le Vainqueur et les Auditeurs la connaîtraient assurément.
Il n'y aurait pas de destruction pour les dharma suprêmes
et le sage ne serait jamais sans paroles.

De même:

Les cent mille Bouddha du passé
ont enseigné cent mille dharma.
Le Dharma et les mots ne sont pas détruits.
Puisqu'il n'y a pas d'origine, il n'y a pas non plus de destruction.

De même:

A l'époque où doit naître le Tathāgata,
ce sera ici-bas Maitreya.
Cette terre sera recouverte d'or.
D'où viendra alors son origine?

Les cinq objets de jouissance sont transitoires,
instables, illusoires et trompeurs.
De même qu'en été, à l'heure de midi, de l'eau est vue
dans un mirage; ainsi en-est-il pour les passions.

Le monde ne durera qu'une seule période cosmique.
Il se changera en espace et aura le firmament pour nature.
Les monts Meru seront brûlés et détruits.
D'où proviennent-ils et où vont-ils?

De même: Il y a, O, Moines, cinq choses qui ne sont que des noms, des désignations, des expressions de la vie quotidienne, et

99) Versions chinoises, T. XVII, No. 813, 814.

qui ne relèvent que du plan mondain, à savoir, le passé, l'avenir, l'espace, l'individu et le Nirvāṇa.

Fin du dix-neuvième chapitre, intitulé „Examen du temps", de l'ouvrage de Candrakīrti: la Prasannapadā, commentaire du Madhyamakaśāstra.

CHAPITRE XX

LE COMPLEXE DES CAUSES ET DES CONDITIONS

Objection. — Le temps existe puisqu'il est une cause auxiliaire qui contribue à l'apparition des fruits. Ce qui n'existe pas ne peut pas avoir la fonction de cause auxiliaire, comme par exemple le fils d'une femme stérile. Par conséquent, le temps existe puisqu'il est une cause auxiliaire. La pousse qui, ici-bas, naît en raison d'un complexe de causes et de conditions, à savoir la semence, la terre, l'eau, le feu, le vent, le ciel, etc., ne naît pas sans la présence des différentes saisons, même si ce complexe de causes et de conditions: la semence, etc., est là. Ceci s'applique aussi bien aux productions extérieures qu'aux productions intérieures.

Comme il est dit par le Bienheureux:

> Les actes ne périssent pas, même après des millions de périodes cosmiques.
>
> Après avoir rencontré le complexe des causes et des conditions et aussi le temps, ils fructifient pour les hommes.

Puisqu'ainsi, toute production dépend du temps, il est certain que ce temps qui est une cause auxiliaire contribuant à l'apparition des pousses etc., existe.

Réponse. — Le temps fonctionnerait comme cause auxiliaire si des fruits, des pousses, etc. se produisaient. Mais cela n'est pas vrai. Si l'on pense qu'ici-bas les fruits, les pousses, etc. naissent d'un complexe de causes et de conditions: les semences, etc., il faut penser que ce fruit qui se produit, se trouve déjà dans le complexe ou non. Il est exclu qu'il s'y trouve déjà. Il le démontre en disant:

Si le fruit qui naît grâce au complexe des causes et des conditions,
S'y trouve déjà, comment pourrait-il naître grâce à ce complexe? 1.

Si vous pensez que le fruit se trouve déjà dans le complexe des causes et des conditions, dans ce cas-là comment pourrait-il naître

grâce à lui puisqu'il s'y trouve déjà ? Car le lait qui est dans le pot, ne peut naître grâce à lui. En outre, ce qui existe, n'a pas besoin de naître de nouveau puisqu'il est achevé comme p.e. une cruche qui se présente achevée pour nos yeux. — Si l'on pense qu'il s'agit d'une manifestation ou d'une matérialisation d'une chose qui existe déjà dans un état subtil, la réponse à cette thèse est déjà donnée par nous, en disant:

Le feu ne vient pas d'une autre chose. Il n'est pas non plus dans le combustible [100]).

Mais il est exclu aussi que le fruit ne se trouve pas dans le complexe. Il le démontre en disant:

Si le fruit qui naît grâce au complexe des causes et des conditions,
Ne s'y trouve pas, comment pourrait-il naître grâce à ce complexe ? 2.

Si ce fruit ne se trouve pas dans le complexe des causes et des conditions, comment alors pourrait-il naître grâce à ce complexe ? Car il ne s'y trouve pas. De même l'huile ne peut naître grâce au sable puisqu'elle ne s'y trouve pas. Pour montrer l'impossibilité de cette thèse, il a dit:

Si le fruit ne s'y trouve pas, comment pourrait-il naître grâce à ce complexe ?

Un tel fruit ne naît pas du complexe. Tel est le sens de la kārikā.

En outre,

Si le fruit se trouvait dans le complexe des causes et des conditions,
Il serait saisi dans le complexe; mais il n'est pas saisi dans le complexe. 3.

Si une chose se trouve dans une autre chose, elle peut être saisie dans elle comme p.e. le lait dans le pot. Mais ce qui ne se trouve pas dans une autre chose, n'est pas saisi dans elle, comme p.e. l'huile n'est pas saisie dans le sable et le joyau de la tête dans la tresse d'une grenouille.

Objection. — Soit. Mais il y a aussi des choses qui ne sont pas saisies parce qu'elles sont trop subtiles, tels que les atomes, — parce qu'elles sont trop proches, telle que la lancette [101]) enduite d'onguent, qui est mise dans l'oeil, — parce qu'elles sont trop éloignées telle que la marche du soleil, — parce que l'organe des

100) Voir Schayer, *Feuer und Brennstoff*, *RO*, VII, p. 41.
101) Sur l'opération de la cataracte au moyen d'une lancette métallique (śalākā), voir Demiéville, *Hōbōgirin*, *Art. Byō*, p. 232 b. p. 261 a.

sens est atteint, comme chez l'homme atteint d'ophtalmie, qui ne voit pas séparément les cheveux, — parce que la possibilité de saisir les manifestations matérielles est exclue comme chez les aveugles et les sourds qui respectivement ne voient pas les choses visibles et n'entendent pas les sons, — parce qu'elles ne sont pas visibles tels qu'une cruche, etc., cachée par un mur, etc., — parce que l'esprit n'est pas attentif comme quand des Siddha, des dieux et des démons se montrent. Tout cela n'est pas perçu exactement comme un objet n'est pas perçu quand on s'occupe d'un autre objet.

Réponse. — Qu'est-ce donc que la preuve de l'existence de ces choses qui ne sont pas perçues, par laquelle il peut être démontré qu'elles ne sont pas perçues bien qu'elles existent?

Est-ce que vous pensez que l'inférence, la comparaison et les textes sacrés peuvent faire constater leur existence? Mais alors on ne peut dire qu'elles ne sont pas perçues puisque le fait de leur existence est constaté par l'inférence, etc. Vous dites que ce qui peut être saisi par les organes matériels, ne peut être saisi par ces moyens de connaissance bien que cela existe? — A cela nous répondons: Est-ce que nous avons dit que le fruit est saisi tandis qu'il existe? Nous avons dit au contraire d'une manière générale: il serait saisi dans le complexe.

— Pensez-vous peut-être que si une chose ne se trouve pas dans une autre chose, elle ne peut pas naître d'elle, comme l'huile ne peut naître du sable et qu'ainsi parce que le fruit naît du complexe, on peut établir par inférence l'existence du fruit dans le complexe? — A cela nous répondons: Ce qui se trouve dans une autre chose ne naît pas d'elle, comme p.e. le lait ne naît pas du pot. Donc on ne peut pas prouver son existence [dans le complexe] par une telle inférence. Par conséquent, le fruit ne se trouve pas dans le complexe. Pourquoi ne pas l'admettre?

Objection. — Soit. Mais, parce que ces deux thèses sont toutes les deux contradictoires à l'inférence, la non-existence [du fruit] est exclue, aussi bien que son existence.

Réponse. — Nous ne voulons pas établir sa non-existence. Mais plutôt nous réfutons qu'il (le fruit) existe comme notre adversaire se l'imagine. Mais nous ne voulons pas non plus établir son existence. Mais, plutôt, nous réfutons qu'il n'existe pas comme se l'imaginent d'autres adversaires. Car nous voulons

éviter ces deux thèses extrêmes et établir le chemin du milieu.

Il a été dit dans le Śataka d'Āryadeva:

> Pour qui croit à la préexistence des produits dans leurs causes et pour qui n'y croit pas,
> décorer une maison avec des colonnes, etc., est une action inutile [102]).

Par conséquent, il est établi que le fruit ne naît pas du complexe puisqu'il s'en suivrait qu'on l'y percevrait comme déjà existant. Ceci étant.

Si le fruit n'est pas dans le complexe des causes et des conditions,
Les causes et les conditions sont pareilles à ce qui n'est pas cause et à ce qui n'est pas condition. 4.

La pousse ne se trouve pas dans les étincelles du feu et elles ne sont donc pas ses causes et ses conditions. De mêmes les semences, etc., bien qu'on veuille les considérer comme des causes et des conditions, ne le sont pas, puisque la pousse ne se trouve pas dans elles [103]). Le fruit ne peut pas naître de ce qui n'est pas sa cause ou sa condition. Par conséquent, le fruit ne naît pas réellement.

Objection. — Si le fruit avait la puissance de produire le fruit, on pourrait demander: „Est-ce que le fruit se trouve dans le complexe ou non?" Mais, en réalité, c'est la cause qui a la puissance de produire le fruit. Le complexe favorise seulement la cause. Cette cause, après avoir donné la cause pour la production du fruit, est détruite et le fruit se produit, favorisé par cette cause.

Réponse. — La cause ne peut pas favoriser un fruit non-né. Personne ne peut faire quoi que ce soit à l'égard du fils d'une femme stérile qui n'est pas né. Donc votre raisonnement est faux.

En outre:

Si la cause, après avoir donné la cause pour le fruit, était détruite,
La cause aurait deux natures, une qui serait donnée et une qui serait détruite. 5.

Si l'on pense que la cause est détruite après avoir donné le principe causal pour la production du fruit, dans ce cas-là la cause aurait deux natures, une qui serait donnée et une qui serait dé-

102) VAIDYA, p. 145; TUCCI, *Studi Mahāyānici*, p. 542.

103) Voir Pr. 58, 5-6; STCHERBATSKY, *Nirvāṇa*, p. 139: „you agree that a sprout cannot be produced out of blazing coal because the latter is different, we then must conclude that it neither can originate out of seeds, etc., which are usually represented (as their cause), (since they also are different)".

truite. Cela n'est pas admissible puisqu'il s'en suivrait la théorie de demi-éternalisme et que l'éternel et le non-éternel, contraires l'un à l'autre, ne peuvent être identiques. — Mais, si pour éviter cette conclusion inadmissible des deux natures de la cause, on pense que la cause est détruite entièrement sans avoir donné quoi que ce soit en vue de la production du fruit, dans ce cas-là, il s'en suivrait que

Si la cause était détruite sans avoir donné la cause pour le fruit,
La cause étant détruite, ce fruit serait né sans cause. 6.

Si la cause était entièrement détruite sans avoir donné quoi que ce soit pour le fruit, alors, cette cause étant détruite, le fruit qui naîtrait, serait dépourvu de cause. Mais il ne peut être dépourvu de cause. Donc votre raisonnement est faux.

Objection. — Si c'est une erreur de dire que la cause produit le fruit, dans ce cas-là c'est que le complexe, né ensemble avec le fruit, le produit, comme c'est le cas pour l'éclat de la lumière.

Réponse. — Ce raisonnement n'est pas non plus admissible. Il le démontre, en disant:

Si le fruit se manifestait ensemble avec le complexe,
Il s'en suivrait que le producteur et le produit seraient simultanés. 7.

On n'a jamais vu que des choses simultanées comme p.e. la corne gauche et la corne droite d'un boeuf, la main gauche et la main droite ou le pied gauche et le pied droit, soient en relation de producteur et produit. Donc votre raisonnement est faux et ce que vous dites, n'est pas vrai.

Mais il y a des gens qui disent: Les choses ne peuvent se produire après avoir été non-existantes puisqu'il s'en suivrait qu'elles naîtraient sans cause. C'est pourquoi, avant l'existence du complexe des causes et des conditions, le fruit existe déjà dans la condition de futur avec un soi futur. Le complexe des causes et des conditions le fait passer dans la condition de présent. Car la chose en soi existe toujours [104]). A eux il répond:

Si le fruit se manifestait avant le complexe,

104) Comparer l'opinion de Dharmatrāta, DE LA VALLÉE POUSSIN, K. V., p. 53: „Quand un dharma chemine d'une époque à une autre époque, sa nature (dravya) n'est pas modifiée, mais le bhāva est modifié"; DE LA VALLÉE POUSSIN, *Documents d'Abhidharma, MCB*, V, p. 23, p. 90; SCHAYER, *Contributions to the problem of time in Indian philosophy*, p. 30.

Étant sans relation avec les causes et les conditions, il serait dépourvu de cause. 8.

Si, comme vous le pensez, le fruit existait en soi avant le complexe, il serait indépendant de ses causes et de ses conditions. Par conséquent il serait dépourvu de cause. Des choses, dépourvues de causes, ne peuvent exister, puisqu'il s'en suivrait que des choses comme des cornes d'âne, de cheval et de serpent existeraient. Aussi il n'y a aucune raison qu'une chose qui existe déjà, a de nouveau besoin de causes et de conditions.

D'autres encore disent: C'est la cause qui produit le fruit et non le complexe; il n'y a donc pas l'erreur mentionnée ci-dessus puisque la cause et le fruit sont identiques et qu'il n'y a pas lieu de poser l'alternative: „Est-ce que la cause est détruite après avoir donné la cause ou sans l'avoir donnée?" Mais c'est la cause même qui, étant détruite, devient fruit.

Réponse. — Ceci étant,

Si après la destruction de la cause, elle était devenue fruit,

Il s'en suivrait que la cause déjà existante, naîtrait de nouveau. 9.

Si, comme vous le pensez, le fruit se produisait après la destruction de la cause et que ce fruit fût la cause même, dans ce cas-là la cause se transformerait comme l'acteur qui quitte un costume et en met un autre. Il y aurait seulement transformation de la cause et non production d'un fruit nouveau. Par conséquent, la cause serait pourvue d'éternalité. Mais nulle part n'existent des choses éternelles. Comme il est dit dans le Śataka:

> Nulle part et jamais quoi que ce soit ne peut exister sans être produit en raison de conditions.
>
> C'est pourquoi nulle part et jamais il ne peut exister quelque chose d'éternel[105]).

Et aussi, d'après votre raisonnement, la cause qui existe déjà, naîtrait de nouveau. Ce qui est né, ne naît pas de nouveau puisqu'il n'y a pas de raison pour cela et qu'on aboutirait à un regressus ad infinitum.

Vous pensez peut-être qu'il ne naît pas avec le même soi, avec lequel il existe déjà, mais qu'il naît avec un soi, avec lequel il n'existe pas encore. Cela est faux, puisque, si la cause même, sans avoir abandonné sa nature de cause, devient fruit, il n'y aurait

---

105) VAIDYA, p. 134; TUCCI, *Studi Mahāyānici*, p. 524.

qu'une différence en ce qui concerne la désignation [de la cause] et condition, mais il serait impossible d'établir une différence de substance [entre la cause et le fruit]. Si l'on dit que la cause existe comme fruit, puisque dans la condition de fruit elle a abandonné sa nature de cause et qu'on lui donne alors le nom de fruit, cela n'a aucune valeur.

En outre, si la cause produisait le fruit, elle le produirait après avoir été détruite ou sans avoir été détruite, et elle produirait un fruit qui est déjà produit ou pas encore produit. Ces deux possibilités sont exclues. Il le démontre, en disant:

Comment ce qui est détruit et disparu pourrait-il produire un fruit?
Comment la cause, bien qu'elle subsiste, pourrait-elle, enveloppée par le fruit, le produire? 10.

Si vous pensez qu'une cause détruite et disparue, pourrait produire un fruit qui est déjà produit et existe, cela est exclu. Pourquoi? Comment une cause qui n'existe pas et est détruite pourrait-elle produire un fruit? Si cela était possible, alors une femme stérile pourrait aussi accoucher d'un fils. Comment une cause pourrait-elle produire un fruit qui existe déjà et n'a pas besoin de naître? Vous pensez peut-être qu'une cause détruite à cause de son manque de puissance n'est pas capable de produire, mais qu'en subsistant elle pourrait produire un fruit. A cela nous répondons: Comment la cause bien qu'elle subsiste, pourrait-elle, enveloppée par le fruit, le produire? C'est-à-dire: Comment la cause bien qu'elle subsiste, pourrait-elle, inchangée, enveloppée par et liée avec un fruit existant, produire un fruit? Car il a été dit:

> Une cause devient une cause de quelque chose en se transformant.

Donc une cause qui fonctionne comme cause, doit se transformer nécessairement. Ce qui ne se transforme pas, n'est pas pourvu du caractère de cause. „Comment une cause, liée avec un fruit, pourrait-elle produire un fruit?" Car le fruit existe déjà.

Ou bien pensez-vous que, parce qu'un fruit qui existe déjà ne peut naître de nouveau, la cause produira le fruit, étant non-enveloppée par et liée avec le fruit? Cela aussi est faux. Car il a dit:

Mais non-enveloppée par le fruit, quel fruit pourrait-elle produire?

Si l'on pense que la cause n'est pas liée avec le fruit, alors quel

fruit peut-elle produire ? Cela veut dire que la cause, parce qu'elle est non-liée avec le fruit, produira n'importe quel fruit ou rien du tout.

En outre, si la cause produisait le fruit, elle le produirait après l'avoir vu ou sans l'avoir vu. Ces deux possibilités sont exclues, car

La cause ne peut produire un fruit après l'avoir vu et pas non plus sans l'avoir vu. II.

De penser que la cause produit le fruit après l'avoir vu est inadmissible, puisqu'il ne peut être vu s'il existe, et non plus s'il n'existe pas. S'il existe, il ne naît pas puisqu'alors il existe déjà. Par conséquent, la cause ne produit pas le fruit après l'avoir vu. Mais pas non plus sans l'avoir vu car dans ce cas la cause produirait n'importe quel fruit.

Mais qu'est-ce que la vue et qu'est-ce que la non-vue ? Réponse. — Il est admis par tout le monde que c'est la perception qui est la vue.

Objection. — Mais les semences, etc., qui sont dépourvues des organes des sens ne peuvent pas voir.

Réponse. — Qu'ils voient ou non. Ce reproche ne nous touche pas, mais touche au contraire le partisan de la production. S'il disait que la cause produit le fruit après l'avoir vu, il faudrait lui répondre que c'est un fait inouï que des semences, etc., soient capables de voir et que par conséquent son raisonnement est faux. Mais s'il disait que la cause produit le fruit sans l'avoir vu, il faudrait lui répondre que, si quelque chose existait sans être vue, n'importe quoi ou rien du tout ne se produirait et que, par conséquent, la cause ne produit pas le fruit sans l'avoir vu. — Nous examinons les raisonnements de nos adversaires en en tirant les conclusions inadmissibles. Ces raisonnements sont comme une masse énorme de douleur qu'on éprouve dans les jungles, les montagnes et les précipices dangereux de la transmigration. Ceux qui adhérent à la doctrine de l'esprit, considèrent le monde comme un agent, pourvu d'intelligence, et les Nirgrantha, qui croient que les semences, etc. sont pourvues d'un organe des sens, n'échappent pas à ces conclusions absurdes. Donc il n'y a pas d'erreur chez nous.

En outre, si, comme vous l'admettez, il y avait entre la cause et le fruit un contact caractérisé par une rencontre réciproque, alors seulement ils seraient en relation de producteur et de produit, car on n'a jamais constaté une relation de producteur et de produit entre des choses sans contact mutuel comme p.e. la lumière

et les ténèbres, la transmigration et le Nirvāṇa. Par conséquent, notre adversaire qui pense que la cause et le fruit sont en relation de producteur et de produit, doit nécessairement admettre un contact entre eux. Mais ce contact est exclu comme l'a démontré l'examen des trois temps. Par conséquent, la cause ne produit pas le fruit. Pour démontrer qu'il n'y a pas de contact, il a dit:

Il n'y a jamais de contact d'un fruit passé avec une cause passée, future ou présente. 12.

Il n'y a jamais de contact d'un fruit passé avec une cause passée car tous les deux n'existent pas du fait qu'ils sont passés. — il n'y a jamais non plus de contact d'un fruit passé avec une cause future car tous les deux n'existent pas, l'un ayant disparu et l'autre étant non-née, et il y a différence de temps. — Est exclu aussi le contact d'un fruit passé avec une cause présente et existante, puisqu'il y a différence de temps et que le fruit, ayant disparu, n'existe plus. De même il n'y a pas de contact entre Devadatta et le fils d'une femme stérile. — Tel est le sens de la kārikā.

De même qu'il n'y a pas de contact d'un fruit passé avec une cause passée, future et présente, de même il n'y a pas de contact d'un fruit présent avec une cause passée, etc. Il le démontre, en disant:

Il n'y a jamais de contact d'un fruit présent avec une cause future, passée ou présente. 13.

Il n'y a pas de contact d'un fruit présent avec une cause passée ou future, puisqu'il y a différence de temps. Il n'y a pas non plus de contact d'un fruit présent avec une cause présente, puisque cause et effet ne sont pas simultanés et qu'un contact entre eux est inutile. Car, pourquoi auraient-ils besoin d'un contact, puisqu'ils existent déjà et qu'ils sont indépendants l'un de l'autre. Par conséquent, il n'y a pas de contact.

Ensuite, il démontre qu'il n'y a pas de contact d'un fruit futur avec une cause passée, future ou présente, en disant:

Il n'y a jamais de contact d'un fruit futur avec une cause présente, future ou passée. 14.

Car un fruit futur n'existe pas. Il n'y a pas de contact de ce fruit avec une cause d'un temps différent, c'est-à-dire une cause présente ou passée, puisqu'il y a différence de temps. Il n'y a pas non plus de contact de [ce fruit] avec une cause future, puisque tous les deux n'existent pas.

Si, comme on l'a prouvé, il n'y a contact entre fruit et cause, alors

Le contact n'étant pas, comment la cause produirait-elle le fruit?

Cela veut dire que la cause ne produit pas le fruit puisqu'il n'y a pas de contact. C'est comme dans le cas du fils d'une femme stérile.

Objection. — Soit. Mais, s'il y a contact, la cause produit le fruit.

Réponse. — Cela n'est pas non plus admissible puisque dans aucun des trois temps on ne constate un contact. Et si on pense que d'une manière quelconque il y a contact entre cause et fruit, alors

S'il y a contact, comment la cause produirait-elle le fruit? 15.

Car c'est inutile qu'un fruit qui existe ensemble avec la cause naisse de nouveau et il est exclu qu'il y a contact entre eux s'ils n'existent pas ensemble. Voilà le sens de la kārikā.

En outre,

Comment une cause qui est vide du fruit, le produirait-elle?

Comment une cause qui n'est pas vide du fruit, le produirait-elle? 16.

Cette cause qui est considérée comme le producteur du fruit, le produira, soit étant vide de lui, soit étant non-vide de lui. — Une cause qui est vide et dépourvue du fruit, ne le produit pas puisque le fruit serait aussi vide que la cause même. — De même une cause qui est non-vide du fruit, ne le produit pas puisque le fruit existe déjà. C'est comme dans le cas de Devadatta qui ne peut procréer un fils qui est déjà là. — Par conséquent, vide ou non-vide du fruit, la cause ne produit pas le fruit.

Aussi le fruit qui est produit, est produit, étant vide ou non-vide. A ce propos il a dit:

Un fruit non-vide ne se produira pas et ne sera pas détruit.

Comment pourrait-il exister, étant non-détruit, non-produit et non-vide? 17.

Car un fruit non-vide n'est pas produit en raison de causes et de conditions et existe en soi. Un tel fruit ne se produira pas et, parce que sa nature propre ne périt pas, il ne sera pas détruit. Par conséquent, si on pense qu'il est non-vide, il sera non-détruit et non-produit. Cela ne peut être admis. Donc il n'y a pas de fruit non-vide puisqu'il faut admettre qu'il se produit et est détruit.

Mais un fruit vide ne peut pas non plus exister puisqu'il s'en

suivrait qu'il ne se produirait pas et qu'il ne disparaîtrait pas. Pour le démontrer, il a dit:

Comment ce qui est vide, se produirait-il? Comment serait-il détruit?

Il s'en suivrait aussi que ce qui est vide, serait non-détruit et non-produit. 18.

On appelle vide ce qui n'existe pas en soi. Comment une chose qui n'existe pas en soi, se produirait-elle? Et comment serait-elle détruite? Car on n'a jamais vu que l'espace, etc., qui n'existe pas en soi, se produise et disparaisse. C'est pourquoi il s'en suivrait que, si on pense que le fruit est vide, il serait non-détruit et non-produit.

En outre, si la cause produisait le fruit, elle le produirait, soit étant non-distincte de lui, soit étant distincte de lui. Ces deux possibilités sont exclues. Car il a dit:

Cause et fruit ne peuvent jamais être identiques.

Cause et fruit ne peuvent jamais être différents. 19.

Voilà la thèse du maître. Pour la démontrer il a dit:

Si cause et fruit étaient identiques, producteur et produit seraient identiques.

Si cause et fruit étaient différents, la cause serait pareille à ce qui n'est pas cause. 20.

Si la cause et le fruit étaient identiques, il faudrait admettre l'identité du producteur et du produit. Il ne peuvent être identiques puisqu'il s'en suivrait l'identité du père et du fils, de l'oeil et de la connaissance visuelle, de la semence et de la pousse. Donc cause et fruit ne sont pas identiques. — Mais ils ne sont pas non plus différents. - Pourquoi? - Si la cause et le fruit étaient différents, comme vous le pensez, alors le fruit ne dépendrait pas d'autre chose et serait indépendant de la cause. Cela est impossible. Par conséquent, cause et fruit ne peuvent être différents. — Puisqu'ainsi il ressort de cet examen qu'ils ne sont ni identiques ni différents, il faut admettre qu'ils ne sont jamais en relation de cause et de fruit. Par conséquent, la cause ne produit pas le fruit.

En outre, si la cause produisait le fruit, le fruit produit existerait en soi ou non. Ces deux possibilités sont exclues. Car il a dit:

Comment la cause produirait-elle un fruit qui existe en soi?

Comment la cause produirait-elle un fruit qui n'existe pas en soi? 21.

Le fruit qui existe en soi, qui est présent en soi, ne naît pas de nouveau puisqu'il existe déjà. Il est semblable à une cruche qui

existe. — Mais la cause ne produit pas non plus un fruit qui n'existe pas en soi puisqu'il n'existe pas en soi. Il est semblable à la corne d'âne.

Vous dites que parce que le fruit existe comme un reflet [106]), on ne peut pas déterminer s'il existe en soi ou non? Que cela soit admis. Mais la non-substantialité des choses est prouvée. Donc abandonnez la doctrine de l'existence des choses en soi et suivez notre doctrine. Aucune chose n'existe en soi. Donc puisqu'il n'existe pas une chose contraire, une chose n'existant pas en soi, n'existe pas non plus. D'où viendrait donc cette indétermination? Car, pour nous, une chose qui existe comme un reflet, ni n'existe en soi ni n'existe pas en soi. Car, sans un substrat, il n'y a pas de qualité. Les Saints n'ont jamais perçu une chose qui serait de la nature d'un reflet, qui serait ou existante en soi ou non.

D'abord par les deux stances, commençant par „*un fruit non-vide ne se produira pas*", etc., (17 et 18), on a réfuté l'assertion que le fruit peut être produit réellement. Ici, on a réfuté que la cause pourrait être l'agent de l'action de la production du fruit. Voilà la différence de ces stances (19, 20 et 21) avec les deux précédentes (17 et 18).

Objection. — Même si on a réfuté que la cause pourrait être l'agent de l'action de la production du fruit, néanmoins la cause existerait en soi et si le fruit n'existait pas, elle ne posséderait pas la nature de cause. Par conséquent, le fruit existera aussi.

Réponse. — La cause existerait, si elle avait la nature de cause, même en ne produisant pas. Mais

Ce qui ne produit pas, ne peut avoir la nature de cause.

D'accord. Mais, même si la cause n'avait pas la nature de cause, le fruit existerait tout de même. Sans cause, le fruit ne peut pas exister. Donc, du fait de l'existence du fruit s'en suit que la cause doit aussi exister.

Réponse. — Si une cause qui ne produit pas n'a pas la nature de cause, alors

La causalité étant exclue, de quoi le fruit serait-il le fruit? 22.

Par conséquent le fruit n'existe pas non plus.

Objection. — Ce n'est pas la seule cause qui est l'agent de l'ac-

---

106) Sur l'existence du reflet, voir DE LA VALLÉE POUSSIN, K. III, p. 34-36.

tion de la production du fruit. Mais, au contraire, c'est le complexe des causes et des conditions par lequel le fruit naît.

Réponse. — Cela est faux, par suite des erreurs mentionnées ci-dessus. — Si on pense que le complexe des causes et des conditions produit le fruit, est-ce qu'il produit soi-même par soi-même ou non ? — Il est exclu qu'il le fasse. Car, ce qui n'est réalisé ne peut rien effectuer. Il faut donc nécessairement que le complexe se réalise. Mais, ce qui est réalisé ne peut plus effectuer sa propre production. Par conséquent, le complexe ne produit pas soi-même. Comment le complexe qui ne produit pas soi-même pourrait-il produire le fruit ? Il démontre cette impossibilité, en disant :

Ce complexe de causes et de conditions qui ne produit pas par soi-même soi-même,

Comment pourrait-il produire le fruit ? 23.

Ce complexe de causes et de conditions ne produit pas par soi-même soi-même puisqu'il est impossible d'agir sur soi-même et qu'il est inutile qu'il naisse de nouveau. Ce complexe qui ne produit pas par soi-même soi-même, comment produirait-il le fruit ? Car il n'est pas possible que la fille d'une femme stérile, qui ne peut faire naître soi-même, accouche d'un fils. Ainsi, il est impossible que le complexe qui ne se produit pas soi-même, produise le fruit. Par conséquent

Le fruit n'est pas produit par le complexe.

Soit. Mais si le fruit ne peut être produit par le complexe, il sera certainement produit par ce qui n'est pas complexe.

Réponse. —

Le fruit n'est pas produit par ce qui n'est pas complexe.

Si le fruit ne peut être produit par le complexe, comment alors sera-t-il totalement l'opposé, c'est-à-dire produit par ce qui n'est pas complexe ?

Soit. Mais, même si le fruit n'existe pas en soi, le complexe de causes et de conditions existera tout de même. Sans le fruit, le complexe de causes et de conditions ne peut pas exister. Donc le fruit existera aussi.

Réponse. — Le complexe de causes et de conditions existerait si le fruit existait. Mais, si, comme il est démontré, le fruit n'existe pas, alors

Sans le fruit comment y aura-t-il le complexe de causes et de conditions ? 24.

Si le fruit n'existe pas, le complexe de causes et de conditions sera aussi dépourvu de cause. Tel est le sens de la kārikā.

Car il est dit dans le Lalitavistarasūtra:

En raison du gosier et des lèvres
et grâce au mouvement de la langue, les mots sont entendus.
Sans l'appui du gosier et du palais,
on n'entend pas un seul mot.

En s'appuyant sur ce complexe
cette voix se produit en raison de l'esprit et de la réflexion.
Le mot de l'esprit, invisible et immatériel,
ne s'entend ni à l'extérieur ni à l'intérieur.

Lorsque le sage examine la production et la disparition
des mots, des sons, des bruits et des voix,
il voit que toute parole est momentanée, vide
et semblable à l'écho.

De même, il a été dit par le Bienheureux dans l'Upālipariprcchā:

Abandonnant la vie de famille, entrez en religion,
dans cette doctrine très agréable.
Vous serez munis de fruits et vous serez [des hommes] éminents.
C'est ce qui est enseigné par le compatissant.

Par l'abandon de la vie de famille et l'entrée en religion,
vous obtiendrez tous les fruits.
Mais, si vous examinez la nature propre des dharma,
tous les fruits seront absents et vous n'obtiendrez pas de fruits.

Mais, pour ceux qui n'ont pas obtenu de fruits,
un miracle se produira.
Salut au lion parmi les hommes, au très compatissant.
Cette argumentation est bien enseignée par le Vainqueur [107]).

De même dans l'Aṣṭasāhasrikā Prajñāpāramitā: O, Kauśika [108]), lui, le Bodhisattva, le grand Etre, ne doit pas se fixer dans la

---

107) Versions chinoises, T. XI, 519 A 11-16; T. XII 42 A 29-B 5.
108) Sur le nom „Kauśika", voir LAMOTTE, *Traité*, p. 83, n. 1.

matière, dans la sensation, dans les opérants et dans la connaissance. Il ne doit pas se fixer dans le fruit de „celui qui est entré dans le courant", dans le fruit de „celui qui ne revient qu'une seule fois", dans le fruit de „celui qui ne revient plus", dans la sainteté, dans l'état de Bouddha individuel, dans l'état de Bouddha complètement illuminé [109]).

Fin du vingtième chapitre intitulé „Examen du complexe", de l'ouvrage de Candrakīrti: la Prasannapadā, commentaire du Madhyamakaśāstra.

CHAPITRE XXI

LA PRODUCTION ET LA DISPARITION

Objection. — Le temps existe en soi parce que c'est grâce à lui que les choses se produisent et disparaissent. Dans ce monde, la naissance de la pousse et des choses dépend d'un temps particulier. Leur disparition et leur destruction dépend d'un temps particulier. Par conséquent, même si le complexe des causes et des conditions n'existe pas toujours, le temps existe certainement puisque grâce à lui les choses se produisent et disparaissent.

Réponse. — Le temps serait la cause de la production et de la disparition si la production et la disparition existaient. Pour démontrer qu'elles n'existent pas, il a dit:

Il n'y a pas de disparition, ni sans production, ni avec production.
Il n'y a pas de production, ni sans disparition, ni avec disparition. 1.

Si, ici-bas, la production et la disparition existaient, elles existeraient ensemble l'une avec l'autre, ou non. L'examen démontre que ces deux possibilités sont exclues. Comment? Il n'y a pas de disparition (destruction) sans production (naissance). Pour le démontrer, il a dit:

Comment la disparition serait-elle possible sans la production? Car alors il y aurait mort sans naissance. Donc il n'y a pas de disparition sans production. 2.

Comment la disparition (la destruction) serait-elle possible sans la production? Par les mots „*comment serait-elle possible*"?

109) Abhisamayālaṃkārāloka, éd. Wogihara, p. 139, 10-140, 7; trad. Walleser, *Prajñāpāramitā, die Vollkommenheit der Erkenntnis*, p. 56.

il indique qu'il est prouvé que la disparition est tout à fait impossible. „*Comment serait-elle possible*"? veut dire qu'elle n'est pas possible. — Quelle erreur résulterait de l'existence de la disparition sans que la production existe? — Réponse. — *Il y aurait mort sans naissance*. On mourrait sans être né. Mais on n'a jamais vu cela. C'est pourquoi la disparition ne peut exister sans la production. La première moitié de la stance contient la thèse. La partie suivante la réduction à l'absurde et la dernière partie la conclusion.

Ainsi donc il a démontré que disparition sans production est impossible. Ensuite pour démontrer que disparition avec production n'est pas possible, il a dit:

Comment la disparition serait-elle possible avec la production?
Car naissance et mort n'existent pas simultanément. 3.

Si la disparition existait ensemble et simultanément avec la production, dans ce cas-là, naissance et mort existeraient ensemble. Mais des choses contraires l'une à l'autre ne peuvent exister en même temps, comme p.e. la lumière et les ténèbres. Par conséquent, il est établi que la disparition ne peut pas non plus exister avec la production.

Si, ainsi, la disparition ne peut exister ni sans la production ni avec elle, la production aussi ne peut exister ni sans la disparition ni avec elle. Pour le démontrer, il a dit:

Comment la production serait-elle possible sans la disparition?
Car les choses ne sont jamais soustraites à l'impermanence. 4.

Production sans disparition n'est pas possible puisque les choses vouées à la disparition et à la naissance ne sont jamais soustraites à l'impermanence. Mais, au contraire, celle-ci règne toujours. Car il a été dit:

> Toute chose est toujours vouée à la vieillesse et à la mort.
> Quelles choses subsistent qui échappent à la vieillesse et à la mort?

Si, ainsi, toutes les choses sont toujours liées à l'impermanence, comment une condition où il n'y aurait pas de destruction serait-elle possible? Donc il n'y a pas de naissance sans disparition. De même il n'y a pas de production sans disparition. Ici on n'examine pas les autres alternatives qui sont possibles parce qu'elles sont déjà examinées dans le chapitre de l'examen des conditionnés.

Le [Sautrāntika] rejette notre démonstration [110]) selon laquelle: „La destruction est due à une cause parce qu'elle est un caractère du conditionné, ainsi que la naissance". [Raisonnant d'après] les derniers moments de la pensée et des mentaux [d'un Arhat], il prétend que [notre démonstration] ne vaut pas pour tous les cas. — Son argument n'est pas exact car il n'est pas vrai que [notre démonstration] ne vaut pas pour tous les cas (anaikāntikatā-abhāvāt), puisque la destruction de cette [dernière pensée], ayant la naissance pour condition, est munie d'une cause et présente une similitude complète avec l'objet à démontrer [à savoir que toute destruction est due à une cause].

Le [Sautrāntika] dit encore: La réalisation des choses, c'est la naissance consistant en une existence postérieure à une non-existence; par conséquent, même du point de vue de l'expérience, il n'y a pas d'exemple [111]) établissant l'existence d'une naissance en soi. — Cela encore est faux car, pour les choses qui n'existent pas en soi, comme le reflet [112]), etc., il est admis qu'elles ont une cause. Il est dit par le maître:

---

110) Ici commence un passage difficile dans lequel notre auteur réfute les opinions des Sautrāntika. Les Vaibhāṣika et d'après eux, mais seulement du point de vue de la saṃvṛti, les Mādhyamika admettent ce qui suit:

a) L'existence des caractères du conditionné, à savoir naissance, etc.... DE LA VALLÉE POUSSIN, K. II, p. 222-223 (Cf. Chap. XVIII, note 13).

b) Les conditionnés en tant que tels sont munis de cause et dûs à des causes (sahetuka).

c) Chaque conditionné primaire possède un caractère secondaire (anulakṣaṇa); il y a une naissance-de-la-naissance, destruction-de-la-destruction, etc. Cf. DE LA VALLÉE POUSSIN, K. II, p. 224-225.

Au contraire les Sautrāntika sont d'avis que

a) Les caractères du conditionné n'existent pas réellement (na dravyataḥ saṃvidyante), mais simplement des états spéciaux (avasthāviśeṣa) de la série (pravāha) des phénomènes en tant que cette série naît, dure et périt. La naissance ou production est simplement l'existence de la série après sa non-existence; la destruction, c'est la rupture de la série. Voir DE LA VALLÉE POUSSIN, K. II, p. 226-228.

b) La naissance et la destruction n'existent pas en soi, sont sans cause (ahetuka), spontanées (ākasmika); ainsi qu'on peut le constater dans le cas du son qui s'évanouit, de la flamme qui s'éteint et de la dernière pensée d'un Arhat qui disparaît. En réalité, le Dharma qui est instantané (kṣaṇika) naît et périt à chaque instant de lui-même. Cf. DE LA VALLÉE POUSSIN, K. II, p. 230 et surtout IV, p. 5; *Documents d'Abhidharma*, *MCB* V, p. 148-151; Tattvasaṃgraha, Kar. 367-384, trad. *Jha*, Vol. I, p. 235-244.

c) Les caractères du conditionné n'existant pas en soi, ils n'ont pas d'anulakṣaṇa comme le voudraient les Vaibhāṣika; il n'y a donc pas naissance-de-la-naissance, ni destruction-de-la-destruction.

111) Lire avec le tibétain: dṛṣṭāntābhāva (dpe med pa).

112) Le reflet n'est ni existant ni non-existant. Mais il a des causes: le miroir, la lumière du soleil, le visage, etc. Cf. Pr. 405, 2: „na hyāsmakam pratibimbakam sasvabhāvam nāpi niḥsvabhāvam"; DE LA VALLÉE POUSSIN, K. II, p. 34-36.

Les choses qui tirent leur origine d'une cause et qui, en l'absence de cette [cause] n'existent pas,
comment ne voit-on pas clairement qu'elles sont pareilles au reflet [113]) ?

Comment donc pouvez-vous dire que, dans l'expérience, il n'est pas prouvé par des exemples que la naissance est due à une cause? Si vous dites que tout ce qui ne peut être dit identique à une chose réelle ou différente d'une chose réelle n'existe pas non plus sur le plan mondain [114]), vous devez dire que [tout le relatif], couleur bleue, etc. n'existe pas. Aussi est-il dit dans la Ratnāvalī:

Parce qu'il est seulement absence de matière, l'espace n'est qu'un nom.
En l'absence des [grands] éléments, d'où viendrait la matière? Elle aussi ne serait qu'un nom.

De plus d'où tirerions-nous, nous autres Mādhyamika, cette entité réelle (svabhāvarūpa) à l'existence bien établie (siddhasattā-kam), dont un état spécial (avasthāviśeṣa) constituerait [d'après vous, Sautrāntika] la ,naissance'? — Enfin, il est dit [par le Sautrāntika] que la destruction n'a pas de cause parce qu'elle est privée [du caractère secondaire] de la destruction. — L'argument du [Sautrāntika] qui s'exprime ainsi entraîne de grandes difficultés. En effet, de même que cet argument établit que la destruction est privée de cause, de même il établit l'inexistence des caractères du conditionné. Ainsi il contredit tout: la cohésion entre opérants et agrégats, la cohésion entre les membres de la Production en dépendance [115]), etc.; donc cette théorie est fausse. De même en disant que ,,la connaissance ne distingue pas la nature propre des objets parce qu'elle est privée du caractère de la connaissance, tel un inconditionné [116]), le Sautrāntika, par son universelle négation,

---

113) Cette stance est Lokātītastava, 4. éd. P. Patel, *Catustava*, *IHQ*, VIII, 1932, p. 324.

114) Pour les Mādhyamika toute chose n'est ni existante (c'est-à-dire un bhāva) ni non-existante (abhāva). C'est pourquoi les choses sont pareilles à un reflet qui lui aussi, n'est ni existant ni non-existant. Bhāva est une chose qui existe ou l'ensemble de ce qui existe. ,Bhāva' signifie chez Candrakīrti tantôt ,chose dont on admet l'existence en vérité relative', tantôt ,chose réelle'. Pour la construction 'bhāvāt tattvānyatvena', comparer Pr. 438, 4: "skandhebhyastattvānyatvenāvaktavyastathāgataḥ": ,,Le T. ne peut être dit ni identique aux agrégats, ni différent d'eux".

115) En niant que la naissance et la destruction aient une cause, en prétendant qu'elles sont spontanées, le Sautrāntika rejette le Pratītyasamutpāda qui dit: idaṃ satīdaṃ bhavati, asyotpādād idam utpadyate, yad idaṃ . . . jātipratyayaṃ jarāmaraṇaṁ . . . . Cf. de La Vallée Poussin, *Douze causes*, p. 49 sq.

116) Pour le Sautrāntika il n'y a là ni un organe qui voit, ni un visible qui est vu; il n'y a là aucune action de voir, aucun agent qui voit; ce n'est que le jeu de causes et d'effets. Cf. de La Vallée Poussin, K. I, p. 86.

commet une faute déplorable; c'est pourquoi cette théorie est inacceptable.

Ensuite pour démontrer que production avec disparition n'est pas possible, il a dit:

Comment la production serait-elle possible avec la disparition?
Car naissance et mort n'existent pas simultanément. 5.

Si la production existait ensemble avec la disparition, naissance et mort existeraient simultanément. Cela n'est pas possible. Par conséquent, production et disparition ne peuvent pas exister ensemble.

Soit. Mais, même si naissance et mort ne peuvent ni se confondre ni être séparées, néanmoins production et disparition existeront puisqu'elles sont désignées par des mots de même que p.e. la connaissance.

Réponse. — Si vous admettez leur existence du fait qu'elles sont désignées par des mots, alors vous devriez aussi admettre l'existence du fils d'une femme stérile.

En outre,

Si elles ne peuvent exister ni ensemble ni séparément,
Comment pourraient-elles alors exister? 6.

La production et la disparition ne peuvent exister d'une autre manière qu'ensemble ou séparément. Si on dit qu'on ne peut dire qu'elles existent ensemble ou séparément, qu'est-ce que vous voulez dire par cela? Qu'elles existent à la fois ensemble et séparément? Cela est exclu puisque, du fait que ni l'une ni l'autre possibilité n'est admissible, toutes les deux à la fois sont exclues. — Ou voulez-vous dire que leur nature propre n'est pas déterminable? Mais alors parce que leur nature propre n'est pas déterminable[117]), la production et la disparition n'existeront pas, de même qu'on ne peut dire du fils d'une femme stérile qu'il soit noir ou blanc. Si, ainsi, la production et la disparition n'existent pas, leur cause: le temps, n'existe pas non plus.

En outre, cette production et cette disparition que vous vous imaginez, produisent-elles et détruisent-elles une chose destructible ou une chose non-destructible? Ces deux possibilités sont exclues. Pour le démontrer, il a dit:

---

117) Traduit d'après le tibétain.

Il n'y a ni production d'une chose destructible ni d'une chose non-destructible.

Il n'y a ni disparition d'une chose destructible ni d'une chose non-destructible. 7.

La production d'une chose destructible, c'est-à-dire d'une chose qui a pour caractère la destructibilité n'est pas possible puisque la nature de la production est contraire à celle de la destruction. La production d'une chose non-destructible n'est pas non plus possible puisque celle-ci est dépourvue du caractère d'existence, comme la corne d'âne. Une chose destructible n'existant pas, sa disparition, étant sans support, est exclue. — De même la disparition d'une chose non-destructible. Car une chose non-destructible ne possède ni le caractère d'existence ni celui de non-existence; étant non-existante, comment pourrait-elle disparaître? La production et la disparition, ne pouvant produire ou détruire ni une chose destructible ni une chose non-destructible, ne peuvent donc exister.

Objection. — Néanmoins la production et la disparition des choses existent puisque leur substrat existe. Les choses sont leur substrat. Les choses existent. Du fait de leur existence, les entités qui dépendent d'elles doivent exister.

Réponse. — Les entités qui dépendent des choses existeraient si les choses existaient. Mais si les choses n'existent pas, alors

La production et la disparition n'existent pas sans les choses.

Pourquoi les choses n'existent-elles pas? Parce que

Sans la production et la disparition, les choses n'existent pas. 8.

Car les caractères des choses réelles sont la production et la disparition. Il est prouvé qu'elles n'existent pas. Si elles n'existent pas en soi, comment alors, sans que les caractères des choses réelles: la production et la disparition, existent, les choses pourraient-elles exister, dépourvues des caractères des choses réelles? Et, sans les choses, la production et la disparition n'existent pas.

D'autres renversent l'ordre et disent: La production et la disparition existent puisqu'elles possèdent la nature des choses réelles. Ce qui dans ce monde n'existe pas, ne peut posséder la nature des choses réelles comme p.e. le joyau de tête dans la tresse d'une grenouille. Mais la production et la disparition possèdent la nature des choses réelles. Par conséquent, elles existent.

Réponse. — Si, en réalité, quelque chose se produisait et dispa-

raissait, celle-ci mériterait d'être appelée ,,chose réelle''. Mais la production et la disparition n'existent pas.

Sans la production et la disparition, les choses n'existent pas.

Une chose réelle est appelée ,,chose réelle'' puisqu'elle existe, si la production et la disparition existent. Si elles n'existent pas, l'argument employé par l'adversaire n'est pas démontré.

Ainsi

La production et la disparition n'existent pas sans les choses.

Parce que le substrat n'existe pas, ce qui dépend de ce substrat, n'existe pas. Tel est le sens de la kārikā.

En outre, cette production et cette disparition que vous vous imaginez, produisent-elles et détruisent-elles une chose vide ou une chose non-vide? Ces deux possibilités sont exclues. Pour le démontrer, il a dit:

Une chose vide ne peut être produite et détruite.

Car, dans ce cas, le substrat manque comme pour la couleur de l'espace. Tel est le sens de la kārikā.

Une chose non-vide ne peut pas non plus être produite et détruite. 9.

parce qu'une chose non-vide n'existe pas, production et disparition étant sans substrat, seront impossibles.

En outre, si, ici-bas, la production et la disparition existaient, elles seraient identiques ou différentes. Ces deux possibilités sont exclues. Il a dit:

Production et disparition ne peuvent être identiques.

Car l'identité de ceux qui sont contraires l'un à l'autre est exclue, comme p.e. celle de la lumière et des ténèbres.

Production et disparition ne peuvent être différentes. 10.

Car elles sont inséparables l'une de l'autre. Il n'y a pas de destruction de ce qui ne se produit pas et il n'y a pas de production de ce qui ne disparaît pas. Donc, parce qu'elles sont toutes les deux inséparables l'une de l'autre,

Production et disparition ne peuvent être différentes.

Soit. A quoi bon ces subtilités? Car la production et la disparition doivent exister puisque même des gens comme des femmes de berger les constatent. Car, ne peut être vu ce qui n'existe pas, comme p.e. le fils d'une femme stérile. Ceci étant

Production et disparition sont vues. Donc elles existent.

Réponse. — Cela n'est pas un argument décisif. Car il n'est pas vrai que tout ce qui est vu par les hommes existe. Ainsi, des gens

comme des femmes de berger voient des choses qui n'existent pas comme une ville de Gandharva, des produits de magie et de rêve, un cercle produit par un tison brandi, l'eau du mirage, etc. parce que leurs organes des sens sont atteints. Ainsi, c'est par illusion qu'ils voient la production et la disparition des choses. Il a dit

C'est par illusion que la production et la disparition sont vues .11.

Mais, comment peut-on affirmer cela, à savoir que la production et la disparition, n'existant pas en soi, sont vues par la foule à la suite d'une illusion? — C'est par un raisonnement qu'on peut affirmer cela. — Quel raisonnement? — Si, ici-bas, une chose réelle existait, elle naîtrait assurément d'une chose réelle ou d'une chose irréelle. De même, si une chose irréelle existait, elle naîtrait d'une chose réelle ou d'une chose irréelle. Ni dans le premier cas, ni dans le dernier, ces deux possibilités ne sont admissibles. Il a dit:

Une chose réelle ne naît pas d'une chose réelle. Une chose réelle ne naît pas d'une chose irréelle.

Une chose irréelle ne naît pas d'une chose irréelle. Une chose irréelle ne naît pas d'une chose réelle. .12.

Une chose réelle, c'est-à-dire une chose qui existe, ne peut pas naître d'une chose réelle, c'est-à-dire d'une chose qui existe. Car la cause et l'effet n'existent pas simultanément et il serait inutile que ce qui est réalisé naisse de nouveau.

Une chose réelle ne naît pas non plus d'une chose irréelle. — Pourquoi? — Parce qu'une chose irréelle est une chose disparue, une chose détruite. Une telle chose est contraire à une chose réelle. Comment une chose réelle naîtrait-elle d'une telle chose qui est contraire à une chose réelle? S'il était possible, alors un fils pourrait naître de la fille d'une femme stérile. Mais cela n'est pas possible. Donc, une chose réelle ne naît pas non plus d'une chose irréelle.

De même, une chose irréelle ne naît pas d'une chose irréelle. Car une chose irréelle a pour nature la destruction d'une chose irréelle. Comment aurait-elle la puissance d'être la cause d'un effet? S'il était possible, le Nirvāṇa aussi aurait la puissance d'être la cause d'un effet. Si une chose irréelle naissait d'une chose réelle, alors un fils naîtrait aussi de la fille d'une femme stérile. Cela n'est pas possible. Donc une chose irréelle ne naît pas d'une chose irréelle.

Elle ne naît pas non plus d'une chose réelle. Car une chose irréelle est contraire à une chose réelle. Comment pourrait-elle

naître d'elle ? Si cela était possible, la lumière naîtrait aussi des ténèbres.

Puisque de cette manière il ressort de cet examen que la production et la disparition ne sont pas possibles, c'est donc par illusion que les gens voient la production et la disparition des choses.

Il y encore un autre raisonnement possible: Si, ici-bas, la production et la disparition existaient, elles auraient pour substrat les choses réelles ou les choses irréelles. Mais, d'un examen complet, il ressort que les choses réelles et les choses irréelles ne sont pas possibles. Comment alors la production et la disparition, étant sans substrat, pourraient-elles exister ? Donc

C'est par illusion que la production et la disparition sont vues.

Pour démontrer que les choses réelles et les choses irréelles n'existent pas, il a dit

Une chose réelle ne naît pas d'une chose réelle. Une chose réelle ne naît pas d'une chose irréelle.

Une chose irréelle ne naît pas d'une chose irréelle. Une chose irréelle ne naît pas d'une chose réelle.

Le sens de cette kārikā est comme il l'explique ci-dessus.

En outre, si une chose réelle existait, du fait qu'elle serait sujette à la naissance et à la disparition, la production et la disparition existeraient. Mais aucune chose réelle n'existe dans sa propre nature puisqu'une nature propre ne peut exister, de même que la corne d'âne. — Vous dites que cette impossibilité n'est pas démontrée ? — Elle est démontrée puisque

Aucune chose ne naît de soi-même ou d'autrui,
Ou de soi-même et d'autrui à la fois. Comment alors naît-elle ? 13.

Tout cela est déjà expliqué dans le premier chapitre et ne sera pas expliqué de nouveau. Une chose qui de la manière décrite ci-dessus ne naît pas, comment alors naît-elle ? Cela veut dire qu'elle ne peut pas naître d'aucune manière. Il faut donc nécessairement admettre qu'une chose réelle ne se produit d'aucune manière.

Si vous admettez l'existence des choses, vous aurez mal compris al doctrine bouddhique et vous tomberez dans les vues extrêmes d'éternalisme et d'anéantissement. Il a dit:

De la croyance à l'existence des choses résultent les vues d'éternalisme et d'anéantissement.

Parce que

Les choses seront éternelles ou transitoires. 14.

Celui qui ne se tient pas à notre explication de la relation des substances et qui accepte la vue de l'existence réelle des choses, tombe inévitablement dans les vues extrêmes d'éternalisme et d'anéantissement qui sont foncièrement contraires à la prédication du Bouddha. — Pourquoi ? — Parce qu'il faudrait concevoir ces choses comme éternelles ou comme transitoires. Si elles étaient éternelles, on arriverait nécessairement à la doctrine d'éternalisme. Si elles étaient transitoires, on arriverait nécessairement à la doctrine d'anéantissement.

Objection. —

Même si on croit à l'existence des choses, les vues d'anéantissement et d'éternalisme ne s'imposent pas.

Pourquoi ? — Puisque

L'existence est une série de causes et d'effets qui naissent et disparaissent. 15.

Notre existence (la transmigration) est une série continue de causes et d'effets qui naissent et disparaissent. Si la cause était détruite et si l'effet, causé par elle, ne se produisait pas, alors il s'en suivrait l'erreur qui consiste en la doctrine d'anéantissement. — Si la cause n'était pas détruite et subsistait dans son être, alors il s'en suivrait l'erreur qui consiste en la doctrine d'éternalisme. Mais il n'en est pas ainsi. Par conséquent, même si on admet l'existence des choses, il ne s'en suit pas les deux erreurs qui consistent en la vue d'éternalisme et celle d'anéantissement. Cette série ininterrompue de causes et d'effets au cours de laquelle les opérants naissent et disparaissent l'un après l'autre, cela est la transmigration. Donc, nous ne commettons pas l'erreur que vous nous reprochez.

Réponse. —

Si l'existence était une série de causes et d'effets qui naissent et disparaissent,

dans ce cas

Parce que ce qui disparaît ne naît pas de nouveau, la cause serait anéantie. 16.

Car le moment de la cause qui a rempli sa fonction de cause en vue de la production de l'effet, ce moment disparaît et ne naît pas de nouveau. Donc, ainsi, on tombe dans la vue d'anéantissement. Comment pourriez-vous éviter cette erreur ? Car cette erreur

provient de la croyance à l'existence des choses. Nous n'admettons pas l'existence des choses, puisque tous les dharma ne naissent pas en soi. Aussi nous avons dit:

Ce qui naît en raison de quelque chose n'est pas identique à elle,
mais pas non plus différent d'elle. Donc, il n'y a rien qui soit anéanti ou éternel.

Par ce raisonnement, la non-sustantialité des choses est démontrée. Mais, si au contraire, les choses existaient en soi, comment alors la semence et la pousse ne seraient-elles pas différentes l'une de l'autre? Donc cet argument ne peut être tourné contre nous.

Après avoir démontré que la croyance à l'existence des choses aboutit à la vue d'anéantissement puisque la cause ne naît pas de nouveau, il démontre comment on aboutit à l'erreur qui consiste en la doctrine d'éternalisme:

Ce qui existe en soi, ne peut pas exister.

Si la cause existait vraiment en soi, elle ne pourrait pas plus tard ne pas exister puisqu'elle ne pourrait pas perdre sa nature propre. Dans de telles conditions, il s'en suivrait la vue d'éternalisme.

De plus

Au temps du Nirvāṇa, il y aurait anéantissement à cause de l'extinction de la série de l'existence. 17.

Même, si en admettant l'activité d'une série de causes et de conditions qui naissent et disparaissent, on veut éviter les conséquences fâcheuses — les vues d'éternalisme et d'anéantissement — on arriverait tout de même inévitablement à la vision d'anéantissement au moment où l'activité de cette série est arrêtée, c'est-à-dire au temps du Nirvāṇa. Si vous dites que cette vision n'existera pas, nous demanderons pourquoi une autre [vision] existait puisque la destruction des choses constitue son objet. Puisqu'au temps du Nirvāṇa, la destruction des choses constitue son objet: tel est le sens.

Ce qui a été dit, à savoir que

L'existence est une série de causes et de conditions qui naissent et disparaissent,

Cela aussi est impossible. — Comment? — Le dernier stade de l'existence a pour caractère la destruction et le premier la renaissance. Le dernier stade, étant détruit, subsistera comme cause. Le

premier, qui a pour caractère la naissance, existera comme effet. Ensemble, ces deux stades sont appelés „existence".

Mais examinons cela. Parce que la transmigration est constituée par une série de causes et d'effets, il faut que ce premier stade qui existera comme fruit, naisse, soit après la destruction du dernier stade, soit sans qu'il soit détruit, soit enfin pendant sa destruction. L'examen prouve que ces trois possibilités sont exclues. Pour démontrer cela, il a dit:

Le premier stade ne peut exister après la destruction du dernier.
Il ne peut pas non plus exister sans que le dernier soit détruit. 18.

Si l'on pense que le premier stade naît après la destruction du dernier, il sera dépourvu de cause. On n'a jamais vu qu'une pousse naît d'une semence brûlée par le feu. Donc, le premier stade ne peut exister après la destruction du dernier.

Mais le premier stade ne peut pas non plus exister sans que le dernier soit détruit. S'il l'était, il serait non-causé. Un seul être vivant aurait alors une double nature. Un nouvel être se produirait et l'ancien serait éternel. La pousse naîtrait sans que la semence soit détruite. Tout cela n'est pas admissible. Par conséquent, il est établi que

Le premier stade ne peut pas non plus exister sans que le dernier soit détruit.

Ensuite le maître démontre que le premier stade ne peut pas non plus exister pendant la destruction du dernier. Il a dit

Si le premier stade était en voie de naissance pendant la destruction du dernier,
En même temps l'un serait en voie de destruction et l'autre en voie de naissance. 19.

Ici, ce qui est en voie de destruction (nirudhyamāna), étant un présent, l'emploi d'un suffixe de présent est de règle. Ce qui est en voie de naissance est aussi présent puisque cela signifie une chose présente. Ce qui est en voie de destruction subit l'action de destruction et ce qui est en voie de naissance l'action de naissance. S'ils sont considérés comme existant simultanément, ils existeraient ensemble. Par conséquent, l'un des deux stades serait en voie de destruction et l'autre en voie de naissance. Donc les deux stades existeraient ensemble. Mais un seul être ne peut se trouver dans deux stades à la fois. Donc cela est inadmissible.

Si, de l'examen que nous avons fait, il ressort que

Ce qui est en voie de destruction et ce qui est en voie de naissance ne peuvent exister ensemble,

Est-ce qu'on naît aussi (ca) dans les mêmes agrégats dans lesquels on meurt? 20.

Le mot aussi (ca) indique une corrélation; ce mot aussi (ca) rapproche des choses séparées. Si de la manière décrite ci-dessus, le premier stade ne peut ni exister après la destruction du dernier ni avant que le dernier soit détruit ni simultanément et ensemble avec le dernier, alors, pourrait-on naître dans les mêmes agrégats dans lesquels on meurt ? Non. Car c'est tout à fait contradictoire de naître dans les mêmes agrégats dans lesquels on se trouve en mourant. En effet, on n'a jamais vu que quelqu'un qui meurt, naisse. Donc

La série de l'existence

qui est admise par vous

Ne peut exister dans le passé, le présent et l'avenir.

Parce que le premier stade ne peut exister ni après la destruction du dernier ni avant qu'il soit détruit ni pendant sa destruction, la série de l'existence n'existe pas dans le passé, le présent et l'avenir:

Si elle n'existe pas dans le passé, le présent et l'avenir, comment la série de l'existence peut-elle alors exister? 21.

Cette série qui n'existe pas dans le passé, le présent et l'avenir, comment pourrait-elle exister en possédant une autre substance? Donc, la série de l'existence, admise par vous, n'existe pas du tout. Par conséquent, votre affirmation que

L'existence est une série de causes et d'effets qui naissent et disparaissent,

est fausse. Donc, si vous admettez l'existence des choses, il est difficile d'échapper aux conséquences indésirables, à savoir les doctrines d'éternalisme et d'anéantissement. Par conséquent, il est établi que les choses ne naissent pas en soi.

Comme il a été dit dans le Samādhirājabhaṭṭāraka:

> En ce temps là, le victorieux, pourvu de forces et sans péché,
> a prononcé cet éminent Samādhi:
> Toutes les existences sont comme un rêve,
> personne ne naît, ni ne meurt.

On ne perçoit aucun être, âme ou homme;
ces choses sont pareilles à une bulle d'écume,
au tronc du bananier, semblables au produit de la magie, à l'éclair du ciel,
à la lune réfléchie dans l'eau et aux mirages.

Aucun homme qui est mort dans ce monde,
ne transmigre ou ne va à un autre monde.
Un acte commis ne périt jamais,
mais il donne un fruit bon ou mauvais pour celui qui transmigre.

Il n'y a ni éternité ni anéantissement
ni accumulation des actes ni durée non plus.
Ce que quelqu'un a fait, il ne peut plus y toucher.
Mais il ne subira pas la rétribution de ce qu'un autre a fait.

Il n'y a pas de départ, ni de retour.
Rien n'est existant ni non plus non-existant.
Il n'y a ni vue ni arrêt ni mouvement ni pureté.
Les discussions des gens ne cessent pas.

Le triple monde est semblable à un rêve, vide,
facilement détruit, transitoire, pareil à une magie.
Il n'est pas venu et il ne part pas d'ici.
Les séries sont toujours vides et dépourvues de marques.

Le domaine des Sugata est la non-naissance,
le calme, le lieu dépourvu de marques.
Les attributs des Victorieux sont la force, les Dhāraṇī et la force des Bouddha aux dix forces.
C'est là l'autorité suprême des Bouddha.

Le Bouddha est une accumulation de qualités religieuses, excellentes et pures.
Sa force en vertu, en savoir et en Dhāraṇī est suprême.
Ses pouvoirs magiques et transformateurs sont suprêmes.
Suprême aussi sa façon d'obtenir les cinq éminents pouvoirs miraculeux.

De même

Il y a une pousse s'il existe une semence.
Cette semence n'est pas identique à la pousse.
Elle n'est ni différente de la pousse et ni non plus identique à elle.
Donc la nature des choses est non-anéantie et non-éternelle.

Il a été dit par Nāgārjuna:

C'est d'après les exemples de l'étude, de la lampe, du sceau, du miroir, du son, de l'arkakānta, de la semence et de l'acide,
que le passage des agrégats d'une existence dans une autre et l'absence de transmigration doivent être compris par les sages [118].

De même

On naît, on meurt, mais il n'y a pas de naissance et de mort.
Ce Samādhi n'est pas difficile à obtenir pour celui qui connaît [119].

De même

Toujours heureux sont les hommes
qui savent que les dharma sont inconcevables.
Il n'y a pas de distinction de dharma et d'adharma.
Tout est un produit de la pensée et des idées dicursives.

Le savoir détruit l'existence et la non-existence.
Tout est inconcevable et tout est irréel.
Les sots qui sont sous la domination de la pensée,
souffrent dans des centaines de millions d'existences.

Celui aussi, qui pense que les dharma sont vides,
est un sot, engagé dans la mauvaise voie.
Les dharma vides sont exprimés par des mots.
Mais ces mots ne sont pas des mots.

---

118) Pratītyasamutpādahṛdayakārikā, st. 5: Texte tib. d'après DE LA VALLÉE POUSSIN, *Douze causes*, p. 123: kha ton mar me loṅ rgya (DE LA V. P.: brgya) me śel sa bon skyur daṅ sgras / phuṅ po ñiṅ mthsams sbyor ba yaṅ / mi 'pho bar yaṅ mkhas rtogs bya //

119) Samādhirāja, XII, 16, éd. DUTT, p. 177: jāyate cyavate vāpi naca jāti na cyutiḥ / yasya vijānanā eṣa samādhyasya na durlabhā //

Si l'on pense que les dharma sont apaisés, tout à fait apaisés,
cette pensée n'est pas du tout vraie.
Toutes les idées discursives sont le produit des imaginations de la pensée.
Donc, sache que les dharma sont subtils et inconcevables.

Fin du vingt et unième chapitre, intitulé „L'examen de la production et de la disparition", de l'ouvrage de Candrakīrti: la Prasannapadā, commentaire du Madhyamakaśāstra.

CHAPITRE XXII

LE TATHĀGATA

Objection. — La série existe, parce que le Tathāgata existe. — Au bout d'un très long temps, le Tathāgata a atteint le lieu de l'omniscience et du discernement universel. Il l'a atteint, pourvu de grande compassion, de moyens salvifiques, des deux sagesses et du savoir, s'efforçant exclusivement d'apaiser la douleur de toutes les espèces d'êtres dans le triple monde entier, s'employant sans interruption à toutes sortes d'activités bienfaisantes, insurpassables, de nature très variée et caractérisées par le désir exclusif d'aider tous les hommes plus qu'on ne le fait à un fils unique bien-aimé, et s'offrant, par grande compassion, comme objet de jouissance aux hommes selon ce qu'ils désirent, étant comparable à la terre, à l'eau, au feu, au vent et au grand arbre médicinal qui sont communs à tous les êtres. Ainsi, le Bienheureux qui a atteint le savoir omniscient, qui a atteint et compris la réalité établie des dharma, est nommé Tathāgata.

Si la série de l'existence n'existait pas, le Tathāgata n'existerait pas non plus. Car on ne peut pas atteindre l'état de Tathāgata en une seule vie. C'est pourquoi la série de l'existence existe puisque le Tathāgata existe.

Réponse. — C'est votre très grande stupidité qui vous fait imaginer que la série de l'existence existe sans interruption et pendant une longue période. L'obscurité épaisse de votre très grande stupidité pourrait être dissipée par un savoir multiple, pareil aux éclats de la lune d'automne à sa naissance. Mais, main-

tenant, elle ne pourra plus être dissipée ou arrêtée du fait qu'elle s'est accrue par les imprégnations accumulées pendant une période très longue. Car, si le Tathāgata existait en soi, la série de l'existence existerait parce qu'il se manifeste au bout d'un très long temps. Mais on ne perçoit pas un Tathāgata existant en soi. C'est seulement parce que votre oeil spirituel est atteint d'une ophtalmie nommée ignorance, que vous apercevez faussement le Tathāgata comme existant en soi. Il en est comme des deux lunes, des cheveux et des moustiques, vus par l'ophtalmique. Le maître démontre qu'il n'existe pas un Tathāgata en soi, en disant:

Il n'est pas identique aux agrégats, il n'est pas autre que les agrégats. Le Tathāgata n'est pas non plus pourvu des agrégats. Qui alors peut être le Tathāgata? 1.

S'il existait une entité pure et innommable, dite le Tathāgata, elle aurait pour nature propre les agrégats, c'est-à-dire ou les cinq agrégats: matière, sensation, connotation, opérants et connaissance — ou les agrégats: bonne conduite, concentration, sagesse, délivrance et connaissance discursive et intuitive de la délivrance; ou bien elle serait distincte d'eux. Les cinq premiers agrégats seront étudiés dans l'examen suivant puisqu'ils sont le fondement de la désignation d',,être vivant" et non les autres puisqu'ils ne sont pas universels et qu'ils sont compris dans les premiers.

Si le Tathāgata existait distinct des agrégats, les agrégats seraient dans lui, ou il serait dans les agrégats, ou il serait pourvu des agrégats comme Devadatta est pourvu de richesses. D'un examen complet, il ressort qu'il ne peut exister. — Pourquoi? — D'abord il n'est pas identique aux agrégats. — Pourquoi? — Parce qu'il a été dit:

> Si le feu était identique au combustible, l'agent et l'acte seraient identiques [120]).

Cet exemple est à appliquer ici:

> Si le Bouddha était identique aux agrégats qu'il s'approprie, l'agent et l'acte seraient identiques.

De même:

> Si le moi était identique aux agrégats, il serait sujet à la naissance et à la disparition.

---

120) SCHAYER, *Feuer und Brennstoff*, *RO*, VII, 1931, p. 41.

Cela s'applique également ici:

Si le Bouddha était identique aux agrégats, il serait sujet à la naissance et à la disparition.

Donc, le Tathāgata n'est pas identique aux agrégats. Il n'est pas non plus autre que les agrégats. — Pourquoi? — Parce qu'il a été dit:

Si le feu était autre que le combustible, il existerait aussi sans lui [121]).

De même:

Ne dépendant de rien, le feu n'aurait pas pour cause l'acte qui consiste à allumer.

Toute action deviendrait inutile. Dans ce cas-là le feu serait privé d'effet.

Cela aussi s'applique ici:

Si le Bouddha était différent des agrégats, il existerait sans eux.

De même:

Ne dépendant de rien, il n'aurait pas pour cause les agrégats qu'il s'approprie.

Toute action deviendrait inutile. Dans ce cas-là le Bouddha serait privé d'effet [122]).

De même:

S'il était autre que les agrégats, il serait dépourvu des caractères des agrégats.

Parce qu'il n'y a pas de différence entre les agrégats et le Tathāgata, les agrégats ne peuvent être dans le Tathāgata, et le Tathāgata ne peut être dans les agrégats. Voici l'explication de ces deux thèses comme on la trouve dans le Madhyamakāvatāra:

Le moi n'est pas dans les agrégats ni les agrégats dans le moi, parce que cette conception ne serait possible que s'il y avait différence.

Mais il n'y a pas de différence [entre le moi et les agrégats].

Donc c'est une conception fausse.

Que le Tathāgata n'est pas non plus pourvu des agrégats, est exprimé par ces mots:

Le moi n'est pas admis comme possédant la matière,

---

121) SCHAYER, id., p. 30.
122) SCHAYER, id., p. 30-31.

parce que le moi n'existe pas; par conséquent la relation de possession est impossible.

Cette relation existe quand il y a différence [entre le possesseur et la possession] p.e. gomān (possesseur de boeufs), et

quand il n'y a pas différence [entre le possesseur et la possession] p.e. rūpavān (pourvu de matière).

Mais le moi n'est ni identique à la matière ni différent d'elle.

Ces cinq thèses rentrent en fait dans les deux thèses d'identité et de différence. Le maître les a exposées en suivant la méthode employée dans le cas de la vue fausse sur la personnalité. Avec quel autre moi pourrait exister ce Tathāgata qui, comme l'a montré l'examen quintuple, n'existe pas dans les agrégats? Donc le Tathāgata n'existe pas du tout. Les maîtres, n'apercevant pas un être en soi nommé Tathāgata, ont dit: „Qui peut être le Tathāgata"? Cela veut dire qu'il n'y a pas un être en soi qui connaisse les choses du triple monde entier. Parce que le Tathāgata n'existe pas, il est établi que la série de l'existence, c'est-à-dire une série d'existence qui existe comme substance, n'existe pas non plus.

Quelques-uns disent — Nous ne disons pas que le Tathāgata est identique aux agrégats, puisqu'il s'en suivrait les dites erreurs, ni non plus qu'il est distinct des agrégats. Nous ne disons pas non plus que les agrégats purs sont, dans le Tathāgata, comme un bouquet d'arbres est sur une montagne couverte de neige, ou que le Tathāgata est dans les agrégats comme un lion est dans un bouquet d'arbres. Ni non plus qu'il est pourvu des agrégats comme le roi universel est pourvu de caractéristiques. Car on ne peut admettre ni l'identité ni la différence des agrégats et du Tathāgata. Mais au contraire, nous disons que le Tathāgata existe en raison des agrégats purs et qu'on ne peut ni dire qu'il soit identique à eux ni qu'il soit différent d'eux. Donc votre raisonnement ne nous touche pas.

Réponse. —

Si le Bouddha existait en raison des agrégats, mais non en soi,
Comment lui, n'existant pas en soi, pourrait-il exister grâce à une chose autre que lui-même? 2.

Si l'on emploie la désignation „Bouddha" en raison des agrégats purs et qu'on ne puisse dire ni qu'il est identique aux agrégats ni qu'il est différent d'eux, on arrive alors évidemment à la conclu-

sion qu'il n'existe pas en soi puisqu'il n'est qu'une désignation métaphorique et semblable à l'image dans le miroir. Comment celui qui n'existe pas en soi, pourvu d'une nature propre, pourrait-il, n'existant pas en soi et n'existant qu'en raison des agrégats, exister grâce à une chose autre que lui-même ? Car le fils inexistant d'une femme stérile ne dépend pas d'une chose autre que lui-même.

Soit. Mais, de même qu'une image, bien qu'elle n'existe pas en soi, dépend d'autres choses tels que le visage, le miroir, etc., de même le Tathāgata, bien qu'il n'existe pas en soi, existe en raison des cinq agrégats purs et, par conséquent, grâce à autre chose.

Réponse. —

Ce qui existe en raison d'autre chose, est dépourvu de moi.
Ce qui est sans moi, comment cela pourrait-il être le Tathāgata ? 3.

Si l'on pensait que, comme l'image, le Tathāgata existe en raison d'autre chose, dans ce cas-là le Tathāgata serait, comme l'image, sans moi et n'existerait pas en soi. Le mot „moi" est un synonyme du mot „nature propre". Ce qui est sans moi et sans nature propre, comme l'image, comment cela pourrait-il être un Tathāgata, existant en soi ? Le sens de cette question est : un tel être ne sera pas celui qui a suivi le vrai chemin.

De plus, si le Tathāgata avait une nature propre, la nature propre des agrégats serait une nature secondaire, du fait qu'elle dépendrait de la nature propre du Tathāgata, et le Tathāgata existerait en raison de cette nature secondaire. — Si, au contraire, le Tathāgata n'avait pas une nature propre, comment alors les agrégats auraient-ils une nature secondaire ? Pour démontrer que cela serait impossible, le maître a dit :

Si la nature propre n'existait pas, comment la nature secondaire pourrait-elle exister ?

Si, de cette manière, la nature propre et la nature secondaire n'existent pas, alors

Qui serait le Tathāgata en dehors de la nature propre et de la nature secondaire ? 4.

Une entité réelle est pourvue d'une nature propre ou d'une nature secondaire. Mais, sans ces deux, quelle autre entité peut exister qui serait le Tathāgata ? Par conséquent, le Tathāgata n'existe pas en soi.

En outre,

Si le Tathāgata existait sans s'approprier les agrégats,

Il se les approprierait plus tard et existerait donc alors en possession des agrégats. 5.

Si vous pensez qu'on emploie la désignation „Tathāgata" en raison des agrégats et qu'on ne peut pas dire qu'il est identique à eux ou différent d'eux, comment cela serait-il possible ? S'il existait déjà avant, sans se les être appropriés et sans les avoir assumés, il se les approprierait plus tard. Car Devadatta existe déjà avant d'avoir acquis ses richesses et les acquiert plus tard. Si, de même, le Tathāgata existait déjà sans s'être approprié les agrégats, il se les approprierait plus tard. A partir de ce moment, il existerait en possession des agrégats. De cet examen il ressort que

Sans s'être approprié les agrégats, il n'y a pas de Tathāgata.

Car il s'en suivrait qu'il serait produit sans cause.

Celui qui ne s'étant approprié des agrégats, n'existe pas, comment pourrait-il se les approprier ? 6.

Il ne le pourrait pas, puisqu'il n'existerait pas. Tel est le sens de la kārikā. Si le Tathāgata ne s'appropriait rien, comment pourrait-il exister plus tard en possession des agrégats ? — Si, de cette manière, le Tathāgata ne s'appropriait rien, puisqu'il n'existe pas avant de s'être approprié les agrégats, comment alors ces agrégats qu'il faut qu'il s'approprie, n'étant appropriés par personne, pourraient-ils avoir la nature d'agrégat approprié ? Pour démontrer que cela serait impossible, le maître a dit:

Il n'y a pas d'agrégat approprié sans qu'il soit approprié.

Si, de cette manière, les agrégats appropriés, n'étant appropriés par personne, ne sont pas des agrégats appropriés, alors il n'y aura pas non plus un être qui se les appropriera puisqu'ils n'existeront pas. Pour démontrer cela, il a dit:

Il n'y a pas de Tathāgata sans les agrégats appropriés. 7.

De cette manière, par le raisonnement que nous avons appliqué, il résulte que,

Si on l'examine par un examen quintuple, le Tathāgata n'est pas identique aux agrégats appropriés, ni différent d'eux,

Comment alors pourrait-on le désigner au moyen des agrégats appropriés ? 8.

En fait, si l'on étudie et examine le Tathāgata, on arrive à la conclusion qu'il n'est ni identique aux agrégats appropriés, ni confondu avec eux et qu'il n'est ni autre que les agrégats, ni séparé d'eux, et que, d'autre part, les trois autres possibilités de relation

entre le Tathāgata et les agrégats, à savoir les relations de contenant, de contenu et de possession, sont également exclues. Comment alors peut-il, n'existant absolument pas, être désigné au moyen des agrégats appropriés ? Par conséquent, le Tathāgata n'existe pas en soi.

De notre examen il ne ressort pas seulement que le Tathāgata n'existe pas,

Mais aussi que ce qu'on appelle „agrégats appropriés" n'existe pas en soi.

Mais aussi ce qu'on appelle „agrégats appropriés", à savoir les cinq agrégats: matière, sensation, connotation, opérants et connaissance, n'existe pas en soi. Car ils sont produits en dépendance de causes. Leur existence est réfutée en détail dans le chapitre de l'examen des agrégats.

Soit. Mais même si les agrégats appropriés n'existent pas en soi, ils existeront tout de même grâce à autre chose, c'est-à-dire les causes et conditions. — Cela n'est pas non plus admissible. Pour le démontrer, le maître a dit:

Ce qui n'existe pas en soi, comment cela pourrait-il exister grâce à autre chose. 9.

Car le fils d'une femme stérile qui n'existe pas en soi, ne peut pas non plus être désigné au moyen d'autre chose. Donc les agrégats appropriés n'existent pas non plus. C'est ce qu'on vient de dire:

Mais aussi ce qu'on appelle „agrégats appropriés" n'existe pas en soi.

Les agrégats appropriés n'existent pas en soi puisqu'ils dépendent de celui qui se les approprie et que, ce qui ne dépend pas de quelqu'un qui se les approprie, ne peut pas avoir la nature d'agrégat approprié.

Objection. — Mais si les agrégats ne peuvent pas exister en soi-même et indépendamment de quelqu'un qui se les approprie, ils doivent donc dépendre de quelqu'un qui se les approprie.

Réponse. —

Ce qui n'existe pas en soi, comment cela pourrait-il exister grâce à autre chose?

Les agrégats appropriés qui n'existent pas en soi, comment pourraient-ils, dépourvus de nature propre, exister grâce à autre chose, c'est-à-dire à quelqu'un qui se les approprie ? Par conséquent, les agrégats appropriés n'existent pas non plus.

Pour mettre en lumière ce qu'il a prouvé, le maître a dit:

Donc les agrégats appropriés et celui qui se les approprie, sont complètement vides.

Il suit de cet examen compréhensif que les agrégats appropriés sont vides et dépourvus de nature propre et que celui qui se les approprie est vide et privé de nature propre. — Comment au moyen de ces agrégats

Vides pourrait-on désigner le Tathāgata? 10.

Objection. — Notre espoir est détruit par vous. Car nous avions abandonné le plaisir que nous éprouvions en entendant des hérétiques tels que les Vaiśeṣika, Akṣapāda, les Jains, Jaimini, les Naiyāyika, etc., qui sont liés par un filet de plantes rampantes, très fermes, c'est-à-dire les vues mauvaises, produites par leur propre imagination, qui se sont égarés du vrai chemin qui mène à la ville du Nirvāṇa, qui n'ont pas franchi les forêts, les jungles et les passages dangereux de la transmigration, et qui méprisent l'enseignement du vrai chemin qui mène au ciel et à la béatitude. Aspirant à la délivrance et à la suprême et parfaite illumination pour dissiper l'obscurité du bosquet épais de l'ignorance, nous avions pris refuge dans le soleil du Tathāgata qui détruit l'obscurité répandue par les systèmes des hérétiques, qui montre le vrai chemin menant au ciel et à la béatitude, qui a rempli tout l'univers avec les rayons brûlants de son enseignement de la vraie Loi, qui s'applique à éveiller ces boutons de lotus que sont les esprits des différentes catégories des gens à convertir, qui est l'oeil unique et pur pour ceux qui sont capables de comprendre le vrai sens de la nature de la réalité, qui est l'unique refuge de tous les hommes, dont le cercle pur est formé par les dharma propres au Bouddha, à savoir les dix forces [123]), les assurances [124]), etc., qui est le meilleur guide et chef du Grand Véhicule, qui est pourvu de ces chevaux et de ces piétons éminents que sont les sept membres de l'illumination [125]), qui sèche pour les hommes du triple monde entier les fleuves de la forêt de la transmigration, à savoir la naissance, la vieillesse et la mort, qui vainc dans le combat de flèches ses ennemis,

---

123) Pour les dix forces du Bouddha, voir DE LA VALLÉE POUSSIN, K. VII, p. 67—74; LAMOTTE, *Mahāyānasaṃgraha*, trad. vol. II, p. 59*.

124) Pour les quatre assurances, voir DE LA VALLÉE POUSSIN, K. VII, p. 75; LAMOTTE, *Mahāyānasaṃgraha*, trad. vol. II, p. 59*.

125) Sur les membres de l'illumination, voir HAR DAYAL, *The Bodhisattva doctrine in Buddhist Sanskrit Literature*, p. 149-155.

les quatre Māra sans égal, et qui confond dans le monde entier les démons malins, le démon Rāhu, le démon Vigraha et le démon Udgraha. Vous avez détruit notre espoir de délivrance et notre désir de la suprême et parfaite illumination en déclarant en ces termes que rien n'existe en soi:

Donc, les agrégats appropriés et celui qui se les approprie, sont complètement vides.

Comment, au moyen de ce qui est vide, pourrait-on désigner le Tathāgata?

Par conséquent, ne recouvrez pas le grand soleil du Tathāgata en répandant une rangée de nuages épais intempestifs, vous, pareil à l'obscurité du monde.

Réponse. — Nous n'avons détruit l'espoir que pour des gens comme vous qui, bien qu'ils aient, par désir de délivrance, abandonné les systèmes des hérétiques et qu'ils aient pris refuge dans le Tathāgata, le Bienheureux, ne peuvent pas supporter le rugissement du lion, proclamant la non-substantialité, doctrine qui fait défaut dans tous les systèmes hérétiques. A cause de la pauvreté de votre aspiration, vous vous engagez comme des antilopes dans le mauvais chemin de cette forêt, de cette jungle et de cette prison qu'est la transmigration effroyable, un chemin plein de ces fauves que sont les vues mauvaises et que suivent les gens égarés.

Comme il a été dit dans la Bhagavatī: O, vénérable Subhūti, le Bouddha est semblable à une magie, à un rêve; les dharma du Bouddha aussi sont semblables à une magie, à un rêve.

De même:

Le dharma est vide et dépourvu de nature propre.
L'illumination est vide et dépourvue de nature propre.
Celui aussi qui s'applique [à obtenir le vide et l'illumination], est vide de nature propre.
Tel est l'avis du sage, mais pas du sot.

Nous ne disons pas du tout que les Tathāgata qui sont au-dessus de toute parole, n'existent pas. Donc nous ne commettons pas l'erreur qui résulterait de la négation de leur existence. Mais le Yogin qui déclare que le Tathāgata est dépourvu de nature propre et qui veut enseigner la vraie réalité

Ne peut dire ni qu'il est vide, ni qu'il est non-vide,
Ni qu'il est vide et non-vide à la fois, ni non plus qu'il n'est ni vide ni non-vide à la fois.

Tout cela nous ne pouvons pas le dire. Mais, sans parler, on ne peut pas faire comprendre sa vraie nature propre. Par conséquent, nous disons en nous servant d'une métaphore et en restant dans le domaine de la vérité de l'expérience pour tenir compte de l'expérience et pour nous conformer aux hommes à convertir, qu'il est vide et aussi qu'il est non-vide, vide et non-vide à la fois et qu'il n'est ni vide ni non-vide à la fois. C'est pourquoi le maître a dit:

Ils (ces mots) ne servent que comme désignation. II.

Comme il a été dit par le Bienheureux: Tous les dharma sont vides parce qu'ils sont dépourvus de nature propre. Tous les dharma sont sans marques en raison de l'absence de marques. Tous les dharma ne sont pas pris en considération parce qu'ils sont dépourvus de la prise en considération. Tous les dharma sont lumineux à cause de la pureté de la perfection de la sagesse [126]).

Ailleurs il a été déclaré non-vide: Si la matière passée n'existait pas, le noble Auditeur ne s'en réjouirait pas. O, moines, c'est parce que la matière passée existe que le noble Auditeur s'en réjouit. O, moines, si la matière future, etc. . . jusqu'à ce que, O, moines, si la connaissance n'existait pas, il ne s'en réjouirait pas [127]).

D'après l'opinion des Sautrāntika, le passé et l'avenir sont vides et le reste non-vide, sauf les opérants non-associés à la pensée [128]) et l'acte d'information [129]) qui sont aussi vides. Dans le système Vijñānavāda la nature propre imaginée est vide parce qu'elle est produite en raison de causes et qu'elle est comparable aux deux lunes vues par l'ophtalmique.

> Il n'a pas été déclaré que tout est vide, ni que tout est non-vide.
>
> Car il y a existence (de l'abhūtaparikalpa) et non-existence (de la dualité) et encore existence (de la vacuité). Voilà le chemin du milieu [130]).

126) Citation de la Prajñāpāramitā Ardhaśatikā. Cf. Pr. 504. 7.

127) Voir de La Vallée Poussin, *Documents d'Abhidharma, MCB*, V, p. 54.

128) Voir de La Vallée Poussin, K. II, p. 178-244.

129) Voir de La Vallée Poussin, K. IV, p. 3, n. 2; Lamotte, *Le Traité de l'Acte de Vasubandhu, MCB*, IV, p. 165.

130) Madhyāntavibhāga. Chap. I, st. 3. cf. de La Vallée Poussin, *MCB*, I, p. 402; Friedmann, *Sthiramati, Madhyāntavibhāgaṭīkā*, p. 16-17: „There is neither a thing non-substantial, nor also a thing substantial. . . . „because of the existence", viz. of the Constructive Ideation . . . . „because of the non-existence", viz. of duality . . . Now this is the Madhyamā Pratipad, the Middle Path." Stcherbatsky, *Madhyānta-vibhaṅga*, Leningrad, 1936: „Neither is it asserted that all (the Elements) are unreal, nor also are they all realities; Because there is existence, and also non-existence; and (again) existence; this is the Middle Path".

Dans quelle intention la vacuité, etc. est enseignée, on peut l'apprendre dans le chapitre de l'examen du moi.

Comme il a été dit dans le Sūtra:

Ce monde est déclaré par vous pareil à une magie,
au déguisement de l'acteur, à une vision de rêve.
Il n'y a ni moi, ni être vivant, ni existence.
Les dharma sont semblables à un mirage, à la lune réfléchie dans l'eau.
Le monde présent, vide, apaisé,
sans naissance et privé de savoir, erre.
Par compassion vous les sauverez
par des centaines de moyens, de méthodes et de raisonnements.
Vous regardez ce monde qui est continuellement alarmé
par de nombreuses centaines de maladies, de passions, etc.
Vous circulez sur terre semblable à un médecin sans égal.
O, Sugata, délivrez les centaines d'êtres.
Le monde entier est en révolution comme la roue d'un char.
Aux êtres tombés parmi les animaux, les trépassés et dans les enfers,
affolés, sans guide et sans protecteur,
vous montrez le meilleur des chemins.

Toutes ces conceptions ne s'appliquent pas au Tathāgata qui est au-dessus de toute parole. Non seulement le tétralemme, vide, etc., ne s'applique pas à lui, mais aussi

Comment s'appliquerait à l'apaisé le tétralemme, éternel, non-éternel, etc.?

Comment s'appliquerait à l'apaisé le tétralemme, fini, sans fin, etc.? 12.

Ici, le Bienheureux mentionne les quatorze points non-définis [131]). A savoir: le monde est éternel, le monde est non-éternel, le monde est éternel et non-éternel à la fois, le monde n'est ni éternel, ni non-éternel à la fois. Voilà le premier tétralemme. — Le monde est fini, le monde est sans fin, le monde est fini et sans fin à la fois, le monde n'est ni fini ni sans fin à la fois. Voilà le second tétralemme. — Le Tathāgata existe après sa mort, le Tathāgata n'existe pas après sa mort, le Tathāgata à la fois existe après sa mort et

131) Pour les quatorze points non-définis (caturdaśāvyākṛtavastūni), voir DE LA VALLÉE POUSSIN, K. V, p. 43-48; K. IX, p. 262-269.

n'existe pas après sa mort, le Tathāgata à la fois ni n'existe après sa mort ni n'existe pas après sa mort. Voilà le troisième tétralemme. — L'âme est identique au corps, l'âme est différente du corps.

Ces quatorze points sont nommés les points non-définis parce qu'ils ne sont pas définis. De même que, de la manière expliquée ci-dessus, le tétralemme, vide, etc., ne s'applique pas au Tathāgata qui est apaisé par nature et dépourvu de nature propre, de même le tétralemme éternel, etc., ne s'applique pas non plus à lui. Parce que ce tétralemme ne s'applique pas, de même que le fils d'une femme stérile ne peut être dit ni noir ni blanc, il n'est pas défini aux hommes par le Bienheureux. De même que ce tétralemme ne s'applique pas au Tathāgata, de même le tétralemme, fini, sans fin, etc., ne s'applique pas à lui.

Ensuite, pour prouver l'impossibilité d'appliquer aussi le tétralemme: le Tathāgata existe après sa mort, etc., le maître a dit:

Celui qui s'attache à cette grossière erreur qui est de croire que le Tathāgata existe

Il doit aussi croire qu'entré dans le Nirvāṇa, il n'existe pas. 13.

Celui qui par des idées préconçues s'attache à cette erreur (produit cette idée) que le Tathāgata existe, doit nécessairement croire que le Tathāgata, après être entré dans le Parinirvāṇa, n'existe pas, et qu'après sa mort (dans le temps postérieur à sa mort), le Tathāgata n'existe pas, c'est-à-dire n'existe pas parce qu'il est détruit. Celui qui pense ainsi, tombe dans une vue mauvaise. Mais, celui pour qui le Tathāgata n'est ni existant ni non-existant dans aucun état parce qu'il est vide de nature propre, pour lui

Parce que le Bouddha est vide de nature propre, il n'est pas admissible de penser

Qu'il existe ou n'existe pas après sa mort. 14.

Cette idée est impossible, comme il est impossible de penser que l'espace a des couleurs variées. Tel est le sens. C'est donc par stupidité qu'on pense que le Tathāgata qui est apaisé par nature, dépourvu de nature propre et au-delà de toute parole, est éternel ou non-éternel, permanent ou impermanent, existant, vide ou non-vide, omniscient ou non-omniscient.

Ceux qui parlent du Bouddha qui est impérissable et au-delà de toute parole,

Tous, égarés par des mots, ils ne voient pas le Tathāgata. 15.

Car les mots dépendent des choses et le Tathāgata n'est pas une chose. Comment donc pourrait-on lui appliquer des mots? Par conséquent, il est au-delà de toute parole. Parce que sa nature propre est non-production et qu'il n'adopte pas une autre nature propre, il est impérissable. Ceux dont l'esprit est souillé par la souillure des imaginations fausses qu'ils se sont forgées par eux-mêmes, déclarent, sous l'effet de ces imaginations fausses de différentes sortes, qu'un tel Tathāgata est le Bouddha bienheureux. Egarés par leurs propres imaginations, ils se détournent complètement de l'abondance de vertus du Tathāgata. Par la suite, c'est semblable à des cadavres qu'ils écoutent sa prédication et ils ne voient pas le Tathāgata, de même que les aveugles de naissance ne voient pas le soleil.

Le Bienheureux a dit:

> Ceux qui me voient sous une forme substantielle, qui se sont guidés sur ma voix,
> ces hommes, engagés dans de fausses pratiques, ne me voient pas [132]).
> C'est par le Dharma que le Bouddha doit être vu. Car les conducteurs sont le corps de la Loi.
> La nature des choses, étant inconnaissable, ne peut être connue [133]).

Ainsi, dans le chapitre de l'examen du Tathāgata, le monde entier des êtres vivants, c'est-à-dire des dieux, des démons, des hommes, etc. est étudié. De même que ce monde des êtres vivants est sans nature propre, de même le monde-réceptacle depuis le cercle du vent jusqu'au palais-séjour des Akaniṣṭha est sans nature propre. Pour le démontrer, le maître a dit:

La nature propre du Tathāgata est aussi la nature propre de ce monde.

Ce monde, c'est-à-dire le monde-réceptacle. Quelle nature propre a le Tathāgata? Le maître a dit:

Le Tathāgata est sans nature propre; ce monde est aussi sans nature propre. 16.

---

132) Comparer Theragāthā, 469 (Aṅguttara, II, 71; Udānavarga, XXII, II): ye maṃ rūpeṇa pāmiṃsu ye ca ghosena anvagū / chandarāgavasupetā na maṃ jānanti te janā //. Cité DE LA VALLÉE POUSSIN, *Douze causes*, p. 70.

133) Voir RÉGAMEY, *Three chapters from the Samādhirājasūtra*, p. 93, n. 207.

La non-substantialité du monde est démontrée dans le chapitre de l'examen des conditions et dans d'autres.

Par conséquent, il a été dit dans le Sūtra:

Le Tathāgata est toujours de nature non-née.
Tous les dharma sont semblables au Sugata.
Les sots errent dans ce monde
en saisissant des caractères dans des dharma inexistants.

Le Tathāgata est le reflet
de la Loi, bonne et pure.
Il n'y a ni vraie nature, ni Tathāgata.
Ce ne sont qu'un reflet qui apparaît à tous les hommes.

Il a été dit dans la Bhagavatī Prajñāparamitā: Alors les fils des dieux dirent au vénérable, révérend Subhūti: „O, noble Subhūti, les êtres vivants ne sont-ils pas semblables à une magie, ne sont-ils pas une magie"? Le noble Subhūti, ainsi interrogé, dit aux fils des dieux: „O, fils des dieux, les êtres vivants sont semblables à une magie, à une vision de rêve. Car la magie et les êtres vivants sont un et sans dualité. Car la vision de rêve et les êtres vivants sont un et sans dualité. O, fils des dieux, tous les dharma sont semblables à une magie, à une vision de rêve. ‚Celui qui est entré dans le courant' aussi est semblable à une magie, à une vision de rêve. Le fruit de ‚celui qui est entré dans le courant' aussi est semblable à une magie, à une vision de rêve. De même, ‚celui qui revient une seule fois' et son fruit. De même, ‚celui qui ne revient plus' et son fruit. Le saint aussi est semblable à une magie, à une vision de rêve. Le fruit de la sainteté aussi est semblable à une magie, à une vision de rêve. Le Bouddha individuel aussi est semblable à une magie, à une vision de rêve. L'état de Bouddha individuel aussi est semblable à une magie, à une vision de rêve. Le complètement illuminé aussi est semblable à une magie, à une vision de rêve. L'état de complètement illuminé aussi est semblable à une magie, à une vision de rêve. Voilà ce que je dis". Alors les fils des dieux dirent au vénérable Subhūti: „O, noble Subhūti, est-ce que vous dites que le complètement illuminé est aussi semblable à une magie, à une vision de rêve et que l'état de complètement illuminé aussi est semblable à une magie, à une vision de rêve"? Subhūti dit: „O, fils des dieux, le Nirvāṇa aussi est sem-

blable à une magie, à une vision de rêve, combien plus n'importe quel autre dharma". Les fils des dieux dirent: ,,O, noble Subhūti, est-ce que vous dites que le Nirvāṇa aussi est semblable à une magie, à une vision de rêve"? Subhūti dit: ,,Même s'il existait un dharma plus éminent que le Nirvāṇa, je dirais que lui aussi est semblable à une magie, à une vision de rêve. Car la magie et le Nirvāṇa sont un et sans dualité".

Fin du vingt deuxième chapitre, intitulé ,,L'examen du Tathāgata", de l'ouvrage de Candrakīrti: la Prasannapadā, commentaire du Madhyamakaśāstra.

CHAPITRE XVIII

Pr. 340 'dir smras pa / gal te ñon moṅs pa rnams daṅ / las dag daṅ / lus rnams daṅ / byed pa po dag daṅ / 'bras bu rnams ste / 'di dag thams cad de kho na ñid ma yin gyi / 'on kyaṅ dri za'i groṅ khyer la sogs pa ltar de kho na ñid ma yin bźin du / byis pa rnams la de kho na ñid kyis rnam par snaṅ ba yin na / yaṅ 'dir de kho na ñid ni gaṅ źig la / de kho na ñid la 'jug pa yaṅ ji ltar yin /

340.6 brjod par bya ste / naṅ dan phyi'i dṅos po ma dmigs pas naṅ daṅ phyi la bdag tu 'dzin pa daṅ bdag gir 'dzin pa rnam pa thams cad du zad pa 'di ni 'dir de kho na ñid do // de kho na ñid la 'jug pa ni /

ñon moṅs skyon rnams ma lus (N. 124 A) 'jig thsogs la //
lta las byuṅ bar blo yis mthoṅ 'gyur źiṅ //
bdag ni 'di yi [1]) yul du rtog byas nas //
rnal 'byor pa yis bdag ni 'gog par byed //

ces bya ba la sogs pas rgyas par dbu ma la 'jug pa las btsal bar bya'o // (P. 127 A).

('dir ni gnas pa'i phyogs ñid bśad par bya ste / 'di na rnal 'byor pa de kho na ñid la 'jug par 'dod ciṅ / ñon moṅs pa daṅ skyon ma lus par rab tu spoṅ bar 'dod pa ni 'khor ba 'di ci'i rtsa ba can yin źes de ltar ñe bar rtog par byed la / de de ltar ñe bar rtog pa na /) [2])

340.13 'khor ba 'jig thsogs la lta ba'i rtsa ba can ñid du mthoṅ źiṅ / bdag ni 'jig [3]) thsogs la lta ba de'i dmigs pa yin par mthoṅ la/ bdag ma dmigs pas 'jig thsogs la lta ba spoṅ źiṅ / de spaṅs pas ñon moṅs pa daṅ skyon ma lus pa ldog par mthoṅ bas / gaṅ źig bdag tu 'dzin pa'i yul bdag ces bya ba 'di ci źig ces ches thog mar bdag kho na la ñe bar rtog par byed do // bdag tu 'dzin pa'i yul de yaṅ brtag pa na phuṅ po'i raṅ bźin nam / phuṅ po las tha dad pa źig tu 'gyur graṅ / [tr. p. 1. l. 6]

341.1 de la rten daṅ brten pa daṅ de daṅ ldan pa'i phyogs rnams kyaṅ / gcig ñid daṅ gźan ñid kyi phyogs kyi khoṅs su 'dus pa'i phyir daṅ / mdor bsdus nas brjod par 'dod pa'i phyir / gcig ñid daṅ

1) P. N. yis.
2) Le passage entre parenthèses manque au sanskrit.
3) P. 'jigs.

gźan ñid kyi phyogs gñis bkag pa ñid kyis bdag dgag pa brtsam par bźed nas /

gal te phuṅ po bdag yin na //
skye daṅ 'jig pa can du 'gyur //
gal te phuṅ po rnams las gźan //
phuṅ po'i mthsan ñid med par 'gyur // 1.

źes bya ba gsuṅs so //

341.5 yaṅ gźan de bźin gśegs pa brtag pa daṅ / me daṅ bud śiṅ brtag par phyogs lṅa ñe bar bkod (N. 124 B) la / 'dir ni phyogs gñis ñid yin pa ci'i phyir źe na / brjod par bya ste / gaṅ gi phyir de dag tu phyogs lṅa bstan pa de ñid kyi phyir / gźan du bstan pas yaṅ 'dir ma bstan te / mdor bsdus nas phyogs gñis śig ñe bar bkod do //

de la gal te phuṅ po bdag yin no źes rtog na ni / des na skye daṅ 'jig [1]) pa can te / bdag skye ba daṅ 'jig pa can du 'gyur te / phuṅ po rnams skye ba daṅ 'jig pa la brten pa'i phyir (P. 127 B) ro // bdag ni de ltar 'dod pa yaṅ ma yin te / ñes pa du mar thal bar 'gyur ba'i phyir ro // 'di ltar

ma byuṅ ba las byuṅ min te //
'di la skyon du thal bar 'gyur //
bdag ni byas par 'gyur ba daṅ //
'byuṅ ba rgyu med can du'aṅ 'gyur //

342.1 źes bya daṅ / de bźin du / [tr. p. 3. l. 2]

ñe bar len ñid bdag ma yin //
de 'byuṅ ba daṅ 'jig pa yin //
ñe bar blaṅ ba ji lta bur //
ñe bar len po yin par 'gyur //

źes 'chad [2]) par 'gyur ro // gźan yaṅ phyogs 'di ni /

gal te phuṅ po bdag na de phyir te //
maṅ bas bdag de dag kyaṅ maṅ por 'gyur //
bdag ni rdzas su 'gyur źiṅ der lta ba //
rdzas la 'jug pas phyin ci log mi 'gyur //
mya ṅan 'das thse des par bdag chad 'gyur //
mya ṅan 'das sṅon skad cig dag la ni //
skye 'jig byed po med pas 'bras med ñid //
gźan gyis bsags pa gźan gyis za bar 'gyur //

źes bya ba la sogs pa dbu ma la 'jug pa las rgyas par rnam par

1) P. 'jigs. 2) N mchad.

dpyad pa byas pa las khoṅ du chud par bya ste / 'dir ni spros pa rgyas par mi brtsam mo //

343.1 de ltar re źig phuṅ po bdag ma yin no / phuṅ po las tha dad par yaṅ mi ruṅ ṅo //

gal te phuṅ po rnams las gźan / phuṅ po'i mthsan ñid med par 'gyur / ji ltar ba glaṅ las gźan pa'i rta ba glaṅ gi mthsan ñid du mi[1]) 'gyur ba de bźin du / bdag kyaṅ phuṅ po las (N. 125 A) tha dad par rtog pa na / phuṅ po'i mthsan ñid med par 'gyur ro // de la phuṅ po rnams ni 'dus byas yin pa'i phyir / skye ba daṅ gnas pa daṅ 'jig pa'i mthsan ñid can yin no // de la bdag phuṅ po'i mthsan ñid can du ma gyur pas skye ba daṅ gnas pa daṅ 'jig pa daṅ ldan par mi 'gyur ro // gaṅ źig de lta bu yin pa des ni yod pa ma yin pa'i phyir ram 'dus ma byas yin pa'i phyir nam mkha'i me tog gam mya ṅan las 'das pa ltar / bdag tu brjod pa rñed par mi 'gyur la / bdag tu 'dzin pa'i yul ñid du yaṅ mi rigs so // de'i phyir bdag phuṅ po las (P. 128 A) gźan du yaṅ rigs pa ma yin no // [tr. p. 4. l. 12]

343.8 rnam pa gcig tu na 'di ni don gźan yin no // gal te bdag phuṅ po las tha dad na de phuṅ po ma yin pa'i mthsan ñid can du 'gyur te / phuṅ po lṅa ni gzugs su ruṅ ba daṅ / ñams su myoṅ ba daṅ / mthsan mar 'dzin pa daṅ / mṅon par 'du byed pa daṅ / yul so sor rnam par rig pa'i mthsan ñid can yin na / bdag ni gzugs las rnam par śes pa bźin du phuṅ po dag las tha dad par 'dod pa na mthsan ñid tha dad par grub par 'gyur la / mthsan ñid tha dad par grub pa ni gzugs las sems ltar bzuṅ bar 'gyur na / 'dzin pa yaṅ ma yin no // de'i phyir phuṅ po las tha dad pa yaṅ yod pa ma yin no//

344.2 gal te mu stegs pa dag gis bdag phuṅ po las tha dad par rtogs śiṅ / de'i mthsan ñid kyaṅ tha dad par smra ba ma yin nam / de'i phyir thsul 'di ni de dag la gnod par byed pa ma yin no // ji ltar mu stegs pa dag bdag gi mthsan ñid tha dad par smra ba de ltar ni /

za po rtag dṅos byed po min pa'i bdag //
yon tan bya med mu stegs rnams kyis brtags //
de dbye cuṅ zad cuṅ zad la brten nas // (N. 125 B)
mu stegs can rnams lugs ni tha dad 'gyur //

źes dbu ma la 'jug pa las smras pa yin no // źe na /

brjod par bya ste / mu stegs pa dag bdag phuṅ po las tha dad pa de'i mthsan ñid smra ba bden mod kyi / de dag bdag raṅ gi ṅo bos dmigs nas de'i mthsan ñid smra ba ni ma yin te / 'o na ci

1) P. a omis : mi.

że na / brten nas brtags pa'i don ji lta ba bźin ma rtogs [1]) par skrag pas bdag miṅ tsam źig tu ma rtogs [2]) śiṅ kun rdzob kyi bden pa las kyaṅ ñams śiṅ / log par rtog pa 'ba' źig gi sgo nas rjes su dpag pa ltar snaṅ ba tsam gyis bslus pas bdag yoṅs su rtog par byed la / de'i mthsan ñid kyaṅ smra bar byed pa yin te / las daṅ byed pa po brtags pa la sogs pa dag tu bdag (P. 128 B) daṅ ñe bar len pa gñis phan thsun bltos pa'i grub pa yin par gsuṅ ba [3]) na kun rdzob tu yaṅ de dag gi dgag pa mdzad pa ñid yin no // [tr. p. 6. l. 6]

345.5 ji ltar

me loṅ brten nas su / raṅ bźin gzugs brñan snaṅ mod kyi //
de ni yaṅ dag ñid du na / cuṅ zad kyaṅ ni yod min pa //
de bźin phuṅ po rnams brten nas / ṅar 'dzin pa ni dmigs par 'gyur //
raṅ gi bźin gyi gzugs brñan bźin / yaṅ dag tu na de 'ga' 'aṅ med //
ji ltar me loṅ ma brten par / raṅ bźin gzugs brñan mi snaṅ ltar //
phuṅ po rnams la ma brten par / ṅar 'dzin pa'aṅ de daṅ 'dra //

żes gsuṅs so //

de'i phyir de bstan pa'i phyir yaṅ 'bad pa mi brtsam mo // brten nas brtags pa ma rig pa'i phyin ci log daṅ ldan pa rnams bdag tu mṅon par żen pa'i gźir gyur pa ni / phuṅ po lṅa po 'di gaṅ gi ñe bar len pa ñid du snaṅ ba 'di ci phuṅ po'i mthsan ñid yod pa źig gam / 'on te phuṅ po'i mthsan ñid med pa źig ces thar pa 'dod pa rnams kyis rnam par dpyod pa yin no // rnam pa thams cad (N. 126 A) du dpyad pa na thar pa 'dod pa rnams kyis ma dmigs pa de'i phyir de rnams la /

bdag ñid yod pa ma yin na / bdag gi yod par ga la 'gyur / 2 A

346.1 bdag ma dmigs pa'i phyir bdag tu gdags pa'i rgyu phuṅ po lṅa po dṅos po bdag gi ba yaṅ śin tu ches dmigs par mi 'gyur ro // ji ltar śiṅ rta thsig na de'i yaṅ lag kyaṅ thsig pas mi dmigs pa de bźin du rnal 'byor pa dag gis gaṅ gi thse bdag gi bdag med [4]) par rtogs pa de ñid kyi thse phuṅ po'i dṅos po bdag gi ba yaṅ bdag med par ṅes par rtogs par 'gyur ro //

ji skad du //

ṅar 'dzin las byuṅ phuṅ po rnams //
ṅar 'dzin de ni don du brdzun //
gaṅ gi sa bon rdzun de yi //

1) P. N. gtogs. 2) P.N. gtogs. 3) N. gsuṅs pa. 4) P. bdag gi med.

skye ba bden pa ga la źig //
phuṅ po de ltar mi bden par //
mthoṅ nas ṅar 'dzin spoṅ bar 'gyur //
ṅar 'dzin pa dag spaṅs nas ni //
phyis (P. 129 A) ni phuṅ po 'byuṅ mi 'gyur //
źes bśad do // [tr. p. 7. l. 28]

346.9 ji ltar ñi ma sos ka'i zla ba tha ma daṅ mthsam pa / nam mkha' sprin daṅ bral ba'i dkyil 'khor gyi phyogs gnon par byed ciṅ cuṅ zad nur bar gyur pa'i 'od zer me ches gsal ba'i me stag rgya chen po daṅ 'dra ba / sa'i dkyil 'khor ches je rtsub tu gyur pa gduṅ bar byed pa lhur len pa dag la brten źiṅ sa phyogs ches je rsub tu gyur pa daṅ phrad de / mthoṅ ba phyin ci log la bltos nas chu daṅ 'dra ba'i smig rgyu dag dmigs pas skye bo yul thag riṅ ba na gnas pa rnams la śes pa chu śin tu dad pa'i rnam pa can skyed par byed kyi / de daṅ ñe bar gyur pa rnams la ma yin pa de bźin du / 'dir yaṅ / ma rig pa'i phyin ci log daṅ ldan pas so so'i skye bo bdag daṅ bdag gi ba'i dṅos po ji ltar gnas pa'i de kho na ñid ni mthoṅ ba las rgyaṅ riṅ du gnas pa rnams la / bden par snaṅ ba bdag daṅ phuṅ por (N. 126 B) sgro btags pa rdzun pa'i don 'di ñid ni dṅos po'i de ñid mthoṅ ba daṅ ñe bar gnas pa rnams la mi snaṅ ṅo // ji skad du /

thag riṅ nas ni mthoṅ ba'i gzugs //
ñe ba rnams kyi gsal bar mthoṅ //
smig rgyu gal te chu yin na //
ñe ba rnams kyis cis mi mthoṅ //
ji ltar riṅ ba rnams kyis ni //
'jig rten 'di ni yaṅ dag mthoṅ //
de ltar de daṅ ñe rnams kyis //
mi mthoṅ mthsan med smig rgyu bźin //
ji ltar smig rgyu chu 'dra ba //
chu min don du ma yin pa //
de bźin phuṅ po bdag 'dra ba //
de dag bdag min don du min //
źes bśad do //

347.11 bdag daṅ bdag gi ma dmigs pa de ñid kyi phyir don dam pa mthoṅ ba daṅ ñe ba'i rnal 'byor pa ni ṅes par //

bdag daṅ bdag gi źi ba'i phyir / ṅar 'dzin ṅa yir 'dzin med 'gyur // 2B.

bdag la phan pa ni bdag gi ste / bdag gi ba'i phuṅ po lṅa źes bya ba'i don to / bdag ste ṅar 'dzin pa'i yul daṅ ṅa yir 'dzin pa'i yul

bdag gi ba phuṅ po (P. 129 B) la sogs pa'i dṅos po źi ba ste / ma skyes śiṅ ma dmigs pa'i phyir rnal 'byor pa / ṅar 'dzin pa daṅ ṅa yir 'dzin pa med 'gyur ro // [tr. p. 9. l. 2]

348.3 gal te 'ga' źig de ltar ṅar 'dzin pa daṅ ṅa yir 'dzin pa med par 'gyur ba rnal 'byor ba de re źig yod pa ma yin nam / de yod na bdag daṅ phuṅ po yaṅ grub po źe na // de ni de ltar ma yin te / gaṅ gi phyir /

ṅar 'dzin ṅa yir 'dzin med gaṅ / de yaṅ yod pa ma yin te / ṅar
'dzin ṅa yir 'dzin med par / gaṅ gis mthoṅ bas mi mthoṅ ṅo // 3.

bdag daṅ phuṅ po dag rnam pa thams cad du ma dmigs pa'i raṅ gi ṅo bo yin daṅ / gaṅ źig ṅar 'dzin pa daṅ ṅa yir 'dzin pa med par 'gyur ba de dag las tha dad par dṅos po gźan yod par ga la 'gyur / gaṅ gis de ltar yod pa ma yin pa'i raṅ gi ṅo bor ṅar 'dzin pa daṅ ṅa yir 'dzin pa med (N. 127 A) par mthoṅ ba des / de kho na ñid mi mthoṅ ṅo źes śes bar bya'o //

348.10 ji skad du / bcom ldan 'das kyis /

naṅ gi bdag ñid stoṅ par bltos / phyi rol gyur pa'aṅ stoṅ par bltos //
gaṅ źig stoṅ ñid sgom byed pa / de yaṅ 'ga' źig kyaṅ yod min //

źes bya ba daṅ / de bźin du /

gaṅ dag źi źiṅ rab źi'i chos sems pa'i / [1]).
byis pa de dag lam ṅan źugs pa yin //
chos rnams stoṅ pa yi ge med pa yin /
de dag yi ge med par yi ges bstan //
gaṅ dag źi źiṅ rab źi'i chos sems pa'i /
sems pa de yaṅ nam yaṅ 'byuṅ ma yin //
spros kun sems kyi rnam par rtog pa ste /
de phyir chos rnams bsam yas śes par gyis //

źes bya ba daṅ / de bźin du /

phuṅ po'i raṅ bźin dben źiṅ stoṅ pa ñid /
byaṅ chub raṅ bźin dben źiṅ stoṅ pa ñid //
gaṅ spyod de yaṅ raṅ bźin stoṅ pa ste /
ye śes ldan pas śes kyi byis pa min //

źes gsuṅs so // de'i phyir de ltar /

349.9 naṅ dan phyi rol ñid dag la / bdag daṅ bdag gi sñam zad na /
ñe bar len (P. 130 A) pa 'gag 'gyur źiṅ / de zad pas na skye
ba zad // 4.

ñon moṅs pa thams cad ni 'jig thsogs la lta ba'i rtsa ba can no /

1) P. et N. Mais le Skt. a: yo pi ca cintayi śūnyaka dharmān.

'jig thsogs la lta ba'i kun 'byuṅ ba can no / 'jig thsogs la lta ba'i rgyu can no / źes mdo las gsuṅs pa / 'jig thsogs la lta ba de yaṅ / bdag daṅ bdag gi ma dmigs pas spoṅ bar 'gyur źiṅ / de spaṅs pas kyaṅ 'dod pa ñe bar len pa daṅ / lta ba daṅ thsul khrims daṅ / brtul źugs daṅ bdag tu smra ba ñe bar len pa źes bya ba ste / ñe bar len pa bźi spoṅ bar 'gyur ro // ñe bar len pa zad pas ni yaṅ srid pa'i mthsan ñid can skye ba zad par 'gyur ro // gaṅ gi phyir skye ba ldog pa'i rim pa 'di de ltar rnam par bźag pa de'i phyir / (N. 127 B) [tr. p. 10. l. 20]

las dan ñon moṅs zad pas thar / 5 A.

350.1 źes bya bar gnas so // 'di ltar ñe bar len pa zad na de'i rkyen can srid pa yaṅ mi 'byuṅ la / ñe bar len pa daṅ srid pa 'gags na skye ba daṅ rga śi la sogs pa yod par ga la 'gyur te / de ltar na las daṅ ñon moṅs pa zad pas thar par 'gyur ro / źes bya bar grub po // 'o na ni las daṅ ñon moṅs pa rnams gaṅ zad[1]) pas zad par 'gyur ba brjod dgoṅs so źe na / brjod pa /

las daṅ ñon moṅs rnam rtog las /
de dag spros las spros pa ni /
stoṅ pa ñid kyis 'gag par 'gyur // 5.

byis pa so so'i skye bo thsul bźin ma yin par gzugs la sogs par rtog pa la ni 'dod chags la sogs pa'i ñon moṅs skye bar 'gyur te /

'dod chags źe sdaṅ gti mug rnams /
kun tu rtog las 'byuṅ bar gsuṅs /
sdug daṅ mi sdug phyin ci log /
brten pa ñid las kun tu 'byuṅ//

źes 'chad par 'gyur ro // mdo las kyaṅ /

'dod pa khyod kyi rtsa ba ni / śes te kun tu rtog las skye /
khyod la rtog par mi 'gyur ba / de phyir ṅa la mi 'byuṅ ṅo//

350.13 źes gsuṅs so // de ltar re źig las daṅ ñon moṅs pa ni rnam par rtog pa las byuṅ la / rnam par (P. 130 B) rtog pa de dag kyaṅ spros pa sna thsogs pa / 'khor ba thog ma med pa nas goms pa / śes pa daṅ śes bya daṅ / brjod bya daṅ / rjod byed daṅ / bum pa daṅ / snam bu daṅ / śiṅ rta daṅ / gzugs daṅ / thsor ba daṅ / skyes pa daṅ / bud med daṅ / rñed pa daṅ / ma rñed pa daṅ / bde ba daṅ / sdug bsṅal ba daṅ / grags pa daṅ / ma grags pa daṅ / bstod pa daṅ / smad pa la sogs pa'i mthsan ñid can las skye bar 'gyur ro // [tr. p. 11. l. 19]

'jig rten pa'i spros pa de yaṅ ma lus par stoṅ pa ñid kyis te / dṅos po thams cad stoṅ pa ñid du lta bas 'gag par 'gyur ro //

ji ltar źe na / gaṅ (N. 128 A) gi phyir dṅos por dmigs pa yod na ni ji skad bśad pa'i spros pa yod par 'gyur gyi / mo gśam gyi bu mo ma

1) P. zag

dmigs par ni chags pa can dag de'i yul can spros pa 'jug par mi byed do // spros pa ma bcug par ni de'i yul can thsul bźin ma yin par rnam par rtog pa 'jug par mi 'gyur ro // rnam par rtog pa ma bcug par yaṅ ṅa daṅ ṅa yi źes mṅon par źen pa las ñon moṅs pa'i thsogs
351.7 'jig thsogs la lta ba'i rtsa ba can skyed par mi byed do // ñon moṅs pa'i thsogs 'jig thsogs la lta ba'i rtsa ba can mi skyed par ni las dag byed par mi 'gyur la / las dag mi byed pa rnams ni skye ba daṅ rga śi źes bya ba'i 'khor ba ñams su myoṅ bar yaṅ mi 'gyur ro // gaṅ gi phyir de ltar stoṅ pa ñid spros pa ma lus pa ñe bar źi ba'i mthsan ñid can la brten nas spros pa daṅ bral bar 'gyur źiṅ spros pa daṅ bral bas kyaṅ rnam par rtog la ldog ciṅ / rnam par rtog pa log pas las daṅ ñon moṅs pa ldog la / las daṅ ñon moṅs pa ldog pas skye ba ldog pa de'i phyir / stoṅ pa ñid kho na spros pa thams cad log pa'i mthsan ñid can yin pas mya ṅan las 'das pa źes bya'o //

351.12 ji skad du brgya ba las /

mdor na chos ni mi 'thse [1]) bar (P. 131 A) de bźin gśegs pa rnams kyis gsuṅs /
stoṅ ñid mya ṅan 'das pa ste / 'dir ni de gñis 'ba' źig go //

źes bśad do //

slob dpon legs ldan 'byed ni ñan thos daṅ raṅ saṅs rgyas rnams la ji skad du bśad pa'i stoṅ pa ñid rtogs pa yod par khoṅ du ma chud nas / 'di skad du / 'phags pa ñan thos 'du byed kyi chos gźan daṅ gźan skye ba'i skad cig ma re re la 'jig [2]) pa'i ṅaṅ can bdag daṅ bdag gi med pa la ṅes par lta ba la yaṅ / bdag ces bya ba'i dṅos (N. 128 B) po med pa'i phyir skye ba daṅ 'jig pa 'di dag ni chos tsam du zad do // źes bya bar lta ba skye ste / 'di ltar bdag ni ṅar 'dzin pa'i yul yin pas de med na de yaṅ mi 'byuṅ la / de med pa kho na'i phyir 'ga' la yaṅ naṅ daṅ phyi rol gyi dṅos po med pas ṅa yir 'dzin pa mi 'thad pa'i phyir / tha sñad kyi brdar bya ba ma gtogs par ṅa la ni ṅar 'dzin pa med ciṅ ṅa yir 'dzin pa med do źes bya bar raṅ gi ṅo bo ṅes pa skye bar mi 'gyur na / byaṅ chub sems dpa' chen po 'du byed skye ba med par lta ba rnam par mi rtog pa'i śes rab kyi spyod yul la gnas pa rnams la lta smos kyaṅ ci dgos pas / de'i phyir /

352.6 ṅa daṅ ṅa yir 'dzin med gaṅ / de yaṅ yod pa ma yin te /

źes gsuṅs so / źes de skad du smra'o // slob dpon 'di ji ltar rnam pa de lta bu'i yul la / slob dpon gyi lugs kyi rjes su 'jug pa ma yin pa de ltar ni dbu ma la 'jug pa las /

1) N. P. 'thso. 2) N. P. 'jug.

riṅ du soṅ bar de blo'aṅ lhag par 'gyur /

źes bya ba der bstan zin pas yaṅ de sun dbyuṅ ba la 'bad bar mi bya'o // [tr. p. 14. l. 1]

de ñid kyi phyir bcom ldan 'das kyis / rab 'byor ñan thos kyi byaṅ chub thob par 'dod pas kyaṅ śes rab kyi pha rol tu phyin pa 'di ñid la bslab par bya'o // rab 'byor raṅ saṅs rgyas kyi byaṅ chub thob par 'dod pas kyaṅ śes rab kyi pha rol tu phyin pa 'di ñid la bslab par bya'o // rab 'byor bla na med pa yaṅ dag| (P. 131 B) par rdzogs pa'i byaṅ chub thob par 'dod pas kyaṅ śes rab kyi pha rol tu phyin pa 'di ñid la bslab par bya'o // źes rgya cher gsuṅs śiṅ / gźan yaṅ /

353.8 gaṅ dag bde gśegs ñan thos 'gyur bar bya sñam daṅ /
raṅ saṅs rgyas daṅ de bźin chos rgyal 'gyur 'dod pas //
bzod pa 'di la ma brten thob par mi 'gyur te /
dper na thsu rol pha rol 'gro ṅogs mi mthoṅ bźin /

źes gsuṅs so // 'dir smras pa (N. 129 A) / gal te de ltar naṅ daṅ phyi'i dṅos po ma dmigs pa'i phyir naṅ daṅ phyi la ṅa daṅ ṅa'i sñam pa'i rtog pa rnams ma skyes pa de de kho na ñid yin no źes rnam par bźag na / 'o na bcom ldan 'das kyis 'di skad du /

354.5 bdag ñid bdag gi mgon yin gyi / gźan ni su źig mgon du 'gyur /
bdag ñid legs par dul bas ni / mkhas pas mtho ris thob par 'gyur //

źes bya ba daṅ / de bźin du /

gnag daṅ dkar ba'i las ni 'jig mi 'gyur /
bdag gi byas pa myoṅ bar 'gyur ba yin /
las daṅ 'bras bu 'pho 'gyur ba'aṅ min /
rgyu daṅ rkyen med par yaṅ 'byuṅ ba min //

źes rgya cher gsuṅs pa de daṅ ji ltar mi 'gal / brjod par bya ste /

'di na bdag gam sems can med / chos 'di dag ni rgyu daṅ bcas / [tr. p. 15. l. 7]

źes bya ba daṅ / de bźin du / bdag gzugs ma yin / bdag gzugs daṅ ldan pa ma yin / gzugs la bdag med / bdag la gzugs med / de bźin du bdag rnam par śes pa ma yin / bdag rnam par śes pa daṅ ldan ma yin / rnam par śes pa la bdag med / bdag la rnam par śes pa med ces bya bar daṅ / de bźin du chos thams cad ni bdag med pa'o źes bya ba de skad du yaṅ / bcom ldan 'das kyis ci'i phyir ma gsuṅs / de'i phyir ji ltar luṅ goṅ ma luṅ 'di daṅ 'gal bar mi 'gyur / de'i phyir bcom ldan 'das kyis bstan pa'i dgoṅs pa bstal bar bya'o // bcom ldan 'das kyis ni spyir gsuṅ rab las /

355.11 bdag go źes (P. 132 A) kyaṅ btags gyur ciṅ /
bdag med ces kyaṅ bstan par gyur /
saṅs rgyas rnams kyis bdag daṅ ni /
bdag med 'ga' med ces kyaṅ bstan // 6.

to / 'dir dgoṅs pa ni 'di yin te / 'di na gaṅ dag lta [1]) ṅan pa'i rab rib kyi liṅ tog (N. 129 B) mthug pos blo'i mig ma lus par bkab pas dṅos po'i rnam pa 'jig rten pa'i lta ba dri med pa'i yul las ma 'das kyaṅ ma mthoṅ bar gyur pa / tha sñad kyi bden pa la gnas pa kho na yin bźin du sa daṅ chu daṅ me daṅ rluṅ źes bya ba'i de kho na ñid [2]) tsam gyi rjes su 'jug pa lhur len pa / rtsa ba daṅ chan daṅ phabs daṅ chu daṅ drod la sogs pa rdzas kyi khyad par yoṅs su smin pa tsam gyi rkyen las byuṅ źiṅ / myos pa daṅ brgyal ba la sogs pa'i nus pa'i khyad par daṅ ldan pa'i chaṅ dmigs pa ltar / blo nur nur po la sogs pa'i 'byuṅ ba chen po yoṅs su smin pa tsam las byuṅ ba ñid du smra ba / sṅon gyi mthaḥ daṅ phyi ma'i mtha' la skur pa 'debs par źugs pa / 'jig rten 'di yaṅ med / legs par byas pa daṅ ñes par byas pa'i las rnams kyi 'bras bu rnam par smin pa yaṅ med / sems can brdzus te skye ba yaṅ med do źes bya ba la sogs pas 'jig rten pha rol daṅ bdag la skur pa 'debs par byed pa / de la skur pa 'debs pas 'bras bu khyad par du 'phags pa yid du 'oṅ ba mtho ris daṅ byaṅ grol gyi khyad par 'phen pa la rgyab kyis phyogs pa / rtag tu rgyun mi 'chad par mi dge ba'i las mṅon par 'du byed pa la źugs pa dmyal ba la sogs pa'i gyaṅ sa chen por
356.9 ltuṅ ba la mṅon du phyogs pa de dag gi yaṅ dag pa ma yin pa'i lta ba de dag bzlog par bya źiṅ gdul bya dman pa daṅ 'briṅ po daṅ mchog rjes su bzuṅ bar bźed pas gdul bya dman pa sdig pa mi dge ba byed pa rnams mi dge ba las bzlog par bya ba'i phyir / saṅs rgyas bcom ldan 'das spyod pa brgyad khri bźi stoṅ gi dbye bas (P. 132 B) tha dad pa'i sems can gyi khams kyi bsams pa ji lta ba bźin du rjes su gśegs pa / sems can gyi (N. 130 A) khams ma lus pa bsgral bar thugs dam bcas pa / sgrub pa lhur mdzad pa / thabs daṅ mkhyen rab daṅ thugs rje chen po daṅ ldan pa / 'gro ba du ma'i dpe zla mi mṅa' ba'i gñen / ñon moṅs pa'i nad ma lus pa gso bar mdzad pa / sman pa'i rgyal po chen po rnams kyis 'ga' źig tu bdag go źes kyaṅ btags gyur ciṅ ste bźag par gyur to // rgyu med par smra ba dgag pa'i 'thad pa ni byed pa po daṅ las brtag [3]) pa daṅ / rgyu med las kyaṅ min źes bya ba des dbu ma la 'jug pa las rgyas par śes par bya ste / de dgag pa'i phyir 'dir yaṅ 'bad par mi bya'o // gaṅ dag

1) N. P. la. 2) N. P. de kho ñid. 3) N. brtags.

dge ba'i las byed ciṅ mi dge ba'i las las log pa / bdag tu yaṅ dag par lta ba mkhregs pa bya srad bu ches śin tu riṅ bas lhod pa ltar śin tu riṅ por phyin yaṅ khams gsum las śin tu 'das nas mya ṅan las 'das pa'i groṅ khyer źi bar 'gro bar mi nus pa / gdul bya bar ma de dag 'jig thsogs la lta bar mṅon par źen pa lhod par bya ba'i phyir daṅ / mya ṅan 'das pa la 'dun pa bskyed par bya ba'i phyir ni / saṅs rgyas bcom ldan 'das rnams kyis bdag med ces kyaṅ bstan par gyur to // [tr. p. 17, l. 24]

358.4 gaṅ dag sṅon goms pa'i khyad par gyis zab mo'i chos la lhag par mos pa rjes su 'brel pa'i sa bon yoṅs su smin par gyur pa thob pa mya ṅan las 'das pa la ñe bar gnas pa bdag la chags pa daṅ bral ba / thub pa'i dbaṅ po'i gsuṅ rab kyi don gyi de kho na ñid mchog tu zab pa'i gtiṅ dpog [1]) par nus pa / gdul bya mchog tu gyur pa de dag la ni lhag par mos pa'i khyad par ṅes par bzuṅ nas / saṅs rgyas rnams kyis bdag daṅ ni // bdag med 'ga' med ces kyaṅ bstan te (N. 130 B) /

ji ltar bdag tu lta ba yaṅ dag pa ma yin pa de bźin du / de'i (P. 133 A) gñen por gyur pa bdag med par lta ba yaṅ / yaṅ dag pa ma yin pa ñid do // de ltar na bdag 'ga' yaṅ med la / bdag med pa yaṅ 'ga' yaṅ med do źes bstan pa yin no //

ji skad du mdo las / 'od sruṅs bdag [2]) ces bya ba 'di ni mtha' gcig go / bdag med ces bya ba 'di ni mtha' gñis pa'o // mtha' de gñis kyi dbus gaṅ yin pa de ni gzugs med pa bstan du med pa / rten med pa / snaṅ ba med pa / rnam par rig pa med pa / gnas med pa ste / 'od sruṅs 'di ni dbu ma'i lam chos rnams la yaṅ dag par so sor rtog pa źes bya'o // źes gsuṅs so //

358.13 'phags pa rin po che'i phreṅ pa las kyaṅ /

de ltar bdag daṅ bdag med pa / yaṅ dag ji bźin dmigs su med //

bdag daṅ bdag med lta ba ni / de phyir thub [3]) pa chen pos bzlog //

mthoṅ daṅ thos sogs thub pa yis / bden min rdzun pa min par gsuṅs //

phyogs las mi mthun phyogs gyur pas / de dag gñi ga don du yin [4]) //

źes gsuṅs so //

1) N. P. dpogs.
2) P. bdag med.
3) N. thab.
4) Skt. ubhayam tacca nārthataḥ.

359.5 gaṅ gi phyir de ltar gdul bya'i skye bo dman pa daṅ bar ma daṅ mchog gi bsam pa thad pa ñid kyis bdag daṅ bdag med pa daṅ / de gñi ga dgag pa'i sgo nas saṅs rgyas bcom ldan 'das rnams kyi chos bstan pa la 'jug pa de'i phyir / dbu ma pa rnams la luṅ gis gnod pa med do // [tr. p. 18. l. 26]

de ñid kyi phyir slob dpon 'phags pa'i lhas /

bsod nams min pa daṅ por bzlog / bar du bdag ni bzlog pa daṅ //
phyi nas lta źig kun bzlog pa / gaṅ gis śes te mkhas pa yin //

źes bśad do // de bźin du / slob dpon gyi źal sṅa nas kyaṅ /

brda' sprod pa dag ji lta bur / yi ge'i phyi [1]) mo'aṅ klog 'jug ltar //
de bźin saṅs rgyas gdul bya la (N. 131 A) / ji tsam bzod pa'i chos ston to //
kha cig la ni sdig pa las / rnam par bzlog phyir chos ston to //
kha cig bsod nams grub bya'i phyir / kha cig la ni (P. 133 B) gñis brten pa //
kha cig la ni gñis mi brten / zab mo khu 'khrig can 'jigs pa //
stoṅ ñid sñiṅ rje'i sñiṅ po can / byaṅ chub sgrub pa kha cig la'o //

źes gsuṅs so //

360.3 yaṅ na 'di'i don gźan yin te / 'du byed skad cig re re la 'jig pa'i ṅaṅ can rnams la las daṅ 'bras bu'i brel pa med pa bltas nas graṅs can pa la sogs pa dag gis bdag go źes kyaṅ btags gyur źiṅ / 'thad pas 'khor ba po bdag ma mthoṅ źiṅ 'jig rten rgyaṅ phan pa dag gis /

ji tsam dbaṅ po'i spyod yul ba / skyes bu'aṅ de tsam ñid du zad //
bzaṅ mo maṅ thos gaṅ smra ba / de dag spyaṅ ki'i rjes daṅ 'dra //

źes bya ba la sogs pas bdag med ces kyaṅ bstan par 'gyur la / rab rib can gyis dmigs pa'i skra śad dag la rab rib med pa dag ltar dṅos po byis pa'i skye bos btags pa / bdag daṅ bdag med pa la sogs pa raṅ gi ṅo bo rnam pa thams cad du ma gzigs pa / bcom ldan 'das /

saṅs rgyas rnams kyis bdag daṅ ni / bdag med 'ga' med ces kyaṅ bstan /

3) N. byi.

źes bya'o // [tr. p. 19. l. 24]

364.1 'dir smras pa / gal te saṅs rgyas bcom ldan 'das rnams kyis bdag daṅ bdag med pa gñi ga med par bstan na / de gñis ma bstan pa yin daṅ / 'o na ci bstan / [tr. p. 22. l. 4]

brjod par bya ste /

brjod par bya ba bzlog pa ste / sems kyi spyod yul bzlog pas so //
ma skyes pa daṅ ma 'gags pa / chos ñid mya ṅan 'das daṅ mthsuṅs // 7.

'dir brjod par bya ba 'ga' źig yod na ni / de ston par 'gyur ba źig na / gaṅ gi thse brjod par bya ba log ciṅ / thsig dag (N. 131 B) gi yul yod pa ma yin pa de'i thse saṅs rgyas rnams kyis cuṅ zad kyaṅ ma bstan to // yaṅ ci'i phyir brjod par bya ba med ce na / sems kyi spyod yul ldog pas so // źes gsuṅs te / sems kyi spyod yul ni sems kyi spyod yul lo // spyod yul ni yul te / dmigs pa źes (P. 134 A) bya ba'i thsig go // gal te sems kyi spyod yul 'ga' źig yod par gyur na ni der rgyu mthsan 'ga' źig sgro btags nas thsig dag 'jug par 'gyur na / gaṅ gi thse sems kyi spyod yul ñid mi 'thad pa de'i thse / rgyu mthsan sgro btags nas thsig gar 'jug par 'gyur / yaṅ ci'i phyir sems kyi spyod yul med ce na / bstan pa'i phyir /

ma skyes pa daṅ ma 'gags pa / chos ñid mya ṅan 'das daṅ mthsuṅs /

źes gsuṅs te /

364.12 gaṅ gi phyir ma skyes pa daṅ ma 'gags pa chos ñid de chos kyi ṅo bo daṅ chos kyi raṅ bźin mya ṅan las 'das pa daṅ mthsuṅs par bźag pa de'i phyir de la sems mi 'jug go / sems mi 'jug na rgyu mthsan sgro 'dogs par ga la 'gyur te / de med pa'i phyir thsig dag 'jug ga la 'gyur te / de'i phyir saṅs rgyas rnams kyis cuṅ zad kyaṅ ma bstan to źes bya bar gnas so // de ñid kyi phyir /

dmigs pa thams cad ñer źi źiṅ / spros pa ñer źi źi ba ste //
saṅs rgyas rnams kyis gaṅ du yaṅ / su la'aṅ chos 'ga' ma bstan to //

źes 'chad par 'gyur ro // 'di ni de ltar [1]) yin pa'am / yaṅ na phyogs sṅa ma 'di ni gźan yin te / spros pa ni / stoṅ pa ñid kyis 'gag par 'gyur źes gaṅ smras na / ji ltar spros pa stoṅ pa ñid kyis 'gag par 'gyur źe na / brjod pa / gaṅ gi phyir / brjod par bya ba bzlog pa ste // sems kyi spyod yul ldog pas so źes bya ba la sogs pa ste / sṅa ma bźin du bśad par bya'o // [tr. p. 23. l. 4]

1) P. lta.

rnam pa gcig tu na 'di skad du / sṅar (N. 132 A) naṅ daṅ phyi'i dṅos po ma dmigs pas naṅ daṅ phyi rol la ṅar 'dzin pa daṅ ṅa yir 'dzin pa zad pa gaṅ yin pa 'di ni 'dir de kho na ñid do źes gaṅ bśad na / de ci 'dra ba źig yin źiṅ / ci ste brjod pa'am śes par bya bar nus sam źe na / 'di ltar

365.6 brjod par bya ba ldog pa ste / sems kyi spyod yul ldog pas so //

de kho na ñid de la źes bya ba ni thsig gi lhag ma'o (N. 134 B) // yaṅ rgyu ci'i phyir de kho na ñid de la brjod par bya ba ldog ciṅ sems kyi spyod yul ldog par 'gyur źe na /

ma skyes pa daṅ ma 'gags pa [1]) / chos ñid mya ṅan 'das daṅ mthsuṅs /

źes gsuṅs te / bśad pa ni sṅa ma kho na sbyar bar bya'o //

366.1 de ñid kyi phyir mdo las / źi ba'i blo gros gaṅ gi nub mo de bźin gśegs pa bla na med pa yaṅ dag par rdzogs pa'i byaṅ chub mṅon par rdzogs par saṅs rgyas pa daṅ / gaṅ gi nub mo len pa mi mṅa' bar yoṅs su mya ṅan las 'da' bar 'gyur ba de'i bar du de bźin gśegs pas tha na yi ge 'bru gcig kyaṅ ma gsuṅs so // gsuṅ bar mi 'gyur ro źes gsuṅs so // [tr. p. 23. l. 22]

'khrul 'khor las byas sil sñan ni / ji ltar rluṅ bskul sgra 'byuṅ ba //
de la dkrol byed med mod kyi / 'on kyaṅ sgra dag 'byuṅ 'gyur ba //
de bźin legs par sṅar sbyaṅs źiṅ / sems can bsams pas bskul gyur pa //
saṅs rgyas gsuṅ ni 'byuṅ 'gyur yaṅ / 'di la rtog pa yod mi mṅa' //
ji ltar brag ca'i sgra naṅ daṅ / phyi rol gnas pa ma yin pa //
de bźin mi yi dbaṅ po'i gsuṅ / naṅ daṅ phyi rol gnas ma yin / [tr. p. 24. l. 10]

źes bya ba la sogs pa 'byuṅ ṅo //

368.4 'dir kha cig dbu ma pa ni med pa pa daṅ khyad par med pa yin te / gaṅ gi phyir dge ba daṅ mi dge ba'i las daṅ / byed pa po daṅ / 'bras bu daṅ (N. 132 B) / 'jig rten thams cad raṅ bźin gyis stoṅ par smra ba yin la / med pa pa [2]) dag kyaṅ de dag med do źes smra bar byed pa yin pa de'i phyir / dbu ma pa ni med pa pa daṅ khyad par med do źes bya bar byed do // de ltar ni ma yin te / dbu ma pa dag ni

1) P. pas. 2) P. N. med pa.

rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba smra ba yin la / rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba'i phyir 'jig rten 'di daṅ / 'jig rten pha rol la sogs pa thams cad raṅ bźin med par smra bar byed do // med pa pa dag gis ni de ltar rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba yin pa'i phyir / raṅ bźin gyis (P. 135 A) stoṅ pa ñid kyi sgo nas 'jig rten pha rol la sogs pa dṅos po med par rtogs pa ma yin te / 'o na ci źe na / 'jig rten 'di'i dṅos po'i rnam pa raṅ bźin gyis dmigs na de 'jig rten pha rol nas 'dir 'oṅ ba daṅ / 'jig rten 'di nas 'jig rten pha rol tu 'gro bar ma mthoṅ nas 'jig rten 'dir dmigs pa'i dṅos po daṅ 'dra ba'i dṅos po gźan la skur pa 'debs par byed pa yin no // [tr. p. 25 l. 24]

gal te de lta na yaṅ de dag gis dṅos po'i raṅ gi ṅo bor yod pa ma yin pa ñid la med pa ñid du rtogs pa'i phyir re źig lta ba 'di'i sgo nas mthsuṅs pa yod do źe na / med de / dbu ma pa dag gis kun rdzob tu yod par [1]) khas blaṅs pa'i phyir la / de dag gis khas ma blaṅs pa'i phyir mi mthsuṅs [2]) pa ñid do //

368.16 gal te dṅos po ma grub par mthsuṅs so // źe na / gal te yaṅ dṅos po ma grub pa mthsuṅs pa ñid yin pa de lta na yaṅ rtogs pa po tha dad pas mi mthsuṅs pa ñid do // 'di ltar dper na rku byas pa'i mi źig la / gcig gis ni yaṅ dag par mi śes bźin du de daṅ mi mdza' bas sbud nas 'dis brkus so źes de la log par smra bar byed la / gźan ni dṅos su mthoṅ nas sun 'byin par byed do // de la dṅos (N. 133 A) po tha dad pa med mod kyaṅ de ltar yaṅ / rtogs pa po tha dad pas gcig la ni der rdzun du smra'o źes brjod la / gźan la ni bden par smra'o źes bya'o // gcig la ni yaṅ dag par brtags pa na grags pa ma yin pa daṅ kha na ma tho bar 'gyur la / gźan la ni ma yin pa de bźin du 'dir yaṅ dṅos po'i raṅ gi ṅo bo tha mi dad kyaṅ / dbu ma pa dṅos po'i raṅ gi ṅo bo ji lta ba bźin rig [3]) pa rnams khoṅ du chud pa daṅ smra ba na / med pa pa dṅos po'i raṅ gi ṅo bo ji lta ba bźin rig pa ma yin pa dag daṅ lhan cig śes pa daṅ brjod pa dag mthsuṅs par yod pa ma yin no // sṅon gyi slob (P. 135 B) dpon dag ni ji ltar so so'i skye bo daṅ 'phags pa gñis kyi so sor ma brtags pa daṅ so sor brtags pa'i btaṅ sñoms dag btaṅ sñoms su mthsuṅs pa daṅ / ji ltar dmus loṅ daṅ mig daṅ ldan pa gñis kyis yul phyogs ṅes par mthsuṅs kyaṅ khyad par chen po yod pa de bźin du med pa pa dag daṅ / dbu ma pa rnams la yaṅ khyad par yod par 'gyur ro źe'o // 'dir smras pa / gal te de ltar /

369.9 ma skyes pa daṅ ma 'gags pa / chos ñid mya ṅaṅ 'das daṅ
mthsuṅs pa yin la / [tr. p. 26. l. 31]

1) N. pas. 2) P. thsugs. 3) rigs.

de la ṅag daṅ sems dag 'jug pa yod pa ma yin mod kyi / de lta na yaṅ / de ma bstan na gdul bya'i skye bo rnams kyi śes par mi nus pas / gdul bya'i skye bo rnams de la 'jug par bya ba'i phyir gdon mi za bar kun rdzob kyi bden pa la bltos nas ji źig ltar de bstan pa'i rim pa źig yod dgos pas de brjod par bya'o / brjod pa / 'dir saṅs rgyas bcom ldan 'das rnams kyi de kho na ñid kyi bdud rtsi la 'jug pa'i bstan pa'i rim pa ni 'di yin par śes par bya ste / gaṅ 'di /

thams cad yaṅ dag (N 133 B) yaṅ dag min / yaṅ dag yaṅ dag ma yin ñid //
yaṅ dag min min yaṅ dag min / de ni saṅs rgyas rjes bstan pa'o // 8.

370.1 de la /

gaṅ źig gaṅ gaṅ la dga' ba / de yi de de sṅar dpyad bya //
ñams par gyur pa dam chos kyi / snod ni ces kyaṅ ma yin no //

źes bya ba daṅ /

ji ltar kla klo skad gźan gyis / gzuṅ bar mi nus de bźin du //
'jig rten pa yis ma gtogs pa / 'jig rten gzuṅ [1]) bar nus ma yin //

źes bya ba daṅ /

de bźin du bcom ldan 'das kyis kyaṅ / 'jig rten ṅa daṅ lhan cig rtsod kyi / ṅa ni 'jig rten daṅ mi rtsod de / gaṅ 'jig rten na yod par 'dod pa de ni ṅa yaṅ yod par bźed do // gaṅ 'jig rten na med par 'dod pa de ni ṅa yaṅ med par bźed do // źes bya ba'i luṅ las na thog ma kho nar re źig bcom ldan 'das kyis gaṅ (P. 136 A) gis na de ltar snod kyi 'jig rten daṅ / sems can gyi 'jig rten thog ma rluṅ gi dkyil 'khor nas srid pa'i rtse mo la thug pa / nam mkha'i khams kyi mtha' gtugs pa'i skye ba daṅ gnas pa daṅ 'jig pa phyin ci ma log pa rab tu dbye ba sna thsogs pa daṅ bcas pa / rgyu daṅ bcas pa / 'bras bu daṅ bcas pa / ro myaṅ ba daṅ bcas pa / ñes dmigs daṅ bcas pa / ñe bar bstan pa / bcom ldan 'das thams cad mkhyen ciṅ thams cad gzigs pa 'di ni 'jig rten gyi byuṅ thsul ma lus pa mkhyen pa yin no sñam du bdag ñid la 'jig rten gus pa bskyed par bya ba'i phyir de'i lta ba la bltos nas / gdul bya'i skye bo raṅ la grags pa'i dṅos po rab tu dbye ba daṅ / raṅ gi ṅo bo'i rnam par phye ba thos pas mos pa mṅon par 'dod pa skyes pa la / phuṅ po daṅ khams

1) N. bzuṅ.

daṅ skye mched la sogs pa ma rig pa'i rab rib can dag gis bden par btags pa gaṅ yin pa de ñid bden no źes gsuṅs so // [tr. p. 28. l. 3]

371.4 de'i phyir (N. 134 A) de ltar gdul bya'i skye bo bcom ldan 'das la thams cad mkhyen pa yin no sñam du blo skyes pa la dus phyis de dag thams cad yaṅ dag min źes bstan to // de la yaṅ dag pa źes bya ba ni gaṅ la gźan du 'gyur ba ñid med pa la bya na / skad cig re re la 'jig pa'i phyir 'dus byas rnams la ni gźan du 'gyur ba yod pa yin te / de'i phyir gźan du 'gyur ba yod pas yaṅ dag pa ma yin no // aṅ gi sgra ni daṅ gi don te / thams cad yaṅ dag pa daṅ yaṅ dag pa ma yin pa źes bstan pa sdud par blta bar bya'o //

kha cig la ni 'di dag thams cad yaṅ dag yaṅ dag ma yin ñid / ces bstan to // de la byis pa'i skye bo la bltos nas ni 'di dag thams cad yaṅ dag pa yin la / 'phags pa'i ye śes la bltos nas ni 'di dag thams cad rdzun pa ste / de dag gis de ltar ma gzigs pa'i phyir ro //

de kho na ñid lta ba la yun riṅ po nas (P. 136 B) goms pa sgrib pa cuṅ zad tsam ma bkrol ba kha cig la ni // de dag / yaṅ dag min min yaṅ dag min źes bstan te / sgrib pa cuṅ zad tsam po de yaṅ spaṅ bar bya ba'i phyir mo gśam gyi bu'i sṅo bsaṅs daṅ dkar śam bkag pa ltar de gñi ga yaṅ bkag pa yin no //

371.13 'di ni saṅs rgyas bcom ldan 'das kyis rjes su bstan pa ste / lam gol ba nas bzlog nas lam bzaṅ po la 'god pa ni bstan pa'o / de ltar mthar gyis ston pa ni rjes su ston pa'o // yaṅ na gdul bya'i skye bo daṅ mthsams par ston pa ni rjes su ston pa'o //

saṅs rgyas bcom ldan 'das rnams kyi bstan pa de dag thams cad ni de kho na ñid kyi bdud rtsi la 'jug pa'i thabs ñid du rnam par gnas so // de bźin gśegs pa rnams ni ṅag de kho na ñid kyi bdud rtsi la 'jug pa'i thabs ñid du rnam (N. 134 B) par gnas so // de bźin gśegs pa rnams ni gsuṅ de kho na ñid kyi bdud rtsi la 'jug pa'i thabs su ma gyur pa mi gsuṅ ste / nad daṅ rjes su mthun pa'i sman ñe bar gsog pa ltar gdul bya'i skye bo rjes su bzuṅ bar bźed pas ji ltar 'thsams pa ltar ston par mdzad pa yin no //

ji skad du brgya ba las /

yod daṅ med daṅ yod med daṅ / gñi ga min źes kyaṅ bstan te //
nad kyi dbaṅ gis thams cad ni / sman źes bya bar 'gyur min nam // źes bśad do // [tr. p. 29 l. 7]

gaṅ la 'jug par bya ba'i phyir bstan pa 'di dag ston pa'i de kho na ñid de mthsan ñid ci daṅ ldan pa źig ce na /

brjod par bya ba bzlog pa ste / sems kyi spyod yul bzlog pas so //

źes 'di ni kho bo cag gis bśad zin to //

gaṅ gi thse 'di de lta bu yin pa de'i thse gźan yaṅ ci źig drir yod / de lta yin mod kyi / 'on kyaṅ 'jig rten pa'i tha sñad khas blaṅs pa ltar / tha sñad kyi bden pa'i ṅor sgro btags nas / de'i mthsan ñid kyaṅ brjod par bya dgoṅs so źe na / de brjod par bya ste /

gźan las (P. 137 A) śes min źi ba daṅ / spros pa rnams kyis ma spros pa //
rnam rtog med don tha dad min / de ni de ñid mthsan ñid do // 9.

373.1 de la 'di la gźan las śes pa yod pa ma yin pas na gźan las śes min te / gźan gyis bstan pas rtogs par bya ba ma yin gyi / raṅ ñid kyis rtog par bya ba yin no źes bya ba'i don to // ji ltar rab rib can dag gis skra śad la sogs pa'i ṅo bo phyin ci log mthoṅ ba na / rab rib med pas bstan du zin kyaṅ / rab rib med pa ltar skra śad la sogs pa'i raṅ gi ṅo bo ma mthoṅ ba'i thsul gyis rtogs par bya ba ji ltar gnas pa bźin rtogs par mi nus te / 'o na ci źe na / rab rib med pas bstan pa las 'di ni phyin ci log yin no źes bya ba 'di tsam źig tu ni rtogs par 'gyur la / gaṅ gi thse rab rib sel (N. 135 A) ba'i mig sman bskus pas rab rib med par gyur pa de'i thse ni skra śad la sogs pa'i ṅo bo de ma rtogs pa'i thsul gyis rtogs par 'gyur ba de bźin du / 'phags pa rnams sgro btags pa'i sgo nas de kho na ñid ston mod kyi / de lta na yaṅ de tsam gyis 'phags pa ma yin pa rnams kyis de'i raṅ gi ṅo bo rtogs par mi 'gyur la / gaṅ gi thse stoṅ pa ñid phyin ci ma log par lta ba ma rig pa'i rab rib sel bar byed pa'i mig sman gyi blo'i mig [1]) dag bskus par gyur pa na de kho na ñid kyi [2]) ye śes skyes par gyur pa de'i thse de kho na ñid de ma rtog pa'i thsul gyis raṅ bźin gyis rtogs par 'gyur te / de ltar na dṅos po rnams kyi raṅ gi ṅo bo gźan las śes pa ma yin pa gaṅ yin pa de ni de kho na ñid do //

373.8 de ni źi ba'i raṅ bźin te / rab rib med pas skra śad ma mthoṅ ba ltar raṅ bźin daṅ bral ba yin no źes bya ba'i don to //

de ñid kyi phyir de ni spros pa rnams kyis ma spros pa'o // spros pa ni ṅag ste don rnams spro bar byed pa'i phyir ro // spros pa rnams kyis ma spros pa ni ṅag dag gis (P. 137 B) ma brjod pa'o źes bya ba'i tha thsig go // [tr. p. 30. l. 15]

de ni rnam par rtog pa med pa yaṅ yin te / rnam par rtog pa ni sems kyi rgyu ba yin na / de daṅ bral ba'i phyir de kho na ñid de ni rnam par rtog pa med pa yin no // ji skad du mdo las / don dam

1) P. mi. 2) N. kyis.

pa'i bden pa gaṅ źe na / gaṅ la sems kyi rgyu ba yaṅ med na / yi ge rnams lta smos kyaṅ ci dgos źes gsuṅs so // de ltar na rnam rtog med pa yin no //

'di la don tha dad pa yod pas na / don tha dad pas te don so so ba'o // don tha dad pa med pa ni don tha dad pa min pa ste / don so so ba ma yin pa źes bya ba'i don to //

374.5 ji skad du 'phags pa bden pa gñis la 'jug pa'i mdo las / lha'i bus smras (N. 135 B) pa / 'jam dpal yaṅ dag par spyod pa ni gaṅ yin / 'jam dpal gyis smras pa / lha'i bu don dam par na de bźin ñid daṅ chos kyi dbyiṅs daṅ / gtan ma skyes pa gaṅ du mthsuṅs pa der don dam par mthsams med pa rnams kyaṅ mthsuṅs so // mthsams med pa rnams don dam par gaṅ du mthsuṅs pa der ni lta bar gyur pa rnams kyaṅ mthsuṅs so // lta bar gyur pa rnams gaṅ du mthsuṅs pa der ni so so skye bo'i chos rnams kyaṅ mthsuṅs so // so so skye bo'i chos rnams gaṅ du mthsuṅs pa der ni slob pa'i chos rnams kyaṅ mthsuṅs so // slob pa'i chos rnams gaṅ du mthsuṅs pa der ni mi slob pa'i chos rnams kyaṅ mthsuṅs so // mi slob pa'i chos rnams gaṅ du mthsuṅs pa der ni yaṅ dag par rdzogs pa'i saṅs rgyas kyi chos rnams kyaṅ mthsuṅs so // yaṅ dag par rdzogs pa'i saṅs rgyas kyi chos rnams gaṅ du mthsuṅs pa der ni mya ṅan las 'das pa yaṅ mthsuṅs so // mya ṅan las 'das pa gaṅ du mthsuṅs pa der ni 'khor ba yaṅ mthsuṅs so // don dam par 'khor ba gaṅ du mthsuṅs pa der ni don dam par kun nas ñon moṅs pa yaṅ mthsuṅs so / don dam par kun nas ñon moṅs pa gaṅ du mthsuṅs pa der ni (P. 138 A) don dam par rnam par byaṅ ba yaṅ mthsuṅs so / don dam par rnam par byaṅ ba gaṅ du mthsuṅs pa der ni chos thams cad kyaṅ mthsuṅs so // lha'i bu chos thams cad mñam pa ñid la yaṅ dag par spyod pa'i dge sloṅ ni don dam par yaṅ dag par sbyor ba źes bya ste // ji skad brjod pa bźin du ma yin no // lha'i bus smras pa / mñam pa ñid gaṅ du don dam par na rnam par byaṅ ba'i bar du mñam pa gaṅ yin pa der don dam par chos thams cad kyaṅ mñam pa źes bya / 'jam dpal gyis smras pa / don dam par ni chos thams cad ma skyes par mñam pa daṅ / don dam par na chos thams cad ma byuṅ bar mñam (N. 136 A) pa daṅ / don dam par na chos thams cad [1]) gtan du ma skyes par mñam pa daṅ / don dam par na chos thams cad dṅos po med par mñam par / lha'i bu don dam par chos thams cad mthsuṅs so // de ci'i phyir źe na /

1) N. repète: ma byuṅ bar mñam pa doṅ / don dam par na thams cad.

lha'i bu don dam par na gtan ma skyes pa ñe bar bzuṅ nas chos thams cad la tha dad du bya ba med do // lha'i bu 'di lta ste dper na / kham [1]) pa'i snod kyi naṅ gi nam mkha' gaṅ yin pa daṅ / rin po che'i snod kyi naṅ gi nam mkha' gaṅ yin pa 'di gñis nam mkha'i khams ñid yin te / de la don dam par tha dad du bya ba cuṅ zad kyaṅ med do // lha'i bu de bźin du don dam par gaṅ kun nas ñon moṅs pa de gtan mi skye ba ñid do // gaṅ rnam par byaṅ ba de yaṅ don dam par gtan mi skye ba ñid do // don dam par na 'khor ba yaṅ gtan mi skye ba ñid do // don dam par na mya ṅan las 'das pa'i bar du yaṅ gtan mi skye ba ñid de / de la don dam par na tha dad du bya ba cuṅ zad kyaṅ med do // de ci'i phyir źe na / don dam par na chos thams cad gtan mi skye ba'i phyir ro źes gsuṅs so //

375.7 de'i phyir de ltar na don tha dad pa ma yin pa ni de kho na'i mthsan ñid yin par rig par bya ste / stoṅ pa ñid du ro (P. 138 B) gcig pa'i phyir ro / 'dir phyi ma phyi mas bśad par yaṅ rig par bya'o //

de ltar na re źig 'phags pa rnams kyi de kho na ñid kyi mthsan ñid yin no // 'jig rten pa'i de kho na ñid kyi mthsan ñid kyi dbaṅ du byas nas brjod par bya ste / [tr. p. 32. l. 3]

gaṅ la brten te gaṅ 'byuṅ ba / de ni re źig de ñid min //
de las gźan pa'aṅ ma yin phyir / de phyir chad min rtag ma yin // 10.

376.1 ji ltar sa lu'i sa bon la brten nas sa lu'i myu gu 'byuṅ ba ltar rgyu gaṅ la brten te 'bras (N. 136 B) bu gaṅ źig 'byuṅ ba de ni re źig de ñid do źes brjod par ni mi nus so // sa bon gaṅ yin pa de ni myu gu ma yin te / bskyed par bya ba daṅ skyed par byed pa dag gcig ñid du thal bar 'gyur ba'i phyir ro // de'i phyir pha daṅ bu gñis kyaṅ gcig ñid du 'gyur ro // gcig yin pa'i phyir myu gu ltar myu gu'i gnas skabs su sa bon 'dzin par yaṅ 'gyur ro // yaṅ na sa bon ltar myu gu yaṅ 'dzin par mi 'gyur ro // de ltar na sa bon rtag pa ñid du yaṅ 'gyur te / mi 'jig par khas blaṅs pa'i phyir ro // de'i phyir rtag par smra bar thal bar 'gyur bas ñes pa chen por 'gyur te / las daṅ 'bras bu la sogs pa med par thal bar 'gyur ba'i phyir ro // de ltar na re źig sa bon gaṅ yin pa de ñid myu gu yin no źes bya bar mi rigs so // de las gźan pa yaṅ ma yin no // sa bon las myu gu gźan pa ñid kyaṅ ma yin te / sa bon med par yaṅ myu gu skye bar yaṅ thal bar 'gyur ba'i phyir te / gal te gźan ni gźan las

1) N. khams.

gźan // de thse gźan med par gźan 'gyur / źes bya ba la sogs pa 'byuṅ ba'i phyir ro // myu gu'i gnas skabs na yaṅ sa bon rgyun chad pa med par thal bar 'gyur la / de'i phyir 'chol pa'i skyon du 'gyur ro / gaṅ gi phyir de ltar rgyu gaṅ źig la brten nas 'bras bu gaṅ źig 'byuṅ bar 'gyur la / rgyu de 'bras bu yaṅ ma yin źiṅ / rgyu de las 'bras bu de gźan pa yaṅ ma (P. 139 A) yin pa de'i phyir rgyu ni chad [1]) pa ma yin źiṅ rtag pa yaṅ ma yin no // źes bya bar bźag par yaṅ nus pa yin no //

376.13 ji skad du 'phags pa'i lhas /

gaṅ phyir dṅos po 'jug 'gyur ba / des na chad par mi [2]) 'gyur źiṅ //
gaṅ phyir dṅos po ldog 'gyur ba / des na rtag par mi 'gyur ro //

źes bśad do // mdo las kyaṅ /

sa bon yod na myu gu ji bźin te / sa bon gaṅ yin myu gu de ñid min //
de las gźan min de yaṅ ma yin te / de'i phyir rtag (N. 137 A) min chad min chos ñid do //

źes gsuṅs so //

de'i phyir de ltar ji skad bśad pa'i thsul gyis /

saṅs rgyas 'jig rten mgon rnams kyi / bstan pa bdud rtsir gyur pa de //
don gcig ma yin tha dad min / chad pa ma yin rtag ma yin // 11. [tr. p. 33. l. 9]

377.6 yaṅ dag par rdzogs pa'i saṅs rgyas klu chen po thugs rje chen [3]) po'i sprin chen po'i thsogs kyi phyogs kyi dkyil 'khor nam mkha'i khams kyi mtha' gtugs pa bar mthsams med par 'gebs par mdzad pa / 'gro ba 'dod chags la sogs pa ñon moṅs pa'i thsogs mṅon du rgyu'i ñi ma'i dkyil 'khor śin tu ches thsa bas gduṅs pa'i gduṅ ba ñe bar źi ba lhur mdzad pa / rtag par rgyun mi 'chad par ji ltar 'thsam par spyod pa rnams kyi gñen por gyur pa / dam pa'i chos ston pa'i bdud rtsi'i rgyun dag 'bebs pas ji ltar 'os par gdul bya'i skye bo'i dge ba'i rtsa ba'i lo tog gi myu gu skyes pa spel pas rjes su bzuṅ bar bźed pa / rtag tu dam pa'i chos kyi bdud rtsi'i char 'bebs la / 'jig rten pa skyob pa med pa'i skyob pa / mgon med pa'i mgon / 'jig rten mgon po rnams kyi dam pa'i chos kyis bdud rtsi rga ba daṅ 'chi ba gtan gcod pa de ni / ji skad bstan pa'i thsul gyis gcig daṅ tha dad pa ñid daṅ bral ba daṅ / chad pa daṅ rtag par smra ba

1) P. 'chad.

2) N. ma.

3) P. a omis: po thugs rje chen

daṅ bral bar śes par bya'o // ñan thos kyi chos kyi de kho na ñid bdud rtsi 'di la źugs (P. 139 B) pa / thos pa daṅ bsams pa daṅ sgom pa'i rim gyis rab tu źugs pa rnams kyis ni / thsul khrims daṅ tiṅ ṅe 'dzin daṅ śes rab kyi phuṅ po gsum gyi bdud rtsi ñe [1]) bar spyad pa'i phyir ṅes pa kho nar rga śi zad pa'i ṅo bo mya ṅan las 'das pa 'thob par 'gyur ro // ci ste yaṅ ji źig ltar 'dir dge ba'i rtsa ba ma smin pa ñid kyis dam pa'i chos kyi bdud rtsi 'di thos su zin (N. 137 B) kyaṅ thar pa mi thob na ni // de lta na'aṅ de dag skye ba gźan du'aṅ sṅon gyi rgyu'i stobs ñid las grub pa ṅes par gdon mi za bar 'grub par 'gyur ro // [tr. p. 34. l. 5]

378.3 ji skad du brgya ba las /

de ñid śes pas gal te 'dir / mya ṅan 'das pa ma thob kyaṅ //
skye [2]) ba phyi mar 'bad med par / ṅes par thob 'gyur las bźin no //

źes bśad do // ci ste yaṅ ji źig ltar /

rdzogs saṅs rgyas rnams ma byuṅ źiṅ / ñan thos rnams kyaṅ zad pa na //

ste / gyur pa'i thse 'phags pa'i lam ston par byed pa'i rkyen ma thsaṅ bas de kho na ñid kyi bdud rtsi ma thob par gyur pa / de lta na yaṅ sṅon thse rabs gźan du de kho na ñid thos pa'i rgyu'i stobs kho na las 'jig rten 'di'i ñe bar bstan pa la bltos pa daṅ bral yaṅ rkyen rnam par dben pa brten pa tsam thob pa / raṅ 'byuṅ /

raṅ saṅs rgyas kyi ye śes ni / brten pa med las rab tu skye ba yin no // 12.

378.12 brten [3]) pa med pa ni lus daṅ sems dag dben pa'am / dge ba'i bśes gñen yoṅs su mi thsol ba ste / brten med pa'i rgyu de las so // gaṅ gi phyir saṅs rgyas mi 'byuṅ ba'i dus su raṅ saṅs rgyas rnams kyis de kho na ñid rtogs par 'gyur ba de'i phyir / yaṅ dag par rdzogs pa'i saṅs rgyas sman pa'i rgyal pos gsuṅs pa dam pa'i chos de kho na ñid kyi bdud rtsi ji skad du bśad pa de 'bras bu yod par grub par śes par bya'o //

gaṅ gi phyir 'di de lta yin pa de'i phyir / śes rab can rnams kyis srog dag kyaṅ btaṅ ste de (P. 140 A) kho na ñid btsal bar 'os pa yin te / byaṅ chub sems dpa' rtag tu dus bcom ldan 'das ma ji ltar btsal bźin no / [tr. p. 34. l. 33]

379.4 ji skad du / bcom ldan 'das ma yum śes rab kyi pha rol tu phyin pa brgyad stoṅ pa las / bcom ldan 'das / byaṅ chub sems dpa' sems dpa'

---

1) P. ñi. 2) P. skyi. 3) P. rten.

chen po rtag tu dus / śes (N. 138 A) rab kyi pha rol tu phyin pa 'di ji ltar yoṅs su btsal ba lags / de skad ces gsol ba daṅ / bcom ldan 'das kyis thse daṅ ldan pa rab 'byor la 'di skad ces bka' stsal to // rab 'byor byaṅ chub sems dpa' sems dpa' chen po rtag du dus / sṅon śes rab kyi pha rol tu phyin pa 'di yoṅs su thsol ba na / lus la ched cher mi byed / srog la mi lta / rñed pa daṅ bkur sti daṅ thsigs su bcad pa dag la mi gnas par yoṅs su btsal bas yoṅs su bstal to / de śes rab kyi pha rol tu phyin pa yoṅs su thsol źiṅ 'brog dgon pa źig tu phyin pa na bar snaṅ las sgra thos par gyur te / rigs kyi bu śar phyogs su soṅ źig daṅ / śes rab kyi pha rol tu phyin pa thos par 'gyur gyis / ci nas lus ṅal ba yid la mi bskyed pa daṅ / gñid daṅ rmugs pa yid la byed pa mi bskyed pa daṅ / bza' ba yid la byed pa mi bskyed pa daṅ / źes bya ba nas naṅ ṅam phyi rol gaṅ la yaṅ sems smon par ma byed cig / rigs kyi bu mo gyon du ma lta bar soṅ źig / gyas su ma yin / śar du ma yin / nub tu ma yin / byaṅ du ma yin / stod du ma yin / 'og tu ma yin / phyogs mthsams su yaṅ ma lta bar soṅ źiṅ / rigs kyi bu ji ltar bdag las ma yin 'jig thsogs las kyaṅ ma gyos pa daṅ / ji ltar gzugs las kyaṅ ma gyos pa daṅ / ji ltar thsor ba daṅ / 'du śes daṅ / 'du byed rnams daṅ / ji ltar rnam par śes pa las pa las kyaṅ ma gyos (P. 140 B) pa de ltar soṅ źig / gaṅ 'di las gyos pa de ni rnam par ñams par 'gyur ro // ci las ñams par 'gyur źe na / saṅs rgyas kyi chos rnams las ñams par 'gyur ro // gaṅ saṅs rgyas kyi chos rnams las ñams par (N. 138 B) 'gyur pa de ni 'khor ba la spyod do // gaṅ 'khor ba la [1]) spyod pa de ni śes rab kyi pha rol tu phyin pa la mi spyod de / des śes rab kyi pha rol tu phyin pa rjes su mi 'thob po źes bya ba'i bar nas / [tr. p. 35. l. 21]

380.3 chu de dag mi snaṅ bar byas nas kun tu chu btsal na chu ma rñed do // de nas byaṅ chub sems dpa' sems dpa' chen po rtag tu 'di sñam du sems te / bdag gi lus [2]) phug la khrag gis sa phyogs 'di chag chag gdab po // de ci'i phyir źe na / sa phyogs 'di ni rdul che ste / sa phyogs 'di nas rdul gyi khams byuṅ bas byaṅ chub sems dpa' sems dpa' chen po chos 'phags kyi lus la phog na mi ruṅ na / bdag gi lus gdon mi za bar 'jig pa 'dis ci źig bya / bdag gi lus 'di lta bu'i bya ba la 'jig pa ni bla'i / nus pa med pa'i bya ba la 'dod pa'i phyir daṅ / 'dod pa'i gźis 'khor ba dag na 'khor ba na bdag gi lus brgya stoṅ maṅ po de lta bu'i gnas su źig pa ni cir yaṅ ma ruṅ ṅo sñam mo / de nas byaṅ chub sems dpa'i sems dpa' chen pos rtag tu dus

1) P. N. las.   2) N. luṅ.

mthson rnon po lag tu blaṅs te / bdag gi lus kun tu phug nas raṅ gi khrag gis sa phyogs de khor khor yug tu chag chag btab po źes bya
380.11 ba la sogs pa daṅ / de nas byaṅ chub sems dpa' sems dpa' chen po rtag tu dus / byaṅ chub sems dpa' sems dpa' chen po chos 'phags mthoṅ ma thag tu 'di lta ste / dper na dge sloṅ bsam gtan daṅ po la sñoms par źugs pa'i dge sloṅ rtse gcig tu yid la byed pa de bźin du bde lta bu thob po // de nas byaṅ chub (P. 141 A) sems dpa' sems dpa' chen po chos 'phags śes rab kyi pha rol tu phyin pa ston pa ni 'di lta ste / chos thams cad mñam pa ñid pas śes rab kyi pha rol tu phyin pa mñam pa ñid do // chos thams cad dben pa ñid pas śes rab kyi (N. 139 A) pha rol tu phyin pa dben pa ñid do // chos thams cad gyo ba med pa ñid pas śes rab kyi pha rol tu phyin pa gyo ba ñid do / chos thams cad rlom sems pa ñid pas śes rab kyi pha rol tu phyin pa rlom sems med pa ñid do // chos thams cad kheṅs pa med pa ñid pas śes rab kyi pha rol tu phyin pa kheṅs pa med pa ñid do // chos thams cad ro gcig pa ñid pas śes rab kyi pha rol tu phyin pa ro gcig pa ñid do // chos thams cad mu med pa ñid pas śes rab kyi pha rol tu phyin pa mu med pa ñid do // chos thams cad skye ba med pa ñid pas śes rab kyi pha rol tu phyin pa skye med pa ñid do // chos thams cad 'gag pa med pa ñid pas śes rab kyi pha rol tu phyin pa 'gag pa med pa ñid do // nam mkha' mu med pa ñid pas śes rab kyi pha rol tu phyin pa mu med pa ñid do // źes bya ba'i bar daṅ / chos thams cad ma 'dres pa ñid pas śes rab kyi pha rol tu phyin pa ma 'dres pa ñid do / chos thams cad dmigs su med pa ñid pas śes rab kyi pha rol tu phyin pa dmigs su med pa ñid do / chos thams cad rnam par 'jig pa mñom pa ñid pas śes rab kyi pha rol tu phyin pa rnam par 'jig pa mñom pa ñid do // chos thams cad byed pa med pa ñid pas śes rab kyi pha rol tu phyin pa byed pa med pa ñid do / chos thams cad bsam gyis mi khyab pa ñid pas śes rab kyi pha rol tu phyin pa bsam gyis mi khyab pa ñid du rig par bya'o // źes bya ba'i bar du gsuṅs pa lta bu'o // slob dpon (P. 141 B) zla ba grags pa'i źal sṅa nas sbyar ba'i thsig gsal ba las / bdag brtag pa źes bya ba rab tu byed pa bcu brgyad pa'i 'grel pa'o //

CHAPITRE XIX

382.3 'dir smras pa / dṅos po rnams kyi raṅ bźin ni yod pa (N. 139 B) ñid do / de dus gsum du gdags pa'i rgyu yin pa'i phyir ro // 'dir dus gsum po 'das pa daṅ ma 'oṅs pa daṅ da ltar byuṅ ba dag ni bcom

ldan 'das kyis bstan la / de dag kyaṅ dṅos po'i rten can yin te / gaṅ gi phyir dṅos po'i raṅ bźin skyes nas 'gags pa la ni 'das pa źes bsñad la / skyes la ma 'gags pa ni da ltar ba yin źiṅ / bdag gi dṅos po ma rñed pa ni ma 'oṅs pa yin no / de ltar na dṅos po'i raṅ bźin gyi rgyu can dus gsum bstan la / de dag kyaṅ yod pa yin te / de'i phyir de'i rgyu dṅos po'i raṅ bźin yaṅ yod do // brjod par bya ste / gal te dus gsum ñid yod na / dus gsum du gdags pa'i rgyu dṅos po'i raṅ bźin yaṅ yod par 'gyur na / yod pa ni ma yin no // ji ltar yod pa ma yin pa de ltar bstan pa'i phyir

da ltar byuṅ daṅ ma 'oṅs pa / gal te 'das la bltos gyur na //
da ltar byuṅ daṅ ma 'oṅs pa / 'das pa'i dus na yod par
'gyur // 1. [tr. p. 37. l. 20]

382.12 źes gsuṅs te / 'dir gal te re źig da ltar daṅ ma 'oṅs pa'i dus dag yod na / de dag 'das pa'i dus la bltos pa'am ma bltos par yod par 'gyur graṅ / de la gal te 'das pa la bltos nas grub na ni / de'i thse ṅes par de dag 'das pa'i dus na yod par 'gyur te / gaṅ gi phyir gaṅ źig gaṅ na yod pa ma yin pa de ni de la bltos pa ma yin te / dper na raṅ gi bu mo gśam daṅ / raṅ gi me tog nam mkha' daṅ / raṅ gi til mar bye ma dag la mi bltos pa bźin no // gal te sgron ma'i raṅ gi ṅo bo la mun pa med kyaṅ 'gal zla ñid du bltos pa yin no źe na / de ni de ltar ma yin te / de (P. 142 A) yaṅ bsgrub par bya ba daṅ mthsuṅs pa'i phyir ro // de'i phyir 'dir gal te bltos pa grub par bya ba'i phyir da ltar daṅ ma 'oṅs pa'i dus dag 'das pa'i dus na yod par 'dod na ni / de ltar na 'das pa'i dus na yod pa'i phyir 'das (N. 140 A) pa'i dus kyi raṅ gi bdag ñid ltar / de dag kyaṅ 'das pa'i dus ñid du 'gyur ro / de' i phyir 'das par mi 'gyur te / gaṅ gi phyir da ltar las 'das pa ni 'das pa yin la / ma thob pa ni ma 'oṅs pa yin no źes bya ba yin na / gaṅ gi thse da ltar daṅ ma 'oṅs pa dag yod pa ma yin pa ñid du gyur pa de'i thse gaṅ źig 'das pa ñid du 'gyur ba ga la yod / de'i phyir 'das par yaṅ mi 'gyur ro // ci ste ji skad du bśad pa'i skyon spaṅ bar 'dod nas /

da ltar byuṅ daṅ ma 'oṅs pa / gal te de na med 'gyur na //
da ltar byuṅ daṅ ma 'oṅs pa / ji ltar de la bltos par
'gyur // 2.

383.6 gal te da ltar daṅ ma 'oṅs pa'i dus de dag 'das pa'i dus de na med par rtog na / de lta na yaṅ de na yod pa ma yin pas / nam mkha'i ut pa la ltar bltos pa yod pa ma yin no //

ci ste yaṅ dus smra ba rnams kyi ltar na dus yod pa ñid yin na / de la bltos pas dgos pa ci yod sñam na / brjod pa de lta na yaṅ /

'das pa la ni ma bltos par / de gñis grub pa yod ma yin //

de phyir da ltar byuṅ ba daṅ / ma 'oṅs dus kyaṅ yod ma
yin // 3.

da ltar byuṅ ba daṅ ma 'oṅs pa dag yod pa ma yin te / 'das pa la mi bltos pa'i phyir boṅ bu'i rva bźin no // gaṅ gi phyir de ltar yin pa de'i phyir da ltar byuṅ ba daṅ ma 'oṅs pa'i dus yod pa ma yin no źes śes par bya'o //

383.14 de ltar na ji ltar 'das pa bltos pa'am ma bltos pa yaṅ ruṅ ste / da ltar byuṅ ba daṅ ma 'oṅs[1]) pa grub pa yod pa ma yin pa de bźin du / da ltar byuṅ ba la bltos sam ma bltos kyaṅ ruṅ ste / 'das pa daṅ ma 'oṅs (P. 142 B) pa dag gam / ma 'oṅs pa la bltos sam ma bltos kyan ruṅ ste / 'das pa daṅ da ltar byuṅ ba dag ma grub par śes pa na / da ltar byuṅ ba daṅ ma 'oṅs pa dag 'das pa la bltos sam (N. 140 B) ma bltos kyaṅ ruṅ ste ma grub pa'i rim pa'i thsul 'di ñid daṅ sun dbyuṅ ba mthsuṅs par bsgre ba'i phyir /

rim pa'i thsul ni 'di ñid kyis / lhag ma gñis po bsnor ba
daṅ //
mchog daṅ tha ma 'briṅ la sogs / gcig la sogs pa'aṅ śes par
bya // 4. [tr. p. 39. l. 6]

źes gsuṅs so // ji ltar źe na /

'das pa daṅ ni ma 'oṅs pa / gal te da ltar byuṅ bltos na //
'das pa daṅ ni ma 'oṅs pa / da ltar byuṅ dus yod par
'gyur //
'das pa daṅ ni ma 'oṅs dus / gal te de na med gyur na //
'das pa daṅ ni ma 'oṅs dus / ji ltar de la bltos par 'gyur //
da ltar la ni ma bltos par / de gñis grub pa yod ma yin //
de yi phyir na 'das pa daṅ / ma 'oṅs dus kyaṅ yod ma yin //

źes bya ste / re źig 'di ni dus bsnor ba gcig yin no //

'das daṅ da ltar byuṅ ba ni / gal te ma 'oṅs bltos gyur na //
'das pa daṅ ni da ltar byuṅ / ma 'oṅs dus na yod par 'gyur //
'das pa daṅ da ltar byuṅ ba ni / gal te de na med 'gyur na /
'das pa daṅ ni da ltar byuṅ / ji ltar de la bltos par 'gyur //
ma 'oṅs pa la ma bltos par / de gñis grub pa yod ma yin //
de'i phyir na 'das pa daṅ / da ltar dus kyaṅ yod ma yin //

385.1 źes bya ba 'di ni dus bsnor ba gñis pa ste / de ltar dus bsnor ba gñis khoṅ du chud par bya'o // gaṅ gi phyir rnam par dpyad pa na / dus gsum med pa de'i phyir dus yod pa ma yin la / dus med pas dṅos po'i raṅ bźin yaṅ yod pa ma yin no źes bya bar grub po //

ji ltar dus gsum pa 'di rnam par dpyad pa de bźin du /

1) P. 'oṅ.

mchog daṅ tha ma 'briṅ la sogs // gcig la sogs pa'aṅ śes par
bya ste /

mchog daṅ tha ma 'briṅ la sogs źes bya ba (P. 143 A) // la sogs pa'i sgras ni / dge ba daṅ mi dge ba daṅ luṅ du ma bstan pa rnams daṅ / skye ba daṅ gnas pa daṅ / mi rtag pa rnams daṅ / sṅon gi mtha' daṅ dbus kyi mtha' daṅ / phyi ma'i mtha' rnams daṅ / 'dod pa daṅ gzugs daṅ gzugs med pa'i khams dag daṅ / slob pa daṅ mi slob pa daṅ / slob pa yaṅ ma yin mi slob pa yaṅ ma yin pa la sogs pa dṅos po gsum daṅ 'brel par gnas pa / ji skad cig yod pa de dag thams cad bsdu'o // gcig la sogs pa'aṅ źes bya ba'i sogs pa'i sgra 'dis ni gñis daṅ maṅ po dag sdud do // mchog la sogs pa dag daṅ / gcig la sogs pa[1]) de rnams ni / dus gsum rnam par bśad pas bśad par rig par bya'o // [tr. p. 40. l. 7]

385.11 'dir smras pa / dus ni yod pa ñid de / thsad daṅ ldan pa ñid kyi phyir ro // 'dir gaṅ med pa de la ni // thsad daṅ ldan pa ñid yod pa ma yin te / dper na ri boṅ gi rva bźin no // dus la ni skad cig daṅ / thaṅ cig daṅ / yud tsam daṅ / ñin mo daṅ / mthsan mo daṅ / ñin mthsan daṅ / zla ba phyed pa daṅ / zla ba daṅ / ñi ma nur ba daṅ / lo la sogs pa'i dbye bas thsad daṅ ldan pa ñid yod pa yaṅ yin te / de'i phyir thsad daṅ ldan pa ñid kyi phyir dus yod pa ñid do // brjod par bya ste / gal te dus źes bya ba 'ga' źig yod na ni / de thsad daṅ ldan pa ñid du yaṅ 'gyur na / yod pa ni ma yin te / gaṅ gi phyir /

mi gnas dus ni 'dzin mi byed / gaṅ źig gzuṅ bar bya ba'i
dus //
gnas pa yod pa ma yin pas / ma bzuṅ dus ni ji ltar gdags // 5

gal te 'di na dus źes bya ba skad cig la sogs pa las tha dad pa gnas pa 'ga' źig yod na ni de skad cig la sogs pa dag gi sgo nas thsad daṅ ldan par 'dzin pa źig na / dus źes bya ba gaṅ źig skad cig ma la sogs pa dag gi sgo nas 'dzin pa ther zug par gnas pa ni (N. 141 B) yod pa yaṅ ma yin no // de'i phyir de ltar na mi gnas dus ni 'dzin (P. 143 B) mi byed de / mi gnas pa'i phyir 'dzin par mi 'gyur ro źes bya ba'i don te /

ci ste yaṅ dus rtag par gnas pa'i raṅ bźin kho na yod pa yin la / de skad cig la sogs pa dag gis mṅon par gsal bar byed pa yin te / de skad du yaṅ /

386.6 dus kyis 'byuṅ ba smin par byed / dus kyis skye dgu sdud
par byed //

1) P. a omis: dag daṅ / gcig la sogs pa

dus kyis gñid log sad par byed / dus las 'da' bar śin tu dka' // [tr. p. 41. l. 2]

źes 'byuṅ ba de lta bu'i mthsan ñid can gnas pa'i raṅ bźin can gaṅ yin pa de ni yod pa yin no [1]) sñam na / brjod par bya ste / de ltar na yaṅ gaṅ źig skad cig la sogs pa dag gis mṅon par gsal źiṅ gzuṅ ba dus gnas pa yod pa ma yin no / yaṅ ci'i phyir dus gnas pa yod pa ma yin źe na / skad cig la sogs pa las tha dad par ma bźuṅ ba'i phyir ro //

gźan yaṅ dus 'di 'dus byas kyi raṅ bźin du gyur pa źig gam / 'dus ma byas kyi raṅ bźin du gyur pa źig yod par rtog graṅ na / gñi ga yaṅ /

skye daṅ gnas daṅ 'jig pa dag / ma grub phyir na 'dus byas med /
'dus byas rab tu ma grub pas / 'dus ma byas ni ji ltar 'grub //

ces bya ba des 'dus byas pa brtag par bkag zin to / de'i phyir de ltar na gaṅ źig gzuṅ [2]) bar bya [3]) ba dus gnas pa yod pa ma yin no // dus gaṅ źig de ltar mi gnas śiṅ yod pa ma yin pa'i phyir gzuṅ ba ma yin pa de ni ma bzuṅ ba yin daṅ ji ltar skad cig la sogs pa dag gis gdags par nus źes gsuṅs pa ni // ma bzuṅ dus ni ji ltar gdags źes bya ba'o // de'i phyir dus med pa ñid do //

387.3 'dir smras pa / dus źes bya ba gzugs la sogs pa las tha dad pa'i raṅ bźin du grub pa rtag pa 'ga' źig med pa ni bden te (N. 142 A)/ 'o na ci źe na / 'du byed gzugs la sogs pa dag la brten nas brtags pa'i dus ni skad cig la sogs pa'i sgras brjod par bya bar 'gyur te / de'i phyir ñes pa med do // (P. 144 A) brjod par bya ste / de lta na yaṅ /

gal te dus ni dṅos po brten te / dṅos med dus ni ga la yod //

gal te de ltar dṅos po la brten nas dus su 'gyur ro źes rnam par 'jog na ni / gaṅ gi thse dṅos po ñid yod pa ma yin pa de'i thse ṅes par de'i rgyu can gyi dus kyaṅ yod pa ma yin no źes bstan pa'i phyir /

dṅos po 'ga' yaṅ yod min na /

źes gsuṅs te / goṅ du rgyas par bstan pa'i phyir daṅ / dgag pa 'chad par 'gyur ba'i phyir ro // gaṅ gi thse de ltar dṅos po 'ga' yaṅ yod pa ma yin pa de'i thse

dus lta yod par ga la 'gyur // 6.

1) N. no /.   2) N. bzuṅ.   3) N. bya'o.

387.13 dus med pas de'i thsad du gyur pa dus kyi bye brag skad cig la sogs pa yaṅ med do / de'i phyir thsad daṅ ldan pa ñid kyis dus grub par ga la 'gyur te / de'i phyir dṅos po rnams kyi raṅ bźin yod pa ma yin pa ñid do // [tr. p. 42. l. 8.]

bcom ldan 'das kyis kyaṅ 'phags pa glaṅ po rtsal gyi mdo las /

gal te chos rnams raṅ bźin 'ga' yod na /
rgyal ba ñan thos bcas pas de mkhyen 'gyur //
ther zug chos rnams mya ṅan 'da' mi 'gyur /
mkhas rnams nam yaṅ spros pa med mi 'gyur /

źes gsuṅs pa daṅ / de bźin du /

chos ni stoṅ phrag brgya dag bstan gyur nas /
saṅs rgyas 'bum phrag gaṅ dag 'das gyur kyaṅ //
chos daṅ yi ge dag la zad med de /
skye ba yod min des na zad pa med //

ces bya ba daṅ / de bźin du /

de bźin gśegs pa 'byuṅ ba'i dus kyi thse /
byams pa źes bya'i rgyal ba 'byuṅ 'gyur źiṅ //
sa 'di gser gyis brdal ba 'byuṅ 'gyur ba /
de thse de yi 'byuṅ de dag la yod (N. 142 B) //

ces bya ba la sogs pa gsuṅs so //

slob dpon zla ba grags pa'i źal sṅa nas sbyar ba'i thsig gsal ba las / dus brtag pa źes bya ba rab tu byed pa bcu dgu pa'i 'grel pa'o //

CHAPITRE XX

390.3 'dir smras pa / dus ni yod pa ñid de / 'bras bu 'byuṅ ba la lhan cig (P. 144 B) byed pa'i rkyen yin pa'i phyir ro // gaṅ med pa de ni lhan cig byed pa'i ṅo bo ma yin te / mo gśam gyi bu bźin no // de'i phyir dus ni yod pa ñid de / lhan cig byed pa'i rkyen yin pa'i phyir ro // 'di na myu gu gaṅ źig sa bon daṅ sa daṅ chu daṅ me daṅ rluṅ daṅ nam mkha' daṅ dus źes bya ba rgyu daṅ rkyen thsogs pa la brten nas skye ba ni [1]) / sa bon la sogs pa'i rgyu daṅ rkyen thsogs pa yod kyaṅ dus kyi khyad par mi ñe bas mi skye ba yin no // phyi rol dag la ji lta ba de bźin du naṅ gi bdag ñid la yaṅ yin te /

bcom ldan 'das kyis /

lus can rnams kyi las rnams ni / bskal pa brgyar yaṅ chud mi za //

1) P. na.

thsogs śiṅ dus la bab pa na / 'bras bu ñid du smin par 'gyur // [tr. p. 43. l. 22]

390.11 źes ji skad du gsuṅs pa lta bu'o // gaṅ gi phyir de ltar dus la bltos pa yod pa de'i phyir gaṅ źig myu gu la sogs pa 'byuṅ ba la lhan cig byed pa'i rkyen du 'gyur ba dus źes bya ba de yod pa yin no // brjod par bya ste / gal te myu gu la sogs pa 'bras bu 'byuṅ ba ñid yod na ni / dus lhan cig byed pa'i rgyu ñid du 'gyur ba źig na / yod pa ni ma yin no // ji ltar źe na / 'dir sa bon la sogs pa rgyu daṅ rkyen gyi thsogs pa las myu gu la sogs pa 'bras bu skye bar rtog pa na / 'bras bu thsogs pa la rnam par gnas pa źig gam / mi gnas pa źig de las skye bar rtog graṅ / de las cir 'gyur źe na / gal te rnam par gnas pa źig la rtog na ni / de ni mi ruṅ ṅo źes bstan pa'i phyir /

gal te rgyu daṅ rkyen rnams (N. 143 A) kyi / thsogs pa ñid las skye 'gyur źiṅ //
thsogs la 'bras bu yod na ni / ji ltar thsogs pa ñid las skye // 1.

391.6 źes gsuṅs te / gal te rgyu daṅ rkyen gyi thsogs pa la 'bras bu yod na ni / de lta na gaṅ źig thsogs pa la yod pa de ji ltar des bskyed par 'gyur te / 'khar gźoṅ na yod pa'i źo ni 'khar gźoṅ gis bskyed pa ma yin no // gźan yaṅ gaṅ (P. 145 A) yod pa de ni grub zin pa'i phyir / grub zin pa'i bum pa mdun na gnas pa ltar yaṅ skye ba la bltos pa med pa yin no // gal te mṅon par gsal ba'am rags par byed pa yin no źe na / ma yin te / phyogs 'di la goṅ du lan btab zin pa'i phyir te / me ni gźan las mi 'oṅ ste // śiṅ la'aṅ me ni yod ma yin // de bźin źes bya ba der lan brjod zin to // ci ste thsogs pa la 'bras bu med do źes rtog na / de yaṅ mi 'thad do źes bstan pa'i phyir /

gal te rgyu daṅ rkyen rnams kyi / thsogs pa ñid las skye 'gyur źiṅ //
thsogs la 'bras bu med na ni / ji ltar thsogs pa ñid la skye // 2.

392.1 źes gsuṅs te / gal te rgyu daṅ rkyen rnams kyi thsogs pa la 'bras bu de med na ni / 'o na ji ltar rgyu daṅ rkyen thsogs pas 'bras bu bskyed de / de [1]) na yod pa ma yin pa'i phyir bye ma dag gi til mar bźin no // de ñid kyi phyir mi srid pas //

thsogs la 'bras bu med na ni / ji ltar thogs pa ñid las skye /

1) N. da.

źes gsuṅs te / 'bras bu de thsogs pa ñid las mi skye ba ñid do sñam du dgoṅs pa yin no //

gźan yaṅ /

gal te rgyu daṅ rkyen rnams kyi / thsogs la 'bras bu yod na ni //
thsogs la gzuṅ du yod rigs na / thsogs pa ñid la gzuṅ du med // 3. [tr. p. 44. l. 25]

392.8 gaṅ źig gaṅ na yod pa de ni gzuṅ du yod de / dper na 'khar gźoṅ gi źo bźin la / gaṅ źig gaṅ na yod pa ma yin pa de ni der (N. 143 B) gzuṅ du yod pa ma yin te / dper na bye ma dag la 'bru mar lta bu'o //

ci ste dṅos po rnams yod kyaṅ / śin tu phra pa daṅ / śin tu ñe ba daṅ / śin tu riṅ ba daṅ / dbaṅ po la rñog pa chags pa daṅ / dbaṅ po la gnod pa byas pa daṅ / lus can gyi rdzas kyi chod pa daṅ / lus mi snaṅ bar gyur pa daṅ / yid la ma gzuṅ ba'i phyir phra rab daṅ / mig la gnas pa'i mig sman gyi thur ma daṅ / ñi ma'i 'gros daṅ / rab rib can gyi skra re re daṅ / loṅ ba daṅ 'on pa la sogs (P. 145 B) pa'i gzugs daṅ / sgra la sogs pa daṅ / rtsig pa la sogs pas bar du bcad pa'i bum pa daṅ / grub pa daṅ lha daṅ śa za la sogs pa'i lus daṅ / yul gźan yid la byed pa daṅ bcas pa'i yul gźan ltar gzuṅ du med pa yin no źe na / 'o na gaṅ gis na 'di dag yod bźin du mi dmigs par 'gyur ba / ma bzuṅ pa 'di dag yod pa ñid la rtags ci yod /

393.1 rjes su dpag pa daṅ / ñe bar 'jal ba daṅ / luṅ rnams kyis 'dzin pa'i phyir de dag yod pa ñid do / źe na / 'o na de dag ma dmigs so źes brjod par mi bya ste / rjes su dpag pa la sogs pa dag gis dmigs pa'i phyir ro // gal te dbaṅ po gzugs can gyis gzuṅ bar bya ba de gaṅ yin pa de yod kyaṅ byed pa de dag gis ma gzuṅ ba yin no źe na / brjod pa / ci kho bo cag gis yod bźin par gyur pa dbaṅ po gzugs can dag gis gzuṅ du med do źes de skad du smras sam / 'o na ci źe na / kho bo cag ni thsogs la gzuṅ du yod rigs na / źes spyir smra'o /

ci ste yaṅ gaṅ źig gaṅ na med pa de ni de las skye ba ma yin te / bye ma dag las 'bru mar bźin no // 'bras bu ni thsogs pa las skye ba yaṅ yin te / de'i phyir thsogs pa la 'bras bu yod pa ñid ni rjes su dpag pa las (N. 144 A) yin no sñam du sems na / brjod pa / gaṅ źig gaṅ na yod pa de ni de las skye ba ma yin te / dper na 'khar gźoṅ las źo mi skye ba bźin no źes rjes su dpag pa 'di las de yod par mi rigs pa'i thsogs pa la 'bras bu med pa ñid do źes ci ste mi gzuṅ /

ci ste yaṅ phyogs gñi ga yaṅ rjes su dpag pa daṅ 'gal ba'i phyir na ji ltar yod pa ñid mi rigs pa de bźin du med pa ñid kyaṅ mi rigs so sñam na / brjod par bya ste / kho bo cag ni 'di med par sgrub pa ma yin gyi / 'o na ci źe na / 'di gźan gyis yod pa ñid du yoṅs su brtags pa 'gog pa yin no // de bźin du kho bo cag ni 'di yod pa ñid du sgrub pa ma yin te / 'o (P. 146 A) na ci źe na / 'di gźan gyis med pa ñid du brtags pa sel ba yin te / mtha' gñis bsal nas dbu ma'i lam sgrub par 'dod pa'i phyir ro // [tr. p. 46. l. 1]

393.14 brgya ba las kyaṅ /

'bras bu yod ñid gaṅ 'dod daṅ / 'bras bu med ñid gaṅ 'dod la //
khyim gyi don du ka ba la [1]) / sogs pa'i rgyan [2]) ni don med 'gyur //

źes bśad do / de'i phyir de ltar na thsogs pa las 'bras bu skye ba ma yin te / yod pa ni gzuṅ du yod par thal bar 'gyur ba'i phyir ro źes bya bar rnam par bźag pa yin no // ci ste thsogs pa la 'bras bu med pa ñid do sñam du sems na / de lta na yaṅ /

gal te rgyu daṅ rkyen rnams kyi / thsogs la 'bras bu med na ni //
rgyu rnams daṅ ni rkyen dag kyaṅ / rgyu rkyen ma yin mthsuṅs par 'gyur // 4.

394.1 ji ltar me [3]) daṅ sol ba la sogs pa dag la myu gu med pa'i phyir na / de dag de'i rgyur mi 'gyur ba de bźin du / sa bon la sogs pa brjod par 'dod pa rnams kyaṅ rgyu daṅ rkyen ñid du mi 'gyur ste / de dag la myu gu med pa'i phyir ro // rgyu daṅ rkyen ma yin pa dag las ni (N. 144 B) 'bras bu 'byuṅ bar rigs [4]) pa yaṅ ma yin te / de'i phyir 'bras bu 'byuṅ ba med do //

'dir smras pa / gaṅ las ci thsogs pa las 'bras bu yod dam 'on te med ces bya ba'i bsam pa 'dir 'gyur ba / thsogs pa la ni 'bras bu bskyed pa'i nus pa med do // 'o na ci źe na / rgyu la 'bras bu bskyed pa'i nus pa yod la / thsogs pas ni rgyu la phan 'dogs pa tsam źig byed pa yin no // rgyu de ni 'bras bu bskyed par bya ba'i phyir rgyu byin nas 'gag par 'gyur la / rgyu des phan btags pa'i 'bras bu yaṅ skye ba yin no //

brjod par bya ste / 'bras bu ma skyes pa'i rgyu la ni phan 'dogs pa yod pa ma yin la / ma skyes pa la ni mo gśam gyi bu ltar sus kyaṅ cuṅ zad tsam yaṅ byed par mi nus pas rtog pa 'di ni mi rigs so // gźan yaṅ /

1) P. N. las. 2) P. N. brgyan. 3) P. med. 4) P. N. rig.

gal te rgyus ni 'bras bu la / rgyu byin nas ni 'gag 'gyur na //
gaṅ byin (P. 146 B) pa daṅ gaṅ 'gag pa'i / rgyu yi bdag
ñid gñis su 'gyur // 5.

394.12 gal te rgyu des 'bras bu bskyed pa'i phyir rgyu de byed rgyu byin nas 'gag par 'gyur ro // źes rtog na ni / de lta na rgyu'i bdag ñid gaṅ byin pa daṅ gaṅ 'gags pa de gñis su 'gyur na / de ni rigs pa yaṅ ma yin te / phyed rtag par thal bar 'gyur ba'i phyir daṅ / phyed mi rtag [1] par 'gyur ba'i phyir ro // rtag pa daṅ mi rtag pa phan thsun 'gal ba dag kyaṅ gcig la med pa'i phyir ro // ci ste rgyu'i bdag ñid gñis su thal ba spaṅ bar [2] bya ba'i don du 'bras bu bskyed pa'i phyir cuṅ zad kyaṅ ma byin par bdag ñid thams cad kyis 'gag par 'dod na ni / de lta na yaṅ / [tr. p. 47. l. 7]

gal te rgyu ni 'bras bu la / rgyu ma byin par 'gag 'gyur na //
rgyu 'gags nas ni skyes pa yi / 'bras bu de ni rgyu med
'gyur // 6.

395.3 gal te 'bras bu la cuṅ zad ma byin par bdag ñid thams cad kyis rgyu 'gag na ni / de ltar rgyu de (N. 145 A) 'gags nas skyes pa'i 'bras bu gaṅ yin pa de rgyu med pa kho nar 'gyur / rgyu med pa ni yod pa ma yin pas rtog pa 'di ni mi rigs so //

'dir smras pa / gal te 'bras bu rgyu las skye bas ñes pa 'dir 'gyur na ni / de ltar na thsogs pa daṅ lhan cig skyes pa kho na 'bras bu skyed par byed pa yin par 'gyur te / dper na sgron ma 'od kyi skyed par byed pa yin pa bźin no // rtog pa 'di yaṅ 'thad pa ma yin no źes bstan pa'i phyir /

gal te thsogs daṅ lhan cig tu // 'bras bu yaṅ ni skye 'gyur
na /
skyed par byed daṅ bskyed bya gaṅ / dus gcig par ni thal
bar 'gyur // 7.

395.9 źes gsuṅs te / ba glaṅ gi rva gyas gyon dus gcig pa dag ni bskyed par bya ba daṅ skyed par byed pa ñid du yaṅ ma mthoṅ bas 'di ni mi rigs so //

'dir kha cig na re / dṅos po rnams ma byuṅ ba las skye ba ni med de / glo bur bar thal bar 'gyur ba'i phyir ro // de'i phyir 'bras bu de ni rgyu daṅ rkyen gyi thsogs pa'i (P. 147 A) sṅa rol ma 'oṅs pa'i gnas skabs na gnas pa yin la / rgyu daṅ rkyen gyi thsogs pas ni de da ltar ba'i gnas skabs su bskyed pa yin gyi / rdzas ni gnas pa ñid do źes zer ro // de dag la brjod pa ni /

---

1) P. rtags. 2) P. spaṅs.

gal te thsogs pa'i sṅa rol tu / 'bras bu skyes par 'gyur na ni //
rgyu daṅ rkyen rnams med pa yi / 'bras bu rgyu med 'byuṅ bar 'gyur / 8. [tr. p. 48. l. 2]

396.3 źes bya ba ste / gal te thsogs pa'i sṅa rol na 'bras bu raṅ gi ṅo bos yod par gyur na ni / de rgyu daṅ rkyen la bltos pa med par 'gyur la / de'i phyir rgyu med par 'byuṅ bar 'gyur na / dṅos po rgyu med par 'byuṅ ba dag ni yod pa ñid kyaṅ ma yin te boṅ bu'i rva la sogs pa rnams kyaṅ yod par thal bar 'gyur ba'i phyir ro // sṅar grub zin pa la yaṅ rgyu daṅ rkyen la bltos pas dgos pa med pa'i phyir yaṅ 'di rigs pa ma (N. 145 B) yin no //

yaṅ gźan dag ni / 'bras bu ni rgyu kho nas skyed par byed kyi / thsogs pas ni ma yin la / bśad zin pa'i ñes par thal bar yaṅ ma yin te / 'di ltar gaṅlas ci rgyus 'bras bu la rgyu byin nas 'gag par 'gyur ram / 'on te ma byin par yin źes rnam par dpyod par 'gyur ba / rgyu yaṅ gźan la 'bras bu yaṅ gźan pa ni ma yin gyi / 'on kyaṅ rgyu ñid 'gags nas 'bras bu'i bdag ñid du rnam par gnas pa yin no źes 'dzer to // de lta na yaṅ /

gal te rgyu 'gags 'bras bu na [1]) / rgyu ni kun tu 'pho bar 'gyur //
sṅon skyes pa yi rgyu yaṅ ni / yaṅ skye bar ni thal bar 'gyur // 9.

396.12 gal te rgyu 'gags pa na 'bras bu skye la 'bras bu de yaṅ rgyu'i bdag ñid can kho na yin no źes rtog na / de lta yin na ni / rgyu ni kun tu 'pho bar 'gyur te / zlos gar [2]) mkhan cha byad gźan btaṅ nas cha byad gźan len [3]) pa ltar rgyu 'pho ba tsam źig tu 'gyur gyi / 'bras bu sṅa na med pa skye ba ni ma yin no // de'i phyir rgyu rtag pa ñid du 'gyur na / rtag pa dag ni yod pa ñid kyaṅ ma yin no // ji skad du brgya (P. 147 B) ba las /

gaṅ źig gaṅ na nam gyi thse 'aṅ / ma brten [4]) par ni yod ñid med //
des na nam yaṅ gaṅ źig tu / rtag pa 'ga' yaṅ yod ma yin //

źes bśad do // gźan yaṅ rtog pa 'di la ni // sṅon skyes pa'i rgyu yaṅ / yaṅ skye bar 'gyur na / skyes pa ni slar yaṅ skye bar mi rigs te / dgos pa med pa'i phyir daṅ / thug pa med par thal bar 'gyur ba'i phyir ro //

397.5 ci ste bdag ñid gaṅ gis yod pa'i bdag ñid de skye ba ni ma yin gyi / bdag ñid gaṅ gis yod pa ma yin pa de kho na skye ba yin no sñam

1) N. ni   2) P. gor.   3) N. laṅ.   4) N. P. bsten.

na / 'di yaṅ mi ruṅ ste / rgyu'i raṅ gi ṅo bo rgyu'i raṅ bźin ma spaṅs pa la 'bras bu yin no źes bya bar min tsam źig tha dad pa yin pa'i phyir daṅ / gnas skabs tha dad na yaṅ rdzas (N. 146 A) tha mi dad par sgrub par mi nus pa'i phyir daṅ / 'bras bu'i gnas skabs na rgyu'i raṅ bźin yoṅs su spaṅs pa ni 'bras bu'i sgras brjod par bya ba yin pa'i phyir na rgyu 'bras bu'i bdag ñid du gnas so źes bya ba 'di ni gyi na'o //

gźan yaṅ / gal te rgyus 'bras bu skyed par byed na / de 'gags pa'am ma 'gags pa źig gis skyed par byed 'bras bu yaṅ skyes pa'am ma skyes pa źig bskyed graṅ na / gñi ga ltar yaṅ mi 'thad do źes bstan pa'i phyir / [tr. p. 49. l. 10]

> 'gags pa nub par gyur pa yis / 'bras bu skyes pa ji ltar bskyed //
> 'bras bu daṅ ni 'brel pa'i rgyu / gnas pas kyaṅ ni ji ltar bskyed // 10.

ces gsuṅs te / gal te re źig 'gags pa nub ciṅ źig par gyur pa'i rgyus 'bras bu skyes pa ste yod ciṅ bdog pa bskyed do źes bya bar rtog na ni de ni mi 'thad do // ci'i phyir źe na / ji ltar 'gags pa yod pa ma yin pa'i rgyus 'bras bu skyed par byed par 'gyur / gal te skyed na ni mo gśam gyi bus kyaṅ bu bskyed par 'gyur ro // 'bras bu yod ciṅ bdog pa yaṅ skye ba la bltos pa med pa yaṅ rgyus ji ltar bskyed par 'gyur / ci ste yaṅ nus pa med pa'i phyir 'gags pas ni mi bskyed de / 'on (P. 148 A) ci źe na rgyu gnas pa kho nas 'bras bu bskyed par 'gyur ro sñam na / brjod pa //

398.1 'bras bu daṅ ni 'brel pa'i rgyu // gnas pas kyaṅ ni ji ltar bskyed // 'bras bu yod pa daṅ 'brel pa ste yaṅ dag par 'brel pa ste yaṅ dag par 'brel pa'i rgyur 'gyur ba med pa'i raṅ bźin can gnas pas kyaṅ ji ltar bskyed par 'gyur / 'dir /

rgyu ni rnam par 'gyur ba na / gźan gyi rgyu ru 'gyur ba yin daṅ / źes bya bas rgyu rgyu'i dṅos por rtogs bźin pa ni gdon mi za bar rnam par 'gyur ba yin dgos la / gaṅ źig rnam par mi 'gyur ba de ni rgyu'i (N. 146 B) mthsan ñid daṅ ldan pa ma yin pas 'bras bu daṅ 'brel pas ji ltar bskyed par 'gyur te / 'bras bu yod pa ñid kyi phyir ro //

'on te 'bras bu yod pa yaṅ bskyed par mi nus pa'i phyir 'bras bu daṅ mi 'brel źiṅ / yaṅ dag par 'brel pa med pa'i rgyu kho nas 'bras bu bskyed par 'gyur ro sñam na / 'di yaṅ mi rigs so źes gsuṅs pa ni /

> ci ste rgyu 'bras ma 'brel na / 'bras bu gaṅ źig skyed par byed // ces bya ste /

399.1 gal te rgyu 'bras bu daṅ ma 'brel par 'dod na / da ni 'bras bu gaṅ

źig skyed par byed de / ma 'brel pa'i phyir 'bras bu'o cog skyed par byed pa'am / yaṅ na cuṅ zad kyaṅ skyed par byed par mi 'gyur te / 'brel pa med pa'i phyir ro źes bya bar dgoṅs pa'o //

gźan yaṅ / 'dir gal te rgyus 'bras bu skyed par byed na / des 'bras bu de mthoṅ nas sam ma mthoṅ bar skyed par byed graṅ na gñi ga ltar na yaṅ mi ruṅ ṅo źes gsuṅs pa ni // [tr. p. 50. l. 6]

rgyus ni mthoṅ daṅ ma mthoṅ bar / 'bras bu bskyed par
mi byed do // 11.

źes bya ba'o // de la gal te mthoṅ nas skyed par byed do źes rtog na / de ni mi rigs te / gaṅ gi phyir yod pa kho na mthoṅ bar nus kyi / yod pa ma yin pa ni ma yin no // yod pa yin no źe na ni / de bskyed par bya ba ma yin te yod pa'i phyir ro // de ltar na re źig (P. 148 B) rgyu 'bras bu mthoṅ nas skyed par mi byed do // ma mthoṅ bar yaṅ bskyed par mi byed de 'bras bu thams cad kyi skyed par byed pa ñid du thal bar 'gyur ba'i phyir ro //

399.10 ci ste mthoṅ ba 'di go ci zig yin źe na / brjod par bya ste // mthoṅ ba ni dmigs pa'o źes bya ba 'di ni 'jig rten du grags pa yin no // gal te dbaṅ po med pas sa bon la sogs pa dag la 'di ni srid pa ma yin nam źe na / srid dam mi srid kyaṅ ruṅ ste / kho bo cag la ni brgal źiṅ brtag par ni mi bya ste / 'o na (N. 147 A) su la źe na / skye bar smra ba de la'o // de la gal te skye bar smra ba po mthoṅ nas skyed par byed do źes smra na / sa bon la sogs pas mthoṅ ṅo źes bya ba gaṅ yin pa 'di ni 'jig [1]) rten du ma mthoṅ ṅo źes de la brjod par bya'o // de'i phyir rtog pa 'di mi rigs so // ci ste ma mthoṅ bar źes rtog par byed na / de lta na yaṅ gaṅ ma mthoṅ ba gaṅ cuṅ zad cig yod pa de thams cad skyed par byed par 'gyur na / bskyed pa yaṅ ma yin no // de'i phyir ma mthoṅ bar yaṅ skyed par byed pa ma yin no // kho bo cag ni mi 'dod pa bsgrubs pas gźan gyis brtags pa 'gog par byed pa yin te / skyes bu la sogs pa rgyur smra ba 'gro ba blo sṅon du btaṅ ba'i byed pa po can du khas len pa rnams daṅ / gcer bu pa sa bon la sogs pa dbaṅ po gcig par rtog pa rnams la thal bar 'gyur ba ldog pa ma yin te / de'i phyir ñes pa med do //

gźan yaṅ gal te rgyu daṅ 'bras bu la phan thsun 'thsogs pa'i mthsan ñid kyi phrad pa yod na ni de'i thse de gñis bskyed bya skyed byed kyi dṅos por 'gyur te / gaṅ gi phyir phan thsun phrad pa med par snaṅ ba daṅ mun pa dag gam / 'khor ba daṅ mya ṅan las 'das pa dag la ni bskyed bya skyed byed kyi dṅos po ma mthoṅ

1) P. 'jin.

ṅo // de'i phyir rgyu daṅ 'bras bu gñis bskyed par bya ba daṅ skyed par byed pa'i dṅos por 'dod pa na / gźan gyis phrad pa gdon mi za bar khas (P. 149 A) blaṅ dgos na / de yaṅ rnam par dpyad pa na dus gsum char du yaṅ yod pa ma yin te / 'di'i phyir yaṅ rgyus 'bras bu bskyed pa ma yin no // ji ltar phrad pa yod pa ma yin pa de ltar bstan pa'i phyir // [tr. p. 51. l. 7]

'bras bu 'das pa rgyu 'das daṅ / ma skyes pa daṅ skyes pa
daṅ // lhan cig phrad par 'gyur ba ni (N. 147 B) / nam yaṅ
yod pa ma yin no // 12.

400.11 źes gsuṅs so // re źig 'bras bu 'das pa ni rgyu 'das pa daṅ / lhan cig phrad pa nam yaṅ ste gźar yaṅ yod pa ma yin te / dus gñi ga yaṅ 'das pa ñid kyis yod pa ma yin pa'i phyir ro // 'bras bu 'das pa ni rgyu ma skyes pa daṅ phrad pa nam yaṅ yod pa ma yin te / źig pa daṅ ma skyes pa ñid kyis gñi ga yaṅ yod pa ma yin pa'i phyir daṅ dus tha dad pa'i phyir ro // 'bras bu 'das pa yaṅ rgyu skyes pa daṅ da ltar ba daṅ yaṅ phrad pa yod pa ma yin te dus tha dad pa'i phyir daṅ / 'bras bu źig pa ni yod pa ma yin pa'i phyir mo gśam gyi bu daṅ lhas byin bźin no sñam du dgoṅs pa'o //

ji ltar 'bras bu 'di rgyu 'das pa daṅ ma 'oṅs pa daṅ da ltar ba daṅ lhan cig phrad pa nam yaṅ yod pa ma yin pa de bźin du / 'bras bu da ltar ba rgyu dus gsum po daṅ lhan cig phrad pa yod pa ma yin no źes bstan pa'i phyir /

'bras bu skyes pa rgyu ma skyes / 'das pa daṅ ni skyes pa
daṅ //
lhan cig phrad par 'gyur ba ni / nam yaṅ yod pa ma yin
no // 13

źes bya ba gsuṅs pa la / 'bras bu skyes pa ni rgyu ma skyes pa daṅ 'das pa lhan cig phrad pa yod pa ma yin te / dus tha dad pa'i phyir ro 'bras bu da ltar ba ni rgyu da ltar ba daṅ yaṅ lhan cig phrad pa yod pa ma yin te / rgyu daṅ 'bras bu dag cig car med pa'i phyir daṅ / yod zin pa la phrad pa don med pa'i phyir ro // yod pa phan thsun bltos pa med pa dag la ni yaṅ phrad pa dgos pa ci źig yod de / de'i phyir phrad pa med do //

401.10 da ni ji ltar 'bras bu ma 'oṅs (P. 149 B) pa yaṅ rgyu 'das pa daṅ ma 'oṅs pa daṅ da ltar byuṅ ba daṅ lhan cig phrad pa yod pa ma yin pa de ltar bstan pa'i phyir /

'bras bu ma skyes rgyu skyes daṅ / ma skyes pa daṅ 'das
pa daṅ //
lhan cig (N. 148 A) phrad par 'gyur ba ni / nam yaṅ yod
pa ma yin no / 14.

źes bya ba gsuṅs te / 'bras bu ma skyes pa ni med pa yin la / de ni rgyu dus tha dad pa daṅ da ltar ba daṅ 'das pa daṅ lhan cig phrad pa yod pa ma yin te / dus tha dad pa'i phyir ro // rgyu ma 'oṅs pa daṅ yaṅ lhan cig phrad pa yod pa yaṅ ma yin te / gñi ga yaṅ med pa'i phyir ro // gaṅ gi thse de ltar rnam pa thams cad du rgyu daṅ 'bras bu gñis phrad pa yod pa ma yin pa de'i thse / [tr p. 52. l. 2]

phrad pa yod pa ma yin na / rgyus ni 'bras bu ji ltar bskyed //

402.1 phrad pa yod pa ma yin pa'i phyir rgyus 'bras bu mi bskyed pa ñid de / mo gśam gyi bu bźin no sñam du dgoṅs pa'o // ci ste yaṅ phrad pa yod pa ñid yin daṅ / rgyus 'bras bu bskyed de sñam na / de yaṅ mi rigs te / dus gsum char du yaṅ phrad pa ma dmigs pa'i phyir ro // ci ste yaṅ rgyu daṅ 'bras bu gñis ci źig ltar phrad par rtog na / de lta na yaṅ /

phrad pa yod pa yin na yaṅ / rgyus ni 'bras bu ji ltar bskyed de // 15.

'bras bu lhan cig pa yaṅ skye ba don med pa'i phyir daṅ / lhan cig ma yin pa rnams kyaṅ phrad par mi rigs pa'i phyir ro źes bya bar dgoṅs pa'o // gźan yaṅ //

gal te 'bras bus stoṅ pa'i rgyus / ji ltar 'bras bu skyed par byed //
gal te 'bras bus mi stoṅ rgyus / ji ltar 'bras bu skyed par byed // 16.

402.9 rgyu gaṅ źig 'bras bu'i skyed par byed par 'dod pa de des stoṅ pa źig gam mi stoṅ pa źig 'bras bu bskyed par byed graṅ [1]) / de la 'bras bus stoṅ źiṅ bral ba'i rgyus ni 'bras bu skyed par mi byed de / rgyu ma yin pa ltar 'bras bus stoṅ pa'i phyir ro // 'bras bus mi stoṅ pa'i rgyus kyaṅ 'bras bu skyed par mi byed de / yod pa'i phyir bu (P. 150 A) yod pa'i lhas byin bźin no // de ltar na / re źig (N. 148 B) 'bras bus stoṅ pa'am mi stoṅ pa'i rgyus 'bras bu skyed par byed pa ma yin no //

'bras bu gaṅ źig skye ba de yaṅ stoṅ pa'am mi stoṅ [2]) pa źig skye graṅ / de la

'bras bu mi stoṅ skye mi 'gyur / mi stoṅ 'gag par mi 'gyur ro //
mi stoṅ de ni ma 'gags daṅ / ma skyes par yaṅ 'gyur ba yin // 17.

---

1) P. N. graṅs. 2) P. N. yaṅ mi stoṅ.

403.1 'bras bu mi stoṅ pa ni rten ciṅ 'brel par ma byuṇ źiṅ / raṅ bźin gyis rnam par gnas pa yin la / 'bras bu rnam par gnas pa de lta bu de ni skye bar mi 'gyur źiṅ / raṅ bźin la ldog pa med pas 'gag par mi 'gyur ro // de'i phyir de stoṅ par 'dod pa na mi skye ba daṅ mi 'gag par 'gyur na / de ltar ni 'dod pa ma yin no // de'i phyir 'bras bu de mi stoṅ pa ma yin te / skye ba daṅ 'gag par khas blaṅs pa'i phyir ro //

da ni 'bras bu stoṅ pa de yaṅ yod pa ma yin te / skye ba daṅ 'gag pa med pa ñid du thal bar 'gyur ba'i phyir ro źes bstan pa'i phyir /

> stoṅ pa ji ltar skye 'gyur źiṅ / stoṅ pa ji ltar 'gag par 'gyur //
> stoṅ pa de yaṅ ma 'gags daṅ / ma skyes par yaṅ thal bar 'gyur // 18. [tr. p. 53. l. 5]

źes bya ba gsuṅs te / de la stoṅ pa ni gaṅ raṅ bźin gyis med pa la brjod la / gaṅ raṅ bźin gyis med pa de ni ji ltar skye ba'am 'gag par 'gyur te / nam mkha' la sogs pa raṅ bźin gyis med pa la ni skye ba'am 'jig pa ma mthoṅ ṅo // de'i phyir 'bras bu de stoṅ par 'dod pa na yaṅ ma skyes pa daṅ ma 'gags par thal bar 'gyur ro //

403.11 gźan yaṅ / gal te rgyu gaṅ źig 'bras bu skyed par byed pa na / de 'bras bu las tha dad pa'am / tha mi dad pa źig gis bskyed graṅ na / gñi ga ltar yaṅ mi 'thad do źes gsuṅs pa ni //

> rgyu daṅ 'bras bu gcig ñid du / nam yaṅ 'thad par mi 'gyur ro //
> rgyu daṅ 'bras bu gźan ñid du / nam yaṅ 'thad par mi 'gyur ro // 19.

źes bya ba'o // 'di ni dam bca' ba (P. 150 B) tsam źig yin te / ji ltar grub ce na / bstan (N. 149 A) pa'i phyir /

> rgyu daṅ 'bras bu gcig ñid na / bskyed bya skyed byed gcig tu 'gyur //
> rgyu daṅ 'bras bu gźan ñid na / rgyu daṅ rgyu med mthsuṅs par 'gyur // 20.

404.3 źes gsuṅs te / gal te rgyu daṅ 'bras bu gcig ñid yin na ni / de'i thse bskyed par bya ba daṅ skyed par byed pa gñis gcig pa ñid du khas blaṅs par 'gyur na / de gñis ni gcig pa ñid kyaṅ ma yin te / pha daṅ bu daṅ mig daṅ mig gi rnam par śes pa dag kyaṅ gcig tu thal bar 'gyur ba'i phyir ro // de lta na [1]) re źig rgyu daṅ 'bras bu la gcig ñid yod pa ma yin no // da ni gźan ñid kyaṅ yod pa ma

1) P. de ltar na.

yin te / ci'i phyir źe na / gal te rgyu daṅ 'bras bu gźan ñid yin na ni de'i thse gźan la bltos pa med pa'i phyir 'bras bu rgyu la bltos pa med pa ñid du 'gyur na / de ni de ltar yaṅ ma yin te / de'i phyir rgyu daṅ 'bras bu la gźan ñid kyaṅ yod pa ma yin no // gaṅ dag la de ltar rnam par dpyad pa na de ñid daṅ gźan ñid yod pa ma yin pa de dag ni nam yaṅ bskyed par bya ba daṅ skyed par byed pa'i dṅos po ma yin te / de'i phyir rgyus 'bras bu bskyed pa ma yin no //

gźan yaṅ gal te rgyus 'bras bu skyed par byed na / des 'bras bu ṅo bo ñid kyis yod pa'am / med pa źig bskyed / de las cir 'gyur źe na / gñi ga ltar yaṅ mi rigs so źes gsuṅs pa ni /

'bras bu ṅo bo ñid yod na / rgyus ni ci źig bskyed par 'gyur //
'bras bu ṅo bo ñid med na / rgyus ni ci źig bskyed par 'gyur // 21.

404.13 źes bya ba'o // de la 'bras bu gaṅ źig ṅo bo ñid kyis yod pa raṅ bźin gyis bdog pa de ni yaṅ mi skye ste / yod pa'i phyir bum pa yod pa bźin no // 'bras bu ṅo bo ñid kyis med pa gaṅ yin pa de yaṅ rgyus bskyed pa ma yin te / ṅo bo ñid kyis (N. 149 B) yod pa ma yin pa'i phyir boṅ [1]) bu'i rva bźin no // [tr. p. 54. l. 3]

gal te gzugs brñan gyis ma ṅes pa ñid do źe na / ma ṅes pa ñid du 'gyur mod / dṅos po (P. 151 A) rnams raṅ bźin med par ni grub po // de'i phyir raṅ bźin du smra ba btaṅ bar 'gyur źiṅ / kho bo cag smra ba'i rjes su smra ba ñid du 'gyur ro // dṅos po raṅ bźin daṅ bcas pa 'ga' yaṅ med pas 'gal zla med pa'i phyir dṅos po raṅ bźin med pa yaṅ med de / de'i phyir ma ṅes pa ñid du ga la 'gyur / 'di ltar kho bo cag gi ltar na ni gzugs brñan raṅ bźin daṅ bcas pa ma yin źiṅ / raṅ bźin med pa yaṅ ma yin te / chos can med na de'i chos dag kyaṅ med pa'i phyir ro // 'phags pa rnams kyis ni gzugs brñan źes bya ba cuṅ zad cig raṅ bźin daṅ bcas par ram raṅ bźin [2]) med par gzigs pa ma yin no //

405.5 de la sṅar ni / 'bras bu mi stoṅ skye mi 'gyur / źes bya ba la sogs pa thsigs su bcad pa gñis kyis dṅos su 'bras bu skye ba'i byed pa po ñid bkag pa yin la / da lta ni rgyus 'bras bu bskyed pa'i bya ba'i rab tu sbyor bar byed pa ñid yin pa bkag pa yin no // źes bya ba 'di ni goṅ ma las 'di'i khyad par yin no źes bya bar śes par bya'o //

'dir smras pa / gal te yaṅ rgyu 'bras bu skye ba'i rab tu sbyor bar byed pa ñid yin pa bkag mod kyi / de lta na yaṅ re źig rgyu ni raṅ

1) N. baṅ. 2) daṅ bcas par ram raṅ bźin manque dans P.

bźin gyis yod pa yin la 'bras bu med na ni rgyu'i rgyu ñid kyaṅ mi 'grub ste / de'i phyir 'bras bu yaṅ yod par 'gyur ro // brjod par bya ste / gal te 'di skyed par byed pa ma yin bźin du rgyu ñid yin par 'gyur na ni rgyur 'gyur ba źig na /

skyed par byed pa ma yin na / rgyu ñid 'thad par mi 'gyur ro //

405.12 ci ste de ltar rgyu'i rgyu ñid yod pa ma yin mod kyi / de ltar yaṅ 'bras bu ni re źig yod pa ma yin la / rgyu med par ni (N. 150 A) 'bras bu rigs pa yaṅ [1]) ma yin te / de'i phyir 'bras bu yod pas rgyu yaṅ yod par 'gyur ro sñam na / brjod par bya ste / gaṅ gi thse skyed par mi byed pa la rgyu'i rgyu ñid yod pa ma yin par bśad pa de'i thse /

rgyu ñid 'thad pa yod min na (P. 151 B) / 'bras bu gaṅ gi yin par 'gyur // 22.

de'i phyir 'bras bu yaṅ med do //

406.1 'dir smras pa / rgyu 'ba' źig 'bras bu bskyed pa'i bya ba'i rab tu sbyor bar byed pa ñid ma yin gyi / 'o na ci źe na / rgyu daṅ rkyen thsogs pas 'bras bu bskyed do źe na / de ni mi rigs te / ñes par brjod zin pa'i phyir ro // [tr. p. 55. l. 4]

gźan yaṅ rgyu daṅ rkyen gyi thsogs pa 'di gal te 'bras bu skyed par byed par rtog pa na / ci de bdag ñid kyis bdag ñid skyed par byed pa źig gam / 'on te ma yin pa źig yin graṅ / gal te skyed par byed pa źig yin no źes rtog na ni / de mi ruṅ ste / bdag gi dṅos po ma rñed pa ni rab tu sbyor bar byed pa ñid du ma mthoṅ ba de'i phyir gdon mi za bar thsogs pas bdag gi dṅos po rñed par 'gyur dgos na / bdag gis dṅos po rñed pa ni yaṅ bdag ñid bskyed pa la rab tu sbyor bar byed pa ñid du mi rigs te / de'i phyir thsogs pas raṅ gi bdag ñid mi bskyed la / gaṅ źig bdag ñid mi bskyed pa des ni ji ltar 'bras bu bskyed par nus źes bstan pa'i phyir /

rgyu rnams daṅ ni rkyen dag gis / thsogs pa gaṅ yin de yis ni /

bdag gis bdag ñid mi bskyed na / 'bras bu ji ltar skyed par byed // 23.

406.10 de phyir thsogs pas byas pa med // ces gsuṅs te / rgyu rnams daṅ ni rkyen dag gis thsogs pa gaṅ yin pa de re źig bdag gis [2]) bdag ñid mi bskyed de / bdag ñid la byed pa 'gal ba'i phyir daṅ / bdag ñid skye ba don med pa'i phyir ro // gaṅ źig re źig (N. 150 B) bdag ñid mi bskyed pa des 'bras bu ji ltar skyed par byed de / mo

1) N. yar.

2) bdag gis manque dans P.

gśam gyi bus bdag ñid bskyed par mi nus pas bu skyed par byed do źes bya bar [1]) ni mi rigs so // de ltar thsogs pa yaṅ raṅ gi bdag ñid skyed par byed pa ma yin par 'bras bu bskyed par mi rigs te / de'i phyir

thsogs pas byas pa'i 'bras bu med do // [tr. p. 55. l. 23]

406.16 ci ste yaṅ gal te thsogs pas byas pa'i bras bu med na / de lta na 'o na thsogs pa (P. 152 A) ma yin pas byas pa yod do sñam na / brjod pa /

thsogs min byas pa'i bras bu med //

gaṅ gi thse thsogs pas byas pa'i 'bras bu yod pa ma yin pa de'i thse ji ltar thsogs pa ma yin pas byas pa śin tu 'gal ba yod par ga la 'gyur te / thsogs pa ma yin pas byas pa'i 'bras bu yaṅ yod pa ma yin no //

ci ste yaṅ 'bras bu med mod kyi / de lta na yaṅ re źig rgyu daṅ rkyen gyi thsogs pa ni yod pa yin la / 'bras bu med par ni rgyu daṅ rkyen gyi thsogs pa srid pa yaṅ ma yin te / de'i phyir 'bras bu yaṅ yod par 'gyur ro sñam na / brjod par bya ste / gal te 'bras bu ñid yod na rgyu daṅ rkyen gyi thsogs pa yaṅ yod par 'gyur na / gaṅ gi thse ji skad bśad pa'i rigs pas 'bras bu ñid yod pa ma yin pa de'i thse /

'bras bu yod pa ma yin na / rkyen gyi thsogs pa ga la yod / 24.

'bras bu med pa ñid yin na rgyu mthsan med pas rkyen gyi thsogs pa dag kyaṅ yod pa ma yin no sñam du dgoṅs pa yin no //

'phags pa rgya cher rol pa'i mdo las kyaṅ //

mchu daṅ lkog ma rkan la brten nas ni //
lce bsgyur ba las yi ge'i sgra 'byuṅ yaṅ //
lkog mar brten nas ma yin rkan las min //
re re la ni yi ge dmigs su med //
408.1 thsogs pa de la brten nas ṅag de ni //
yid kyi blo yi dbaṅ gis (N. 151 A) 'byuṅ mod kyi //
yid daṅ ṅag ni mi snaṅ gzugs med de //
naṅ daṅ phyi rol dag na'aṅ dmigs su med //
mkhas pas ṅag skad sgra daṅ dbyaṅs rnams kyi //
skye daṅ 'jig la rnam par brtags byas na //
de thse ṅag kun brag ca lta bu daṅ //
skad cig pa daṅ sñiṅ po med par mthoṅ / [tr p. 56. l. 16]

źes gsuṅs pa daṅ / de bźin du phags pa ñe ba 'khor gyis źus pa las kyaṅ / bcom ldan 'das kyis

1) P. ba.

śin tu dga' ba'i bstan pa 'di la ni //
khyim pa'i rtags spaṅs rab tu byuṅ gyis la //
'bras bu yod pa'i mchog tu 'gyur gyis śes //
thugs rje can gyis de skad bstan pa'aṅ mdzad (P. 152 B) //
khyim pa'i rtags spaṅs rab tu byuṅ gyur nas //
'bras bu thams cad thob par gyur yaṅ ni //
409.1 chos kyi raṅ bźin dag la gźal byas na //
'bras bu kun med 'bras bu thob pa'aṅ med //
'on kyaṅ 'bras bu thob pa thob 'gyur ba //
kye ma mi mchog thugs rje ldan pa yi //
rgyal bas rigs pa śin tu legs bśad ces //
de dag ṅo mthsar che ba skye bar 'gyur /

źes gsuṅs pa daṅ / de bźin du 'phags pa śes rab kyi pha rol tu phyin pa las kyaṅ / kau śi ka byaṅ chub sems dpa' sems dpa' chen po go cha chen po bgos pa des / gzugs la gnas par mi bya'o // thsor ba la ma yin / 'du śes la ma yin / 'du byed rnams la ma yin / rnam par śes pa la gnas par mi bya'o // rgyun du źugs pa'i 'bras bu la ma yin / lan cig phyir 'oṅ ba'i 'bras bu la ma yin / phyir mi 'oṅ ba'i 'bras bu la ma yin / dgra bcom pa ñid kyi 'bras bu la ma yin / raṅ saṅs rgyas ñid la ma yin / yaṅ dag par rdzogs pa'i saṅs rgyas ñid la gnas par mi bya'o źes gsuṅs so //

slob dpon zla ba grags pa'i źal sṅa nas sbyar ba'i thsigs gsal ba las / thsogs pabrtag pa źes bya bar rab tu byed pa ñi śu pa'i 'grel pa'o //

CHAPITRE XXI

410.3 'dir smras pa / dus ni raṅ bźin gyis yod pa ñid de / 'byuṅ ba daṅ 'jig pa'i rgyu yin pa'i phyir ro // 'di na myu gu la sogs pa dag dus 'ga' śig la bltos nas ni 'byuṅ śiṅ skye bar 'gyur la / dus kyi khyad par 'ga' śig la bltos nas ni 'jig ciṅ rnam par 'jig par 'gyur gyi / rgyu daṅ rkyen gyi thsogs pa yod kyaṅ thams cad kyi thse ni ma yin no // de'i phyir dus yod pa ñid de / 'byuṅ ba daṅ 'jig pa'i rgyu yin pa'i phyir ro // brjod par bya ste / gal te 'byuṅ ba daṅ 'jig pa dag ñid yod na ni / dus 'byuṅ ba daṅ 'jig pa'i rgyu ñid du 'gyur na / yod pa ni ma yin no / ji ltar med pa de ltar bstan pa'i phyir /

'jig (P. 153 A) pa 'byuṅ ba med par ram // lhan cig yod pa ñid ma yin //
'byuṅ ba 'jig pa med par ram // lhan cig yod pa ñid ma yin / 1.

źes gsuṅs te /

410.10 'dir gal te 'byuṅ ba daṅ 'jig pa dag yod par 'gyur na / phan thsun med par yod pa'am / lhan cig par yod par 'gyur ba źig na / rnam par dpyad pa na gñi[1]) ga ltar yaṅ yod pa ma yin no // ji ltar źe na / de la 'jig pa rnam par 'jig pa ji ltar 'byuṅ ba ste skye ba med par yod pa ma yin pa de ltar bstan pa'i phyir /

'jig pa 'byuṅ ba med par ni // ji lta bur na yod par 'gyur //
skye ba med par 'chi bar 'gyur // 'jig pa 'byuṅ ba med
par med // 2.

411.3 ces gsuṅs te / 'jig pa rnam par 'jig pa ni 'byuṅ ba med par ji lta bur na yod par 'gyur / ji lta bur na źes bya ba 'dis ni gtan mi srid par grags pa ston par byed pa'o // ji lta bur na yod par 'gyur te / de ni yod pa ma yin no źes bya bar dgoṅs pa yin no // yaṅ gal (N. 152 A) te 'byuṅ ba med par 'jig pa yod par 'gyur na ñes pa cir 'gyur źe na / brjod pa / skye ba med par 'chi bar 'gyur te / ma skyes pa 'chi bar 'gyur na / ma skyes par ni 'chi bar yaṅ ma mthoṅ ṅo // de'i phyir 'jig pa 'byuṅ ba med par yod par mi 'os so // 'dir thsigs su bcad pa'i phyed goṅ mas ni dam bcas pa yin la / rkaṅ pa bar mas ni thal ba bsgrubs ba yin źiṅ / tha mas mjug bsdus pa yin no źes bya bar śes par bya'o // [tr. p. 58. l. 9.]

411.9 de ltar re źig 'byuṅ ba med par 'jig par mi rigs so źes bstan nas / da ni 'jig pa 'byuṅ ba daṅ lhan cig tu yaṅ ji ltar yod pa ma yin pa de ltar bstan pa'i phyir /

'jig pa 'byuṅ daṅ lhan cig tu // ji ltar yod pa ñid du 'gyur //
'chi ba skye daṅ dus gcig tu // yod pa ñid ni ma yin no // 3.

źes gsuṅs te /

gal te 'jig pa 'byuṅ ba daṅ lhan cig dus (P. 153 B) gcig tu cig [2]) car yod par 'gyur na ni / de ltar na 'chi ba daṅ skye ba dus gcig par 'gyur na / phan thsun 'gal ba de gñis ni snaṅ ba daṅ mun pa ltar dus gcig gi thse yaṅ yod pa ma yin no // de'i phyir 'jig pa ni 'byuṅ ba daṅ lhan cig tu yaṅ grub pa yod pa ma yin no źes bya bar gnas so //

412.1 gaṅ gi thse de ltar 'jig pa 'byuṅ ba med par ram / lhan cig tu yaṅ grub pa yod pa ma yin pa de bźin du 'byuṅ ba yaṅ 'jig pa med par ram / lhan cig tu grub pa yod pa ma yin [3]) no źes bstan pa'i phyir /

'byuṅ ba 'jig pa med par ni // ji ltar yod pa ñid du 'gyur //

---

1) P. gñis.　　2) P. ci

3) P. repète: pa de bzin du 'byuṅ ba yaṅ 'jig pa med par ram / lhan cig tu grub pa yod pa ma yin.

dṅos po rnams la mi rtag ñid // nam yaṅ med pa ma yin no // 4.
źes gsuṅs so //

'byuṅ ba ni 'jig pa med par mi rigs pa ñid de / gaṅ gi phyir dṅos po 'byuṅ ba'i chos (N. 152 B) can skye ba'i chos can rnams la mi rtag pa ñid nam yaṅ med pa ma yin gyi / 'o na ci źe na / thams cad kyi thse yod pa yin te /

dṅos po thams cad dus kun tu // rga daṅ 'chi ba'i chos yin na //
gaṅ dag rga daṅ 'chi med par // gnas pa'i dṅos po gan źig yin // źes bśad do // [tr. p. 58. l. 32]

412.9 gaṅ gi thse de ltar dṅos po thams cad rtag tu mi rtag pa daṅ rjes su 'brel pa de'i thse gaṅ 'jig pa daṅ 'bral bar gyur pa'i / gnas skabs de 'ga' yaṅ yod par ga la 'gyur / de'i phyir 'jig [1]) pa med par 'byuṅ ba srid pa yod pa ma yin no // de ltar na re źig 'byuṅ ba 'jig pa med par yod pa ma yin no // 'di dag gi dpyad pa lhag ma ni 'dus byas brtag par dpyad zin pa'i phyir yaṅ rnam par mi spyad do //

412.12 gaṅ źig 'jig pa ni rgyu daṅ bcas pa yin te / 'dus byas kyi mthsan ñid yin pa'i phyir skye ba bźin no // źes sgrub byed bkod pa rjes su brjod nas / tha ma'i sems daṅ sems las byuṅ ba'i mthsan ñid dag (P. 154 A) gis ma ṅes par smra ba des ni mi rigs yin te / de'i 'jig pa yaṅ skye ba'i rkyen can yin pa ñid kyis rgyu daṅ bcas pa'i phyir daṅ / bsgrub par bya ba daṅ mthsuṅs pa'i phyir na ma ṅes pa ñid med pa'i phyir ro // gaṅ yaṅ dṅos po'i bdag ñid kyi ṅo bo ñid ni ma byuṅ ba las byuṅ bas skye ba źes bya ste / de'i phyir rdzas su yod pa rnams kyi skye bar grub pa'i phyir tha sñad du yaṅ dpe med pa yin no źes bstan pa de yaṅ mi rigs te / gzugs brñan la sogs pa rdzas su med pa rnams rgyu daṅ bcas pa ñid du khas blaṅs pa'i phyir ro //

413.5 slob dpon gyi źal sṅa nas ji skad du //

gaṅ dag rgyu las byuṅ gyur źiṅ // gaṅ dag de med pas med pa //
de dag gzugs brñan daṅ mthsuṅs par // gsal ba ji lta bur mi bźed //

ces gsuṅs so //

de'i phyir tha sñad du dpe ma grub pa ga la yod (N. 153 A) / gal te yaṅ gaṅ dṅos po las de ñid daṅ gźan ñid du brjod par mi nus pa de ni kun rdzob tu yaṅ yod pa ma yin no źes smra na ni / sṅon po la sogs pa yaṅ yod pa ma yin no źes brjod par bya ste /

1) P. N. 'jigs.

ji skad du /

gzugs kyi dṅos po med [1]) tsam phyir // nam mkha' yaṅ ni miṅ tsam mo //
'byuṅ med gzugs lta ga la yod // de phyir miṅ tsam ñid kyaṅ yin // [tr. p. 60. l. 4.]

źes gsuṅs so //

414.1 gźan yaṅ gaṅ gi gnas skabs kyi khyad par skye bar 'gyur ba / dbu ma pa rnams la ni dṅos po raṅ gi ṅo bo yod par ga la 'gyur / de'i phyir dpe ma grub par brjod pa ni mi rigs pa ñid do // gaṅ yaṅ 'jig pa ni rgyu daṅ bcas pa ma yin te / 'jig pa daṅ mi ldan pa ñid kyi phyir dper na 'dus ma byas bźin no źes smras [2]) te / de skad smra ba de la ni gtan thsigs 'dis 'gal ba chen po 'dren pa yin no // ji ltar gtan thsigs 'dis 'jig pa la rgyu med par sgrub par byed pa de ltar 'dus byas kyi (P. 154 B) mthsan ñid ma yin pa yaṅ sgrub par byed do // de bźin du 'du byed kyi phuṅ pos bsdus pa daṅ / rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba'i yan lag gis bsdus pa la sogs pa thams cad kyaṅ 'gal bar byed pas 'di ni mi rigs so // de bźin du rnam par śes pa ni yul gyi raṅ gi ṅo bo yoṅs su gcod par byed pa ma yin te / rnam par śes pa daṅ mi ldan par phyir 'dus ma byas bźin no źes bya ba la sogs pas thams cad bkag pa'i phyir 'di la mi 'dod pa chen po grub par 'gyur bas 'di gzuṅ bar mi bya'o //

414.8 da ni ji ltar 'byuṅ ba 'jig pa daṅ lhan cig grub pa yod pa ma yin pa de ltar bstan pa'i phyir /

'byuṅ ba 'jig daṅ lhan cig tu // ji ltar yod pa ñid du 'gyur //
skye ba 'chi daṅ dus gcig (N. 153 B) tu // yod pa ñid ni ma yin no // 5.

źes gsuṅs te /

gal te 'byuṅ ba 'jig pa daṅ lhan cig yod par 'gyur na ni / de'i thse skye ba daṅ 'chi ba dag dus gcig pa ñid du 'gyur na srid pa yaṅ ma yin no // de'i phyir 'byuṅ ba daṅ 'jig pa dag lhan cig pa ñid du grub pa yaṅ yod pa ma yin no //

414.13 ci ste skye ba daṅ 'chi ba dag gcig gi ṅo bo'am tha dad pa'i ṅo bor grub pa yod pa ma yin pa de lta na yaṅ 'byuṅ ba daṅ 'jig pa dag yod de / brjod par bya ba yin pa'i phyir rnam par śes pa bźin no // sñam na / brjod par bya ste / gal te brjod par bya ba ñid kyis de dag grub par 'dod na ni / mo gśam gyi bu yaṅ 'dod par bya'o //

gźan yaṅ /

415.1 gaṅ dag phan thsun lhan cig gam // phan thsun lhan cig

1) P. N. miṅ. 2) P. N. smra.

ma yin par //

grub pa yod pa ma yin la // de dag grub pa ji ltar yod / de // 6.

gaṅ las 'byuṅ ba daṅ 'jig pa dag 'grub par 'gyur ba lhan cig pa ñid daṅ lhan cig pa ñid ma yin pa las ma gtogs pa / phyogs gźan na ni med do // brjod du med pa ñid du grub par 'gyur ro sñam na / brjod du med pa (P. 155 A) źes bya ba 'di ci źig gal te 'dres par gyur pa yin na de ni mi 'thad de / so sor ma grub pa dag la 'dres par gyur pa med pa'i phyir ro // brjod du med pa ni ṅes par gzuṅ du med pa'i raṅ bźin ñid yin no źe na / de lta na ni ṅes par gzuṅ du med pa'i raṅ gi ṅo bo yin pa'i phyir mo gśam gyi bu'i sño bsaṅs daṅ dkar śam ñid la sogs pa ltar 'byuṅ ba daṅ 'jig pa dag yod pa ma yin no źes bya bar 'gyur ro // gaṅ gi thse de ltar 'byuṅ ba daṅ 'jig pa dag yod pa ma yin pa de'i thse de dag gi rgyu dus kyaṅ med do źes bya bar grub po // [tr. p. 61. l. 32]

415.8 gźan yaṅ 'di na 'byuṅ ba daṅ 'jig pa de dag rtog pa na dṅos po zad pa'i chos can nam / ma zad pa'i chos can źig (Ṅ. 154 A) la rtog graṅ na / gñi ga ltar yaṅ mi 'thad do źes bstan pa'i phyir /

zad la 'byuṅ ba yod ma yin // ma zad pa la'aṅ 'byuṅ ba med //

zad la 'jig pa yod ma yin // ma zad pa la 'aṅ 'jig pa med // 7.

ces bya ba gsuṅs so //

416.1 de la zad pa ste dṅos po zad pa'i chos can la ni 'gal ba'i chos yod pas 'byuṅ ba rigs pa ma yin no // dṅos po'i mthsan ñid daṅ mi ldan pa'i phyir ma zad pa la yaṅ 'byuṅ ba rig pa ma yin te / boṅ bu'i rva bźin no // de bźin du / zad la 'jig pa yod ma yin / te zad pa'i chos can ni med pa yin te / de la rten med pa'i 'jig pa mi rigs so // de bźin du ma zad pa la'aṅ 'jig pa med de / ma zad pa'i chos can gyi dṅos po ni dṅos po'i mthsan ñid daṅ mi mthun pa yin na [1]) / yod pa ma yin pa de la 'jig pa yod par ga la 'gyur / 'byuṅ ba daṅ 'jig pa gaṅ dag dṅos po zad pa daṅ ma zad pa'i chos can la mi srid pa de dag ni yod pa ma yin pa ñid de / de'i phyir 'byuṅ ba daṅ 'jig pa dag med do //

416.7 'dir smras pa / dṅos po rnams kyi 'byuṅ ba daṅ 'jig pa ni yod pa ñid de / de dag gi brten chos can yod pa'i phyir ro // 'dir 'byuṅ ba daṅ 'jig pa dag ni dṅos (P. 155 B) po la brten pa yin la / dṅos po de yaṅ re źig yod pa yin no // de yod pas de la brten pa'i chos dag kyaṅ yod par 'gyur ro // brjod par bya ste / gal te dṅos po yod na ni / dṅos po la brten pa'i chos de gñis yod par 'gyur na / gaṅ gi thse dṅos po

1) N. no.

yod pa ma yin pa de'i thse /

dṅos po yod pa ma yin par / 'byuṅ daṅ 'jig pa yod ma yin /

yaṅ ci'i phyir dṅos po yod pa ma yin že na / 'di ltar

'byuṅ daṅ 'jig pa med par ni // dṅos po (N. 154 B) yod pa ma yin no // 8.

416.14 'byuṅ ba daṅ 'jig pa dag ni dṅos po'i mthsan ñid du gyur pa yin no // de dag ni bkag pa yin no // gaṅ gi thse bkag pa de'i thse dṅos po'i mthsan ñid 'byuṅ ba daṅ 'jig pa med par dṅos po'i mthsan ñid daṅ mi mthun par yod par ga [1]) la 'gyur / dṅos po med na ni 'byuṅ ba daṅ 'jig pa dag kyaṅ yod pa ma yin no // [tr. p. 62. l. 31]

417.1 gźan dag ni 'byuṅ ba daṅ 'jig pa dag yod pa yin te / dṅos po'i chos yod pa'i phyir ro // 'dir gaṅ yod pa ma yin pa de la ni dṅos po'i chos med de / dper na sbal pa'i ral pa bźin no // 'byuṅ ba daṅ 'jig pa gñis ni dṅos po'i chos kyaṅ yin no // de'i phyir de dag yod do źe na / 'di la brjod par bya ste / gal te 'ga' źig la don dam par 'byuṅ ba daṅ 'jig pa dag yod na ni / de dṅos po źes bya bar brjod par rigs par 'gyur na / de dag ni med de / de'i phyir

'byuṅ ba daṅ 'jig pa med na ni / dṅos po yod pa ma yin no // ste / dṅos po ni 'byuṅ ba daṅ 'jig pa yod pa na yod pa ñid yin pa'i phyir ro sñam du dgoṅs pa'o // de med na ni gtan thsigs ma grub pa'i don ñid yin no // de bźin du /

dṅos po yod pa ma yin par / 'byuṅ daṅ 'jig pa yod ma yin / te / rten med pas brten pa ma grub po źes bya bar dgoṅs pa yin no źes phyed goṅ ma la phyed 'og mar byas nas rnam par 'chad do //

417.10 (P. 156 A) gźan yaṅ 'dir 'byuṅ ba daṅ 'jig pa de dag rtog pa na dṅos pa stoṅ pa'am / mi stoṅ pa la rtog graṅ na / gñi ga ltar yaṅ mi 'thad do źes bstan pa'i phyir /

stoṅ la 'byuṅ daṅ 'jig pa dag // 'thad pa ñid ni ma yin no // źes bya ba gsuṅs te /

rten med pa'i phyir nam mkha'i ri mo bźin no sñam du dgoṅs pa yin no // de bźin du //

mi stoṅ la yaṅ 'byuṅ 'jig dag / 'thad pa ñid ni ma yin no // 9.

mi stoṅ (N. 155 A) pa yod pa'i raṅ bźin can yin pa'i phyir / rten med pa'i 'byuṅ ba daṅ 'jig pa 'thad pa ma yin no //

418.4 gźan yaṅ / gal te 'byuṅ ba daṅ 'jig pa dag yod na / de dag gcig ñid dam gźan ñid du yod pa źig na / gñi ga ltar yaṅ mi 'thad do źes gsuṅs pa ni //

1) N. P. go ga.

'byuṅ ba daṅ ni 'jig pa dag / gcig pa ñid ni mi 'thad do //
snaṅ ba daṅ mun pa ltar phan thsun 'gal ba dag ni gcig du mi 'thad pa'i phyir ro //

'byuṅ ba daṅ ni 'jig pa dag / gźan ñid du yaṅ mi 'thad do // 10.
gñi ga phan thsun mi 'khrul ba'i phyir ro // 'byuṅ ba daṅ bral ba la ni 'jig pa mi rigs la / 'jig pa daṅ bral ba la ni 'byuṅ ba ma mthoṅ ste / de ltar na gñi ga phan thsun mi 'khrul ba'i phyir /

'byuṅ ba daṅ ni 'jig pa dag / gźan ñid du yaṅ mi 'thad do //

418.12 ci ste źib mor brtags pa 'dis ci źig bya / gaṅ gi phyir skye bo ba glaṅ rdzi daṅ bud med yaṅ chad kyis 'byuṅ ba daṅ 'jig pa mthoṅ ba de'i phyir 'byuṅ ba daṅ 'jig pa dag yod pa yin te / yod pa ma yin pa'i mo gśam gyi [1]) bu ni blta bar mi nus so sñam na / gal te de ltar /

419.1 'byuṅ ba daṅ ni 'jig pa dag // mtoṅ ṅo sñam du khyod sems na //

'di ni ma ṅes pa yin te // gaṅ daṅ gaṅ 'jig rten pas mthoṅ ba de daṅ de yod pa ñid ni ma yin no // 'di ltar skye bo ba glaṅ rdzi daṅ bud med yaṅ chad kyis yod pa ma yin yaṅ / dri za'i groṅ khyer daṅ / sgyu ma daṅ / rmi lam daṅ / mgal me'i (P. 156 B) 'khor lo daṅ / smig rgyu'i chu la sogs pa mthoṅ źiṅ / dbaṅ po la gnod par gyur pa las rab rib can gyi skra śad daṅ / sbraṅ ma daṅ sbraṅ bu mchu riṅs dag mthoṅ ba yin te / de bźin du / 'byuṅ ba daṅ 'jig pa de dag kyaṅ med bźin du mi śes pa'i gti mug gi (N. 155 B) rab rib kyis blo'i mig ldoṅs par byas pas mthoṅ ba yin no źes bśad pa /

'byuṅ ba daṅ [2]) ni 'jig pa dag // gti mug ñid kyis mthoṅ ba yin // 11. [tr. p. 64. l. 6]

419.7 ci ste 'byuṅ ba daṅ 'jig pa yod pa ma yin pa'i raṅ gi ṅo bo can 'di dag gti mug kho nas mthoṅ ba yin no źes bya ba 'di de ltar ces ṅes śe na / 'di ni de ltar rigs pas ṅes pa yin no // 'di rigs pa gaṅ źe na / 'dir gal te dṅos po źes bya ba 'ga' źig yod na ni / de ṅes par dṅos po'am dṅos po med pa las skye ba źig yin / de bźin du gal te dṅos po med pa źes bya ba 'ga' źig yod na ni / de yaṅ dṅos po'am dṅos po med pa las skye ba źig yin graṅ na / gñis char gñi ga ltar yaṅ yod pa ma yin no źes gsuṅs pa /

dṅos po dṅos las mi skye ste // dṅos po dṅos med las mi skye //
dṅos med dṅos med mi skye ste // dṅos med dṅos las mi skye'o // 12.

1) N. gyis. 2) P. 'byuṅ ba.

420.1 re źig dṅos po ste yaṅ dag par 'byuṅ ba źes bya ba ni dṅos po ste yaṅ dag par 'byuṅ ba las skye ba [1]) yod pa ma yin te / rgyu daṅ 'bras bu gñis dus gcig pa med pa'i phyir daṅ / skye ba rñed zin pa'i skye ba la yaṅ skye ba don med pa'i phyir ro //

dṅos po ni dṅos po med pa las kyaṅ mi skye'o // ci'i phyir źe na / dṅos po med pa źes bya ba ni 'jig ciṅ rnam par 'jig pa yin la / de yaṅ dṅos po daṅ 'gal ba yin te / dṅos po daṅ 'gal ba'i phyir de las dṅos po ji ltar 'byuṅ bar 'gyur / gal te 'gyur na ni mo gśam gyi bu mo las kyaṅ bu skye bar 'gyur ro // de'i phyir dṅos po ni dṅos po med pa las kyaṅ 'byuṅ ba ma yin (P. 157 A) no //

420.6 da ni dṅos po med pa yaṅ dṅos po med pa las mi 'byuṅ ste / dṅos po med pa ni dṅos po log pa'i raṅ bźin can yin te / de'i phyir de la 'bras bu bskyed pa'i nus pa ga la yod // (N. 156 A) gal te yod na ni mya ṅan las 'das pa la yaṅ 'bras bu bskyed pa'i mthu yod par 'gyur ro // gal te dṅos po med pa las dṅos po med pa 'byuṅ bar 'gyur na ni / de'i thse mo gśam gyi bu mo las kyaṅ bu skye bar 'gyur na / de ni de ltar yaṅ ma yin te / de'i phyir dṅos po med pa ni / dṅos po med pa las kyaṅ 'byuṅ ba ma yin no //

da ni dṅos po med pa ni dṅos po las kyaṅ mi 'byuṅ ste dṅos po med pa ni dṅos po daṅ 'gal ba yin na / de ji ltar dṅos po las 'byuṅ bar 'gyur / gal te 'gyur na ni sgron ma las kyaṅ mun pa 'byuṅ bar 'gyur ro // gaṅ gi phyir de ltar rnam par dpyad pa na 'byuṅ ba daṅ 'jig pa dag yod pa ma yin pa de'i phyir gti mug ñid kyis mthoṅ ba yin no źes bya bar śes par bya'o // [tr. p. 65. l. 6.]

420.12 rnam pa gcig tu na phyogs sṅa ma 'di gźan yin no // 'di ltar 'dir gal te 'byuṅ ba daṅ 'jig pa dag yod na ni / de dag dṅos po la brten pa'am / dṅos po med pa la brten par 'gyur ba źig na / dṅos po daṅ dṅos po med pa de gñis ni rnam par dpyad pa na / thams cad du yod pa ma yin te de'i phyir rten med pa'i 'byuṅ ba daṅ 'jig pa dag ga la yod / de'i phyir /

> 'byuṅ ba daṅ ni 'jig pa dag / gti mug ñid kyis mthoṅ ba yin /

źes bya bar śes par bya'o // dṅos po daṅ dṅos po med pa gñis ji ltar yod pa ma yin pa de ltar bstan pa'i phyir /

> dṅos po dṅos las mi skye ste // dṅos po dṅos med las mi skye //
> dṅos med dṅos med mi skye ste // dṅos med dṅos las mi skye'o //

---

1) N. skyes pa.

źes gsuṅs te /

'di'i don goṅ ma bźin no // gźan yaṅ gal te dṅos po źes bya ba 'ga' źig yin na ni / de (P. 157 B) skye źiṅ zad pa daṅ (N. 156 B) ldan pas 'byuṅ ba daṅ 'jig par 'gyur na / dṅos po ni 'ga' yaṅ yod ma yin te / boṅ bu'i rva ltar raṅ bźin gyis ma skyes pa'i phyir ro // ma skyes pa ñid ma grub po źe na / ma grub pa ma yin te / 'di ltar /

421.3 dṅos po bdag las mi skye ste // gźan las skye ba ñid ma yin //
bdag daṅ gźan las skye ba ni // yod min ji ltar skye bar 'gyur // 13.

'di ni rab tu byed pa daṅ por rnam par bśad zin pa'i phyir yaṅ mi bśad do // gaṅ gi phyir de ltar ji skad bśad pa'i rnam pa dag gis skye ba yod pa ma yin pa de'i phyir ji ltar skye bar 'gyur te / ji ltar yaṅ skye bar mi 'gyur ba ñid do sñam du dgoṅs pa yin no // dṅos po skye ba rnam pa thams cad du yod pa ma yin no źes bya ba 'di ni de ltar gdon mi za bar khas blaṅ bar [1]) bya'o //

de lta ma yin na ni /

dṅos po yod par khas blaṅs na // rtag daṅ chad par lta bar ni //
thal bar 'gyur te

gaṅ gi phyir //

dṅos de ni / rtag daṅ mi rtag 'gyur phyir ro // 14.

422.1 gaṅ źig dṅos po'i rnam par bźag pa ji skad bśad pa las 'das na dṅos por lta ba khas lẹn pa de ni gdon mi za bar gsuṅ [2]) rab daṅ śin tu 'gal ba rtag pa daṅ chad par lta bar 'gyur ro // ci'i phyir źe na / gaṅ gi phyir dṅos po de brtags pa na rtag pa'am mi rtag pa źig tu 'gyur graṅ / gal te rtag pa yin na ni de'i thse rtag par smra bar 'gyur la / 'on te mi rtag pa yin na ni de'i thse ṅes par chad par smra bar 'gyur ro // [tr. p. 66 l. 10.]

'dir smras pa /

dṅos po yod par khas blaṅs kyaṅ / chad par mi 'gyur rtag mi 'gyur /

ci'i phyir źe na / gaṅ gi phyir /

'bras bu rgyu yi 'byuṅ 'jig gi / rgyun de srid pa yin phyir ro // 15.

422.9 rgyu daṅ 'bras bu'i 'byuṅ ba daṅ 'jig pa'i rgyun gaṅ yin pa de ni kho bo cag gi srid pa ste 'khor ba yin no // de (N. 157 A) la gal te

1) N. blaṅs par. 2) N. gsuṅs.

rgyu 'gags śiṅ de'i rgyu can gyi 'bras bu mi skye na ni / de'i thse chad par 'gyur la / (P. 158 A) gal te rgyu mi 'gag ciṅ raṅ gi ṅo bos gnas na ni / de'i thse rtag par lta bar 'gyur na de ni de ltar yaṅ ma yin no // de'i phyir dṅos po khas blaṅs su zin kyaṅ rtag pa daṅ chad par lta bar thal ba [1]) yod pa ma yin no // 'du byed rnams kyi 'byuṅ ba daṅ 'jig pa'i rgyun rgyu daṅ 'bras bu rnam par ma chad par rim par 'byuṅ ba gaṅ yin pa de ñid 'khor ba yin te / de'i phyir kho bo cag la ñes pa 'di yod pa ma yin no // brjod par bya ste /

gal te / 'bras bu'i 'byuṅ 'jig gi / rgyun de srid pa yin 'gyur na //

de lta na yaṅ /

'jig la yaṅ skye med pa'i phyir // rgyu ni chad par thal bar 'gyur // 16.

ma yin nam /

423.3 gaṅ rgyu'i skad cig ma 'bras bu bskyed par bya ba la rgyur gyur nas 'gag pa / rgyu'i skad cig ma 'jig pa daṅ ldan pa de yaṅ mi skye ba'i phyir chad par lta bar 'gyur ro // khyod la skyon 'dir ji ltar mi 'gyur źe na / dṅos po khas len pa ñes pa 'dir 'gyur gyi / ṅas ni dṅos po khas ma blaṅs te / chos thams cad skye ba med pa'i phyir ro //

gaṅ du /

gaṅ la brten te gaṅ 'byuṅ ba // de ni re źig de ñid min // de las gźan pa'aṅ ma yin phyir // de phyir chad min rtag ma yin / [tr. p. 67. l. 7]

źes bśad par der yaṅ kho bos thsul 'dis dṅos po rnams raṅ bźin med par bstan pa yin te / de lta ma yin te / dṅos po raṅ gi ṅo bos yod na ni sa bon daṅ myu gu dag gźan ñid du ji ltar mi 'gyur / de'i phyir thal ba 'di kho bo cag la gnod par byed pa ma yin no //

423.12 de ltar re źig dṅos po yod par khas len na rgyu yaṅ skye ba med pa'i phyir chad par lta bar thal bar 'gyur ba brjod nas / da ni rtag pa'i ñes par thal bar brjod pa'i phyir /

(N. 157 B) dṅos po ṅo bo ñid yod na // dṅos med 'gyur bar mi rigs so //

źes bya ba smos te /

424.1 gal te rgyu raṅ bźin gyis yod par 'gyur na ni / de phyis yod pa ma yin par mi 'gyur (P. 158 B) te / de'i phyir rtag par lta bar thal ba so na 'dug go /

gźan yaṅ /

---

1) N. par.

mya ṅan 'das pa'i dus na chad // srid rgyun rab tu źi
phyir ro // 17.

gal te yaṅ rgyu daṅ 'bras bu dag gi 'byuṅ ba daṅ 'jig pa'i rgyun 'jug pas rtag pa daṅ chad par lta bar thal ba spoṅ bar byed mod kyi / de lta na yaṅ gaṅ du rgyun de yaṅ 'byuṅ bar mi 'gyur ba mya ṅan las 'das pa der ni ṅes par chad par lta bar 'gyur / bcom ldan 'das kyis ni chad par lta ba spaṅ bar bya ba gsuṅs so // rnam pa de lta bu ni chad par lta ba yin par mi 'gyur ro źe na / khyod la gźan yaṅ ci'i phyir yin par 'gyur te / mya ṅan las 'das pa'i dus su dṅos po rnam par chad pa la dmigs pa ltar / dṅos po rnam par chad pa la dmigs pa'i phyir ro sñam du bsams pa'o // gaṅ yaṅ /

424.10 'bras bu rgyu yi 'byuṅ 'jig gi / rgyun de srid pa yin phyir
ro //

źes smras pa de yaṅ mi 'thad de / ji ltar źe na / 'dir srid pa tha ma ni ldog pa'i mthsan ñid can yin la / daṅ po ni 'gro ba ñid mthsams sbyor ba'i mthsan ñid can no // de la srid pa tha ma 'gag bźin pa ni rgyu ñid du gnas pa yin la / skye ba'i mthsan ñid can srid pa daṅ po ni 'bras bu'i ṅo bor gnas pa yin te / srid pa de gñis la 'khor ba źes miṅ du btags pa yin no // [tr. p. 68. l. 2]

425.1 'dir 'di dpyad par bya ste / gaṅ las rgyu daṅ 'bras bu'i rgyun gyis 'khor bar 'gyur ba / srid pa daṅ po 'bras bu'i ṅo bo ñid du rnam par gnas pa gaṅ yin pa de ci srid pa tha ma 'gags pa'am / 'on te ma 'gags pa'am / de ste 'gag bźin pa na skye graṅ / rnam par dpyad pa na rnam pa thams cad du yod pa ma yin no źes (N. 158 A) bstan pa'i phyir /

tha ma 'gags par gyur pa na // srid pa daṅ po rigs mi
'gyur //
tha ma 'gags par ma gyur thse // srid pa daṅ po rigs mi
'gyur / 18.

źes gsuṅs so //

425.6 de la gal te srid pa tha ma 'gags (P. 159 A) pa ni srid pa daṅ po skye'o źes rtog na ni de'i thse rgyu med par 'gyur źiṅ / sa bon thsig pa las kyaṅ myu gu skye bar 'gyur na / de ni 'dod pa yaṅ ma yin no // de'i phyir tha ma 'gags pa ni srid pa daṅ po mi rigs so //

da ni srid pa tha ma ma 'gags pa na yaṅ srid pa daṅ po rigs par mi 'gyur te / gal te 'gyur na ni rgyu med pa daṅ / sems can gcig la ṅo bo gñis yod pa daṅ / sṅon med pa'i sems can 'byuṅ ba daṅ / sña ma rtag pa ñid daṅ / sa bon ma źig pa las myu gu skye bar 'gyur na / de dag ni de ltar yaṅ ma yin no // de'i phyir /

tha ma 'gags par ma gyur thse // srid pa dañ po rigs [1]) mi
'gyur ro //

425.13 da ni srid pa tha ma 'gag bźin pa na yaṅ ji ltar srid pa dañ po mi 'thad pa de ltar bstan pa'i phyir /

gal te tha ma 'gags bźin na // dañ po skye bar 'gyur na ni //
'gag bźin pa ni gcig 'gyur ziṅ // skye bźin pa yaṅ gźan du
'gyur // 19.

źes gsuṅs so //

de la 'gag bźin pa ni da ltar ba ste / da ltar ba'i rkyen gyi mtha' can gyis brjod par bya ba yin na / skye bar 'gyur ba źes bya bas kyaṅ da ltar ba ñid brjod de / da ltar ba'i sgra'i brjod bya yin pa'i phyir ro // yaṅ na 'gag bźin pa ni 'gag pa'i bya ba'i byed pa po yin la / skye bar 'gyur ba gaṅ yin pa de yaṅ skye ba'i byed pa po yin te / de dag dus gcig par 'dod pa na cig car du yod par 'gyur ro // de'i phyir 'gag bźin pa ni srid pa gcig tu 'gyur źiṅ / skye bźin pa yaṅ gźan du 'gyur bas / srid pa gñis dus (N. 158 B) gcig pa ñid du 'gyur na / gcig la gcig [2]) car gñis yod pa yaṅ ma yin pas 'di ni mi rigs so // de'i phyir de ltar ji skad bśad pa'i rnam par dpyad pa'i thsul gyis /

gal te 'gag bźin skye bźin dag // lhan cig tu yaṅ rigs
min na //
phuṅ po gaṅ la 'chi 'gyur ba // de la skye ba'aṅ 'byuṅ
'gyur ram // 20.

426.10 'aṅ [3]) gi sgra ni (P. 159 B) bsdu ba'i don du ste // de dag so so so sor 'jog par byed pa'i phyir ro // gaṅ gi thse de ltar ji skad bśad pa'i thsul gyis tha ma 'gags pa na srid pa dañ po 'byuṅ ba ma yin źiṅ / tha ma ma 'gags par srid pa dañ po 'byuṅ ba ma yin la / srid pa tha ma dañ lhan cig ste dus gcig tu yaṅ srid pa dañ po 'byuṅ ba ma yin na / ci / phuṅ po gaṅ la 'chi 'gyur ba // de la skye ba 'byuṅ 'gyur ram // phuṅ po gaṅ dag la gnas pa 'chi bar 'gyur ba de dag ñid la skye ba źes bya ba 'di ni śin tu 'gal ba yin no // 'di ltar 'chi bźin pa ni skye bar ma mthoṅ ṅo // de'i phyir /

de ltar dus gsum dag tu yaṅ // srid pa'i rgyun ni mi rigs
na //

427.4 gaṅ gi phyir srid pa tha ma 'gags pa dañ ma 'gags pa dañ / 'gag bźin pa ni srid pa dañ po yod pa ma yin pa de'i phyir / dus gsum char du yaṅ srid pa'i rgyun yod pa ma yin no // [tr. p. 69. l. 19]

1) N. rig. 2) N. cig. 3) N. 'di

dus gsum dag tu gaṅ med pa // de ni ji ltar srid pa'i rgyun // 21.

gaṅ źig dus gsum dag tu yod pa ma yin pa de bdag ñid gyis yod par ga la 'gyur / de'i phyir rnam pa thams cad du srid pa'i rgyun yod pa ma yin no // de'i phyir

'bras bu rgyu yi 'byuṅ 'jig gi // rgyun de srid pa yin phyir ro //

427.10 źes gaṅ smras pa de ni mi rigs pas smras pa yin no // de'i phyir dṅos po yod par khas len na rtag pa daṅ chad par lta bar thal ba de ñid bzlog par dka' ba yin no // de'i phyir dṅos po rnams skye ba med do źes bya bar grub (N. 159 A) po //

(P. 42 B7) (N. 41 A6) ji skad du / 'phags pa tiṅ ṅe 'dzin [1]) gyi rgyal po las kyaṅ /

de'i thse sdig med stobs bcu ldan pa yi //
rgyal ba de ni tiṅ 'dzin mchog 'di 'chad //
srid pa'i 'gro ba rmi lam lta bu ste //
'di la su yaṅ mi skye 'chi ba med //

sems can mi daṅ srog kyaṅ mi rñed de //
chos 'di rnams ni dbu ba chu śiṅ (P.43 A) 'dra //
sgyu ma lta bu nam mkha'i glog 'dra ste //
chu yi zla ba 'dra źiṅ smig rgyu bźin //

110.1 mi 'ga' 'jig rten 'dir yaṅ śi nas ni //
'jig rten (N. 41 B) gźan du pho źiṅ 'gro med kyaṅ //
las byas rnams ni nam yaṅ chud mi za //
'khor ba na yaṅ dkar nag 'bras bu smin //

rtag pa ma yin chad par mi 'gyur te //
las bsags med ciṅ gnas pa dag kyaṅ med //
de yaṅ byas nas reg par mi 'gyur min //
gźan gyis byas pa thsor bar 'gyur ba'aṅ med //

'pho ba med ciṅ phyir yaṅ 'oṅ ba med //
thams cad yod pa ma yin med [2]) pa'aṅ min //
'di na lta gnas 'jug pa dag pa min //
sems can dpyod pa rab źi 'jug pa med //

111.1 srid gsum rmi lam daṅ 'dra sñiṅ po med //
myur du 'jig ciṅ mi rtag sgyu ma bźin //

1) N. tiṅ 'dzin.

2) P. min.

'oṅ ba med ciṅ 'di nas 'gro ba'aṅ med //
rgyun rnams rtag tu stoṅ źiṅ mthsan ma med //

bde gśegs spyod yul rgyal ba'i yon tan ni //
skye med źi ba mthsan ma med pa'i gnas //
stobs daṅ gzuṅs rnams daṅ ni stobs bcu'i stobs //
'di ni saṅs rgyas khyu mchog gyur pa'i mchog //

112.1 dkar po'i chos mchog yon tan bsags pa ste //
yon tan ye śes gzuṅs daṅ stobs mchog daṅ //
rdzu 'phrul rnam par 'phrul par bya ba'i mchog //
mṅon śes mchog lṅa thob pa dam pa'i thsul //

źes rgya cher gsuṅs pa lta bu'o // de bźin du / [tr. p. 71. l. 1]

428.2 (P. 42 B 4) sa bon yod na myu gu ji bźin te //
sa bon gaṅ yin myu gu de ñid min //
de las gźan min de yaṅ ma yin te //
de ltar rtag min chad min chos [1]) ñid do //

źes bya ba daṅ /

rgya las rgya'i 'bur ni snaṅ mod kyi //
rgya de 'phos par dmigs pa'aṅ yod pa ma yin //
de la de med gźan la ma yin te //
de ltar 'dus byas rtag med chad pa med //

źes bya ba daṅ / de bźin du /

skye ba daṅ ni 'chi 'gyur yaṅ // skye ba med ciṅ 'chi med par //
gaṅ gis śes par 'gyur pa yis // tiṅ 'dzin 'di ni rñed mi dka'//

źes gsuṅs pa daṅ / de bźin du /

429.4 (P. 160 A) gaṅ dag bsam yas chos rnams 'di śes pa //
mi rnams de dag rtag tu bde ba yin //
chos daṅ chos min rnam rtog med pa ste //
thams cad sems kyi spros pas phye ba yin //

thams cad bsam yas thams cad 'byuṅ min pas //
dṅos daṅ dṅos med śes pa rnam par śig //
byis [2]) pa gaṅ dag sems kyi dbaṅ soṅ ba //
de dag srid pa bye ba brgyar sdug bsṅal //

---

1) P. chod. 2) P. byas.

źes gsuṅs so //

430.5 slob dpon zla ba grags pa'i źal sṅa nas sbyar ba'i thsig gsal ba las / 'byuṅ ba daṅ 'jig pa brtag pa źes bya ba rab tu byed pa ñi śu rtsa gcig pa'i 'grel pa'o //

CHAPITRE XXII

431.3 'dir srid pa'i rgyun ni yod pa ñid de / de bźin gśegs pa yod pa'i phyir ro //

'di na bcom ldan 'das bskal pa graṅs med pa gsum mam bdun du bar chad med pa'i thsul gyis brtson pa / bsod nams bya ba rtsom pa phul du dbyuṅ du med pa / 'gro ba la phan pa 'byuṅ ba'i bya ba gcig bu'i mthsan ñid can rnam pa sna thsogs pa de daṅ de dag gis 'gro ba / bu gcig pa phaṅs pa bas kyaṅ ches lhag pa ma lus pa rjes su 'dzin pa lhur mdzad pa / thugs [1]) rje chen po'i gźan gyi dbaṅ du gyur pa / 'khruṅs pa'i gnas de daṅ der sa daṅ chu daṅ me daṅ rluṅ daṅ / sman gyi ljon śiṅ thun moṅ pa ltar bdag ñid 'gro ba rnams kyi raṅ gi 'dod pas loṅs spyad par (N. 159 B) bya bar 'gyur bar mdzad pas dus riṅ mo źig gis thams cad mkhyen pa'i go 'phaṅ brñes pa yin la / thams cad mkhyen pa'i ye śes brñes pa bcom ldan 'das de ñid chos rnams kyi de kho na ñid ji ltar gnas pa de ltar ma lus par mkhyen źiṅ thugs cu chud pa ñid kyis na de bźin gśegs pa źes brjod do // [tr. p. 72. l. 26.]

432.3 de'i phyir gal te srid pa'i rgyun med na ni de'i thse de bźin gśegs pa yaṅ yod par mi 'gyur te / skye ba gcig gis ni de bźin gśegs pa ñid brñes par mi dpyod do // de'i phyir srid pa'i rgyun yod pa ñid (P. 160 B) de / de bźin gśegs pa yod pa'i phyir ro // źes smra'o //

brjod par bya ste / gaṅ gi mi śes pa śin tu chen po 'thad pa'i snaṅ ba rnam pa sna thsogs pa de lta bu de dag gi zlog tu zin kyaṅ śin tu yun riṅ por goms pas da ruṅ du yaṅ mi zlog ciṅ mi 'jig pa / khyod kyi mi śes pa chen po 'di ñid srid pa'i rgyun rnam par chad pa med par 'jug pa daṅ / ches riṅ por go bar byed pa yin no // gal te 'dir de bźin gśegs pa źes bya bar 'ga' źig raṅ bźin gyis yod na ni / de'i thse dus riṅ pos mṅon par 'grub pa'i phyir srid pa'i rgyun yod par 'gyur na / de bźin gśegs pa źes bya ba 'ga' źig dṅos po'i raṅ bźin du dmigs pa yaṅ ma yin te / khyod kyi ma rig pa'i rab rib chen pos blo gros kyi mig ñams pa ñid kyis zla ba gñis la sogs pa

1) P. thags.

ltar log par de bźin gśegs pa źes bya bar dmigs pa 'ba' źig tu zad do // gaṅ gi thse de ltar de bźin gśegs pa ñid raṅ bźin gyis yod pa ma yin pa de'i thse de'i srid pa'i rgyun yod par ga la 'gyur / ji ltar de bźin gśegs pa raṅ gyis med pa de ltar bstan pa'i phyir /

phuṅ min phuṅ po las gźan min // de la phuṅ med der de med //
de bźin gśegs pa (N. 160 A) phuṅ ldan min // de bźin gśegs pa gaṅ źig yin // 1.

432.14 źes bya ba gsuṅs te / gal te de bźin gśegs pa źes bya ba dṅos po 'ga' źig yod na ni / de phuṅ po'i raṅ bźin te / gzugs daṅ thsor ba daṅ 'du śes daṅ 'du byed daṅ rnam par śes pa źes bya ba phuṅ po lṅa'i raṅ bźin nam / thsul khrims daṅ tiṅ ṅe 'dzin daṅ śes rab daṅ rnam par grol daṅ / rnam par grol ba'i ye śes mthoṅ ba źes bya ba'i phuṅ po lṅa'i raṅ bźin nam / de gñis las tha dad par 'gyur ba źig na / sṅa ma'i phuṅ po lṅa po ñid sems can du gdags pa'i rgyu yin pas rnam par dpyad pa 'dir gzuṅ gi // phyi ma dag ni ma yin te / 'di dag khyab par byed pa ma yin (P. 161 A) pa'i phyir daṅ / sṅa ma'i khoṅs su 'dus pa'i phyir ro // [tr. p. 73. l. 23]

433.4 gal te phuṅ po lṅa las tha dad pa yin na ni / de bźin gśegs pa de la phuṅ po yod pa'am / phuṅ po de dag la de yod pa'am / lhas byin nor daṅ ldan pa ltar de bźin gśegs pa de phuṅ po daṅ ldan par 'gyur graṅ na / rnam pa thams cad du dpyad pa na yod pa ma yin no // ji ltar źe na / de la re źig phuṅ po ñid ni de bźin gśegs pa ma yin te / ci'i phyir źe na /

bud śiṅ gaṅ de me yin na // byed pa po daṅ las gcig 'gyur /

źes bśad pa daṅ /

ñer len gaṅ de saṅs rgyas na // byed pa po daṅ las gcig 'gyur /

źes bya ba 'dir yaṅ sbyar bar bya la / de bźin du /

gal te phuṅ po bdag yin na // skye daṅ 'jig pa can du 'gyur /

źes bśad pa daṅ /

gal te phuṅ po saṅs rgyas na // skye daṅ 'jig pa can du 'gyur /

źes 'dir yaṅ sbyar bar bya'o //

de ltar na re źig phuṅ po de bźin gśegs pa ma yin no // da ni de bźin gśegs pa phuṅ po dag las gźan pa yaṅ ma yin te / ci'i phyir źe na /

434.1 gal te śiṅ las me gźan na (N. 160 B) / śiṅ med par yaṅ 'byuṅ bar 'gyur /

źes bya ba daṅ / de bźin du /

gźan la bltos pa med pa'i phyir // 'bar bar byed rgyu las mi 'byuṅ //

rtsom pa don med ñid du 'gyur // de lta yin na las kyaṅ med // [tr. p. 74. l. 13]

ces bśad pa de bźin du / 'dir yaṅ /

gal te ñer len saṅs rgyas gźan // ñer len med par 'byuṅ bar 'gyur /

źes bya ba daṅ / de bźin du /

gźan la bltos pa med pa'i phyir // ñe bar len rgyu las mi 'byuṅ //

rtsom pa don med ñid du 'gyur // de lta yin na las kyaṅ med //

ces bya bar sbyar bar bya'o // de bźin du /

gal te phuṅ po rnams las gźan // phuṅ po'i mthsan ñid med par 'gyur /

źes bya bar yaṅ sbyar bar bya'o //

434.12 phuṅ po la sogs pa daṅ / de bźin gśegs pa la gźan ñid med pa'i phyir na / de bźin gśegs (P. 161 B) pa la phuṅ po dag yod pa mi 'thad ciṅ / phuṅ po dag la de bźin gśegs pa yod pa źes bya ba yaṅ 'thad pa ma yin no // phyogs gñis kyi rnam par bśad pa 'di ni /

'dir bdag ni phuṅ po la med phuṅ 'di dag bdag la yod pa ma yin gaṅ gi phyir //

gźan ñid yod na rtog pa 'dir 'gyur na // gźan ñid de med de phyir di rtog pa'o //

źes dbu ma la 'jug pa las bśad pa yin no // de bźin gśegs pa phuṅ po daṅ ldan pa yaṅ ji ltar ma yin pa de ltar ni /

bdag 'di gzugs ldan ma yin gaṅ gi phyir // bdag med de phyir ldan don daṅ 'brel min //

tha dad phyugs ldan tha mi dad gzugs ldan // de ñid gźan du bdag med dṅos med phyir //

435.3 źes de ñid du bśad zin to // dṅos su na phyogs lṅa po de dag de ñid daṅ gźan ñid kyi phyogs ñid kyi naṅ du 'dus mod kyi / 'jig thsogs kyi lta ba'i 'jug pa la bltos nas phyogs lṅa slob dpon gyis gsuṅs so źes śes par bya'o // de bźin gśegs pa gaṅ źig de ltar phuṅ po dag la (N. 161 A) rnam pa lṅas dpyad pa na yod pa ma yin pa de bdag ñid gaṅ gis yod par 'gyur te / de'i phyir de bźin gśegs pa rnam pa thams cad du yod pa ma yin par gźigs śiṅ / slob dpon gyis / de bźin gśegs pa gaṅ źig yin / źes gsuṅs te / de ni 'ga' yaṅ med

do źes bya bar dgoṅs so // de bźin gśegs pa med pa'i phyir na srid pa'i rgyun yaṅ med do źes bya bar grub po // [tr. p. 75. l. 20]

435.9 'dir kha cig na re / ji skad bśad pa'i ñes par thal bar 'gyur bas phuṅ po de bźin gśegs pa yin no źes kyaṅ mi smra la / phuṅ po las tha dad pa yaṅ ma yin źiṅ / ri gaṅs can la śiṅ gi thsogs ltar de bźin gśegs pa la phuṅ po dag yod par yaṅ mi smra la / nags khrod na seṅ ge ltar phuṅ po dag la de bźin gśegs pa yod pa yaṅ ma yin źiṅ / 'khor los bsgyur ba'i (P. 162 A) rgyal po mthsan daṅ ldan pa ltar de bźin gśegs pa phuṅ po daṅ ldan par yaṅ mi smra ste / gcig ñid daṅ gźan ñid khas ma blaṅs pa ñid kyi phyir ro // 'o na ci źe na / phuṅ po la brten nas de bźin gśegs pa de ñid daṅ gźan ñid du brjod du med pa źig rnam par 'jog pa yin te / de'i phyir thsul 'di ni kho bo cag la gnod par byed pa ma yin no źes smra'o //

436.4 'di la brjod par bya ste /

> gal te saṅs rgyas phuṅ po la // brten nas raṅ byuṅ las yod min //
> raṅ bźin las ni gaṅ med pa // de gźan dṅos las ga la yod // 2.

gal te saṅs rgyas bcom ldan 'das de ñid daṅ gźan ñid du brjod du med pa źig phuṅ po la brten nas 'dogs na // 'o na ni phuṅ po la brten nas brtags pa gzugs brñan ltar raṅ bźin gyis yod pa ma yin pa źes bya bar 'gyur ro // gaṅ źig de ltar raṅ bźin las te raṅ gi ṅo bos med ciṅ / raṅ bźin las yod pa ma yin (N. 161 B) pa de ji ltar phuṅ po la brten nas gźan gyi dṅos po las yod par 'gyur / yod pa ma yin pa'i raṅ gi ṅo bo can gyi mo gśam gyi bu ni / gźan gyi dṅos po la bltos nas yod par mi rigs so //

436.12 ci ste ji ltar gzugs brñan raṅ bźin las yod pa ma yin yaṅ / bźin daṅ me loṅ la sogs pa gźan gyi dṅos po la bltos nas yod par 'gyur ba de bźin du / de bźin gśegs pa raṅ bźin las yod pa ma yin yaṅ phuṅ po la brten nas gźan gyi dṅos po las yod par 'gyur ro sñam na / de lta na yaṅ /

> gaṅ źig gźan gyi dṅos brten nas // de bdag ñid du mi 'thad do //
> gaṅ źig bdag ñid med pa de // ji ltar de bźin gśegs par 'gyur // 3.

437.3 gal te gzugs brñan ltar gźan gyi dṅos po la brten nas de bźin gśegs par 'dogs na ni / de lta na de bźin gśegs pa de gzugs brñan ltar bdag ñid ces bya bar mi 'thad ciṅ / raṅ bźin źes (P. 162 B) bya bar mi rigs te / bdag ñid kyi sgra 'di ni raṅ bźin gyi rnam

grańs yin no // gań źig gzugs brñan ltar bdag ñid med ciń rań bźin med pa de ji ltar de bźin gśegs par 'gyur te / phyin ci ma log pa'i lam nas gśegs pa ji ltar 'gyur źes bya bar dgońs pa'o // [tr. p. 76 l. 23]

gźan yań / gal te 'di na de bźin gśegs pa la rań bźin 'ga' źig yod na ni / de'i thse de'i rań bźin la bltos nas phuń po'i rań bźin gźan gyi dńos por 'gyur la / gźan gyi dńos po de la brten nas de bźin gśegs par 'gyur ba źig na / gań gi thse de bźin gśegs pa la rań bźin ñid yod pa ma yin pa de'i thse phuń po rnams gźan ñid du ga la 'gyur źes bstan pa'i phyir gsuńs pa /

437.10 gal te rań bźin yod min na // gźan dńos yod par ji ltar 'gyur //

gań gi (N. 162 A) thse de ltar rań bźin dań gźan gyi dńos po dag med pa de'i thse /

rań bźin dań ni gźan dńos dag // ma gtogs de bźin gśegs de gań // 4.

dńos po yin na rań bźin nam // gźan gyi dńos por 'gyur gyi / gań źig de bźin gśegs pa źes bya bar rnam par bźag pa de gñis las ma gtogs pa'i dńos po gźan de gań źig yod // de'i phyir de bźin gśegs pa rań bźin gyis med do //

438.1 gźan yań /

gal te phuń po ma brten par // de bźin gśegs pa 'ga' yod na // de ni da gdod brten 'gyur źiń // brten nas de las 'gyur la rag // 5.

gal te de bźin gśegs pa phuń po dag las de ñid dań gźan ñid du brjod du med pa źig phuń po dag la brten nas 'dogs so sñam du sems na ni / de gal te phuń po rnams la ma brten par te ma gzuń bar sńar de bźin gśegs pa źes bya bar 'ga' źig yod ciń phuń po la brten nas gyur pa de'i thse rigs te / 'di ltar sńar nor las tha dad par grub pa'i (P. 163 A) lha sbyin ni nor len par byed pa yin no // de bźin du gal te phuń po la ma brten par de bźin gśegs pa 'ga' źig yod na ni / de da gzod phuń po dag la brten par 'gyur źiń / phuń po de dag la brten nas de nas 'gyur la rag na / rnam pa thams cad du dpyad pa na /

phuń po rnams la ma brten par // de bźin gśegs 'ga' yań med de //

438.10 rgyu med pa ñid du thal bar 'gyur ba'i phyir ro //

gań źig ma brten yod min na // de ni ji ltar ñer len 'gyur // 6.

yod pa ma yin pa'i phyir ro sñam du dgońs pa yin no // gań gi thse de ltar cuń zad kyań mi len pa de'i thse / phuń po la brten nas de

bźin gśegs par 'gyur ro źes bya bar mi 'thad do // gaṅ gi thse de bźin gśegs (N. 162 B) pa de ñe bar len pa'i sṅa rol tu med pas cuṅ zad kyaṅ mi len pa de'i thse sus kyaṅ ñe bar ma blaṅs pas de'i ñe bar len pa yaṅ ñe bar len pa ñid du 'gyur ba ma yin no źes bstan pa'i phyir /

439.1 ñe bar blaṅs pa ma yin par // ñe bar len par cis mi 'gyur /
źes bya ba gsuṅs so //

gaṅ gi thse de ltar sus kyaṅ ma blaṅs pa'i phyir ñe bar len pa ñe bar len par mi 'gyur ba de'i thse ñe bar len pa med pas ñe bar len pa po 'ga' yaṅ yod pa ma yin no źes bstan pa'i phyir /

ñe bar len pa med pa yi // de bźin gśegs pa ci yaṅ med // 7.
źes bya ba gsuṅs so //
de'i phyir de ltar / ji skad bśad pa'i thsul gyis /

rnam pa lṅas ni btsal byas na // gaṅ źig de ñid gźan ñid du //
med pa'i de bźin gśegs pa de // ñe bar len pas ji ltar gdags // 8.

439.8 de bźin gśegs pa gaṅ źig dpyad ciṅ btsal bar byas pa na / gaṅ źig phuṅ po dag las de ñid de gcig tu med ciṅ / phuṅ po dag las gźan ñid du ste tha dad pa ñid du med la / gaṅ źig de ñid daṅ gźan ñid du med pas rten daṅ brten pa daṅ de daṅ ldan pa'i phyogs rnam pa lṅas (P. 163 B) btsal ba na med ciṅ gtan yod pa ma yin pa'i de bźin gśegs pa de ñe bar len pas ji ltar gdags par nus / de'i phyir yaṅ de bźin gśegs pa raṅ bźin gyis med do // [tr. p. 78. l. 5]

rnam par dpyad pa 'dis de bźin gśegs pa kho na med pa 'ba' źig tu ma zad kyi / 'on kyaṅ /

gaṅ źig ñe bar blaṅ ba de // de ni raṅ bźin las yod min //

440.1 gaṅ źig ñe bar blaṅs pa gzugs daṅ / thsor ba daṅ / 'du śes daṅ / 'du byed daṅ / rnam par śes pa źes bya ba phuṅ po lṅa po de yaṅ raṅ bźin gyis yod pa ma yin te / rten ciṅ 'brel par 'byuṅ ba'i phyir daṅ / phuṅ po brtag par rgyus par bkag pa'i phyir ro //

ci ste yaṅ ñe bar blaṅ ba raṅ bźin las (N. 163 A) yod pa ma yin pa de lta na yaṅ / rgyu daṅ rkyen gyi [1]) bdag ñid can gźan gyis dṅos po las yod par 'gyur ro sñam na / de yaṅ mi 'thad do źes bstan pa'i phyir /

bdag gi dṅos las gaṅ med pa // de gźan dṅos las yod re skan // 9.
źes gsuṅs te /

---

1) N. gyis.

mo gśam gyi bu dag gi dṅos po las yod pa ma yin pa de ni gźan gyi dṅos pos gdags par nus pa ma yin no // de'i phyir ñe bar blaṅs [1]) pa yaṅ med do // rnam pa gcig tu na /

gaṅ źig ñe bar blaṅ ba de // de ni raṅ bźin las yod min te //

440.9 ñe bar len pa po la bltos pa'i phyir daṅ / ñe bar len pa po la ma bltos pa'i ñe bar blaṅ ba ñid med pa'i phyir raṅ gi ṅo bos grub pa'i ñe bar blaṅ ba yod pa ma yin no // ci ste gal te ñe bar blaṅ ba ñe bar len pa po la ma bltos pa raṅ bźin gyis grub pa yod pa ma yin na / 'o na ni de lta na ñe bar len pa po la bltos pa daṅ bcas pa ñid du 'gyur ro źe na / de lta na yaṅ /

bdag gi dṅos la gaṅ med pa // de gźan dṅos las yod re skan //

ñe bar blaṅ ba gaṅ źig bdag gi dṅos po las ma grub ciṅ yod pa ma yin pa'i raṅ bźin de ñe bar (P. 164 A) len pa po gźan gyi dṅos po las yod par ji ltar 'gyur / de'i phyir ñe bar blaṅ ba yaṅ med do źes bya ba'o //

440.15 da ni ji ltar rab tu bsgrubs pa'i don ñid ñe bar bstan pa'i phyir /

de ltar ñer blaṅs ñer len po // rnam pa kun gyis stoṅ pa yin //

źes gsuṅs te /

rnam pa thams cad kyis dpyad pa na ñe bar blaṅs pa stoṅ pa ste raṅ bźin med ciṅ ñe bar len pa po stoṅ źiṅ raṅ bźin daṅ bral ba yin no // da ni ñe bar blaṅ ba de // [tr. p. 79. l. 7]

441.1 stoṅ pas de bźin gśegs stoṅ pa // ji ltar bur na 'dogs par 'gyur // 10.

yod pa ma yin pa'i ñe bar blaṅ bas yod pa ma yin pa'i de bźin gśegs pa 'dogs so // źes bya ba gaṅ yin pa de ni srid pa ma yin no // (N. 163 B) de'i phyir phuṅ po dag la brten nas de bźin gśegs pa 'dogs so źes bya ba ni 'thad pa ma yin no //

441.4 'dir smras pa / e ma ma la kho bo cag gi re thag bcad do // 'di ltar gaṅ kho bo cag ni gzegs zan daṅ rkaṅ mig daṅ / phyogs kyi gos can daṅ / rgyal pog pa la sogs pa raṅ gi rnam par rtog pas brtags pa'i lta ba ṅan pa'i lcug ma śin tu sran de'i dra bas gtums pa / mya ṅan las 'das pa'i groṅ khyer du 'gro ba'i lam phyin ci ma log pa las ñams pa / 'khor ba'i 'brog dgon pa'i lam śin tu brgod par dka' ba las ma brgal ba / mtho ris daṅ byaṅ grol gyi lam phyin ci ma log par bstan par mṅon par rlom pa dag la dga' ba spaṅs nas / de bźin

---

1) P. blaṅ.

gśegs pa'i ñi ma gźan mu stegs pa'i gźuṅ lugs kyi mun pa ma lus par sel bar mdzad pa / mtho ris daṅ byaṅ grol daṅ mthun pa'i lam phyin ci ma log pa ston par mdzad pa / dam pa'i chos ston pa'i 'od zer śin tu gsal bas phyogs kyi ṅos ma lus par khyab par mdzad pa / gdul bya rnam pa sna thsogs pa'i blo'i pa dma'i thsogs kha 'byed pa lhur mdzad pa / (P. 164 B) dṅos po'i de kho na ñid kyi don ji ltar gnas pa bźin bstan pa'i snod du gyur pa rnams kyi dri ma med pa'i mig gcig pur gyur pa / 'gro ba mtha' dag gi zla med pa'i skyabs su gyur pa / stobs bcu daṅ mi 'jigs pa daṅ / saṅs rgyas kyi chos ma 'dres pa'i dkyil 'khor dri ma med pa mna' ba la skyabs su soṅ źiṅ thar pa don du gñer ba yin na / de lta ni / [tr. p. 80 l. 5]

442.6 de ltar ñer blaṅ ñer len po // rnam pa kun gyis stoṅ pa yin // stoṅ pas de bźin gśegs stoṅ pa // ji lta bur na 'dogs par 'gyur //

źes bya ba la sogs pas de raṅ bźin gyis med par smras pas kho bo cag gi thar pa'i re thag bcad pa yin no // de'i phyir de bźin gśegs pa'i rtsi sman chen (N. 164 A) po'i ljon śiṅ rtsad nas 'don pa khyod daṅ brtsad pas chog go /

442.11 brjod par bya ste / 'dir khyod lta bu'i skye bo la kho bo cag gi re ba chad pa yin no // 'di ltar gaṅ khyod ni thar pa 'dod pas gźan mu stegs pa'i gźuṅ lugs dag dor nas phyin ci ma log par ston pa po bcom ldan 'das de bźin gśegs pa la skyabs su soṅ yaṅ bdag med pa'i seṅ ge'i sgra mchog tu zab pa mu stegs can gyi smra ba thams cad daṅ thun moṅ ma yin pa mi bzod pa na / raṅ gi lhag par mos pas bkren pa ñid kyis lam lta ba ṅan pa sna thsogs pa'i sbrul gyis dkrugs pa / skye bo phyin ci log tu gyur pas rjes su bgrod pa / 'khor ba'i 'brog dgon pa mi zad pa daṅ rjes su mthun pa de ñid nas soṅ ba yin no // de bźin gśegs pa ni nam yaṅ bdag daṅ phuṅ po rnams yod pa ñid du mi gsuṅ ṅo //

443.4 ji skad du / thse daṅ ldan pa rab 'byor saṅs rgyas kyaṅ sgyu ma lta bu rmi lam lta bu'o // thse daṅ ldan pa rab 'byor saṅs rgyas kyi chos rnams kyaṅ sgyu ma lta bu rmi lam bu'o // źes gsuṅs so //

443.11 kho bo ni gaṅ las kho bo cag la de skad du skur pa btab pa byas pa'i ñes par 'gyur ba rnam (P. 165 A) pa thams cad du de bźin gśegs pa spros pa med pa dag med pa ñid du mi smra'o // gźan yaṅ de bźin gśegs pa raṅ bźin med par ston źiṅ phyin ci ma log pa'i don brjod par 'dod pas ni /

stoṅ ṅo źes kyaṅ mi brjod de // mi stoṅ źes kyaṅ mi bya źiṅ //

gñis dan gñis min mi bya ste //

444.3 'di dag thams cad brjod par bya ba ma yin mod kyi / 'on kyaṅ ma brjod na rtogs pa po rnams kyi ji lta ba bźin gnas pa'i raṅ bźin rtogs par mi nus te / de'i phyir kho bo cag tha sñad kyi bden pa la gnas nas tha sñad kyi don du gdul bya'i skye bo'i dor (N. 164 B) lhag par sgro btags nas stoṅ pa źes kyaṅ smra la mi stoṅ pa źes bya ba daṅ / stoṅ pa yaṅ yin la mi stoṅ pa yaṅ yin źes bya ba daṅ / stoṅ pa yaṅ ma yin mi stoṅ pa yaṅ ma yin pa źes kyaṅ smra'o // de ñid kyi phyir / [tr. p. 81. l. 7]

gdags pa'i don du brjod par bya // 11.

źes gsuṅs te /

445.5 dgoṅs pa gaṅ gis stoṅ pa ñid la sogs pa bstan pa de ni bdag brtag pa las khoṅ du chud par bya'o //

ji skad du mdo las /

khyod kyis 'gro 'di sgyu ma lta bu daṅ //
zlos gar lta daṅ rmi lam lta bu daṅ //
bdag med sems can med ciṅ srog 'gro med //
chos rnams smig rgyu chu zla lta bur mkhyen //
stoṅ pa źi ba skye ba med pa'i thsul //
ma śes pas na 'gro ba 'khyam 'gyur ba //
de dag thugs rjes mña' bas thabs thsul daṅ //
rigs pa brgya dag gis ni 'dzud par mdzad //

ces bya ba la sogs pa gsuṅs so //

446.5 rtog pa 'di dag thams cad ni de bźin gśegs pa spros pa med pa la mña' ba ma yin no // de bźin gśegs pa la stoṅ pa ñid la sogs pa bźi po mi mna' ba 'ba' źig tu ma zad kyi / gźan yaṅ /

rtag daṅ mi rtag la sogs bźi // źi ba 'di la ga la yod //
mtha' daṅ mtha' med la sogs bźi // źi ba 'di la ga la yod // 12.

446.9 'dir bcom ldan 'das kyis luṅ du ma bstan pa'i dṅos po bcu bźi bstan pa yin no // 'di lta ste / 'jig rten rtag go // 'jig rten mi (P. 165 B) rtag go / 'jig rten rtag kyaṅ rtag la mi rtag kyaṅ mi rtag go / 'jig rten rtag pa yaṅ ma yin mi rtag pa yaṅ ma yin źes bya ba ni bźi mthsan daṅ po'o // 'jig rten mtha' daṅ ldan pa daṅ / 'jig rten mtha' daṅ mi ldan pa daṅ / 'jig rten mtha' daṅ ldan pa yaṅ yin la mtha' daṅ mi ldan pa yaṅ yin pa daṅ / 'jig rten mtha' daṅ ldan pa yaṅ ma yin mtha' daṅ mi ldan pa yaṅ ma yin źes (N. 165 A) bya ba ni gñis pa'o // de bźin gśegs pa groṅs phan chad yod do // de bźin gśegs pa groṅs phan chad med do // de bźin gśegs pa groṅs phan chad yod pa yaṅ yin la med pa yaṅ yin no // de bźin gśegs pa groṅs phan chad

yod pa yaṅ ma yin med pa yaṅ ma yin źes bya ba ni gsum pa'o // lus de srog yin / srog de lus yin / srog kyaṅ gźan la lus kyaṅ gźan yin źes bya ba ste / [tr. p. 83. l. 4]

446.15 dṅos po bcu bźi po 'di dag ni brda sprod par bya ba ma yin pas luṅ du ma bstan pa'i dṅos po źes bya'o // de la ji skad bśad pa'i thsul gyis stoṅ pa ñid la sogs pa bźi po de bźin gśegs pa raṅ bźin gyis źi źiṅ ṅo bo ñid kyis stoṅ pa la ji ltar mi mṅa' ba de bźin du / rtag pa daṅ mi rtag pa la sogs pa bźi yaṅ de la mi mṅa'o // mi mṅa' ba ñid kyi phyir mo gśam gyi bu'i sṅo bsaṅs daṅ dkar śam ñid ltar 'jig rten la bźi po dag kyaṅ bcom ldan 'das kyis luṅ du ma bstan pa yin no // bźi po 'di dag de bźin gśegs pa la ji ltar mi mṅa ba de ltar mtha' yod pa daṅ mtha' med pa la sogs pa yaṅ de bźin gsegs pa la mi mṅa'o //

447.3 da [1]) ni de bźin gśegs pa groṅs phan chad yod do źes bya ba la sogs pa'i rtog pa bźi po yaṅ 'jug pa yod pa ma yin par bstan pa'i phyir /

gaṅ gis de bźin gśegs yod ces // 'dzin pa stug pos gzuṅ gyur pa //
de ni mya ṅan 'das pa la // med ces rnam rtog rtog par byed // 13.

ces gsuṅs te /

gaṅ gis mṅon par źen pa chen pos de bźin gśegs (P. 166 A) pa yod do źes bya bar 'dzin pa ches stug pos gzuṅ źiṅ yoṅs su rtog pa bskyed pa de ni ṅes par de bźin gśegs pa yoṅs su mya ṅan las 'das pa la / de bźin gśegs pa groṅs phan chad (N. 165 B) de groṅs nas dus phyis med ciṅ de bźin gśegs pa rgyun chad la de bźin gśegs pa mi bdog pa yin no źes rtog par byed do // de ltar rtog pa de la ni lta bar byas par 'gyur ro // gaṅ gi ltar na raṅ bźin gyis stoṅ pa'i phyir gnas skabs 'gar yaṅ de bźin gśegs pa yod pa ma yin pa de'i phyogs la ni /

raṅ bźin gyis ni stoṅ de la // saṅs rgyas mya ṅan 'das nas ni //
yod do źe' am med do źes // bsam pa 'thad pa ñid mi 'gyur // 14.

447.14 nam mkha' la ri mo'i gzugs rtog pa ltar rtog pa 'di yod pa ma yin no źes bya bar dgoṅs pa'o // de'i phyir de ltar de bźin gśegs pa raṅ bźin gyis źi źiṅ / raṅ bźin med pa spros pa thams cad las 'das pa la blo źan pa ñid kyis rtag pa daṅ mi rtag pa la sogs pa ste / rtag pa daṅ mi rtag pa daṅ / yod pa daṅ med pa daṅ / stoṅ pa daṅ mi stoṅ pa daṅ / thams cad mkhyen pa daṅ / thams cad mi mkhyen pa la sogs par rtog pas /

[1]) N. de.

gaṅ dag saṅs rgyas spros 'das śiṅ // zad pa med la spro byed pa //
spros pas ñams pa de kun gyis // de bźin gśegs pa mthoṅ mi 'gyur // 15.

448.5 spros pa ni dṅos po'i rgyu can yin na / de bźin gśegs pa dṅos po med pa la spros pa rnams 'jug pa ga la yod de / de'i phyir de bźin gśegs pa spros pa las 'das pa yin no // skye ba med pa'i raṅ bźin yin pas raṅ bźin gźan du mi 'gro ba'i phyir zad pa med pa'o // gaṅ dag rnam par rtog pa log pa de raṅ gis brtags pa'i dri mas sems dri ma can du byas bas yaṅ dag pa ma yin pa'i kun tu rtog pa'i khyad par rnam pa sna thsogs pa dag gis de bźin gśegs (P. 166 B) pas saṅs rgyas bcom ldan 'das rnam pa de lta bu de spros par byed pa de dag la ni raṅ gi spros pa dag gis ñams par gyur pas / de bźin gśegs (N. 166 A) pa'i yon tan phun sum thsogs pa lkog tu gyur par gnas par 'gyur ro // de'i phyir ro daṅ 'dra ba de dag gis gsuṅ rab 'di la de bźin gśegs pa mthoṅ bar mi 'gyur te / da mus loṅ gi ñi ma bźin no // [tr, p. 84. l. 14]

448.11 de ñid kyi phyir bcom ldan 'das kyis /
gaṅ dag ṅa la gzugs su mthoṅ // gaṅ dag ṅa la sgrar śes pa // log par spoṅ bar źugs pa ste // skye bo de dag ṅa mi mthoṅ //
saṅs rgyas rnams ni chos ñid blta // 'dren pa rnams ni chos kyi sku //
chos ñid śes bya ma yin te // de ni śes par nus ma yin //
źes gsuṅs so //

de'i phyir de bźin gśegs pa brtag [1]) pa 'dir sems can gyi 'jig rten brtag pa byas pa yin no // sems can gyi 'jig rten 'di ji ltar raṅ bźin med pa de ltar / snod kyi 'jig rten yaṅ raṅ bźin med pa yin no źes bsgre ba'i phyir /

448.19 de bźin gśegs pa'i raṅ bźin gaṅ // de ni 'gro ba'i raṅ bźin yin //
de bźin gśegs pa raṅ bźin med // 'gro ba 'di yi raṅ bźin med // 16.

ces bya ba gsuṅs te /
'gro ba ji ltar raṅ bźin med pa yin pa de ltar ni rkyen pa brtag [2]) pa la sogs pa dag gis bstan to //

449.4 de ñid kyi phyir mdo las /
rtag tu skye med chos ni de bźin gśegs //

1) P. brtags. 2) P. rtag.

chos rnams kun kyaṅ bde bar gśegs daṅ 'dra //
byis pa'i blo can mthsan mar 'dzin pa rnams //
'jig rten na ni med pa'i chos la spyod //
de bźin gśegs pa zag pa med pa yi //
dge ba'i chos kyi gzugs brñan lta bu yin //
'di na de bźin daṅ de gśegs pa med //
'jig rten thams cad kyis ni gzugs brñan mthoṅ //
źes gsuṅs so // [tr. p. 85. l. 11]

449.13 bcom ldan 'das ma las kyaṅ / de nas lha'i bu de dag gis gnas brtan thse daṅ ldan pa rab 'byor la 'di skad ces smras so // 'phags pa rab 'byor ci (P. 167 A) (N. 166 B) sems can de dag sgyu ma lta bu yin gyi sgyu ma ma yin nam / de skad ces smras pa daṅ / thse daṅ ldan pa rab 'byor gyis lha'i bu de dag la' di skad ces smras so // lha'i bu dag sems can de dag ni sgyu ma lta bu'o // lha'i bu dag sems can de dag ni rmi lam lta bu ste / lha'i bu dag de ltar na sgyu ma daṅ sems can de dag ni gñis su med de gñis su byar med do // de ltar rmi lam daṅ sems can de dag ni gñis su med de gñis su byar med do // lha'i bu dag chos thams cad kyaṅ sgyu ma lta bu rmi lam lta bu'o // rgyun du źugs pa yaṅ sgyu ma lta bu rmi lam lta bu'o // ryun du [1]) źugs pa'i 'bras bu yaṅ rmi lam lta bu sgyu ma lta bu'o // de bźin du lan cig phyir oṅ ba daṅ / lan cig phyir oṅ ba'i 'bras bu daṅ / phyir mi 'oṅ ba daṅ / phyir mi 'oṅ ba'i 'bras bu daṅ / dgra bcom pa yaṅ sgyu ma lta bu rmi lam lta bu'o // dgra bcom pa'i 'bras bu yaṅ sgyu ma lta bu rmi lam lta bu'o // raṅ saṅs rgyas kyaṅ sgyu ma lta bu rmi lam lta bu'o // raṅ saṅs rgyas ñid kyaṅ sgyu ma lta bu rmi lam lta bu'o // yaṅ dag par rdzogs pa'i saṅs rgyas kyaṅ sgyu ma lta bu rmi lam lta bu'o // yaṅ dag par rdzogs pa'i saṅs rgyas ñid kyaṅ sgyu ma lta bu rmi lam lta bu'o // de nas lha'i bu de dag gis gnas brtan thse daṅ ldan pa rab 'byor la 'di skad ces smras so // 'phags pa rab 'byor yaṅ dag par rdzogs pa'i saṅs rgyas kyaṅ sgyu ma lta bu rmi lam lta bu'o / źes smra'am / yaṅ dag par rdzogs pa'i saṅs rgyas kyaṅ sgyu ma lta bu rmi lam lta bu'o // źes smra'am / rab 'byor smras pa / lha'i bu dag mya ṅan las 'das pa yaṅ sgyu ma lta bu rmi lam lta bur smra na / chos gźan lta ci smos / lha'i bu dag gis smras pa / 'phags pa rab 'byor mya ṅan las 'das pa yaṅ sgyu ma lta bu rmi lam lta bu źes smra'am / rab 'byor (N. 167 A) gyis smras pa / lha'i

1) N. tu.

bu dag kho bo ni gal te mya ṅan las 'das pa las (P. 167 B) ches khyad par du 'phags pa'i chos gźan 'ga' źig yod na yaṅ / de yaṅ bdag sgyu ma lta bu rmi lam lta bu'o źes smra'o // de ltar na rmi lam daṅ mya ṅan las 'das pa 'di dag ni gñis su med de gñis su byar med do źes gsuṅs so //

slob dpon zla ba grags pa'i źal sṅa nas sbyar ba'i thsig gsal ba las / de bźin gśegs pa brtag pa źes bya ba rab tu byed pa ñi śu gñis pa'i 'grel pa'o //

GLOSSAIRE SANSKRIT-TIBETAIN

Akṣapāda — rkaṅ mig 441.6
aṅgāra — sol ba 394.1
atikrānta — 'das 356.2
atyantaviruddha — śin tu 'gal ba 407.3
adhigama — rtogs pa 351.5
adhimukti — lhag par mos pa 358.6; 443.1
adhimokṣa — lhag par mos pa 358.4
adhyāropa — sgro 'dogs pa 364.13
adhyāropya — sgro btags 364.8
anapāyitva — ldog pa med pa 403.2
anavasthā — thug pa med pa 397.4
anugata — rjes su 'brel pa 412.9
anugraha — phan btags pa 394.6
anugraha — rjes su 'dzin pa 431.7
anubhava — ñams su myoṅ ba 343.9
anumāna — rjes su dpag pa 345.1
anuśāsana — rjes bstan pa 369.15
anaikantikatā — ma ṅes pa ñid 404.16; 413.1; 419.2
antarbhāva — khoṅs su 'dus pa 341.1
apavarga — byaṅ grol 356.8; 441.7
apavāda — skur pa 'debs pa 635.6
apavāda — skur pa btab pa 443.11
apekṣā — bltos pa 382.7; 390.11
abhiniveśa — mṅon par źen pa 345.14; 447.7
abhiniṣpatti — mṅon par 'grub pa 432.9
abhiprāya — dgoṅs pa 355.8
abhilāṣa — 'dun pa 358.2
abhivyakti — mṅon par gsal ba 391.8
abhisaṃskaraṇa — mṅon par 'du byed pa 343.9
abhyasta — goms pa 350.14
abhyāsa — goms pa 358.4
alātacakra — mgal me'i 'khor lo 419.3
avadāta — sṅo bsaṅs 371.12
avasthā — gnas skabs 376.4
avācyatā — brjod du med pa ñid 415.4
avidyā — ma rig pa 345.13
avyākṛta — luṅ du ma bstan pa 446.9
astaṃgata — nub par gyur pa 397.12
ahaṃkāra — ṅar 'dzin pa 345.7; 352.2
ahaṃkāra — bdag tu 'dzin pa 340.6
ahiṃsā — mi 'thse ba 351.13

ākasmikatva — glo bur ba 395.11
ākṣepa — 'phen pa 356.8
ātmanīna — bdag gi 347.13

ātmabhāva — bdag gi dṅos po 382.5
ātmīya—bdag gi 345.17
ātmīya — bdag gi ba 347.13
ādhāra — ŕten 341.1
ādheya — brten pa 341.1
āpatati — 'dren pa 414.3
āpatti — grub pa 414.7
āpatti — bsgrubs pa 399.16
āropatas — lhag par sgro btags nas 444.4
āvaraṇa — sgrib pa 371.10

ucchinna — chod 375.12
uttāraṇa — bsgral ba 356.10
udana — chan 356.4
unmārga — lam gol ba 371.13
upaghāta — gnod pa byas pa 392.11
upaghāta — gnod par gyur pa 419.4
upanyasta — ñe bar bkod 341.5
upapatti — 'thad pa 357.4; 360.4; 432.6
upapatti — 'khruṅs pa 431.7
upapāduka — brdzus te skye ba 356.7
upabhoga — ñe bar spyad pa 377.14
upamāna — ñe bar 'jal ba 393.1
upalabdhi — dmigs pa 399.10
upalambha — gzigs pa 371.9
upalambha — dmigs pa 340.6
upasaṃhāra — ñe bar gsog pa 373.3
upādātṛ — ñe bar len po 342.3
upādāna — ñe bar len pa 345.2
upādāna — ñe bar blaṅ ba 342.3
upādāna — ñer len 433.9
upādāya — brten 387.4
upādāyaprajñapti — brten nas btags pa 344.10

kaṇabhakṣa — gzegs can 441.6
karuṇā — sñiṅ rje 360.2
kartṛ — byed pa po 433.7
kartṛtva — byed pa po ñid 405.5
kalala — nur nur po 356.5
kalpanā — rtog pa 395.4
kāraka — byed pa po 426.4
kāraṇa — byed pa 393.2
kiṇva — phabs 356.4
kuṇḍa — 'khar gźoṅ 391.7
kūṭa — ther zug pa 386.2
kūṭastha — ther zug 388.3
kṛtaka — byas pa 341.12
kleśa — ñon moṅs pa 340.3
kṣaya — zad pa 349.10
kṣānti — bzod pa 345.1

khapuṣpa — nam mkha'i me tog 343.6

gandharvanagara — dri za'i groṅ khyer 340.4
garbha — sñiṅ po 360.2
gocara — spyod yul 364.2; 364.7
goviṣāṇa — ba glaṅ gi rva 395.9
grāha — 'dzin pa 447.5

cakravartin — 'khor los bsgyur ba'i rgyal po 436.1
cintā — bsam pa 447.12
cintā — bsams pa 377.13
caitta — sems las byuṅ ba 413.1

chedaka — yoṅs su gcod par byed pa 414.6

janaka — skyed par byed pa 376.3
janya — bskyed par bya ba 376.3

ḍhaukana — phan thsun 'thsogs pa 400.4

tarukhaṇḍa — nags khrod 436.11
timira — rab rib 356.1
tulya — mthsuṅs 404.2
tyāga — btaṅ ba 404.17

dadhi — źo 391.7
daridratā — bkren pa ñid 443.1
Digambara — phyogs gyi gos can 441.6
dūraṃgamā — riṅ du soṅ ba 353.1
dūṣaṇa — sun dbyuṅ ba 384.2
dṛṣṭikṛta — lta bar gyur pa 374.7
deśita — bstan pa 355.12; 358.7
doṣa — skyon 340.9
doṣa — ñes pa 341.9; 387.5; 395.5
dveṣa — źe sdaṅ 350.8

naṭa — zlos gar mkhan 396.13
nāyaka — 'dren pa 448.14
nāstika — med pa pa 368.4
nigamana — mjug bsdus pa 411.7
nindā — smad pa 350.15
nibandhana — rgyu can 448.5
nimittodgrahaṇa — mthsan mar 'dzin pa 343.9
niratiśaya — phul du dbyuṅ du med pa 431.6
niruddha — 'gags pa 350.1; 364.4
Nirgrantha — gcer bu pa 400.2
nirdiṣṭa — bstan pa 341.6
nirmama — ṅa yir 'dzin med 347.12; 352.6
nivartate — ldog pa 376.15
nivṛtta — log 364.5
nivṛtta — ldog pa 364.7
nivṛtta — bzlog pa 364.3
nivṛtti — log pa 420.6
nivṛtti — ldog pa 349.14; 351.10; 424.11.
niṣedha — dgag pa 341.2
niṣpanna — grub ẓin pa 391.8
nairātmya — bdag med pa 346.2

paṭala — liṅ tog 356.1
padārtha — dṅos po 348.7
param — phan chad 446.12
paravaśa — gźan gyi dbaṅ du gyur pa 431.7
parikalpa — yoṅs su rtog pa 447.8
parikalpita — btags pa 370.11
parivarta — bsnor ba 384.12
parivartaka — bsnor ba 384.3
parīkṣā — brtag pa 341.5; 448.16
paryanuyoga — brgal źiṅ brtag pa 399.13
paryeṣaṇa — yoṅs su thsol ba 378.12
punarbhava — yaṅ srid pa 349.13
pṛthag — tha dad pa 343.10
prakaraṇa — rab tu byed pa 421.5
pracāra — rgyu ba 374.1
prajñapti — gdags pa 346.1; 433.2; 444.7
prajñā — mkhyen rab 357.1
pratijña — dam bca' ba 403.15; 411.7
pratidvandvin — 'gal zla 405.1
pratipakṣa — mi mthun phyogs 359.4

pratipakṣa — gñen po 358.8
pratipadyamāna — rtogs bźin pa 398.4
pratipādana — bstan pa 345.13
pratibimba — gzugs brñan 404.16
pratiśrutkā — brag ca 367.2
pratiṣedha — dgag pa 345.3; 357.5
pratiṣedha — bkag pa 371.12
pratiṣedha — bkag pa ñid 341.2
pratiṣṭhāpana — 'god pa 371.13
pratisaṃkhyāyopekṣā — so sor brtags pa'i btaṅ sñoms 369.5
pratisaṃdhi — mthsams sbyor ba 424.12
pratihata — ñams par gyur pa 370.13
pratītya — brten 387.6
pratītyasamutpanna — rteṅ ciṅ 'brel par byuṅ 403.1
pradīpa — sgron ma 382.15; 395.6; 420.10
prapañca — spros pa 342.14
prayojakatva — rab tu sbyor bar byed pa ñid 405.6
prayojana — dgos pa 383.8
pravacana — gsuṅ rab 355.9
praviveka — rnam par dben pa 378.9
pravṛtti — 'jug pa 435.3; 448.5
praśaṃsa — bstod pa 350.15
prasādhita — bsgrubs pa 440.15
prasiddha — grags pa 370.9; 399.10
prahāṇa — spaṅs pa 340.14
prahāṇa — spoṅ ba 448.13

bādha — gnod pa 359.6
bādhaka — gnod par byed pa 344.3; 423.10; 436.2

buddhi — blo 400.1
boddhavya — khoṅ du chud par bya 342.13

bhaṅga — 'jig pa 343.4
bhavasaṃtati — srid pa'i rgyun 431.3
bhāktva — brten pa
bhāva — dṅos po 400.5
bhāvanā — sgom pa 377.13
bhāvayati — sgom byed pa 348.12
Bhāvaviveka — legs daṅ 'byed 351.15
bhavāgra — srid pa'i rtse mo 371.1
bhinna — so so ba 374.4
bhinna — tha dad pa 344.3
bhūtapratyavekṣā — yaṅ dag par so sor rtog pa 358.12

mata — gźuṅ lugs 441.8
mada — myos pa 356.4
Madhyamakāvatāra — dbu ma la 'jug pa 340.12; 342.13; 344.4; 352.7; 357.5
maṇḍūka — sbal pa 417.2
mananatā — rlom sems pa ñid pa 381.4
mamakāra — ṅa yir 'dzin pa 348.1
mamakāra — bdag gir 'dzin pa 340.7
maraṇa — groṅs 446.12
marīci — smig rgyu 346.12
mātṛkā — yi ge'i phyi mo 359.11
mithyā — log par 368.17
mithyākalpanā — log par rtog pa 344.11
middha — gñid 379.10
muhūrta — yod tsam 385.12

mūrcchā — brgyal ba 356.4
moha — gti mug 350.8

yaśas — grags pa 350.14
yogin — rnal 'byor 340.11
yojya — sbyar bar bya 365.10

Ratnāvalī — rin po che'i phreṅ pa 358.13
rahita — bral ba 402.10
rāga — 'dod chags 350.6
rūpaṇa — gzugs su ruṅ ba 343.9

labdha — rñed pa 406.6
lava — thaṅ cig 385.12
lābha — rñed pa 379.7
Lokāyatika — rgyaṅ phan pa 360.4

vartamāna — da ltar ba 426.3
vavāra — bzlog 359.2
vastu — rdzas 395.13
vastutas — dṅos su 368.18
vastutas — dṅos su na 435.3
vastusvarūpeṇa — dṅos po'i raṅ gi ṅo bor 368.13
vāraṇa — bzlog 359.8
vikalpa — rnam par rtog pa 374.1
vikṛti — rnam par 'gyur ba 398.3
vicāra — rnam par dpyod pa 396.8
vicāra — rnam par dpyad pa 342.13
vijñapti — gdags pa 382.3
vidyamāna — bdog pa 404.13
vidhi — thsul pa 344.3
vinivṛtti — rnam par bzlog 359.13
vineya — gdul bya 358.4; 359.5
vineya — gdul bya ba 358.1
viparyāsa — phyin ci log 345.14
vipralabdha — bslus pa 345.1
virodha — 'gal ba 355.7; 406.11
vivikta — dben 349.4
viviktatā — dben pa ñid pa 381.3
viṣayaprativijñapti — yul so sor rnam par rig pa 343.9
vṛta — 'brel pa 397.13
vṛtti — byed pa 406.11
veṣa — cha byad 396.13
vaikalya — ma thsaṅ ba 378.8
vaiparītya — phyin ci log 342.8
vaiyarthya — don med pa 406.11
vaiyākaraṇa — brda' sprod pa 359.11
vaiśāradya — mi 'jigs pa 442.1
vyatirikta — tha dad pa 343.1
vyativartate — ldog pa 400.2
vyapadeśa — brjod pa 343.6
vyabhicāritva — mi 'khrul ba 418.19
vyavadāna — rnam par byaṅ ba 374.12
vyavasthā — rnam par bźag pa 422.1
vyavahārasaṃketa — tha sñad kyi brdar bya ba 352.4
vyavahārasatya — tha sñad kyi bden pa 356.2
vyākhyāna — bśad pa 385.9
vyākhyāna — rnam par bśad pa 434.13
vyāpakatva — khyab par byed pa 433.2
vyāvṛtti — log pa 357.8
vyāvṛtti — ldog pa 340.14
vyasthāpita — bźag pa 364.12
vrata — brtul źugs 349.13

Śataka — brgya ba 351.12

śīla — thsul khrims 349.13; 432.15
śaikśa — slob pa 385.7
śruta — thos pa 377.13
śloka — thsigs su bcad pa 379.7; 405.5

saṃvṛtisatya — kun rdzob kyi bden pa 344.11; 369.11
saṃsarga — brten pa 378.11
saṃkrama — 'pho 'gyur ba 355.1
saṃkrama — kun tu 'pho ba 396.10
saṃkleśa — kun nas ñon moṅs pa 374.11
saṃksepeṇa — mdor bsdus nas 341.1; 341.7
saṃgamana — phrad pa 400.4
saṃgati — phrad pa 400.8
satkāyadṛṣṭi — 'jig thsogs la lta ba 340.8
satkāra — bkur sti 379.7
satkārya — 'chol pa 376.9
saṃnāha — go cha 409.8
saṃnidhāpayati — 'jog par byed pa 426.10
saṃnihita — lhan cig pa 402.5
samāpanna — sñoms par źugs pa 381.1
samāropa — sgro btags pa 347.2
samāsatas — mdor na 351.13
samuccaya — bsdu ba 426.10
samudācāra — mṅon du rgyu 377.7
saṃbaddha — 'brel pa 399.2
saṃbhava — 'byuṅ ba 410.3
samyakprayoga — yaṅ dag par spyod pa 374.5
samyaksaṃbodhi — yaṅ dag par rdzogs pa'i byaṅ chub 366.1
sarvajñajñāna — thams cad mkhyen pa'i ye śes 431.9
sahakārikāraṇa — lhan cig byed pa'i rkyen 390.3
sākṣāt — dṅos su 405.8
Sāṃkhya — graṅs can pa 360.3
sādhāraṇa — thun moṅ pa 431.8
sādhya — bsgrub par bya ba 382.16; 413.2
sāmagrī — thsogs pa 390.5
sikatā — bye ma 382.14; 392.3
siddha — grub pa 343.10
siddhi — grub pa 411.15; 412.1
supta — gñid log 386.7
sūkṣmekṣikā — źib mor brtags pa 418.12
sevā — brten pa 378.9
skandha — phuṅ po 340.16
stambhitatā — kheṅs pa ñid pa 381.5
styāna — rmugs 379.10
sthaulya — rags par byed pa 391.9
svabhāva — raṅ bźin 340.16
svarūpa — raṅ gi ṅo bo 348.7

Hastikakṣyasūtra — glaṅ po rtsal gyi mdo 387.15
hetu — gtan thsigs 414.3

GLOSSAIRE TIBETAIN-SANSKRIT

kun tu 'pho ba — saṃkrama 396.10
kun nas ñon moṅs pa — saṃkleśa 374.11
kun rdzob kyi bden pa — saṃvṛtisatya 344.11; 369.11
bkag pa — pratiṣedha 371.12
bkag pa ñid — pratiṣedha 341.2
bkur sti — satkāra 379.7
bkren pa ñid — daridratā 443.1
rkaṅ mig — Akṣapāda 441.6
skur pa btab pa — apavāda 443.11
skur pa 'debs pa — apavāda 356.5
skyed par byed pa — janaka 376.3
skyon — doṣa 340.9
bskyed par bya ba — janya 376.3

kheṅs pa ñid pa — sthambhitatā 381.5
khoṅ du chud par bya — boddhavya 342.13
khoṅs su 'dus pa — antarbhāva 341.1
khyab par byed pa — vyāpakatva 433.2
mkhyen rab — prajñā 357.1
'khar gźoṅ — kuṇḍa 391.7
'khor los bsgyur ba'i rgyal po — cakravartin 436.1
'khruṅs pa — upapatti 431.7

go cha — saṃnāha 409.8
goms pa — abhyasta 350.14
goms pa — abhyāsa 358.4
grags pa — prasiddha 370.9; 399.10
grags pa — yaśas 350.14
graṅs can pa — Sāṃkhya 360.3
grub pa — siddha 343.10
grub pa — siddhi 411.5; 412.1
grub pa — āpatti 414.7
grub zin pa — niṣpanna 391.8
gɪoṅs — maraṇa 446.12
glaṅ po rtsal gyi mdo — Hastikakṣyasūtra 387.15
glo bur ba — ākasmikatva 395.11
dgag pa — pratiṣedha 345.3; 357.5
dgag pa — niṣedha 341.2
dgoṅs pa — abhiprāya 355.8
dgos pa — prayojana 383.8
mgal me'i 'khor lo — alātacakra 419.3
'gags pa — niruddha 350.1; 364.4
'gal ba — virodha 355.7; 406.11
'gal zla — pratidvandvin 405.1
'god pa — pratiṣṭhāpana 371.13
rgyaṅ phan pa — Lokāyatika 360.4
rgyu can — nibandhana 448.5
rgyu ba — pracāra 374.1
sgom pa — bhāvanā 377.13
sgom byed pa — bhāvayati 348.12

sgrib pa — āvaraṇa 371.10
sgro btags — adhyāropya 364.8
sgro btags pa — samāropa 347.2
sgro 'dogs pa — adhyāropa 364.13
sgron ma — pradīpa 382.15; 395.6; 420.10
brgal źiṅ brtag pa — paryanuyoga 399.13
brgya ba — Śataka 351.12
brgyal ba — mūrcchā 356.4
bsgral ba — uttāraṇa 356.10
bsgrub par bya ba — sādhya 382.16; 413.2
bsgrubs pa — āpatti 399.16
bsgrubs pa — prasādhita 440.15

ṅa yir 'dzin pa — mamakāra 348.1; 352.3
ṅa yir 'dzin med — nirmama 347.12; 352.6
ṅar 'dzin pa — ahaṃkāra 345.7; 352.2
dṅos po — bhāva 400.5
dṅos po — padārtha 348.7
dṅos po'i raṅ gi ṅo bor — vastusvarūpeṇa 368.13
dṅos su — sākṣāt 405.8
dṅos su — vastutas 368.18
dṅos su na — vastutas 435.3
mṅon du rgyu — samudācāra 377.7
mṅon par 'grub pa — abhiniṣpatti 432.9
mṅon par 'du byed pa — abhisaṃskaraṇa 343.9
mṅon par gsal ba — abhivyakti 391.8
mṅon par źen pa — abhiniveśa 345.14; 447.7

sṅo bsaṅs — avadāta 317.12
gcer bu pa — Nirgrantha 400.2

cha byad — veṣa 396.13
chad — ucchinna 375.12
chan — udana 356.4
'chol pa — satkārya 376.9

mjug bsdus pa — nigamana 411.7
'jig pa — bhaṅga 343.4
'jigthsogs la lta ba — satkāyadṛṣṭi 340.8
'jug pa — pravṛti 435.3; 448.5
'jog par byed pa — saṃnidhāpayati 426.10
rjes bstan pa — anuśāsana 369.15
rjes su dpag pa — anumāna 345.1
rjes su 'brel ba — anugata 412.9
rjes su 'dzin pa — anugraha 431.7
brjod du med pa ñid — avācyatā 415.4
brjod pa — vyapadeśa 343.6

ñams par gyur pa — pratihata 370.3
ñams su myoṅ ba — anubhava 343.9
ñe bar bkod — upanyasta 341.5
ñe bar 'jal ba — upamāna 393.1
ñe bar spyad pa — upabhoga 377.14
ñe bar len pa — upādāna 345.2
ñe bar len po — upādātṛ 342.3
ñe bar blaṅ ba —upādāna 342.3
ñe bar gsogs pa — upasaṃhāra 372.3
ñer lon — upādāna 433.9
ñes pa — doṣa 341.9; 387.5; 395.5

ñon moṅs pa — kleśa 340.3
gñid — middha 379.10
gñid log — supta 386.7
gñen po — pratipakṣa 358.8
rñed pa — labdha 406.6
rñed pa — lābha 379.7
sñiṅ rje — karuṇa 360.2
sñiṅ po — garbha 360.2
sñoms par źugs pa — samāpanna 381.1

gtan thsigs — hetu 414.3
gti mug — moha 350.8
btags pa — parikalpita 370.11
btaṅ ba — tyāga 404.17
rten — ādhāra 341.1
rten ciṅ 'brel par byuṅ — pratītyasamutpanna 403.1
rtogs pa — adhigama 351.15
rtogs bźin pa — pratipadyamāna 398.4
lta bar gyur pa — dṛṣṭikṛta 374.7
brtag pa — parīkṣā 341.5; 448.16
brtul źugs — vrata 349.13
brten — pratītya 387.6
brten — upādāya 387.4
brten nas btags pa — upādāyaprajñapti 344.10
brten pa — sevā 378.9
brten pa — saṃsarga 378.11
brten pa — ādheya 341.1
brten pa — bhāktva 341.9
bltos pa — apekṣā 382.7; 390.11
bstan pa — pratipādana 345.13
bstan pa — nirdiṣṭa 341.6
bstan pa — deśita 355.12
bstod pa — praśaṃsa 350.15

tha sñad kyi bden pa — vyavahārasatya 356.2
tha dad pa — pṛthag 343.10
tha dad pa — bhinna 344.3
tha dad pa — vyatirikta 343.1
thaṅ cig — lava 385.12
thams cad mkhyen pa'i ye śes — sarvajñajñāna 431.9
thug pa med pa — anavasthā 397.4
thun moṅ pa — sādhāraṇa 431.8
ther zug — kūṭastha 388.3
ther zug pa — kūṭa 386.2
thos pa — śruta 377.13
'thad pa — upapatti 357.4; 360.4; 432.6

da ltar ba — vartamāna 426.3
dam bca' ba — pratijñā 403.15; 411.7
de kho na ñid — tattva 340.4
don med pa — vaiyarthya 406.11
dri za'i groṅ khyer — gandharvanagara 340.4
gdags pa — prajñapti 346.1; 433.2; 444.7
gdags pa — vijñapti 382.3
gdul bya — vineya 358.4; 359.5
gdul bya ba — vineya 358.1
bdag gi — ātmīya 345.17
bdag gi — ātmanīna 347.13
bdag gi dṅos po — ātmabhāva 382.5
bdag gi ba — ātmīya 347.13
bdag gir 'dzin pa — mamakāra 340.7
bdag tu 'dzin pa — ahaṃkāra 340.6
bdag med pa — nairātmya 346.2
bdog pa — vidyamāna 404.13

mdor bsdus nas — saṃkṣepeṇa 341.1; 341.7
mdor na — samāsatas 351.13
'das — atikrānta 356.2
'dun pa — abhilāṣa 358.2
'dod chags — rāga 350.6
'dren pa — āpatati 414.3
'dren pa — nāyaka 448.14
ldog pa — nivartate 376.15
ldog pa — vyāvṛtti 340.14
ldog pa — nivṛtta 364.7
ldog pa — vyativartate 400.2
ldog pa — nivṛtti 349.14; 351.10; 424.11
ldog pa med pa — anapāyitva 403.2
brda' sprod pa — vaiyākaraṇa 359.11
bsdu ba — samuccaya 426.10

nags khrod — tarukhaṇḍa 436.11
nam mkha'i me tog — khapuṣpa 343.6
nub por gyur pa — astaṃgata 397.12
nur nur po — kalala 356.5
gnas skabs — avasthā 376.4
gnos pa — bādha 359.6
gnod pa byas pa — upaghāta 392.11
gnod par gyur pa — upaghāta 419.4
gnod par byed pa — bādhaka 344.3; 423.10; 436.2
rnam par 'gyur ba — vikṛti 398.3
rnam par rtog pa — vikalpa 374.1
rnam par dpyad pa — vicāra 342.13
rnam par dpyod pa — vicāra 396.8
rnam par byaṅ ba — vyavadāna 374.12
rnam par dben pa — praviveka 378.9
rnam par bzlog — vinivṛtti 359.13
rnam par bśad pa — vyākhyāna 434.13
rnam par bźag pa — vyavasthā 422.1
rnal 'byor — yogin 340.11
bsnor ba — parivarta 384.12
bsnor ba — parivartaka 384.3

spaṅs pa — prahāṇa 340.14
spoṅ ba — prahāṇa 448.13
spyod yul — gocara 364.2; 364.7
spros pa — prapañca 342.14

phan btags pa — anugraha 394.6
phan chad — param 446.12
phan thsun 'thsugs pa — ḍhaukana 400.4
phabs — kiṇva 356.4
phuṅ po — skandha 340.16
phul du dbyuṅ du med pa — niratiśaya 431.6
phyin ci log — viparyāsa 345.14
phyin ci log — vaiparītya 342.8
phyogs gyi gos can — Digambara 441.6
phrad pa — saṃgati 400.8
phrad pa — saṃgamana 400.4
'phen pa — ākṣepa 356.8
'pho 'gyur ba — saṃkrama 355.1

ba glaṅ gi rva — goviṣāṇa 395.9

byaṅ grol — apavarga 356.8; 441.7
byas pa — kṛtaka 341.12
bye ma — sikatā 382.14; 392.2
byed pa — vṛtti 406.11
byed pa — kāraṇa 393.2
byed pa po — kāraka 426.4
byed pa po — kartṛ 433.7
byed pa po ñid — kartṛtva 405.5
brag ca — pratiśrutkā 367.2
bral ba — rahita 402.10
blo — buddhi 400.1
dbu ma la 'jug pa — Madhyamakāvatāra 340.12; 342.13; 344.4; 352.7
dben — vivikta 349.4
dben pa ñid pa — viviktatā 381.3
'byuṅ ba — saṃbhava 410.3
'brel pa — vṛta 397.13
'brel pa — saṃbaddha 399.2
sbal pa — maṇḍūka 417.2
sbyar bar bya — yojya 365.10

ma ṅes pa ñid — anaikantikatā 404.16; 413.1; 419.2
ma rig pa — avidyā 345.13
ma thsaṅ ba — vaikalya 378.8
mi 'khrul ba — vyabhicāritva 418.9
mi 'jigs pa — vaiśāradya 442.1
mi mthun phyogs — pratipakṣa 359.4
mi 'thse ba — ahiṃsā 351.13
mu stegs pa — tīrthika 344.2
med pa pa — Nāstika 368.4
myos pa — mada 356.4
dmigs pa — upalambha 340.6
dmigs pa — upalabdhi 399.10

rmugs — styāna 379.10
smad pa — nindā 350.15
smig rgyu — marīci 346.12

thsigs su bcad pa — śloka 379.7; 405.5
thsul khrims — śīla 349.13; 432.15
thsul pa — vidhi 344.3
thsogs pa — sāmagrī 390.5
mthsams sbyor ba — pratisaṃdhi 424.12
mthsan mar 'dzin pa — nimittodgrahaṇa 343.9
mthsuṅs — tulya 404.2

'dzin pa — grāha 447.5
rdzas — vastu 395.13
brdzus te skye ba — upapāduka 356.7

źib mor brtags pa — sūkṣmekṣikā 418.12
źe sdaṅ — dveṣa 350.8
źo — dadhi 391.7
gźan gyi dbaṅ du gyur pa — paravaśa 431.7
gźuṅ lugs — mata 441.8
bźag pa — vyavasthāpita 364.12

zad pa — kṣaya 349.10
zlos gar mkhan — naṭa 396.13
gzigs pa — upalambha 371.9
gzugs brñan — pratibimba 404.16
gzugs su ruṅ ba — rūpaṇa 343.9
gzegs can — kaṇabhakṣa 441.6
bzod pa — kṣānti 354.1
bzlog — vāraṇa 359.8
bzlog — vavāra 359.2
bzlog pa — nivṛtta 364.3

yaṅ dag par spyod pa — samyakprayoga 374.5
yaṅ dag par rdzogs pa'i byaṅ chub samyaksaṃbodhi 366.1
yaṅ dag par so sor rtog pa — bhūtapratyavekṣā 358.12
yaṅ srid pa — punarbhava 349.13
yi ge'i phyi mo — mātṛkā 359.11
yud tsam — muhūrta 385.12
yul so sor rnam par rig pa — viṣayaprativijñapti 343.9
yoṅs su gcod par byed pa — chedaka 414.6
yoṅs su rtog pa — parikalpa 447.8
yoṅs su thsol ba — paryeṣaṇa 378.12

rags par byed pa — sthaulya 391.9
raṅ gi ṅo bo — svarūpa 348.7
raṅ bźin — svabhāva 340.16
rab tu byed pa —prakaraṇa 421.5
rab tu sbyor bar byed pa ñid — prayojakatva 405.6
rab rib — timira 356.1
riṅ du soṅ ba — dūraṃgamā 353.1
rin po che'i phreṅ pa — Ratnāvalī 358.13
rlom sems pa ñid pa — mananatā 381.4

lam gol ba — unmārga 371.13
liṅ tog — paṭala 356.1
luṅ du ma bstan pa — avyākṛta 446.9
legs daṅ 'byed — Bhāvaviveka 351.13
log pa — vyāvṛtti 357.8
log pa — nivṛtti 420.6
log — nivṛtta 364.5
log par — mithyā 368.17
log par rtog pa — mithyākalpanā 344.11

śin tu 'gal ba — atyantaviruddha 407.3
bśad pa — vyākhyāna 385.9
sems las byuṅ ba — caitta 413.1
so so ba — bhinna 374.4
so sor brtags pa'i btaṅ sñoms — pratisaṃkhyāyopekṣā 369.5
sol ba — aṅgāra 394.1
sun dbyuṅ ba — dūṣaṇa 384.2
srid pa'i rgyun — bhavasaṃtati 431.3
srid pa'i rtse mo — bhavāgra 371.1
slob pa — śaikṣa 385.7
gsuṅ rab — pravacana 355.9
bsam pa — cintā 447.12
bsams pa — cintā 377.13
bslus pa — vipralabdha 345.1

lhag par sgro btags nas — āropatas 444.4
lhag par mos pa — adhimukti 358.6; 443.1
lhag par mos pa — adhimokṣa 358.4
lhan cig pa — saṃnihita 402.5
lhan cig byed pa'i rkyen — sahakārikāraṇa 390.3
